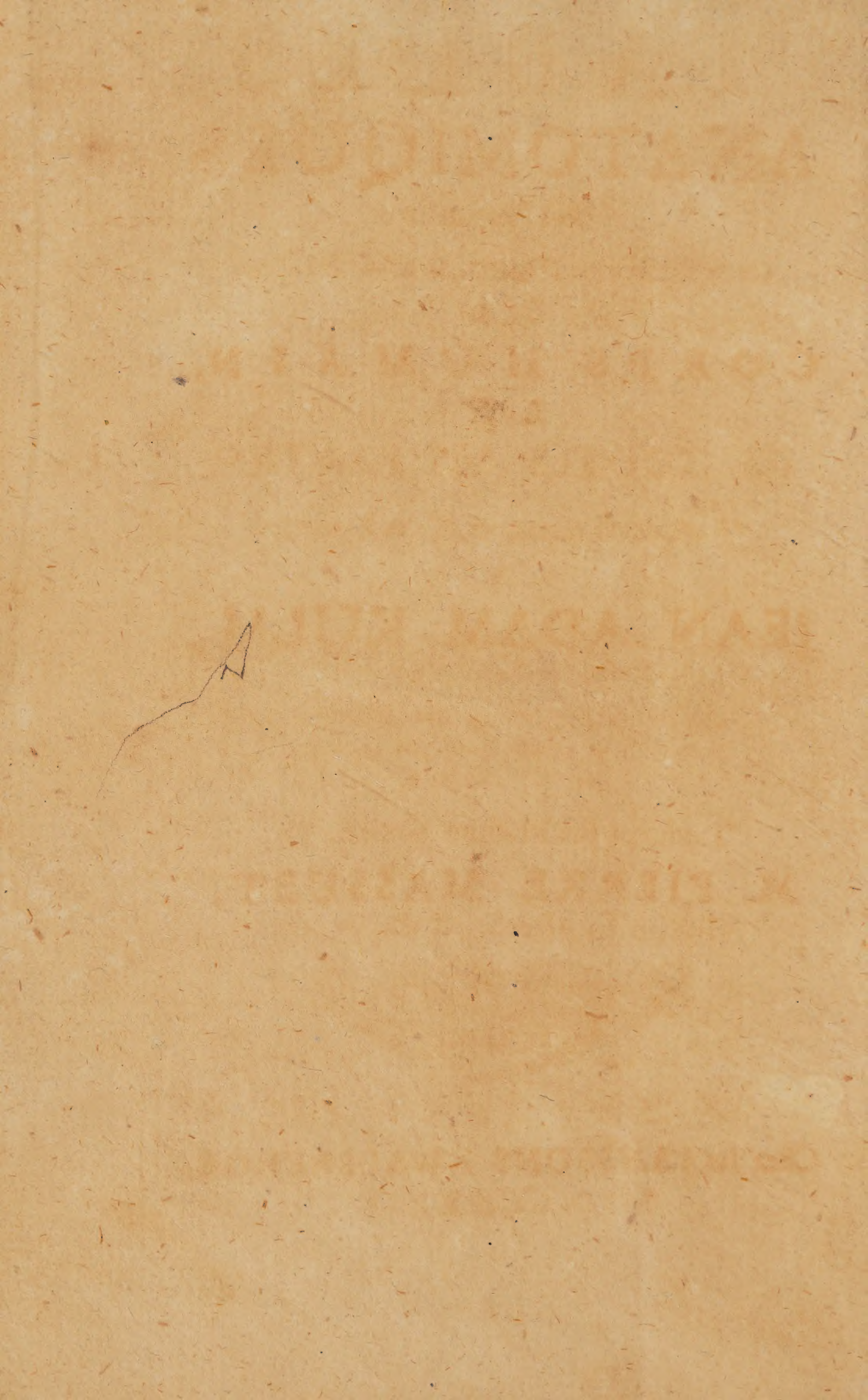

31665/A



TABLES ANATOMIQUES

Dans lesquelles

On explique en peu de mots la Structure & l'Uſage

DU

CORPS HUMAIN, ET DE TOUTES SES PARTIES.

Avec des Remarques & des Figures.

PAR

JEAN ADAM KULM,

Docteur & Profeſſeur en Medecine & en Phyſique à Dantzic, & Membre de l'Academie Imperiale des Curieux de la Nature.

Traduites ſur l'Edition Latine, par

M. PIERRE MASSUET,

Docteur en Medecine à Amſterdam.



A AMSTERDAM,

Chez les JANSSONS à WAESBERGE.

M. D. CCXXXIV.

C'est a moi Jules Cesar Polidori Prevôt

A MESSIEURS

FREDERIC RUYSCH,

Docteur en Medecine, Professeur en Anatomie & en Botanique, & Membre de l'Academie Imperiale des Curieux de la Nature.

JEAN SALTZMAN,

Chanoine à Strasbourg, Docteur & Professeur en Medecine & en Anatomie, & Membre de l'Academie Imperiale des Curieux de la Nature.

GUILLAUME RÖEL,

Docteur en Medecine & Professeur en Anatomie à Amsterdam.



ESSIEURS,

Je prens la liberté de vous interrompre au milieu de vos impor-

tantes occupations, & de vous offrir ces Tables Anatomiques, que j'ai eu ſoin de reduire dans un ordre abregé en faveur de ceux qui commencent. Je ne doute point que votre merite qui eſt connu de tout le monde, & le poſte que vous occupez, ne leur donnent un relief, qu'elles attendroient inutilement de moi-même. J'aurai tout lieu de me feliciter, ſi j'apprens que cette production vous a été agreable, & je me trouverai au comble de mes vœux & de mes deſirs, ſi je puis jamais obtenir votre faveur & votre bienveillance. Votre protection ne manquera pas d'animer mon courage, & de m'engager à entreprendre dans la ſuite

quel-

quelque chose de nouveau dans ce genre. Je vous suis entierement redevable de tout ce qui est contenu dans ce petit Ouvrage. C'est vous qui m'avez instruit tant de vive voix, que par vos savans Ecrits. Les soins infatigables que vous prenez pour procurer l'avancement de l'Anatomie, m'ont porté à faire part à mes Auditeurs des Leçons que vous m'aviez données, & à composer ces Tables de ce que j'avois appris de Vous-mêmes. Il est donc juste, Messieurs, *& l'obligation que je vous ai exige de moi, que je vous offre aujourd'hui le fruit de mes travaux. Il n'y a personne qui ne sache avec quelle ardeur vous vous appliquez*

ſans relâche à l'étude de l'Anatomie, & avec quelle adreſſe vous ſavez découvrir tout ce qu'il y a de plus caché dans le corps humain. Tout le monde connoit votre grande ſagacité à faire de nouvelles découvertes, votre ſincerité, & le zele avèc lequel vous les mettez en lumiere, dans le deſſein de rendre ſervice au public. C'eſt avec raiſon, Meſſieurs, *que les Anatomiſtes de ce ſiecle vous admirent & font votre éloge, puisque vous êtes dignes du rang le plus élevé. Tous font des vœux avec moi pour votre proſperité, & ſouhaitent ardemment que Dieu vous conſerve long-tems en parfaite ſanté, afin que vous ſoyez*

par

par là en état de rendre de nouveaux ſervices à la Republique des Lettres. Soyez perſuadez de mon entier dévouement à vôtre ſervice, & que je ne ſouhaite rien tant que d'être,

MESSIEURS,

A Dantzic ce 26. Août 1730.

Vôtre très-humble & très-obéïſſant ſerviteur,

KULM.



PREFACE.

VOici enfin, *cher Lecteur*, une nouvelle Edition de mes *Tables Anatomiques*, qui l'emporte de beaucoup ſur les deux précédentes qui avoient été publiées en Allemand, ſoit que l'on conſidere dans cette derniere ou la beauté du caractere, ou celle des figures que l'on y trouve. Il y a dix ans que je compoſai pour la premiere fois ces Tables, uniquement pour l'uſage de la plûpart de mes Auditeurs, qui ſe dégoutent aiſément de l'explication d'un Ouvrage trop étendu. C'eſt ce qui m'engagea à renfermer dans un petit nombre de Tables les choſes qui me parurent les plus neceſſaires

res à ceux qui commencent; de telle maniere que j'ai eu ſoin d'expoſer d'ordinaire dans une ſeule page, autant que la choſe a été poſſible, tout ce qui a rapport aux viſceres dont il eſt queſtion: on y trouve en effet leur definition, leur figure, leur ſituation, leur connexion, leur ſtructure, leur ſubſtance, les parties dont ils ſont compoſez, & leur uſage. J'ai joint auſſi des Planches à chaque Table, mais je n'ai pas voulu les trop charger, de peur que le prix auquel il auroit fallu mettre l'ouvrage ne rebutât les acheteurs. De cette maniere on peut ſe repreſenter trés-diſtinctement & ſans peine toutes les parties du corps humain, lors même qu'on n'a pas de cadavres ſur leſquels on puiſſe jetter les yeux. La premiere Edition ayant été recherchée, j'ai ajouté à la ſeconde, qui a été en quelque ſorte augmentée, des notes & des remarques que

l'on trouve au bas des pages, afin que ceux qui commencent examinent d'abord le texte & jettent enſuite les yeux ſur les remarques, pour aquerir par là une plus grande connoiſſance de l'Anatomie. C'eſt en ſuivant cet ordre qu'ils pourront ſe faciliter l'intelligence des Livres d'Anatomie, dans lesquels on entre dans un plus grand detail des moindres circonſtances, & de tout ce que cette Science renferme de plus caché. Lorsque je formai la reſolution de publier cette nouvelle Edition, je m'étois propoſé de ranger chaque choſe tout de ſuite; mais l'Editeur a jugé à propos d'ajouter des notes à chaque Table, ce qui a augmenté conſiderablement le nombre des pages deſtinées pour certaines Tables. Lorsque j'expoſe les visceres, j'obſerve l'ordre naturel, ſelon lequel on diſtribue les parties externes du corps humain; de ſorte que je repreſente d'a-

d'abord les parties de la tête, ensuite celles du thorax, & enfin celles de l'abdomen. C'est pour cette raison que je rapporte à la tête les tegumens communs, d'autant plus qu'on y remarque beaucoup mieux le pannicule charnu qu'en aucun autre endroit du corps. C'est à ceux qui savent dessiner & dissequer à juger de la beauté des figures: on en trouve même quelques-unes dans cette nouvelle Edition que j'ai dessiné moi-même & que j'ai ajouté aux autres, qui n'étoient pas en assez grand nombre, afin qu'il y en eût pour chaque Table. On sera peut-être surpris que ces Tables Anatomiques étant dediées au celebre Ruysch, elles ne paroissent néanmoins qu'après sa mort. Mais on doit savoir qu'elles étoient déjà composées il y a plus de deux ans, & qu'elles lui furent presentées avec la dédicace après l'impression, avant même que toutes

les

les ſigures fuſſent gravées. Cet habile Anatomiſte vit alors avec beaucoup de plaiſir la vint & unieme figure qui repreſente le conduit thorachique, & ce fut lui qui me conſeilla d'en joindre d'auſſi belles à toutes les autres Tables. Je ne dois pas oublier d'avertir au ſujet de la figure précédente, que le Graveur a repreſenté le conduit thorachique trop courbé par en haut; puiſque tout ce conduit, tel qu'il paroit dans ſa ſituation naturelle & tel que je l'ai deſſiné moi-même, eſt un peu plus long & moins courbé vers ſa partie ſuperieure, comme on peut le remarquer par l'autre figure qui ſe trouve à côté. Les autres occupations qu'avoit encore alors ce même Graveur, furent auſſi cauſe que l'on differa pendant deux ans de publier ces Tables, que j'avois compoſé à la hâte pour faire plaiſir à l'Editeur qui les demandoit. Ainſi j'espere que l'on

l'on voudra bien me pardonner les fautes d'omiſſion qui peuvent s'être gliſſées dans cet Ouvrage, ou celles qui peuvent venir de ne m'être peut-être pas aſſez expliqué ſur certains articles. Adieu, cher Lecteur, & conſidere avec moi le corps humain, dont les parties ont été formées d'une maniere ſi inconcevable, & dont la ſtructure admirable demontre par tout très-clairement la grande Sageſſe & tous les autres attributs du Createur.



SOMMAIRE
DES MATIERES

Contenues dans chaque Table.

PRE-

PREMIERE TABLE.

De l'ANATOMIE en General.

I. DEfinition : Le terme d'ANATOMIE, pris dans un ſens reſtreint, n'eſt autre choſe qu'une diſſection artificielle que l'on fait des corps, dans la vuë de connoitre toutes les parties qui les compoſent, leur ſtructure, leur connexion, leur ſituation, leur figure, leurs fonctions, & les uſages auxquels elles ſont deſtinées. Ce même terme ſe prend auſſi, dans un ſens plus étendu, pour la connoiſſance de la ſtructure du corps, de celle de toutes ſes parties, & de leur nature.

II. Ob-

REMARQUES

Sur la premiere Table.

Definition.) Le terme d'*Anatomie* ſignifie proprement & dans un ſens reſtreint, une *diſſection artificielle des corps*, de la maniere qu'elle ſe fait ſouvent en public, pour l'uſage de ceux qui y ſont preſens. Mais d'ordinaire ce terme ſe prend dans un ſens plus étendu, & alors il ſignifie auſſi une *connoiſſance Anatomique* telle qu'elle s'aquiert tant par l'inſpection des cadavres que l'on a diſſequez, & en ſe rendant aſſidu aux demonſtrations de quelque habile Anatomiſte; que par la lecture des livres; ou en s'exerçant ſoi-même à la diſſection des corps. C'eſt auſſi pour cette raiſon que l'Anatomie ſe diviſe en *Anatomie pratique*, & en celle que l'on nomme *théoretique*. La premiere ne regarde que la diſſection des corps; & la ſeconde s'apprend par les demonſtrations d'un habile Anato-

nato-

II. *Objet.* 1.) Le *premier Objet* de l'Anatomie eſt proprement le corps humain.

2.) Le *ſecond* eſt auſſi celui des Animaux.

III. *Di-*

natomiſte & par la lecture des livres De là vient encore que l'on appelle *Anatomiſtes théoretiques* ceux qui ont aquis une connoiſſance de la ſtructure du corps, & qui peuvent même en parler pertinemment, quoiqu'ils n'ayent jamais fait la diſſection d'aucun cadavre ſoit par repugnance, ou parceque l'occaſion ne s'en eſt pas préſentée, ou enfin pour quelque autre raiſon.

Objet.) C'eſt avec raiſon que les Anatomiſtes s'attachent uniquement à la recherche de la ſtructure du corps humain, & c'eſt à cette ſorte d'occupation que l'on donne le nom d'*Anthropologie* ; mais au defaut des cadavres humains, on peut auſſi s'exercer ſur ceux des Brutes, & aquerir par là quelque connoiſſance dans l'Anatomie ; pourvû néanmoins que l'on ait ſoin de faire remarquer la difference qu'il y a entre les uns & les autres, ſoit par des explications, ou à l'aide des figures. Il y a même des cas ou pour s'inſtruire plus a fond, on eſt neceſſairement obligé d'ouvrir les corps vivans des Animaux, comme par exemple lorſqu'il eſt beſoin de demontrer les vaiſſeaux Lactez, le reſervoir du chyle, le canal thorachique, le mouvement periſtaltique des inteſtins, celui du cœur, des arteres, des poumons & du diaphragme. On eſt encore obligé de faire ces ſortes d'experiences, pour faire voir la circulation du ſang & des autres humeurs, & pour découvrir la maniere dont s'opere la generation dans les Animaux, De pareilles recherches ſeroient inutiles dans des cadavres humains ; & d'un autre côté il y auroit de la cruauté, de l'impieté, & ce ſeroit même une action très-contraire au Droit naturel, que d'entreprendre d'ouvrir & de diſſequer dans cette vuë des hommes encore vivans. C'eſt à la diſſection des corps des Brutes que l'on doit attribuer toutes les decouvertes importantes qui ſe ſont faites dans l'Anatomie, de même que celles dont la Medecine & la Chirurgie ont tiré le plus d'avantage. Peut-être même que dans la ſuite on en fera encore un plus grand nombre de cette maniere,

III. *Division.*) Les principales parties de toute l'Anatomie sont :

1. L'*Osteologie*, qui traite des Os & de leur connexion.
2. L'*Adenologie*, qui enseigne la structure & l'usage des Glandes.
3. La *Neurologie*, qui demontre la distribution des Nerfs.

4. L'*An-*

niere, que si l'on s'occupoit à dissequer des corps humains ; d'autant plus que l'on en trouve très-rarement l'occasion dans plusieurs endroits de l'Allemagne, & que d'ailleurs on n'a pas toujours alors un tems suffisant pour examiner à fond & à loisir les plus petites parties. L'Anatomie des Animaux se nomme proprement *Zootomie* ou *Anatomie comparée*, dont il est traité dans divers Auteurs. On peut consulter à ce sujet les Ouvrages suivans : *Marci Aurel. Severini* Zootomia Democritea, Norimb. 1645. 4to. *Gerh. Blasii* Anatome Animalium, Amstel. 1681. 4to. *Joh. Jac. Peyeri* Observat. Anatom. Lugd. Batav. 1719. 8vo. *Memoires pour servir à l'Histoire des Animaux*, Paris 1651. Fol. *Ephemerides Naturæ Curiosorum*. Les Observations qui se trouvent ça & là sur cet article dans le dernier de ces Ouvrages sont toutes rassemblées & inserées dans un Ecrit qui a pour titre, *Mich. Bernhard. Valentini* Prof. Giessens : *Theatrum Zootomicum*, Frf: ad Moen: 1720 Fol. On peut rapporter à cette Anatomie comparée les figures anatomiques faites de cire & avec beaucoup d'art, dont il est parlé dans les *Miscellan: Medico-Physic*, Vratislaviens : An. 1721. Mois de Decemb. Class. V. Artic 2.

Division.) On pourroit encore diviser l'Anatomie en un plus grand nombre de parties ; mais cela n'est nullement nécessaire. Il y a quelques Auteurs, par exemple, qui divisent l'*Angiologie* en *Arteriologie* & en *Phlebologie* ; & *Sproegel* dans son Anatomie écrite en Allemand ajoute encore aux articles précédens celui d'*Ischomenologie* qui traite des humeurs du corps, & l'*Ischontologie* qui enseigne la structure des vaisseaux, des petits tuyaux, & des membranes. Mais cet Auteur auroit beaucoup mieux fait de rap-

4. L'*Angiologie*, qui fait voir la difference qu'il y a entre chaque Vaisseau du corps.

5. La *Splanchnologie*, qui represente la structure & l'usage des visceres.

6. La *Myologie*, qui donne la connoissance des Muscles.

IV. Les *Moyens* ou les *Secours* par lesquels on peut acquerir la connoissance de l'Anatomie, sont:

I. Les *Dissections* artificielles des corps, faites par d'habiles Anatomistes, avec des *Demonstrations* éxactes & des *Explications* claires de chaque partie.

II. Il faut aussi se trouver avec beaucoup d'assiduité à toutes les Demonstrations qui se font à ce sujet, y prêter toute l'attention necessaire, & mettre soi même la main à l'Oeuvre en tâchant d'imiter ses Maitres. On a besoin pour cet effet de divers *Instrumens*, dont les principaux sont: une table & des planches, des lancettes, des errhines, des sondes, des setons, des canules, des éguilles, un Davier, des cizeaux, une pincette, une scie, des coins, un marteau, des siphons, une éponge &c.

III. Les

rapporter ces deux articles à l'*Angiologie*, où l'on expose la circulation des humeurs, & la structure des vaisseaux.

Instrumens.) On peut encore ranger dans cette classe les *Microscopes*, à l'aide desquels on peut examiner les moindres objets, & les plus petites parties des corps, qu'il seroit impossible de découvrir sans ce secours: il y a même quelques-uns de ces instrumens par le moyen desquels on peut remar-

III. Les *Livres* & les *Ecrits* des meilleurs *Anatomistes*, tant anciens que modernes, sont aussi d'un grand secours dans cette occasion

1.) Quelques Auteurs nous ont laissé un cours complet d'Anatomie, & les principaux d'entre eux sont: *Galien*, *Oribasius*, *Carpus*, *Vesale*, *Fal-*

marquer la circulation du sang dans les poissons. On peut consulter sur cela les curieuses observations de *Rob. Hooke* dans sa *Micrographie*, & celles qu'a faites *Ant. Leeuwenhoek* sur le même sujet.

Les Livres & les Ecrits des Anatomistes.) Il ne sera pas hors de propos de donner ici, en faveur de ceux qui commencent, une petite liste des meilleurs Anatomistes, & des Ecrits qu'ils ont publiez.

Hippocrate natif de *Co*, est le premier qui nous ait donné une idée de l'Anatomie, telle qu'on la trouve dans divers endroits de ses Ouvrages, & sur tout dans le Livre intitulé *de l'Anatomie*. Cet Auteur vivoit en Grece 432. ans avant la naissance de J. Christ, sous le regne de *Perdicca* II. Roi de *Macedoine*, & parvint jusqu'à l'âge de 104. ans, & selon d'autres de 109. C'est avec raison qu'on le regarde encore aujourdihui comme le Prince des Medecins.

Galien a écrit encore plus qu'*Hippocrate* sur l'Anatomie, & il a même traité de la maniere de dissequer. Il vivoit 600. ans après *Hippocrate*, sous le regne de Trajan, & environ 140. ans après la naissance de Jesus-Christ.

Oribasius un des célébres Medecins de la *Grece*, vivoit sur la fin du troisieme siecle, & nous a laissé dans ses Ouvrages (*Collectan. artis Medicæ*, imprim. à *Venise* & à *Paris* en 1556. *in* 8vo.) la Methode que l'on doit observer pour bien connoitre la structure du corps humain.

Jean Carpus Berenger étoit Professeur à Boulogne en 1522. Cet Auteur a écrit de courtes *Introductions à l'Anatomie du corps humain*, imprimées à *Strasbourg* avec figures en 1530. *in* 8. il a aussi publié des *Remarques* sur l'Anatomie de *Mundin*, qui vivoit en 1305.

André Vesale, né à *Bruxelles* en 1514. a été le plus célébre Anatomiste de son temps, & ses Ecrits l'emportent encore aujourd'hui de beaucoup sur tous ceux que nous avons. Dans le tems de la peste qui regna en 1528. il exerça la Chirurgie & la Medicine, n'étant alors âgé que de 15. ans; & fut ensuite Medecin d'Armée lors de la Guerre de *France* & de *Gueldres* A peine avoit il atteint l'âge de vingt-deux ans que les Senateurs de *Venise* l'appellerent à Padouë en qualité de Professeur en Anatomie & en Chirurgie, & il y exerça cette charge pendant l'espace de 7. ans. Bientôt après on l'appella à *Boulogne* & ensuite à *Pise* pour la même raison; de sorte qu'il enseigna publiquement l'Anatomie dans trois Academies, dans un même hiver, savoir à *Padouë*, à *Boulogne* & à *Pise*. En 1539. il fit paroitre à *Venise* quelques figures anatomiques: il publia ensuite un Abregé, & peu de tems après, son grand Ouvrage Anatomique, qui n'a jamais eu son pareil, & auquel il avoit commencé à travailler dès l'âge de 25. ans. Il se proposa étant à *Basle* en 1546. d'en donner une nouvelle édition, & ce fut là où il enseigna aussi l'Anatomie, & prepara le Scelet d'un homme, tel qu'on le voit encore aujourd'hui dans cette Ville. Il servit ensuite dans les Troupes de l'Empereur, après quoi il retourna à *Padouë*, puis à *Boulogne* & enfin à *Pise*, où il s'occupa de nouveau à dissequer des cadavres. De cette sorte *Vesale* remplissoit lui-seul les fonctions d'Anatomiste dans les trois plus célébres Academies de l'Italie, où sa reputation attiroit des Etudians de presque toutes les parties de l'Europe. Il se rendit enfin à la Cour de l'Empereur Charles V.; & fut premier Medecin de ce Prince & de son fils Philippe II. Mais dans le tems qu'il se croyoit être au comble de son bonheur en Espagne, la fortune inconstante lui tendit tout à coup des embuches qui causerent enfin sa ruine. On avoit confié à ses soins un noble Espagnol, dont il ouvrit ensuite le corps après qu'il eut expiré, mais les Parens qui étoient presens à cette operation, ayant remarqué que le cœur palpitoit encore, citerent *Vesale* devant le Tribunal de l'Inquisition d'Espagne & l'accuserent d'homicide. Pour lui faire expier son crime, on lui enjoignit d'aller en pelerinage à Jerusalem. Il quitta donc l'Espagne dans le dessein d'entreprendre ce voyage; & en 1564. il aborda à *Venise*, d'où il se rendit ensuite en

Fallope, *Colombe*, *Coïter*, *Eustache*, *In-*

en Cypre & enfin à Jerusalem. Sur ces entrefaites les Venitiens, après la mort de Fallope, l'appellerent à Padouë avec promesse de lui donner de trés-bons gages. Vesale se mit donc en chemin pour retourner ; mais ayant eu le vent contraire, il fit naufrage & fut jetté dans l'Isle de *Zante*, où il finit miserablement ses jours, étant à peine âgé de 50. ans. Mrs. *Herm: Boerhaave* & *Bern. Siegfr. Albinus* nous ont donné depuis peu (en 1725. in fol. A Leyde.) une nouvelle Edition des Ouvrages Anatomiques & Chirurgiques de *Vesale*, à laquelle ils ont travaillé avec grand soin & où l'on trouve d'excellentes figures.

Gabriel Fallope naquit à *Modene* en 1490. & après avoir vû presque toute l'Europe, il fut fait Professeur à *Padouë* où il enseigna l'Anatomie, & où il mourut en 1563. Ses Ouvrages Anatomiques ont été imprimez plusieurs fois (in fol.) en differens endroits & en divers tems.

R. Colombe natif de *Cremone* dans le Duché de *Milan*, a publié 15. Livres qui traitent de l'Anatomie, & qui ont été imprimez à Venise en 1559. & à *Franc-Fort* en 1593. 8°. *Colombe* succeda d'abord à *Vesale* en 1544. & publia ensuite son Anatomie à *Rome*.

Volcherus Coïter naquit à *Groningue* & fixa d'abord sa demeure à *Nuremberg* d'où il se rendit ensuite en France où il fut fait Medecin d'Armée & où il mourut âgé de 66. ans Cet Auteur a publié des Tables & des observations Anatomiques qui ont été réimprimées en differens endroits.

Barth: Eustache Professeur en Anatomie à *Rome*, s'aquit une grande reputation par son Traité de la Veine *Azygos*, qu'il publia en 1564 & où il donna le premier la description du Conduit thorachique qu'il avoit découvert dans un cheval. Ses Opuscules Anatomiques qui étoient autrefois très-rares, ont été reimprimez à *Leyde* en 1707 in 8vo. & le célebre *Lancizi* a publié à *Rome* en 1714. in fol. les belles Tables Anatomiques que notre Auteur avoit faites 150. ans auparavant.

Jos. Phil. Ingrassias natif de *Sicile* fleurissoit en 1570. Il nous a laissé de savantes remarques accompagnées de figures sur le Livre que Galien a fait sur les *Os*.

Const.

Ingrassias, *Varolius*, *Du Laurens*, *Fabricius*, *Casserius*, *Spigelius*, *Platerus*,

Const. Varolius natif de *Boulogne* a composé une Anatomie touchant la *resolution* du corps humain, dans laquelle il traite du cerveau d'une maniere assez solide, eû égard au tems auquel il vivoit. Cet Ouvrage a été imprimé à *Franc-Fort* en 1591. in 8.

André du Laurens natif de *Montpellier* fut fait Professeur de la Faculté de cette Ville, & mourut en 1609. Son Anatomie, ses Controverses & ses Observations ont été imprimées à *Paris* en 1600. *in fol.* & encore ailleurs *in* 8vo.

Hierom. Fabrice d'Aquapendente ainsi nommé d'une petite Ville d'Italie sa patrie, succeda en 1565. à *Fallope*, sous qui il avoit étudié, dans l'Université de *Padouë*, & mourut en 1619. âgé de 82. ans. Tous ses Ouvrages Anatomiques ont été imprimez en divers endroits de même qu'à Padouë en 1625. *in fol.*

Julius Casserius originaire d'*Italie* & natif de *Plaisance*, servit d'abord à *Padouë* sous *Hierom. Fabrice* en qualité d'Aide, & fit chez lui de si grands progrès dans l'Anatomie, qu'il lui succeda dans la charge de Professeur. Parmis ses Ouvrages Anatomiques on fait sur tout grand cas de ses *Tables Anatomiques*, que *Dan. Bucretius* a mises en ordre & auxquelles il a fait des augmentations. On en a donné une Edition à *Venise* en 1627. *fol.* avec de très-belles figures. *Merian* en a aussi publié une autre Edition à *Franc-Fort* en 1632. *in* 4.; & dans la suite elles ont été traduites en Allemand. Ces Tables se trouvent d'ordinaire à la fin de l'Anatomie de *Spigelius.*

Adrien Spigelius naquit à *Bruxelles* en 1578, & fut fait ensuite Professeur en Anatomie dans l'Université de Padouë. Tous ses Ouvrages ont été imprimez à *Amsterdam* en 1645. *fol.*; mais son Anatomie se trouve aussi separément, & elle est à la tête des Tables Anatomiques de *Casserius*, dont nous venons de parler. Spigelius mourut en 1625, un morceau de Verre qui lui entra dans le doigt le jour des noces de sa fille, ayant avancé ses jours.

Felix Platerus naquit en 1536. fut fait Professeur à *Basle* lieu de sa naissance en 1560. & mourut enfin en 1614. Ses *Tables Anatomiques* qui sont fort étendues ont

terus, *Bauhin*, *Remmelinus*, *Riolan*,

ont été imprimées à *Basle* en 1583. & en 1603. *in fol.* Il eut pour successeur,

Caspar Bauhin qui fut aussi Professeur à *Basle* pendant l'espace de 40. ans. Il enseigna l'Anatomie & la Botanique avec tant d'applaudissement, & rendit par là l'Academie de *Basle* si celebre, qu'on y voyoit de son tems un concours prodigieux d'Etudians, qui s'y rendoient de toute l'Allemagne & de plusieurs autres pays. Cet Auteur a publié divers Ecrits touchant l'Anatomie, dont le principal est son *Théatre Anatomique* imprimé à *Franc-Fort* en 1621. *in* 4to. *Merian* a aussi fait paroitre à *Franc-Fort* en 1640. les figures qui ont rapport à ce Théatre, & qui se trouvent separément.

Jean Remmelinus natif d'*Ulm* a composé un Livre intitulé *Catoptron Microcosmicum* dans lequel on trouve les figures des parties du corps humain, lesquelles sont rangées dans un très-bel ordre & se succedent les unes aux autres, de maniere qu'on peut decouvrir très-facilement la situation naturelle de chaque partie. Ce Livre parut en Latin à *Augsbourg* en 1619, & à *Ulm* en 1639. Dans la suite il fut traduit en Allemand & imprimé à *Franc-Fort* en 1660. *in fol.* Enfin *Christ. Helwich* en donna une nouvelle Edition en 1720. laquelle a paru en Allemand à *Franc Fort*, & à *Leipsich in fol.* sous ce titre: *Apprens à te connoitre toi-même*, ou, *Anatomie vivante*; mais un grand nombre de parties n'y sont pas représentées dans l'ordre où elles devroient être.

Jean Riolan le Pere naquit à Paris de même que son fils. Le premier étoit Anatomiste, Philosophe, & Medecin très renommé. Son Anatomie a été imprimée avec ses autres Ouvrages à Paris en 1610. *fol.* Quant à *Riolan* le fils il a écrit avec trop d'aigreur contre divers Anatomistes très-célébres, comme il paroit par ses derniers Ouvrages Anatomiques, & sur tout par les Remarques sur ce que Harvée a écrit du mouvement du cœur; par ses Opuscules Anatomiques contre *Thom. Bartholin*, lesquels ont été imprimez à *Paris* en 1683. *in* 8vo; par sa Reponce aux experiences de Pequet contre la *Sanguification du cœur*, laquelle a été publiée à *Paris* en 1655. *in* 8vo, & enfin par la Préface qu'il mit

len, *Bartholin*, *Vesling*, *de Marchet-*

à la tête de l'Anatomie de *Domin: de Marchettis.* Son *Anthropographie* & son *Osteologie* ont été imprimées à *Paris* en 1616. *in* 4to. & en 1649. *in fol.* Quant à son *Encheiridium Anatomique* & *Pathologique* il parut à *Leyde* en 1649. & en 1675. *in* 8vo. à *Paris* en 1658. 8. à *Leipsich* en 1674. 8. & à *Franc-Fort* en 1677. 8. avec figures.

Caspar Bortholin naquit en 1585. à Malmoe dans la Province de *Schonen*, & parcourut ensuite presque toute l'Europe. Il fut fait Docteur en Philosophie à *Wittemberg* en 1606, & Docteur en Medecine à *Basle* en 1611. L'année suivante il fut appellé à Copenhague pour y remplir la charge de Professeur en Eloquence: en 1613. il fut fait Professeur en Medecine, & en 1624. on le créa Professeur en Théologie dans la même Ville. Il mourut quelque tems après, âgé de 46 ans. Cet Auteur nous a laissé des *Institutions Anatomiques* publiées en Allemand par *Sim. Pauli* en 1648.

Thomas Bartholin, fils de *Caspar*, naquit à Copenhague en 1616. & voyagea ensuite dans des pays fort éloignés. Il fut fait Docteur en Medecine à *Basle* en 1645; & l'année suivante on le créa Professeur Royal en Anatomie à Copenhague. Dans la suite il fit la decouverte du *Conduit Thorachique* dans l'homme, & le fit voir à ceux qui étudioient sous lui. Il trouva aussi les vaisseaux lymphatiques, dont *Olaus Rudbeckius* Suedois voulut se faire honneur en s'attribuant cette decouverte. On peut consulter à ce sujet les deux pieces suivantes: *Epist. ad Thom. Bartholin de vasis serosis*, *Upsal* 1657. *in* 8vo. & Hemsterhusii *Messis aurea Anatom. Heidelbergæ* 1659. 8vo. Notre Auteur a publié plusieurs Ecrits qui traitent de l'Anatomie, & dont il nous a lui-même laissé la liste; mais il seroit trop long d'indiquer ici ces pieces, qui meritent toutes d'être lues, tant à cause de l'élegance du Style que pour la grande érudition qui y regne. C'est lui qui a publié les institutions Anatomiques de son Pere sous le titre d'*Anatomia reformata*, corrigées & augmentées de beaucoup après que l'on eut fait la decouverte de la circulation du sang: elles ont été réimprimées en divers endroits. Il mourut à l'âge de 49. ans, & laissa deux fils, *Caspar* &

& *Thomas*, tous deux Docteurs en Medecine : le premier a écrit divers Traitez Anatomiques.

Jean Vesling natif de Minden fut fait Professeur en Anatomie à *Padouë* en 1630. Il nous a laissé un Traité Anatomique qui a été imprimé plusieurs fois & en divers endroits, depuis l'année 1641. jusqu'en 1659. *in* 4to, 8vo & *in* 12°. Ses Lettres & ses Observations Anatomiques se trouvent à la fin de la Dissertation de *Thomas Bartholin*, laquelle a pour titre, *de insolitis partûs humani viis. Hafn.* 1664. 8vo.

Domin. de Marchettis natif de *Padouë* prit la defense de *Vesling* contre les attaques de Riolan dans son Anatomie imprimée à *Padouë* en 1652 & 1654. 4to. à *Harderwik* en 1656. & à *Leyde* en 1688. *in* 12.

Nathan. Highmore natif d'*Oxfort* a fait un Traité qui regarde le corps humain, & où il defend sur tout l'opinion de la circulation du sang, qui n'étoit pas encore bien affermie de son tems, & contre laquelle on formoit tous les jours de nouvelles objections. Cet Ouvrage parut à la Haye *in fol.* en 1651.

Isbrand de Diemerbroeck naquit à *Montfort*, & fut Professeur à *Utrecht*, où il publia son Anatomie en 1672. laquelle fut réimprimée dans la suite avec des augmentations à *Geneve* & à *Leyde* en 1679. *in* 4to.

Godefr. Bidloo Professeur à *Leyde* nous a laissé une Anatomie du corps humain, imprimée à Amsterdam en 1685. *in fol.* papier Royal, & où l'on trouve 105. figures d'un très-grand prix. *Guil. Cowper* donna en 1698. une nouvelle Edition de cet ouvrage, après y avoir fait quelques changemens peu considerables.

Jean Munnicks Professeur à *Utrecht* fit imprimer dans cette Ville en 1697. son Anatomie *in* 8vo, dont il parut une nouvelle Edition en 1699. augmentée de quelques figures assez mal gravées.

Philip. Verheyen étoit Professeur à Louvain: son Anatomie a été souvent imprimée, on l'a même publiée diverses fois à *Leipsich* après avoir été traduite en Allemand. La derniere Edition qui s'en est faite a parue après la mort de l'Auteur en 1710. *in* 4to. avec un Supplement Anatomique.

ke, *Chefelden*, *Heister*, & plusieurs autres.

2.) *Ruysch* & *Morgagni* se sont appliquez

Jaques Dracke, Anglois, publia à *Londre* en 1707. son *Anthropologie in* 8vo. avec de trés-belles figures, & à laquelle on a ajouté les Ecrits de *Cowper*.

Guil. Cheselden, Chirurgien à *Londre* & Membre de la Societé d'*Angleterre*, a inseré dans son Anatomie imprimée à *Londre* en 1713. 8vo. vint-trois figures très-bien dessinées, qui representent diverses parties du corps humain, injectées avec de la cire.

Laurent Heister, natif de *Francfort* sur le *Mein*, ci-devant Professeur à *Altorf*, & à present à *Helmstad*, nous a donné un très-bon Abregé d'Anatomie qui a paru à *Altorf* & à *Nuremberg* en 1727. 8 pour la troisieme fois & avec des augmentations. La seconde Edition de cet Ouvrage a été traduite en Allemand & imprimée à Breslaw en 1721.

Frederic Ruysch ci-devant Professeur en Anatomie & en Botanique à *Amsterdam* s'est appliqué avec une diligence & une assiduité incroyable à la recherche des plus petits vaisseaux sanguins du corps humain, dont il fait voir d'une maniere fort agréable à la vuë jusqu'aux moindres rameaux que leur finesse rend impreceptibles, & leurs differentes anastomoses telles qu'elles se trouvent dans la plûpart des parties du corps humain, & cela à l'aide d'une certaine matiere preparée où il entre de la cire. On peut consulter à ce sujet les Lettres de cet Auteur, ses Thrésors Anatomiques, & ses *Adversaria* imprimez en 1721. *in* 4to. en deux volumes: on peut voir encore sur cela les belles figures qu'il a faites graver pour cet effet. Mais rien ne demontre mieux l'adresse & les grands travaux de cet incomparable Anatomiste, que la quantité prodigieuse de parties qu'il a preparées luimême, & dont il a cedé une bonne portion depuis quelques années au Czar de Moscovie. Ce Vieillard qui a au delà de 90. ans, ne cesse pas de travailler encore à present & d'amasser de nouvelles preparations.

Jean Baptiste Morgagni premier Professeur en Anatomie à *Padouë*, a écrit des *Adversaria* Anatomiques imprimez à *Boulogne* en 1719. *in*

Gliſſo-

in 4to, & diviſez en ſix parties. On trouve dans ces Ecrits de nouvelles decoutes, & la refutation des erreurs des autres Anatomistes.

Thomas Willis, originaire d'Angleterre, nous à laiſſé l'Anatomie du Cerveau & la deſcription des nerfs. Ce Traité eſt joint aux autres Ouvrages 4to. de cet Auteur; mais on le trouve auſſi ſeparément *in* 8vo. & *in* 12.

Raym. Vieuſſens, Docteur en Medecine de la Faculté de *Montpellier*, a publié une éxacte *Neurographie* imprimée à *Londre* & à *Amſterdam* en 1685 *in fol.* Cet Ouvrage a auſſi été imprimé à *Franc-Fort* en 1690. *in* 8vo; mais cette derniere Edition n'eſt pas ſi éxacte que les précédentes.

Joſ. du Verney, Medecin du Roi & Membre de la Societé Royale de Paris, a composé un Traité de l'Organe de l'ouië, que l'on a traduit en Latin & imprimé en cette langue à *Nuremberg* en 1684. *in* 4to.

Ant. Maria Valſalva, Profeſſeur à *Boulogne*, nous a laiſſé un Traité de l'Oreille imprimé à *Utrecht* en 1707. *in* 4to.

Guil. Harvée, Anglois, s'eſt aquis une gloire immortelle par la decouverte qu'il a faite de la circularion du ſang, & dont la Medecine & la Chirurgie tirent de très-grands avantages. On peut voir ce qu'en dit l'Auteur dans ſa Diſſertation Anatomique du mouvement du cœur & de la circulation du ſang. Cet Ouvrage a été imprimé diverſes fois *in* 12. Harvée nous a encore laiſſé un autre Ecrit qui a pour titres, *Exercitatio de Generatione Animalium*, où il a expoſé le premier d'une maniere claire, comment ſe fait la Génération & la Conception.

Richard Lower, originaire d'*Angleterre* a fait un Traité du

Glissonius: du Foye.
Bellini: des Reins.
Asellius, *Pecquet*, *van Hoorne*, & *Saltzman:* des Veines Lactées.

Ste-

du Cœur, du mouvement du sang, de sa chaleur, & du chyle qui se change en sang. Cet Ouvrage a été imprimé diverses fois, & en dernier lieu à *Leyde* en 1708.

Adam Thebesius, de Silesie, s'est rendu recommandable par sa savante Dissertation de la maniere dont le sang circule dans le cœur. Il fait mention dans cette piece de quelques vaisseaux particuliers qui se dechargent dans la cavité du cœur. La derniere Edition qui s'en est faite, a paru à Leyde en 1716. *in* 8vo. & *Jacob Hovius* y a ajouté un Traité de la maniere dont les humeurs circulent dans les yeux.

Franç Glissonius, Anglois, Professeur en Anatomie à *Cambridge* a publié un Traité du Foye, qui a été imprimé avec ses autres Ouvrages à Amsterdam en 1711.

Laurent Bellini, de *Florence* & Professeur à *Pise* nous a laissé des *Exercitations* Anatomiques sur la structure & l'usage des Reins. Cet Ouvrage a été imprimé à Leyde en 1711. *in* 4to. Nous avons encore de cet Auteur quelques petites pieces, où il traite du mouvement du cœur, de celui de la bile, des glandes, &c. On a ajouté ce qu'il a écrit touchant la respiration au Traité de *Drelincourt*, intitulé *de Lienosis*, & imprimé à Leyde en 1711. *in* 8vo.

Caspar Asellius Medecin à Pavie est le premier qui trouva en 1622. les vaisseaux lactez; & il publia cette belle decouverte dans une Dissertetion où il traite des Veines Lactées. Cet Ouvrage fut imprimé après sa mort à *Milan* en 1627. à *Basle* en 1628. à *Leyde* en 1640. *in* 4to. & en 1641. *in* 8vo. Il a encore paru en d'autres endroits.

Jean Pecquet, natif de *Dieppe* en France, & Docteur en Medecine de la Faculté de *Montpellier*, trouva en 1651. le reservoir du Chyle & le canal thorachique. Il publia cette decouverte dans ses nouvelles Experiences imprimées à Paris en 1654. *in* 4to. Ces mêmes Experiences se trouvent encore dans un Ouvrage d'*Hemsterhusius*, intitulé *Messis aurea Anatomica*, & imprimé à

Heil-

Stenon, *Warthon*, *Nuck* & *Peyer*: des Glandes.

De Graaf & *Needham*: des Parties genitales

Heildelb. en 1659. *in* 8vo.

Jean van Hoorne, natif d'*Amsterdam* & Professeur en Anatomie à *Leyde*, fit en même tems que *Pecquet* la decouverte du canal thorachique, dont il fit mention dans son Traité, *de Ductu novo Chylifero*, imprimé à Leyde en 1652. *in* 4to.

Jean Saltzman, natif de Strasbourg & Professeur très-célébre en Anatomie dans l'Université de cette Ville, nous a laissé entr'autres Ouvrages une Dissertation sur une nouvelle Introduction, imprimée à Strasbourg en 1711. *in* 4to. Là cet Auteur fait voir la maniere de decouvrir & demontrer le canal thorachique & le reservoir du Chyle dans toutes sortes de sujets. Il faut convenir que cette decouverte est d'une très-grande utilité, en ce que par une methode facile & à l'aide d'un liquide que l'on injecte dans quelque vaisseau lymphatique, que l'on trouve du côté du Rein gauche ou dans quelque autre endroit de l'abdomen, on peut remplir, un jour ou deux après la mort d'un homme, le reservoir du chyle & le canal thorachique, que l'on ne decouvre pas aisément sans une pareille injection, parce que ces conduits s'affaissent & disparoissent immediatement après la mort.

Nicol. Stenon, Danois, a publié des Observations Anatomiques qui ont été imprimées diverses fois à *Copenhague*, à *Amsterdam* & à *Leyde*. Il traite dans cet Ouvrage des conduits salivaires, & de quelques autres petits canaux que l'on trouve dans la bouche, dans les yeux & dans le nez: il examine en même tems d'où viennent les larmes & la mucosité. Nous avons encore de cet Auteur une Myologie, & quelques autres Traitez.

Ant. Nuck Professeur à *Leyde* fit imprimer dans la même Ville en 1690. *in* 8vo. sa *Sialographie*, où il examine la nature de la Salive, les glandes & les conduits par lesquels elle passe. Il traite aussi au même endroit des humeurs des yeux.

Jean Conr. Peyer, natif de *Schaffouse*, nous a donné la description des glandes des intestins dans un Traité Anatomique publié à ce sujet en 1677. *in* 8vo.

Regnier de Graaf, Medecin

tales & de l'Accouchement.

Kerkring, *Havers*, *Palfyn* & *Lindern*: des Os.

Browne, *Cowper*, & plusieurs autres: des Muscles.

V. *La*

cin de Delft, a traité fort au long des Parties Genitales des deux sexes. Tous ses Ouvrages ont été imprimez à *Leyde* en 1677. 8vo. On y a joint son Traité du suc pancréatique ; où l'on trouve une curieuse introduction de sa façon.

G. Needham, traite dans ses Observations Anatomiques imprimées à Leyde en 1706. *in* 12, du *Fœtus* & de toutes ses parties.

Theod. Kerckring, Docteur en Medecine à *Amsterdam*, nous expose d'une maniere fort claire dans son *Osteogenie* du Fœtus, & dans son *Anthropogenie*, tous les os des Fœtus humains ; & fait voir en même tems comment ces os croissent & augmentent chaque mois dans la matrice. Ces deux Traitez ont été imprimez à Amsterdam en 1670. *in* 4to.

Clopton Havers, originaire d'Angleterre, publia en 1691. *in* 8vo. son *Osteologie* écrite en Anglois ; mais l'année suivante on la traduisit en Latin à *Franc-Fort*.

Jean Palfyn, Chirurgien & Anatomiste à *Gand* a donné au public une *Osteologie* en Flamand, où il traite de la géneration & de la nutrition des Os.

Franc. Balthasar à Lindern, habile Medecin à *Strasbourg*, a aussi publié en 1710 *in* 12. une *Osteologie* en Allemand.

Richard Browne, Anglois, est Auteur d'une *Myographie* qui a été imprimée diverses fois en Angleterre & en Hollande, & que *Spener* Professeur à *Berlin* a publié en Allemand en 1704. *in fol.*

Guil. Cowper, Chirurgien Anglois, publia à *Londre* en 1694. *in* 8vo, sa *Myotomie reformée* ; à laquelle il fit lui-même des augmentations peu de tems avant sa mort ; mais ces augmentations n'ont pas encore paru. Il fit aussi imprimer à Londre en Anglois, une Anatomie assez étendue sur du papier Royal, & où l'on trouve 116. belles figures. Les Actes des Savans de *Leipsich* qui en font mention (A. 1699. M de Fevrier) prétendent que cet Ouvrage n'est autre chose qu'une Edition un peu augmentée de l'Anatomie de *Bidloo*.

Divers Auteurs enseignent en-

V. *La premiere fin qu'on doit se proposer en apprenant l'Anatomie est*, d'admirer & de glorifier le

encore la maniere de dissequer les Cadavres selon les regles de l'Art, & de separer adroitement chaque partie. On peut avec raison mettre de ce nombre *Mich. Lyser* qui servit autrefois à Copenhague sous *Thom. Bartholin* en qualité d'Aide pour la dissection. Cet Auteur publia dans cette Ville en en 1653. *in* 8vo, un Livre qui a pour titre, *Culter Anatomicus*, dans lequel il fait voir tout ce qui est necessaire lorsqu'il est question de dissequer un cadavre, l'art avec lequel il faut agir, & les precautions dont on doit user dans cette occasion. Il demontre de quelle maniere il faut s'y prendre pour separer adroitement les muscles & les visceres sans les endommager : il explique aussi tout ce que l'on doit necessairement savoir tant à l'égard de la dissection qu'à l'égard de la combinaison des Squeletes. La seconde Edition de cet Ouvrage s'est faite en 1665. & *Thom. Bartholin* y a ajouté une Preface de sa façon. On en a fait une troisieme Edition à Franc-Fort, à laquelle on a joint le *Specimen administrationum Anatomicarum* de *Caspar Bartholin*, fils de *Thomas*. *Barthold. Kruger* a aussi composé sur cette matiere un Traité qui a pour titre, *Anatomicum curiosum Theodidactum*, imprimé à *Brunswig* en 1700. Enfin on a encore ajouté au *Theatrum Zoötomicum* de *Mich. Bern. Valentin* la methode de dissequer les cadavres humains, composée par un Anonyme : mais il s'en faut de beaucoup que ces deux derniers Traitez soient écrits avec autant de clarté que celui de *Lyser*.

La premiere fin &c) Les Medecins & les Chirurgiens tirent de grands avantages de l'Anatomie, dont la connoissance ne leur est pas moins necessaire qu'un tranchet l'est à un Cordonnier, & une éguille aimanté à un Pilote. En effet les Medecins & les Chirurgiens à qui ce secours manque, trompent malicieusement les malades qui se mettent entre leurs mains, & les exposent au danger de perdre la vie, avec autant de hardiesse & d'imprudence que pourroit faire un Pilote ignorant à l'égard de ceux qu'on a confiez à ses soins : ils traitent negligemment ces malades qui n'ont d'autres ressources que dans la bonté de leur temperament : ils n'entrepren-

le créateur, dont la ſouveraine ſageſſe ſe fait remarquer d'une maniere ſi évidente par la ſtructure des corps qui ſont faits avec un art merveilleux.

La

prennent rien qu'en tremblant & toujours en doute de ce qui en arrivera, en ſorte qu'ils doivent attendre à chaque inſtant ce moment dangereux où les malades ſe verront aſſaillis des plus fâcheux ſymptomes capables de leur donner la mort. Il arrive ſouvent dans des cas de cette nature que les humeurs ſe mettent tout à coup en mouvement, & que comme un orage imprevu ou des flots impetueux elles donnent de terribles ſecouſſes au corps, qui s'affoiblit par là à un tel point, qu'un Medecin plus habile qui ſurvient dans la ſuite ſe voit hors d'état de pouvoir jamais retablir entierement une ſanté ſi fort alterée, & dont on a eu ſi peu de ſoin. Un Medecin ou un Chirurgien qui ignore quelles ſont les parties du corps qui ſe trouvent attaquées, qui n'a aucune connoiſſance des fonctions naturelles qui ſont derangées, qui ne ſait en quoi conſiſte la vie & la ſanté, & qui n'a aucune idée ni de la ſituation des parties ni de leurs uſages; un tel Medecin, dis-je, ou un tel Chirurgien eſt il en état de retablir un malade & de guerir un bleſſé? Un Medecin qui ne connoit pas bien les parties qui peuvent faciliter ou troubler les mouvemens naturels du corps & les ſecretions des humeurs, ne doit être regardé que comme un Empyrique, quand bien même il ſe flatteroit de pouvoir faire l'or potable. De même un Chirurgien qui n'a pas une connoiſſance ſuffiſante des muſcles & des os, ne doit paſſer que pour un preſomptueux dans ſon art, eut il même exercé la profeſſion de barbier pendant vingt ans & davantage à l'armée. La connoiſſance de l'Anatomie eſt auſſi néceſſaire aux Théologiens, aux Juriſconſultes, aux Philoſophes & aux autres hommes. En effet c'eſt par cette connoiſſance que l'on parvient à celle de la ſouveraine ſageſſe & de la toute puiſſance du Créateur pour le glorifier enſuite: c'eſt auſſi à l'aide de l'Anatomie que l'on peut juger ſi une bleſſure eſt dangereuſe ou mortelle, lorsqu'il eſt queſtion de punir les coupables. Enfin l'on peut connoitre

par

La seconde est 1.) De connoitre la structure du corps & les fonctions naturelles.

2. D'examiner quelle est la cause de la mort & des maladies.

3.) De se convaincre que l'on est mortel en considerant la fragilité du corps humain.

par là l'art merveilleux qui regne dans la structure de chaque partie, & la juste proportion qu'elles ont entre elles, n'y en ayant pas une seule quelque petite qu'elle paroisse qui soit superfluë. Toutes ces parties se prêtent mutuellement des secours qui sont nécessaires pour la conservation de la vie, le mouvement des membres, les fonctions des viscères, & même souvent pour faire sortir à propos hors du corps ce qui est la cause des maladies.



SECONDE TABLE.

Des Parties exterieures.

I. LE TRONC du corps humain se divise ordinairement en trois ventres ou cavitez.

A. Le

REMARQUES

Sur la seconde Table.

LE *Tronc.*) Les Anciens Anatomistes divisoient le *Tronc* en trois ventres ou cavitez, dont la superieure qui est à la tête renferme les parties animales; la moyenne qui est le Thorax, contient les parties vitales; & l'inferieure qui est l'abdomen, renferme les parties naturelles. Cette division n'est pas fort parfaite, puisque le pericarde forme aussi une cavité particuliere & fort remarquable. D'ailleurs les reins, les ureteres & la vessie sont placez hors de la cavité de l'abdomen, & forment par consequent une autre cavité: on doit dire la même chose du Scrotum qui renferme les testicules. Il faut cependant s'en tenir à cette division, pour se mettre bien au fait des Ecrits des Anciens.

Il est très-necessaire de savoir la division que l'on fait des parties exterieures du corps, & de ne pas ignorer le nom qu'on donne à chacune d'elles. En effet c'est à l'aide de cette connoissance, qu'on peut donner à une personne absente quelque idée d'une playe & de la partie où elle se trouve. C'est encore par ce moyen qu'un Anatomiste en considerant une playe telle qu'elle paroit exterieurement, & en examinant sa grandeur & l'endroit où elle est située, peut s'assurer en quelque maniere quelles sont les visceres & les parties internes qui doivent être attaquées; puisqu'il sait d'ailleurs d'une maniere à n'en pas douter quelles sont les visceres qui se trouvent situez sous telle & telle region du corps. La connoissance

A. La TETE qui est la cavité superieure, (Tab. VI.) & dont les parties sont :

a. La *Chevelure* ou *partie cheveluë*, parcequ'elle est couverte de cheveux. On rapporte à cette partie :

1. Le *Sinciput* ou *Bregma*, qui est la partie anterieure située au dessus du front.
2. L'*Occiput*, entre le Sommet de la tête & le cou.
3. Les *Tempes*, qui sont les côtés placez sur le devant des oreilles.
4. Le *Sommet de la tête* ou la *Fontanelle*,

sance de cette division des parties exterieures du corps est aussi d'un très-grand usage aux Peintres & aux Graveurs, pour être en état de donner par le moyen de certains traits la juste proportion que chaque partie & chaque membre doivent avoir, puisque la ressemblance d'un portrait avec l'original consiste sur tout dans cette proportion & l'arrangement de ces traits. Les Physionomistes & les Chiromanciens se mêlent aussi de deviner & de predire le destin des hommes, leur bonheur ou leur malheur, & le panchant que l'on a au vice ou à la vertu &c. par les differens rapports que les parties ont les unes à l'égard des autres, par leur arrangement extraordinaire, & sur tout par la disposition des lignes & des sillons qui paroissent au front & aux mains, & auxquels ils donnent differens noms & attribuent certaines vertus. C'est encore à l'aide des taches & des traits du visage, de même que par la distance & le rapport qu'ils ont entre eux, que ces gens pretendent juger du nombre des verrues & des taches que les Meres peuvent avoir sur les autres parties du corps qui ne sont pas à découvert, & qu'ils osent même determiner leur figure & leur grandeur. Mais on peut dire que cet art de prédire l'avenir, n'est fondé que sur des conjectures fort douteuses & fort incertaines.

nelle, qui est la partie la plus élevée, & où les cheveux forment une espece de Tourbillon.

b. La *Face* ou le *Visage*, qui comprend :

5. Le *Front*, où l'on remarque des *rides* & l'*entredeux* des Sourcils.

6. Le *Nez*, dont il est fait mention à la *Tab.* XI.

7. Les *Yeux*, avec les sourcils, les cils & les paupieres. Voyez la Tab. IX.

8. Les *Joues*, que l'on nomme en Latin *Buccæ*, lorsqu'elles sont gonflées.

9. La *Bouche* avec les *Levres* : la Fossette que l'on remarque à la levre superieure se nomme *Philtre* ou *Lacune* ; & les sillons Lateraux, *Mystaces*.

10. Les *Oreilles*, dont nous exposerons les parties à la Tab. X.

11. Le *Menton*, où croît la barbe : l'Enfoncement ou la Fossette du menton s'appelle *Galasinum*.

c. Le *Cou*, qui est cette partie oblongue sur laquelle la tête repose.

12. La *Gorge*, qui est la partie anterieure du cou, & dont l'éminence s'appelle la *Pomme d'Adam*.

13. Le *Chignon*, est la partie posterieure du cou, où l'on remarque une Fossette appellée le *Creux de la Nuque*.

14. Les

14. Les *Epaules*, qui ſont les parties laterales & inferieures du cou.

B. Le THORAX, eſt la moyenne cavité du corps, (Tab. XIII.) où l'on remarque:

d. Le *Dos*, qui eſt la partie poſterieure où ſe trouve l'épine & les épaules.

e. La *Poitrine*, qui eſt la partie anterieure du Thorax: les deux éminences laterales qui ſont au deſſous du cou ſe nomment les *Clavicules*.

☉. Les *Mammelles*, qui ſont ſituées de chaque côté au milieu de la poitrine. Voyez la Tab. XIII.

☾. Le *Creux du cœur*, qui eſt une Foſſette près de laquelle eſt le diaphragme.

f. Les *Côtés*, qui ſont les parties laterales du Thorax.

C. L'ABDOMEN, eſt la Cavité inferieure (Tab. XIX.) qui comprend:

g. La *Region épigaſtrique*, entre les côtes & l'ombilic: les parties laterales de cette region ſe nomment les *Hypochondres*, au deſſous des fauſſes côtes.

h. La *Region ombilicale*, qui s'étend juſqu'à deux pouces au deſſus & au deſſous de l'ombilic.

i. La *Region hypogaſtrique*, qui eſt au deſſous de la precedente & dont les parties laterales ſe nomment les *Iles*.

k. Le *Pubis*, qui eſt la Region inferieure ſituée dans les deux ſexes au deſ-

dessus des parties genitales : (Tab. XXVI.) aux deux côtés du *Pubis* sont les *Aines*, qui aboutissent vers les cuisses.

l. Les *Fesses*, dont les deux éminences posterieures se nomment les *Hanches* : on rapporte ici l'*Anus* & le *Perinée*.

m. Les *Lombes* qui sont les deux éminences inferieures du dos situées au dessus des fesses.

II. Les EXTREMITEZ du corps sont ou superieures ou inferieures :

D. Les MAINS & les bras sont les extremitez superieures, qui comprennent :

n. Les Epaules, dont la partie superieure tient au corps.

♄ L'*Aisselle*, qui est un Creux au dessous de l'épaule.

o. Le *Coude*, qui est la partie moyenne du bras & où se trouve aussi le *Pli* du bras.

p. Le *Carpe* ou *Poignet*, qui est cette extremité de la main où l'on tâte le poux

q. Le *Metacarpe*, qui est la partie moyenne de la main, & ou l'on remarque,

♃. Le *Dos de la main*, qui est la partie externe ou convexe du metacarpe.

♂. La *Paume de la main*, qui est la superficie interne & concave du metacarpe, dans laquelle on remarque plusieurs sillons & de petites éminences.

r. Les

r. Les *Doigts*, qui sont au nombre de cinq à chaque main & que l'on nomme,

1.) Le *Pouce*, qui a plus de force que les autres.

2.) L'*Index*, dont on se sert pour faire remarquer quelque objet;

3.) L'*Impudique* ou le doigt du milieu, qui est le plus long de tous;

4.) L'*Annulaire*, auquel on portoit autrefois des bagues; &

5.) L'*Auriculaire*, le plus petit de tous & dont on se sert quelquefois pour nettoyer les oreilles.

E. Les PIEDS sont les extermitez inferieures qui comprennent:

s. La *Cuisse*, qui est la partie charnue & superieure du pied, laquelle tient à l'abdomen.

t. Le *Genou*, qui est cette éminence anterieure que l'on voit au milieu du pied, & à l'opposite de laquelle se trouve,

u. Le *Jarret*, qui est un pli situé derriere le genou.

w. La *Jambe*, qui est située entre le genou & l'extremité du pied.

♀. Le *Mollet* ou *le Gras de la Jambe*, est la partie posterieure & la plus charnue de la jambe.

☿. Les *Malleoles*, qui sont l'interne aux deux côtez de la jambe.

x. Le *Tarse*, qui est la premiere partie de l'extremité du pied, & ou se trouve

‡. Le *Talon*, qui eſt l'éminence poſterieure du tarſe.

y. Le *Metatarſe*, qui eſt la partie moyenne de l'extremité du pied.

+. Le *Dos du pied*, qui en eſt la partie ſuperieure & convexe.

*. La *Plante du pied*, qui en eſt la partie inferieure & comme la baſe.

z. Les *Doigts du pied* ſont au nombre de 5. Quelques Anatomiſtes donnent au gros orteil le nom de *Hallux* ou *Hallus*; & c'eſt pour cela que le terme *hallucinari* ſignifie ſe bleſſer ou ſe froiſſer le gros doigt du pied. Les autres doigts des pieds n'ont aucun nom particulier. On remarque encore aux doigts des pieds & des mains des *jointures*, & des *ongles*.

TROI-

TROISIEME TABLE.

Des parties conſtitutives du corps.

LEs *parties conſtitutives* du corps ſont ou *ſolides*, ou *fluides*. Les ſolides ſe diviſent encore en *ſimilaires*, ou *ſimples*; & en *diſſimilaires* ou *compoſées*. Il y en a que l'on nomme *parties nobles*, & d'autres auxquelles on donne un nom contraire.

I. Les PARTIES SOLIDES ſont celles qui contiennent les fluides. On met de ce nombre:

1. Les

R E M A R Q U E S

Sur la troiſieme Table.

LEs Anatomiſtes diviſent encore les *parties conſtitutives du corps* en *parties ſimilaires* ou *ſimples*, & en *diſſimilaires* ou *compoſées*. On range d'ordinaire dans la claſſe des parties ſimilaires toutes les parties ſolides dont il eſt fait mention à la troiſieme Table; & l'on met du nombre des parties compoſées tous les viſceres, les membres, & les autres parties qui ſont compoſées de quelques autres parties plus ſimples. Mais cette diviſion n'eſt pas des plus exactes; puiſque par exemple, un muſcle qui eſt compoſé de fibres, de nerfs, d'arteres & de veines, & couvert de ſa propre membrane, ne doit pas être regardé comme une partie ſimilaire, mais plûtôt comme une partie diſſimilaire; & c'eſt pour cette raiſon qu'il n'y a aucune partie, excepté les fibres, qui ſoit proprement ſimilaire ou ſimple. Il y a encore d'autres parties du corps qui ſont *nobles*, & d'autres qui ne le ſont pas. On met du nombre des premieres, toutes celles qui ſont abſolument neceſſaires à la vie, comme le cœur, les poumons, le cerveau & quelques autres.

Les

1. Les *Fibres*, qui ſont les parties les plus ſimples du corps, auſſi minces qu'un fil, diſpoſées & tendues en divers ſens. Toutes les autres parties ſolides du corps ſont formées de ces fibres.

2. Les *Nerfs*, qui ſont des parties blanchâtres, fort dures, élaſtiques & extremement ſenſibles; ils partent du cerveau, ou de la moëlle allongée, & produiſent tous les mouvemens du corps. Voyez la *Table* VIII.

3. Les

Les ſecondes ſont celles dont les bleſſures ne ſont pas mortelles, tels que ſont divers membres qui paroiſſent à l'exterieur. L'autre diviſion que faiſoient les Anciens en parties *ſpermatiques*, *ſanguines* & *mixtes*, n'eſt appuyée ſur aucun bon fondement.

1.) Toutes les parties du corps, & même les os, ne ſont compoſées que de fibres, entrelacées & jointes enſemble de diverſes manieres, & dont la conſtitution & la figure ſont differentes. Les *fibres*, quant à la matiere dont elles ſont compoſées, ſont ou *charnuës*, ou *tendineuſes*, ou *nerveuſes*; mais quant à leur figure & à leur ſituation, elles ſont ou *droites*, ou *longitudinales*, *transverſes*, *obliques*, ou *courbes*; & celles-ci ſont ou *faites en arc*, telles qu'on en remarque dans la Trachée-artére, ou *circulaires*, telles que ſont les fibres des vaiſſeaux, ou *faites à angles*, comme il y en a dans certains muſcles, ou *ſpirales*, comme on en voit dans l'oeſophage & les inteſtins. Toutes ces fibres ont une certaine *force elaſtique*, ce qui eſt cauſe qu'elles peuvent ſe raccourcir & s'étendre. Cette élaſticité ſe nomme encore quelquefois *mouvement tonique* ou ſimplement *force des fibres*.

2.) Les Nerfs ſont compoſez de pluſieurs fibres fort deliées & jointes enſemble, de la même maniere que pluſieurs filets de lin joints les uns aux autres forment enfin un fil & une petite corde. Les nerfs ſont enveloppez de membranes qui partent des meninges; mais nous aurons occaſion de nous étendre ſur cet article à la *Table* VIII.

3.) Les

3. Les *Membranes*, qui ſont des parties minces, lesquelles s'étendent en largeur, & couvrent d'autres parties.

4. Les *Tuniques* ſont des membranes torſes, qui forment diverſes cavitez.

5. Les *Ligaments* ſont des parties membraneuſes, fortes, de differente figure & groſſeur,

3.) Les *Membranes* ſont connuës ſous differens noms par rapport à l'endroit où elles ſont ſituées: telles ſont la ſurpeau, la membrane adipeuſe, la plevre, le peritoine, le perioſte, le perichondre, le pericrane, les meninges, &c. La plupart de ces membranes, & même toutes, ſont extremement ſenſibles, à cauſe du grand nombre de nerfs dont elles ſont entrelacées.

4.) On nomme proprement *Tuniques*, les membranes qui forment les cavitez des vaiſſeaux. On leur donne differens noms ſelon les parties dont elles ſont compoſées. 1. On appelle *tunique vaſculeuſe* celle qui a beaucoup de vaiſſeaux ſanguins; 2. celle qui a beaucoup de glandes eſt connuë ſous le nom de *glanduleuſe*; 3. celle qui eſt compoſée de fibres charnues s'appelle *muſculeuſe*; 4. on nomme *nerveuſe* celle qui n'eſt formée que par des petits nerfs; 5. & *membraneuſe* ou *commune* celle qui tire ſon origine des membranes voiſines, & qui couvre avec elles certaines parties qui n'en ſont pas éloignées: on donne ſouvent ce nom aux tuniques ſuperieures de pluſieurs parties.

5.) Les *Ligamens* ſont beaucoup plus ſolides & plus fermes que les membranes: ils ſervent à joindre enſemble d'autres parties & à les retenir dans leur ſituation: ils attachent ſur tout les jointures des os, pour les empêcher de ſe ſeparer dans les mouvemens qui ſont prompts & violens. *J. Rudolph. Camerarius* rapporte (Sylloge Memorab. Cent. II. Art. 43.) après *Fernel* un cas tout à fait ſingulier, qui fait voir la force extraordinaire des Ligamens. Il dit que le Comte Sebaſtien ayant été condamné à être écartelé comme Empoiſonneur, il fut tiré à Lyon par quatre chevaux des plus robuſtes qui ne purent jamais le mettre en quartiers, en ſorte que

ſeur, à l'aide desquels les os principalement tiennent les uns aux autres.

6. Les *Os* ſont les parties les plus dures & les plus roides du corps: elles ſont blanches, deſtituées de tout ſentiment & ordinairement creuſes: elles garentiſſent & ſoutiennent les parties molles. Voyez les *Tab.* IV. & V.

7. Les *Cartilages* ſont des parties de la nature des os; mais elles ſont flexibles, gliſſantes,

que l'on fut obligé de ſeparer les jointures en coupant les ligamens avec une épée. Les ligamens ont auſſi une grande force élaſtique, comme il paroit d'une maniere fort évidente dans les dislocations. On remarque encore qu'il varient beaucoup par rapport à leur ſubſtance: on nomme *ligamens membraneux* ceux qui attachent les inteſtins, le ligament ſuspenſoire du foye, de la langue &c. D'autres s'appellent *nerveux*, & quelques Anatomiſtes mettent de ce nombre les ligamens ronds de la matrice; il y en a enfin auxquels on donne les noms de *tendineux* & de *cartilagineux*, tels que ſont ceux qui ſe trouvent aux articulations des os.

6.) Les *Os* ſont extremement poreux & caverneux; on trouve dans les plus gros, & même dans les clavicules une cavité qui renferme de la moëlle. La Superficie externe & interne des os eſt couverte d'une membrane nerveuſe, nommée *perioſte*, d'où ils tirent leur origine & toute la ſenſibilité qu'ils ont. Cette membrane couvre tous les os, excepté la partie ſuperieure des dents qui paroit hors des gencives, & certains endroits des os auxquels ſont attachez les tendons des muſcles. Il faut encore remarquer que cette membrane des os qui couvre le crane, ſe nomme *pericrane*; & que celle qui revêt les cartilages, s'appelle *perichondre*.

7.) Les *Cartilages* ſont inſenſibles & n'ont ni cavité ni moëlle. Ils tiennent aux extremitez, aux ſinus, & aux jointures des os dont ils facilitent le mouvement, & ſoutiennent en quelques endroits les parties charnues. Il y a des cartilages qui forment eux-mêmes certaines parties du corps, telles que ſont l'o-

tes, ſolides & comme transparentes: elles ſont ordinairement jointes aux os.

8. Les *Muſcles* ſont des parties molles, charnues, rubicondes, & les inſtrumens du mouvement. Ils ſont compoſez de fibres, de nerfs & de vaiſſeaux entrelacés les uns avec les autres. Ils ont une membrane propre qui les couvre. On diſtingue dans chaque muſcle, le *ventre* a.), la *tête* b.), & la *queuë* c.) Voyez la *Tab.* XXVIII.

9. Les *Tendons* ſont les extremitez ligamenteuſes & fortes des muſcles.

10. Les *Glandes* ſont faites d'une certaine ſubſtance ſpongieuſe où l'on trouve de petits

l'oreille externe, le nez, & la trachée-artère. Il y a auſſi des cartilages qui degenerent dans la ſuite en une ſubſtance oſſeuſe; & c'eſt pour cette raiſon qu'il y a un plus grand nombre de cartilages dans les enfans que dans les adultes. *Cardan* nous aſſure qu'on a vu à Milan un voleur dont la trachée-artère fut trouvée entierement oſſeuſe: auſſi ne pût il être ſuffoqué lorſqu'il fut pendu; mais ces exemples ſont rares.

8. & 9.) Les *Muſcles* & les *Tendons* qui y ſont attachez, forment enſemble une des parties communes du corps. Nous traiterons expreſſément à la *Tab.* XXVIII. de l'action de chaque muſcle.

10.) Il eſt très-difficile de donner une bonne definition des glandes, en ſorte qu'on puiſſe par là les diſtinguer des autres parties du corps, & qu'elles ſoient en même tems toutes compriſes ſous la même definition, quoiqu'il y ait néanmoins beaucoup de diverſité entre elles tant à l'égard de leur figure & de leur conſiſtence, que par rapport à certaines qualitez qui leur ſont propres. Pluſieurs parties que Malpighi & d'autres Anatomiſtes regardoient autrefois comme glanduleuſes, ne paſſent plus aujourd'hui pour telles chez les modernes, ſur tout depuis que le celebre *Ruyſch* a decouvert par le moyen des injections, qu'elles étoient compoſées d'une infinité de petits vaiſſeaux

tits *nerfs* a.), de *petits vaiſſeaux* b.), & des *conduits excretoires* c.) Elles ſont revetuës d'une membrane commune, & ſervent à differentes ſecretions.

II.

ſeaux entrelacez les uns avec les autres. Il eſt néanmoins facile de reſoudre cette difficulté, ſi l'on conſidere que les glandes forment d'un côté un tiſſu de petits vaisſeaux, & qu'elles ſont de l'autre revetuës d'une certaine membrane qui leur eſt propre; car la ſecretion des humeurs peut fort bien ſe faire à l'aide de ces petits vaiſſeaux & tuyaux, ſans qu'il ſoit beſoin de ſuppoſer pour cet effet des cribles ou des pores particuliers. Cependant il faut convenir que la ſecretion des humeurs peut auſſi ſe faire dans les petits vaiſſeaux qui n'ont point de membranes propres; & de là il reſulte que toute la difference qu'il y a entre les glandes, & les petits vaisſeaux qui ont l'apparence de glandes, ne conſiſte ſelon moi que dans cette petite membrane qui enveloppe les glandes; mais ou cette membrane ne ſe trouve point dans ce tiſſu vaſculeux, ou ſi elle ſe rencontre dans quelques endroits, elle doit être ſi mince qu'on ne manquera pas de la detruire dans le tems de la preparation, en ſorte qu'elle diſparoitra enſuite entierement. On peut conſulter ſur cette queſtion, *Ruyſch Theſaur. Anat.* III., IV. & VI. *Heiſter Compend. Anat.* Ed. 3. p. 191. & ſuiv. *Bianchi Hiſt. Hepat.* & *Verheyen Anat. Tract.* I. cap. 8. On diſtingue deux ſortes de glandes, les *conglobées* & les *conglomerées.* Les *conglobées* ſont ſimples, petites, & néanmoins couvertes d'une membrane qui leur eſt propre; les *conglomerées* ſont composées de pluſieurs glandes conglobées, & renfermées dans une membrane commune. On peut dire en général qu'on remarque une grande difference dans toutes les glandes, par rapport à leur figure, leur grandeur, leur couleur, leur conſiſtence & les uſages auxquels elles ſont deſtinées. On trouve des glandes dans presque toutes les parties du corps; mais elles ne ſont pas également nombreuſes ni de la même grandeur dans toutes les parties: on en voit ſouvent qui parviennent à une groſſeur extraordinaire dans les obſtructions.

11. Les *Vaisseaux* ou *Tuyaux* sont des conduits oblongs, de figure conique, & membraneux, qui renferment les humeurs du corps. On range dans cette classe,

a. Les *Arteres*, qui sont des vaisseaux élastiques, pourvûs de battement, & destinez à porter le sang du cœur à toutes les autres parties du corps. Les arteres sont composées de 4. *tuniques*, qui sont la *vasculeuse* 1.), la *celluleuse* 2.), la *musculeuse* 3.), & la *nerveuse* 4.). Voyez la Tab. XVI.

b. Les *Veines*, sont depourvuës de battement, mais elles ont des *valvules* +.+. & raportent le sang des parties au cœur. Elles ont 4 *tuniques*, savoir, la *membraneuse* 1.), la *vasculeuse* 2.), la *celluleuse* & la *musculeuse* 4.) Voi. *Tab.* XVII.

c. Les *Vaisseaux Lymphatiques* sont des tuyaux transparens, minces, & noueux à cause du grand nombre de valvules qui y sont. Leur usage est de porter au cœur

11.) Il n'y a proprement que deux *Arteres* dans le corps, savoir, l'*artere pulmonaire*, (Voi. Tab. XIV. G.) & l'*aorte* (Tab. XVI.); mais il y a trois veines qui sont la *veine pulmonaire* (Tab. XIV. H.), la *veine cave* (Table XVII.), & la *veine porte* (Tab. XVII.), d'où viennent tous les autres vaisseaux du corps qui en sont comme les branches. Les derniers rameaux des arteres que l'on nomme *arteres capillaires*, quittent leurs grosses tuniques & degenerent insensiblement en veines, en vaisseaux lymphatiques, en cellules adipeuses, & en divers autres vaisseaux excretoires, dont les uns separent du sang de bonnes humeurs, tandis que les autres portent hors du corps les impuretez qui s'y trouvent.

cœur une liqueur aqueuſe. (Voi. Tab. XXIV.) Les vaiſſeaux lactez ſont des tuyaux à peu près ſemblables: ils conduiſent le chyle des inteſtins au reſervoir. (Voi. Tab. XXI.)

La *Graiſſe* eſt une ſubſtance molle, huileuſe, d'un blanc tirant ſur le jaune, & renfermée dans des cellules membraneuſes. (Tab. VI.) La moëlle des os eſt à peu près de même nature.

II. Les PARTIES FLUIDES, ou les humeurs du corps ſont,

Le *Sang*, qui eſt une liqueur rubiconde, contenue dans les arteres & les veines; qui nourrit toutes les parties ſolides du corps, &

Nous verrons à la Tab. VI. Let. E. ce que c'eſt que la *Graiſſe.* Elle eſt presque de la même confiſtence & de la même matiere que la *Moëlle des os.* On trouve de la graiſſe par tout le corps & dans toutes ſes parties; mais la moëlle eſt renfermée dans les conduits & les concavitez des os. La moëlle s'amaſſe dans les cellules adipeuſes, & ſe décharge dans des tuyaux oſſeux de figure oblongue. Elle ſert à divers uſages qui ſont 1.) d'humecter les os & d'empêcher par-là qu'ils ne ſe fendent & ſe rompent aiſément. 2.) De conſerver les condyles des os gliſſans & onctueux, afin qu'ils puiſſent toujours exercer leur mouvement. 3.) De rendre les ligamens & les tendons des os flexibles. 4.) De purifier le ſang de la matiere graiſſeuſe qui ſe decharge par les veines, afin qu'il devienne par là plus propre à la nutrition.

Nous aurons occaſion de traiter dans la ſuite des *Parties fluides*, que l'on diſtingue en humeurs *louables*, & *non louables*. Les humeurs *louables* ſont celles qui apportent quelque utilité au corps, comme le ſang, la lymphe, le lait, la ſemence &c. Les humeurs *non louables* ſont celles qui étant inutiles s'évacuent hors du corps comme l'urine, la ſueur, la mucoſité, &c.

& d'où viennent toutes les autres humeurs qui doivent ſe ſeparer dans certains organes.

La *Lymphe* eſt une humeur limpide, gelatineuſe & nutritive, qui eſt chariée vers le cœur de toutes les parties du corps.

La *Seroſité* eſt une humeur ſalée qui ſe decharge par les reins & par les pores de la peau.

La *Sueur* eſt une eſpece de ſeroſité qui ſe ſepare ſous la peau & s'évacue par les pores. On doit rapporter ici la *Transpiration inſenſible*. (Tab. VI.)

L'*Urine* eſt auſſi une ſeroſité qui ſe ſepare du ſang dans les reins, & ſe decharge par les uretères dans la veſſie, d'où elle eſt enſuite pouſſée hors du corps par le conduit de l'uretre. (Tab. XXV.)

Le *Chyle* eſt une humeur lactée qui ſe ſepare des alimens dans le ventricule & les inteſtins, d'où il eſt charié dans le ſang par les vaiſſeaux lactez & le conduit thorachique. (Tab. XXI.)

Le *Lait* eſt une humeur graſſe & blanchâtre, qui eſt preparée dans les mammelles des femmes & ſert de nourriture aux petits enfans, (Tab. XIII.)

La *Semence* eſt un liquide blanchâtre & volatil, qui eſt preparé dans les teſticules pour la propagation du genre humain. (Tab. XXVI.)

Le *Fluide nerveux* eſt une humidité du cerveau qui arroſe les nerfs: on prend ordinaire-

nairement ce fluide pour les eſprits animaux. (Tab. VIII.)

Les *Larmes* ſont des petites goutes aqueuſes, qui decoulent quelquefois de yeux en grande abondance : elles ſe ſeparent dans les glandes des yeux, & ſervent à les humecter. (Tab. IX.)

La *Cire* de l'oreille eſt un excrement viſqueux, amer, qui s'amaſſe dans le conduit de l'oreille. (Tab. X.)

La *Mucoſité des Narines* eſt une humeur gluante & inutile, qui ſe ſepare des glandes & ſe decharge dans certaines cavitez, d'où elle ſort enſuite par les narines & par le conduit du palais. (Tab. XI.)

La *Salive* eſt une liqueur limpide & inſipide, qui decoule de certaines glandes dans la bouche par les conduits ſalivaires, & ſert à humecter le manger. (Tab. VII.) Le *Crachat* eſt une humeur inutile & beaucoup plus viſqueuſe que la ſalive. La *liqueur gaſtrique* & celle des *glandes de l'œſophage* ne different guère de la ſalive. (Tab. XX.)

Le *Suc pancreatique* eſt une humeur claire qui eſt verſé dans le duodenum par un conduit particulier : ce ſuc arroſe les alimens & facilite par là la digeſtion. (Tab. XX. & XXII.)

La *Bile* eſt une liqueur jaune & fort amere qui ſe decharge du foye & de la veſicule du fiel par des conduits qui lui ſont propres dans l'inteſtin duodenum : elle facilite la digeſtion des alimens, & augmente le mou-

mouvement periſtaltique. (Tab. XX. & XXIV.)

Il y a encore d'autres parties fluides, qui ſont: l'*Axonge*, une ſorte d'humeur nommée *Synovia*, la *ſemence*, ou la *liqueur des proſtates*, la *mucoſité de l'uretre* & du *vagin*, les *humeurs des yeux*, la *liqueur des Capſules atrabilaires*, & pluſieurs autres dont nous parlerons dans la ſuite.



QUATRIEME TABLE.

Des Os & de leurs connexions.

LE SQUELETE eſt un aſſemblage artificiel des os joints enſemble dans leur ſituation naturelle.

I. La

REMARQUES

Sur la quatrieme Table.

Squelete.) Les Squeletes faits avec des os d'homme, que l'on a diſpoſez avec art, ſont d'une rès-grande utilité: ils ſervent ſur tout aux Chirurgiens qui peuvent par ce moyen rappeller ſouvent leur Oſtéologie & ſe rendre cette connoiſſance familiere, afin d'être enſuite plus au fait de la maniere dont ils doivent traiter les diſlocations & les fractures des os. L'Oſteologie eſt auſſi la principale partie de toute l'Anatomie, & ſans elle il n'eſt guère poſſible de bien comprendre la Myologie ni la ſituation & la connexion des differentes parties du corps.

Les Os ont pluſieurs utilitez: 1.) Ils affermiſſent le corps, & lui donnent la forme que nous lui voyons. 2.) Il y a certains os qui mettent les viſceres nobles à couvert de toute injure. 3.) Il y en a d'autres qui ont des uſages particuliers: on ſe ſert des dents pour mâcher, & les petits os de l'ouië nous font entendre les ſons, &c. 4.) Les os de la jouë & les dents contribuent auſſi beaucoup à la beauté. 5.) La multitude des os forment les articulations, qui nous aident à marcher & à plier notre corps en differentes manieres.

Les Os ne tirent pas leur nourriture de la moëlle, comme les Anciens l'ont cru, mais du ſang, de même que toutes les autres parties du corps; puiſque l'on trouve par tout entre les fibres & les lames des os des petites arteres & des petites veines. Tous les os ne parvien-

I. La *Diaphyse*, eſt la partie moyenne des os qui commence à ſe durcir dans les enfans.

II. Les *Eminences* ou *protuberances* des Os ſont de deux ſortes :

a. Les *Apophyſes*, ou *Proceſſus*, ſont differentes parties élevées de la *Diaphyſe :* celles qui ſont rondes ſe nomment *condyles* ou *têtes ;* les autres tirent leurs noms de leurs figures, & s'appellent *cou*, *épine*, *pointe*, *couronne*, *Stylet* &c.

b. Les *Epiphyſes*, ou *Appendices*, ſont des petits os poreux, qui tiennent à un plus gros par le moyen de quelque cartilage : quand ces épiphyſes tiennent fermement à l'os, elles degenerent en apophyſes.

III. Les Os ont des *Cavitez* plus ou moins grandes.

c. Les

viennent pas également à leur juſte grandeur en même tems : car, 1.) les Os de l'ouië ſont presque de la même grandeur dans les enfans qui ne font que de naitre, que dans les adultes. 2.) Les Dents & les ongles ne ceſſent point de croître juſqu'à la mort. 3.) Les autres os ont aquis la grandeur qu'ils devoient avoir, lorſqu'on eſt parvenu à l'âge de 21. ans ; & après ce tems ils deviennent plus durs. Tous les os des enfans ſont pour ainſi dire flexibles, & plus mous que ceux des adultes : auſſi ſe caſſent ils fort rarement ; quoique les enfans tombent ſouvent. On trouve auſſi dans les enfans un plus grand nombre d'os que dans les perſonnes agées, parce que les *épiphyſes* des os des enfans ſe joignent avec le tems à la *diaphyſe*, avec laquelle elles ne forment qu'un ſeul os.

Les *Apophyſes* ou *proceſſus* des os facilitent le mouvement des Articulations, & empêchent les frequentes diſlocations.

Les *Cavitez* & les conduits des os, les rendent plus legers, eu égard à leur groſſeur.

c. Les *Trous* ſont des cavitez qui donnent paſſage aux vaiſſeaux & aux nerfs.

d. Les *Conduits* ſont des cavitez internes qui renferment la moëlle.

e. Les *Sinus* ſont des cavitez impenetrables qui ſe trouvent ſur la ſuperficie des os. Leur uſage eſt,

1.) De former les articulations: ceux qui ſont profonds ſe nomment *cotyles*; ceux qui ſont moins enfoncez s'appellent *glenes*, ou *ſinus glenoïdes*.

2.) De loger d'autres parties, & alors on les nomme *foſſes*, comme ſont les orbites des yeux; mais ſi ces *ſinus* ſont étroits alors on les appelle *ſillons*.

IV. Les os ont deux ſortes de *Connexions*, ſavoir;

I. L'*Arthroſe*, *articulation*, ou *jointure*, lorsque deux ou pluſieurs os joints enſemble font un mouvement. Cette eſpece de connexion eſt encore de deux ſortes.

1.) La *Diarthroſe*, qui eſt une articulation manifeſte.

2.) La *Syarthroſe*, qui eſt une articulation obſcure, & moins évidente. Elles ſont toutes les deux ou:

f. *Enarthroſe*, inarticulation, lorsque l'articulation eſt profonde, ou:

g. *Ar-*

Arthroſe.) Quelques Anatomiſtes modernes mettent l'énarthroſe, l'arthrodie & le ginglyme avec la *Diarthroſe*; & la ſuture, l'harmonie & la gomphoſe avec la *Synarthroſe*; mais il vaut mieux dans cette occaſion conſerver la diviſion qui eſt la plus en uſage.

Les *Articulations* font que le corps peut ſe plier & ſe mouvoir dans toutes ſes differentes parties.

L'*Enarthroſe* eſt une articulation particuliere qui ſe

fait,

g. *Arthrodie*, qui eſt une articulation ſuperficielle & peu profonde, ou:
h. *Gynglime*, qui eſt une articulation mutuelle & reciproque.

II. La

fait, lorsqu'un condyle fort élevé de quelque os ſe joint avec un profond ſinus, auquel il adhére presque entierement: comme il arrive au condyle de l'os de la cuiſſe, qui s'articule avec le cotyle de l'os innominé.

On appelle *Arthrodie* quand un os eſt reçu du moins ſuperficielement dans un ſinus peu profond, telle qu'eſt la connexion de l'humerus avec l'omoplate. Il eſt bon de ſavoir que dans l'Enarthroſe & l'Athroïde on remarque non ſeulement une extenſion & un plîment du membre, mais encore un mouvement de chaque côté; ce qui produit un cinquieme mouvement, qui eſt celui qui ſe fait en rond.

On nomme *Ginglyme*, quand deux os ſe reçoivent mutuellement, en ſorte que l'apophyſe de l'un ſoit recue dans le ſinus de l'autre, & l'apophyſe de celui-ci dans le ſinus du premier. On remarque cette articulation reciproque dans les os de l'humerus & du coude. On rapporte encore au Ginglgme toutes les autres articulations, où il y a ſeulement extenſion & plîment du membre quoique les deux os ne ſe reçoivent pas mutuellement & qu'il n'y ait aucun mouvement lateral: telle eſt l'articulation de l'os de la cuiſſe avec celui de la jambe. Il faut encore remarquer que les Anciens ont donné à l'articulation de la premiere vertebre du cou avec la ſeconde, le nom de *Trochoïde*, parce que le mouvement qui ſe fait à l'aide de cette articulation eſt fort ſemblable à celui que fait une roue qui tourne autour de ſon axe. Les Anatomiſtes modernes font encore mention d'une autre articulation *manifeſte* nommée *Amphiarthroſe*, qui differe un peu du Ginglyme par rapport à ſa figure & à ſon mouvement: telle eſt l'articulation de l'os du coude avec le rayon; cependant l'*Amphiarthroſe* & la *Trochoïde* peuvent fort bien ſe rapporter au *Ginglyme*. C'eſt auſſi pour cette raiſon que quelques Anatomiſtes diſtinguent trois ſortes de *Ginglymes*, qui ſont ceux du *premier*, du *ſecond*, & du *troiſieme genre*.

Puisque l'énarthroſe, l'arthro-

II. La *Symphyse*, ou *concretion*, quand deux os sont immobiles dans leur union. La Symphyse se fait,

1. *Immediatement*; & ces sortes de concretions sont,

i. La *Suture* ou *Raphé*, quand deux os se

throdie, & le Ginglyme peuvent se rapporter également à la diarthrose comme à la synarthrose, l'articulation qui est profonde & manifeste pourra par consequent se nommer *Enarthrose-diarthrode*; & celle qui n'est que superficielle, mais manifeste, pourra être appellée *Arthrodie-diarthrode*. L'articulation mutuelle & manifeste sera nommée *Ginglyme-diarthrode*; & par la même raison on donnera les noms d'*Enarthrose-synarthrode*, d'*Arthrodie-synarthrode*, & de *Ginglyme-synarthrode*, à toutes les articulations profondes, superficielles & mutuelles, si elles sont en même tems obscures & peu manifestes.

Raphé.) On distingue deux sortes de *Sutures*, qui sont les *propres* & les *communes*. On appelle *propres* celles qui sont renfermées au dedans des os du crane; on nomme communes celles qui sont formées du concours des os du crane, & des autres os de la tête & de la face. Ces sortes de sutures sont au nombre de 3 savoir: 1.) La *Suture transversale* ou *frontale*, qui regne transversalement au dessus du nez depuis les orbites des yeux, & joint l'os du front avec ceux de la face. 2.) La *Suture Sphanoïdale* qui entoure l'os cuneiforme, & le separe des os du crane & de la face. 3.) La *Suture ethmoïdale* qui environne la partie superieure de l'os cribreux, & regne au dedans du crane jusqu'à la crête do coq. Il y a encore d'autres articulations qui ressemblent plutôt à la suture qu'à l'harmonie: telle est celle qui se trouve entre l'os jugal & son apophyse: ces sortes d'articulations se nomment *Sutures harmoniales*. On ne doit jamais trepaner sur les sutures, parce que la dure mere qui est fort sensible y est adherente à l'aide de ses petites fibres, & que d'ailleurs il seroit à craindre que le crane ne vint à se briser dans cet endroit. Les *usages* des *Sutures* sont: 1.) De soutenir la dure mere au dedans du crane & de l'y attacher plus aisément. 2) De donner

ſe reçoivent de côté & d'autre par leurs dentelures. Les *Sutures* ſont *vraies* ou *fauſſes*. Les *vraies* ſont 1. la *Coronale*; 2. la *Sagittale*; 3. la *Lambdoïde* ou *Ypſiloïde*. Les *fauſſes* ou *batardes* ſont celles des os temporaux.

k L'*Harmonie*, ou *aſſemblage*, lorsque l'union n'eſt marquée que par une ligne.

l. La *Gomphoſe*, ou conclavation, quand deux os ſont fichez l'un dans l'autre, comme un clou dans une muraille.

2. *Mediatement*, lorsque la concretion ſe fait par la concurrence d'autres parties, ce qui arrive dans

m. La *Synchondroſe*, lorsque les os ſont joints par le moyen des cartilages.

n. La *Synevroſe*, ou plutôt *Syndeſmoſe*, qui ſe fait à l'aide d'un ligament.

o. La

ner paſſage à des petits vaiſſeaux & à quelques petites fibres nerveuſes. 3.) De donner auſſi de tems en tems une libre iſſuë aux vapeurs qui doivent ſortir par le crane. 4) Afin que la vertu des fomentations, des cataplasmes & des autres remedes puiſſe penetrer. 5.) Afin d'empêcher que dans les bleſſures de la tête les fentes ne s'étendent pas au-delà des ſutures. 6.) On voit par ce qui ſe paſſe aux accouchemens la raiſon pour laquelle le crane n'a pas été fait d'un ſeul os; car c'eſt afin que plufieurs os de la tête du fœtus puiſſent alors ſe raprocher & même ſe comprimer l'un ſous l'autre: ſans cela l'accouchement ſeroit beaucoup plus difficile.

La *Synevroſe* ſelon la propre ſignification de ce terme ſignifie une articulation des os, qui ſe fait par le moyen de quelque nerf; mais il ne s'en trouve aucune de cette ſorte dans tout le corps: c'eſt pourquoi quelques Auteurs & ſur tout Spigelius pretendent qu'on devroit lui ſubſtituer

o. La *Syntenose*, lorsque les os se joignent par l'entremise d'un tendon.

p. La *Synymense*, quand les os tiennent l'un à l'autre par le moyen d'une membrane.

q. La *Syssarcose*, lorsque cette connexion se fait à l'aide d'un muscle.

tuer la *Syndesmose*, mais comme le terme *Synevrose* est déjà reçu par l'usage, on peut fort bien s'en servir. La plupart des Anatomistes comprennent aussi sous la *Synevrose*, la *Syntenose* & la *Synymense*.



CIN-

CINQUIEME TABLE.

Des Os en particulier.

ON divise les *Os du corps* en os de la *Tête*, du *Tronc* & des *extremitez*.

I. Les OS de la TETE forment le crane & les machoires.

I. Le

REMARQUES

Sur la cinquieme Table.

Les Os du corps.) Tous les Os du corps sont rangez avec beaucoup d'art & de sagesse, afin que chacun deux puisse non seulement faire les mouvemens auxquels il est destiné; mais encore s'étendre, se redresser, & se remettre dans l'état ou il étoit auparavant après avoir fait ses fonctions. On doit donc reconnoitre que l'articulation des membres de notre corps ne pouvoit se faire d'une maniere qui fut plus commode & plus utile. Mais comme il y a de la difference dans chaque articulation, & que pour se mettre au fait de toutes ces differentes connexions, il faut considerer non seulement les os, mais encore les autres parties adjutrices: de plus comme ce ne sont pas toujours les mêmes parties qui concourent à toutes ces articulations, il est à propos que nous traitions ici en particulier de chaque articulation & des autres parties qui sont necessaires pour cet effet, d'autant plus qu'il n'est pas possible de bien remettre un membre disloqué, sans avoir examiné suffisamment toutes ces circonstances, & que d'ailleurs il y auroit du danger d'entreprendre de faire les incisions necessaires dans les tumeurs & les ulceres qui peuvent se trouver près des jointures. On peut donc fort bien diviser les parties qui concourent à former les articulations, en parties *adjutrices* & *coadjutrices*. Les parties *adjutrices* sont

I. Le *Crane* eſt compoſé de deux lames qui renferment le *diploë*. La boëte du crane eſt faite de 8. os, qui ſont :

A. L'*Os*, *frontal*, *coronal*, placé ſur le devant, & qui à 7. apophyſes.

B. Les deux *Parietaux*, qui forment la partie laterale.

C. L'*Os Occipital* qui forme la partie posterieure du crane, & auquel on remarque,

a. Deux *Apophyſes* nommées *Condyloïdes*, ſur lesquelles la tête eſt appuyée ; & une autre apophyſe qui ſe jette du côté de la *Selle ſphenoïdale*.

D. Les

ſont celles qui rendent la connexion plus ferme, qui aident au mouvement & forment chaque arrangement particulier. Nous rangerons dans cette claſſe, 1.) les ligamens : 2.) l'axonge : 3.) les cartilages mitoyens, & 4.) la figure des extremitez des os. Les parties *coadjutrices* ſont celles qui augmentent la force des ligamens, & qui facilitent le mouvement des membres. Tels ſont les tendons des muſcles qui tiennent fermement aux ligamens des jointures, & les couvrent en partie : on peut mettre encore dans cette claſſe les os Seſamoïdes qui concourent à faciliter le mouvement.

Les principaux LIGAMENS des jointures ſont,

I. Le *Ligament circulaire* ou *annulaire* qui attache de chaque côté la *Machoire inferieure* au ſinus des os temporaux ; ce qui n'empêche pas que le mouvement de cette machoire ne puiſſe ſe faire aiſément. Ce ligament part de chaque côté du ſinus glenoïde des os temporaux : il entourre tout le condyle de la machoire inferieure, & s'attache à ſon cou. Cette jointure n'a aucune partie coadjutrice.

II. La Tête eſt attachée de tous côtez 1.) avec la premiere vertebre du cou à l'aide du *Ligament large*, qui part de l'os de l'occiput où l'on voit pluſieurs éminences ſans ordre, & aboutit vers le

côté

D. Les deux *Os temporaux*, *squameux*, qui reposent sur les parietaux, & où l'on trouve,

b. L'*Apophyse Zygomatique*, *jugale*;

c. L'*Apophyse mastoïde*, *mammillaire*;

d. L'*Apophyse styloïde*; &

L'*Apophyse petreuse*, où sont renfermez les 4. osselets de l'ouië.

1. Le *Marteau*.
2. L'*Enclume*.
3. L'*Etrier*.
4. L'*Os orbiculaire*.

E. L'*Os sphénoïde*, *basilaire*, *cuneiforme*, où l'on remarque.

f. Les 4. *Apophyses pterygoidiennens*, ou *ailées*; &

g. La *Selle Sphenoïdale*, ou, *Selle de Turquie*, où se trouvent les 6. Apophyses glenoïdales.

F. L'*Os ethmoïde*, *cribreux*, dont les apophyses sont,

h. La *Créte de Coq*;

i. La *Cloison des Narines*, â laquelle tiennent les deux *os spongieux superieurs*.

II. Les deux *Machoires*, la superieure qui est immobile, & l'inferieure qui est mobile: On rapporte ici,

G. Les *deux Os du nez*, sous l'os du front,

H. Les

côté interne des vetebres. 2. La tête tient encore à la vertebre du cou par le moyen du ligament rond qui est extremement fort, & attache l'opophyse nommée *dent* avec l'os de l'occiput près du grand trou.

III. L'*At-*

H. Les *deux Os lacrymaux* ou *unguis*, à chaque orbite.

I. Les *deux Os* zygoma ou *jugaux*, sous l'orbite avec les 4. apophyses.

K. Les deux *Os de la Pommette*, ou *de la machoire superieure*, auxquels on rapporte 4. apophyses, qui sont: 1.) sous l'os frontal, 2.) aux os du nez, 3.) à l'os jugal, & 4.) au palais. *Les deux os spongieux* inferieurs, & les dents superieures tiennent aussi à ces os.

L. Les *deux os du Palais*, avec l'appendice.

M. L'*Os Vomer*, qui se jette du côté de la cloison des narines.

N. La *Machoire inferieure*, que ne fait qu'un seul os dans les adultes.

l. Les deux *Condyles*, avec lesquels cette machoire s'articule de même que la tête.

m. Les deux *Couronnes*, auxquelles les muscles adducteurs sont attachez.

On remarque encore ici deux *angles*; un *calus* derrière les dents incisives; & toutes les dents inferieures.

Les deux machoires ont 32. *Dents*, enclavées dans autant d'alveoles. Ces dents sont,

n. 8. *Incisives*, placées sur le devant & faites en maniere de Coin.

o. 4. *Dents Canines*, presque faites en forme de Cone.

p. 16. *Dents Molaires*, applaties par enhaut & creusées par des sillons.

q. 4.

q. 4. *Dents de Sageſſe*, qui ſont les dernieres, & de la même forme que les Molaires.

O. L*Os hyoïde*, *ypſiloïde*, *bicornis*, qui fait la baſe de la langue. (Tab. XII.)

II. Les OS du TRONC ſont les ſuivans:

P. Le *Rachis*, ou l'*Epine du dos*, compoſée de 24. *Spondyles*, ou vrayes vertebres, & de 9. fauſſes.

I. Les *vrayes Vertebres* ſont au nombre de 24. ſavoir, 7. au cou, 12. au dos & 5. aux lombes. On diſtingue dans ces vertebres le *corps*, 2. *epiphyſes* & 7. apophyſes qui ſont:

a. Les deux apophyſes obliques ſuperieures;

b. Les deux apophyſes obliques inferieures;

c. Les deux apophyſes transverſes, laterales;

d. L'apophyſe poſterieure, nommée l'*Epine*.

Les 3. premieres Vertebres du cou ont chacune leur nom particulier: ſavoir,

1. L'*Atlas*, qui n'a ni corps ni épine.

2. L'*E-*

III. L'*Atlas*, qui eſt la premiere vertebre du cou a 1.) du côté interne anterieur un ligament demi circulaire, qui s'étend transverſalement, & entoure la dent de la ſeconde vertebre, pour l'empêcher de bleſſer la moëlle de l'épine. 2.) L'Atlas a encore un *Ligament membraneux*, qui lie & environne de tous côtez en dedans & en de-

2. L'*Epistrophe* qui a 7. apophyses & une dent.

3. L'*Axe*, mais cette partie est assez mal nommée.

II. Les *fausses Vertebres* forment,

†. L'*Os sacrum* qui est composé de 5. vertebres, & le

‡. *Coccyx* qui n'a que 4. vertebres.

Q. Le *Sternum* a souvent dans les Adultes 1. 2. ou 3. parties. A la partie superieure on voit un *sinus* ou *fosse* pour la trachée-artère, & aux deux côtez de ce sinus sont placées les deux clavicules. Les pieces laterales du sternum sont les 7. côtes superieures. Il est fait en maniere de poignard, & l'on voit à son extremité inferieure

r. Le Cartilage *Xyphoïde*, *ensiforme*, qui est souvent fourchu ou osseux.

R. Les Côtes sont au nombre de 24. douze

dehors les deux premieres vertebres. Les parties *coadjutrices* sont les tendons des muscles droits, tant internes qu'externes & obliques.

IV. On voit 1.) sur le devant & sur les côtez des *vertebres* de forts *ligamens demi-circulaires*, qui attachent toutes les vertebres ensemble le long du dos. 2.) Tous les corps des vertebres sont encore joints l'un à l'autre par le moyen d'un très-fort *ligament fibreux & cartilagineux*, qui vient des cartilages intervertebraux & les environne, de peur qu'ils ne s'écartent trop lorsqu'ils sont en mouvement. 3.) Les apophyses laterales des vertebres sont attachées à l'épine par des *ligamens membraneux*. 4.) Un autre *ligament membraneux* traverse la cavité interne des vertebres, & la couvre entierement dans toute la longueur du dos. Les tendons de tous les muscles servent dans cette occasion de *parties adjutrices*.

V. Les Côtes sont attachées

ze de chaque côté. Les 7. superieures se nomment *Vrayes Côtes*, & les 5 inferieures portent le nom de *Fausses Côtes.* On remarque à la marge inferieure un sillon pour recevoir les vaisseaux intercostaux: l'extremité anterieure a un cartilage, & la posterieure a deux condyles.

S. Les *Clavicules* ont la figure d'un *Sigma*; l'extremité ronde est articulée avec le Sternum, & la platte est attachée à l'*acromion* de l'omoplate.

T. Les deux *Omoplates* ont deux angles, deux côtes, une base, & quatre apophyses qui sont,

s. L'*Acromion*, auquel les clavicules sont attachées;

t. L'*Apophyse coracoïde*, ou *anchoroïde*;

u. L'*Apophyse courte*, ou le *Cou*; on y voit un sinus pour l'os de l'humerus.

w. L'Epine, aux deux côtez de laquelle se trouvent les *inter-scapulies*.

U. L'*Os innominé*, ou l'*os de la banche*, dont les parties sont,

x. L'*Os*

chées 1.) aux vertebres du dos à l'aide de certains ligamens très-forts, qui partent des apophyses laterales. Elles tiennent au Sternum par les extremités de leurs cartilages, & à l'aide des *ligamens minces & larges*. Il y a de tous côtez des parties *coadjutrices* qui sont les tendons des muscles surcostaux, soucostaux, & du triangulaire du Sternum de *Verheyen*.

VI. L'*Os sacrum* a deux ligamens forts, larges, de la longueur de trois pouces, qui attachent l'Os sacrum à l'Os innominé. Les parties *coadjutrices* sont divers muscles des environs.

 VII. On

x. L'*Os* des *Iles* qui en est la partie superieure, & dont la *Crête* forme le bord superieur.

y. L'*Os Ischium*, qui en est la partie posterieure, & auquel on remarque une *Tuberosité.*

z. L'*Os Pubis*, qui en forme la partie anterieure, & ou se trouve le *Trou ovale.*

Toutes ces parties sont trois differens os dans les enfans, & le concours de ces os forme en dehors la cavité *Cotyloïde* qui sert à recevoir l'os de la cuisse. A l'égard de cette cavité il faut en considerer le bord nommé *Sourcil*, & le fond où se trouve une *Empreinte* & une *fosse* qui sert à loger le ligament rond de la cuisse & un paquet de glandes mucilagineuses.

III. Les OS des EXTREMITES se divisent en

I. Os des Extremitez superieures, ou des deux *bras*, dont les parties sont,

X. L'*Os du bras* ou l'*Humerus*, qui a à sa partie superieure un *Condyle* ou *Tête*, avec

VII. On remarque à l'*Os pubis* un *ligament* large & mince, couché sur le grand trou ovale qui separe les muscles obturateurs.

VIII. L'*Os du Bras* & l'*Omoplate* sont joints ensemble par un *ligament* nommé *orbiculaire*, *articulaire*, qui couvre le condyle de cet os, qui est très-ample & très-large : il part du bord du sinus de l'omoplate, & se termine de tous côtez sous la tête de l'os du bras. 2.) Entre les deux apophyses de l'Omoplate, la *coracoïde* & l'*acromion*, il y a un ligament large

vec un *Sillon* qui ſert à recevoir le tendon du muſcle biceps; on conſidere encore dans ſa longueur deux épines; & à ſa partie inferieure 2. *Condyles* & 2. *Sinus*.

Y. L'*Os du Coude* a deux apophyſes ſuperieures que l'on nomme

a. Le *Coroné*, avec une tuberoſité pour le muſcle interne du bras, & un *ſinus* pour la crête du rayon;

b. L'*Ancon* ou l'*Olecrane*, qui eſt l'apophyſe poſterieure eminente. La *Cavité Sigmoïde* eſt placée entre ces deux apo-

large & fort, qui rend la cavité des ſinus de l'omoplate beaucoup plus large.

Parties coadjutrices. Sous le ligament large des apophyſes de l'omoplate, dont je viens de parler, ſe trouve le long tendon du muſcle biceps qui forme comme une autre eſpece de ligament rond, lequel reſſemble en quelque ſorte au ligament rond que l'on voit dans la cavité cotyloïde de l'os innominé. On y remarque encore 4. tendons ſituez l'un près de l'autre, qui ſont ceux du *petit muſcle rond*, du *ſous-épineux*, du *ſus-épineux*, & du *ſous-ſcapulaire*.

IX. L'*Os* du *Coude* a 1.) deux *ligamens lateraux*, dont l'un tire ſon origine du côté interne du condyle interne inferieur de l'humerus à la diſtance d'un pouce, près de l'origine des muſcles radial interne, palmaire & ſublime, qui rendent ce ligament plus ferme, & va aboutir à l'éminence du coude. L'autre ligament externe qui eſt à peu près de la même longueur, mais plus large, part de la tuberoſité externe de l'humerus, entourre la crête du rayon, & aboutit au rayon & au côté externe du coude.

2.) Sous ces deux ligamens ſe trouve l'*Orbiculaire* qui eſt ferme, & environne toute la jointure: il tire ſon origine de la partie inferieure de l'humerus, au deſſus & tout autour du ſinus anterieur & poſterieur, & embraſſe le coude & le rayon.

 Les

apophyses. On remarque dans la longueur de l'*Ancon* 3. *épines*; & à sa partie inferieure un *Condyle* & l'*Apophyse Stiloïde*.

Z. Le *Rayon* est situé à côté & le long de l'*Os du Coude*, mais il est un peu plus court que ce dernier. On voit à son *Condyle* superieur une cavité nommée *Glenoïde*, une *Cête*, & une *Tuberosité* pour le tendon du muscle biceps. Le corps ou la portion moyenne de l'Olecrane a encore une *Epine*; & l'on voit à sa portion moyenne un *Condyle* & deux *Sinus*.

A. Le *Carpe* est composé de 8. os de differente forme.

B. Le

Les parties *coadjutrices* sont à la partie anterieure le muscle brachial interne; à la partie posterieure l'anconeüs, le brachial externe, le long & le court extenseur du coude.

X. Le *Rayon* tient encore au coude par le moyen du *ligament mitoyen*, que l'on nomme aussi *membrane ligamenteuse*: ce ligament s'étend sur tout l'espace qui est entre le coude & le rayon, & joint les deux os ensemble.

Les parties coadjutrices de cet os sont les tendons du muscle supinateur court, & du pronateur rond & quarré.

XI. On remarque au *Carpe* 1.) le Ligament annulaire, qui est composé de deux ligamens differens: l'interne tire son origine de la paume de la main, partant de l'osselet qui se trouve sous le pouce, & auquel *Lyser* donne le nom de trapezoïde: il s'étend transversalement jusqu'à l'os pisiforme, & forme par consequent une espece d'arc sous lequel passent les muscles flechisseurs des doigts. La portion externe du ligament annulaire tire son origine du dos de la main, & part de l'osselet pisiforme, renferme comme dans une guaine les muscles extenseurs, le cubital & le radial externe, & abou-

B. Le *Metacarpe* a 4. os placez les uns près des autres, & auxquels quelques Anatomiſtes ajoutent encore la premiere jointure du pouce.

C. Les cinq *Doigts* ont chacun 5. phalanges

aboutit au côté externe du rayon.

2.) Le *Ligament orbiculaire* entoure l'os du coude & le premier rang des oſſelets du carpe.

3.) Les deux *ligamens lateraux*, dont l'*externe* qui eſt le *plus large* tire ſon origine de la partie inferieure du rayon & ſe termine à l'oſſelet cuneïforme. Le *ligament lateral interne* qui eſt un peu *plus étroit* que le precedent, part de l'apophyſe ſtyloïde du coude, & va aboutir à l'os crochu à côté du petit doigt.

4.) Le *Ligament commun*, *general*, qui couvre tous les petits os du carpe, eſt très-fort: il tire ſon origine du premier rang de ces petits os ſous le ligament orbiculaire, & aboutit à tous les os du metacarpe.

5.) Le *ligament propre*, *particulier* joint enſemble les deux rangs des oſſelets du carpe.

6) Pluſieurs petits ligamens particuliers attachent auſſi tous les oſſelets du carpe les uns aux autres.

A l'égard des *parties coadjutrices*, le ligament annulaire, dont nous avons fait mention ci-deſſus, ne paroit être proprement que le Coadjuteur des autres ligamens. D'un autre côté le grand nombre de tendons des muſcles qui ſe trouvent au carpe, ne contribuent en rien à la connexion de ſes oſſelets, & ne doivent pas par conſequent paſſer pour coadjuteurs.

XII. On trouve au metacarpe 1.) les *ligamens orbiculaires*, *courts*, qui attachent tous les os du metacarpe par la partie ſuperieure & inferieure: ces ligamens ſont compoſez de deux portions couchées l'une ſur l'autre, dont la ſuperieure eſt épaiſſe, & l'inferieure fort mince.

2.) Il y a encore dans la paume de la main un ligament placé transverſalement, & auquel on donne pour cette raiſon le nom de *Ligament transverſal*: il joint enſemble les os du metacarpe.

XIII. On remarque aux doigts 1.) le *Ligament transverſe* qui attache 4. doigts enſem-

ges & par consequent 15. os, sans compter les *sesamoïdes* placés sous les jointures.

II. Les *Os des extremitez inferieures*, ou des deux *pieds*, sont,

D. L'*Os de la Cuisse* ou le *Femur*, auquel on remarque,

c. La

semble avec la paume de la main; mais le pouce a le même ligament que les os du metacarpe. Le ligament transverse tire son origine des tendons du muscle palmaire, & après s'être attaché à la guaine ligamenteuse des muscles qui flechissent les doigts, il va aboutir aux côtez des doigts.

2.) Les *Ligamens orbiculaires* ou *articulaires* environnent toutes les jointures.

3.) Les *Ligamens lateraux* sont couchez de tous côtez sur les ligamens orbiculaires, à côté de chaque jointure.

Les parties *coadjutrices* sont, 1.) vers la partie superieure les tendons du muscle extenseur commun & des muscles propres, qui affermissent à la portion superieure des doigts la guaine ligamenteuse dont nous venons de parler, par le moyen des membranes larges qui se trouvent de tous côtez. 2.) Vers la partie inferieure cette guaine ligamenteuse est attachée à toutes les jointures considerées dans leur longueur. 3.) Sur les côtez on trouve les tendons des muscles adducteurs & abducteurs propres, qui affermissent certains ligamens orbiculaires. 4. Les osselets sesamoïdes facilitent aussi le mouvement des jointures.

XIV. L'*Os de la Cuisse* est attachée à l'*os innominé* 1.) par le ligament orbiculaire, qui part du bord externe de la cavité cotyloïde, & va aboutir au cou du Femur. Ce ligament est le plus fort & le plus ample de tous ceux qui se trouvent dans le corps; ses fibres sont très-remarquables & très-fortes, & il en a quelques-unes qui sont transversales, d'autres qui sont obliques, & d'autres encore qui s'étendent dans leur longueur au dessus de la tête du femur. Il paroit extremement fort près des muscles fessiers, & près du grand trochanter où il est de l'épaisseur de la quatrieme partie d'un pouce.

2.) Le *Ligament rond* qui est court, mais très-fort, tire son

c. La *Tête* ou la partie superieure, qui a un creux dans lequel le ligament rond est attaché.

d. Le *Cou*, qui est au dessous de la tête.

e. Le *grand Trochanter*, } deux tuberositez au dessus du cou.

f. Le *petit Trochanter*, } deux tuberositez au dessus du cou.

g. Deux *Condyles* & quelques sinus à la partie inferieure.

E. La *Rotule* nommée encore en latin *patella*, *mola*, est située sur le femur & le tibia.

F. Le *Tibia* a à son extremité superieure

2. si-

son origine du fond de la cavité cotyloïde, aboutit à la fosse qui se trouve à la partie superieure du condyle de l'os de la cuisse.

Parties coadjutrices : Cette jointure a un grand nombre de muscles, dont les tendons passent immediatement par dessus le ligament orbiculaire. Ces muscles sont par devant, le psoas, & l'iliaque; par derrière, les fessiers; en dedans l'obturateur externe; & en dehors les quatre jumeaux: mais parce que ces muscles ne sont attachez à aucun ligament, on ne peut pas dire à la rigueur qu'ils soient ici comme parties coadjutrices.

XV. Le *Tibia* a plusieurs ligamens très-forts, qui sont de trois sortes:

1.) Il a vers l'extremité superieure *trois ligamens*, savoir 2. sur les côtez & 1. sur le devant.

Le *Ligament* qui se trouve sur le *côté externe*, est *fort* & *étroit :* il part de la tuberosité externe du femur, & attache le condyle superieur au peroné sous le tendon du muscle biceps.

Le *Ligament du côté interne* est *plus large*, mais *plus foible* que le precedent : il vient de la tuberosité interne du femur, descend à la distance de trois travers de doigts, & s'insere au tibia en dedans près du muscle poplite.

Le *Ligament anterieur* est *large* & *fort :* il part de dessous le jarret, & s'attache à la partie superieure de la tu-

2. ſinus glenoïdes; ſur les côtez deux *épines*; & à ſon extremité inferieure un *condyle*, ou la *malleole interne*, & un *ſinus*.

G. Le *Peroné*, ou le *petit Focile*, eſt couché en dehors ſur le *tibia*: le *condyle ſuperieur* ne monte pas jusqu'à l'os de la cuiſſe; l'*inferieur* forme la *malleole externe*.

H. Le

berofité anterieure du tibia. La plûpart des Anatomiſtes prétendent que ce ligament n'eſt autre choſe qu'un tendon commun des muſcles extenſeurs du tibia, lequel paſſe par deſſus la rotule & s'étend jusqu'ici. Mais on prouve le contraire, 1.) parce qu'il paroit évidemment que le tendon en queſtion s'attache à la ſuperficie anterieure du tibia. 2.) Parce que ce ligament eſt immobile.

2.) On trouve ſous les ligamens précédens un autre *ligament orbiculaire*, qui entoure toute la jointure & la rotule: il part des condyles inferieurs du femur, & aboutit au bord des ſinus du tibia.

3.) Il y a encore *trois ligamens internes*, deux deſquels ſont étroits & le troiſieme eſt le ſemilunaire.

Les *Ligamens étroits* & *courts*, mais *épais*, attachent fermement l'os du femur au tibia: ils partent de la partie laterale de la cavité du femur entre les condyles, & s'étendent en ſautoir jusqu'à l'éminence du tibia que l'on voit entre les ſinus glenoïdes.

Le *Ligament ſemilunaire* joint les deux cartilages ligamenteux avec la rotule.

Les *Parties coadjutrices* ſont 1.) anterieurement près de la rotule les tendons du muſcle vaſte interne & externe, & du crural; 2.) vers la partie poſterieure les tendons du muſcle poplité ou jarretier, du plantaire, & des gaſtrocnemiens; 3.) en dehors le faſcia lata ou le membraneux; 4.) en dedans le tendon du muſcle demi-membraneux.

XVI. Le *Peroné* eſt joint au tibia 1.) par le *ligament mitoyen* ou *interoſſeux*, que l'on nomme encore *membrane ligamenteuſe*. Ce ligament ſoutient auſſi divers muſcles, &

H. Le *Tarse* eſt composé de 7. os, dont voici les noms.

h. L'*Aſtragale.*

i. Le *Calcaneum*, auquel eſt attaché le tendon d'Achille.

k. L'*Os Scaphoïde*, *naviculaire*, ou *cymbiforme.*

l. L'*Os Cuboïde*, ou *polymorphon*; &

m. Les 3. *Os Cuneiformes.*

I. Le

& fait à peu près les mêmes fonctions que celui qui ſe trouve entre l'os du coude & le rayon.

2.) On remarque à la partie ſuperieure 4. *ligamens courts*, *mais fermes*, ſavoir, deux de chaque côté; & un troiſieme nommé *ligament orbiculaire mince.*

Les ligamens de l'extremité inferieure ſont presque en pareil nombre & de même figure.

XVII. Le *Tarſe* a 1.) un *ligament annulaire* qui part d'une certaine éminence du calcaneum ſous le tendon du peronier anterieur, & après s'être étendu ſur le tendon du grand extenſeur, il va aboutir à la membrane commune des muſcles.

2.) On voit en dedans un *ligament lateral* qui tire ſon origine de la malleole interne ſous le *faſcia lata*, s'étend obliquement ſur la jointure & aboutit en partie à la membrane commune des muſcles, & en partie au calcaneum & à l'aſtragale.

3.) Le *ligament laterale* vient de la malleole externe, & s'avance du même côté jusqu'au calcaneum. Tous ces ligamens ſont communs, s'attachent au *faſcia lata* qui s'étend jusqu'ici, & forment certaines petites guaines particulieres qui ſe trouvent traverſées par les tendons de divers muſcles.

4.) On rencontre du côté interne deux *ligamens propres* ſous le tendon du jambier poſterieur, lesquels tirent leur origine de la malleole interne, & ſe terminent à l'aſtragal du même côté.

5.) On voit du côté externe *trois ligamens propres*, qui partent de la malleole externe, & dont deux ſe rendent à l'aſtragale, & le troiſieme au calcaneum.

6.) On remarque à l'extremité ſuperieure un *ligament large*, entre la graiſſe,

le-

I. Le *Metatarse*, ou *Pecten* est composé de cinq os placez les uns près des autres.

K. Les

lequel est composée de plusieurs lames.

7.) Un autre *ligament mince* entoure le tarse, & tire son origine des Ligamens communs & propres, dont nous venons de parler.

8.) Tous les os du tarse sont attachez par plusieurs tendons differens, & on en trouve jusqu'à 7. à certains os du tarse.

XVIII. Les ligamens du *metatarse* & des *doigts des pieds* sont presque les mêmes que ceux de la main.

Quant aux parties coadjutrices, on trouve sous la peau & la graisse un ligament large qui entoure les premiers os des doigts & les os sesamoïdes: les tendons du muscle jambier anterieur & du peronier posterieur attachent le gros orteil: on remarque encore du côté externe un fort ligament qui attache le petit doigt.

II. L'*Axonge* est proprement cette liqueur qui paroit après la dissection des ligamens des jointures, & qui sert à oindre les jointures de la même maniere qu'on frotte les essieux, ce qui rend ces parties plus souples & facilite leur mouvement. Quelques Auteurs donnent à ce liquide le nom de *Glu blanche des jointures*, & celui d'*eau blanche glaireuse*. Helmont & Paracelse l'appellent *Synovie*, terme barbare qui seroit beaucoup plus propre pour designer cette humeur qui coule des jointures aprés la rupture des vaisseaux lymphatiques, comme il arrive souvent dans les playes & dans les ulceres. L'Axonge est donc une humeur mucilagineuse, transparente & blanchâtre, presque semblable au blanc d'œuf, qui est exprimée par l'action & le mouvement des membres, de la graisse, & des glandes qui se trouvent aux environs des jointures: son usage est de faciliter le mouvement des jointures & des extremitez des os en les rendant plus souples. Lorsque les membranes, les ligamens & les parties cartilagineuses viennent à se dessecher par le defaut de cette humeur, le frottement des jointures qui se fait par le mouvement des membres en devient plus dur, & produit un bruit que l'on peut entendre & qui ressemble assez à celui que font souvent des rouës mal graissées. Il est fait mention dans *Thom. Bartholin* (*Cent.* III. *Hist. Anat. rar.* II.) d'un cas tout à fait singulier au sujet

K. Les 5. orteils ont 14. os, sans compter les
**. *Os sesamoïdes*, ou les *petites rotules.*
n. Les *Ongles* sont situées à l'extremité des doigts & des orteils: on y remarque
o. Une espece de *petit Croissant* qui est la partie blanchâtre des ongles & voisine de la peau.

sujet d'un pareil bruit causé par le frottement des jointures.

La graisse qui se trouve entre les jointures, & qui fait que les os reposent si mollement les uns près des autres, facilite aussi beaucoup l'action des membres.

III. Les CARTILAGES sont ou *articulatoires* ou *non-articulatoires*. Les *Cartilages articulatoires* sont ceux qui se trouvent dans les jointures, & on en compte de deux sortes: les uns tiennent fortement aux extremitez des os qu'ils couvrent, & auxquels ils donnent moyen de s'articuler ensemble; les autres sont mobiles & placez au dedans des jointures. Tels sont les suivans.

1.) Le *Cartilage concave* qui se trouve dans la *jointure de la machoire superieure*, & qu'il couvre de tous côtez: il est mobile, & c'est sur lui que repose le condyle de cette machoire.

2.) Il y a entre les *clavicules* & le *sternum deux cartilages* presque semblables aux precedens.

3.) On rencontre entre *chaque vertebre* des cartilages extremement épais, mais ils sont attachez aux os.

4.) Un autre *cartilage mobile* est situé entre l'*os du coude* & le *carpe*.

5.) Il y a entre l'*os de la cuisse* & le *tibia deux cartilages circulaires, ligamenteux*, qui sont joints l'un à l'autre par une de leurs extremitez.

6.) Les *Os pubis* tiennent ensemble par devant à l'aide d'un *fort cartilage*, qui s'étend dans un accouchement laborieux pour le faciliter, ce qui arrive sur tout lorsque les femmes sont encore jeunes.

Les autres *Cartilages articulatoires* qui couvrent les extremitez des os, se rencontrent dans presque toutes les jointures; mais il est inutile d'en donner ici le detail.

Quant

Quant aux *Cartilages non-articulatoires*, ce n'eſt pas ici le lieu d'en faire mention, puisqu'ils ne ſe trouvent pas dans les jointures. Cependant il y en a quelques-uns qui tiennent aux extremitez des os; on en trouve auſſi qui ſont attachez à quelque autre partie des os; & d'autres enfin qui forment certaines parties du corps, tels que ſont les cartilages de la trachée-artere, &c.

IV. Les Extremitez par leſquelles les os ſont articulez les uns avec les autres ſont differemment élevées ou enfoncées. On diviſe les articulations en diverſes eſpeces, dont nous avons parlé à la IV. Tab., ſelon la difference figure de ces extremitez qui ſe joignent très-exactement dans chaque articulation des os. *J. Alphonſ. Borelli* dans ſon ſavant Traité du *Mouvement des Animaux* paroit avoir fait beaucoup d'attention à la figure des extremitez des os.

Mais afin de faire encore mieux connoitre toutes les articulations qui ſe rencontrent dans le corps humain, j'ai cru qu'il étoit à propos de les rapporter toutes ici, en ſuivant la diviſion generale que j'en ai faite à la IV. *Table*, afin que l'on voye en même tems par cette expoſition le rapport que chaque os a avec ceux qui en ſont voiſins.

L'*Os frontal* 1.) avec les os parietaux, *la ſuture coronale*: dans les enfans, *la ſynymenſe.*
2.) avec les os du nez,
3.) avec les os du la pommette,
4.) avec les os lacrymaux, } *la ſuture transverſale.*
5.) avec les os jugaux, *la ſuture harmoniale.*
6.) avec l'os cribreux, *la ſuture ethmoïdale.*
7.) avec l'os cuneïforme, *la ſuture ſpœnoïdale.*

Les *Os parietaux* 1.) entre eux, *la ſuture ſagittale.*
2.) avec l'os frontal, *la ſuture coronale.*
3.) avec l'os occipital, *la ſuture lambdoïde.*
4.) avec les os temporaux, *la ſuture ſquameuſe.*
5.) avec l'os cuneiforme, *la ſuture ſphœnoïdale.*

L'*Os occipital* 1.) avec les os parietaux,
2.) avec les os temporaux, } *la ſuture lambdoïde.*
3.) avec l'os cuneïforme, *l'harmonie.*

4.) avec

4.) avec la premiere vertebre du cou, *la double arthrodie.*

Les Os triangulaires, avec l'os occipital & les perietaux, *les sutures.*

Les Os temporaux 1.) avec les os parietaux, 2.) avec l'os sphenoïde, } *la suture squameuse.*
3.) avec l'os occipital, *la suture lambdoïde.*
4.) avec les os jugaux, *la suture harmoniale.*
5.) avec la machoire inferieure, *la double arthrodie.*

Les Os de l'ouïe 1.) *le Marteau* { avec le tambour, *la synymense.* avec l'enclume, *le ginglyme synarthrode.*
2.) L'*Enclume* avec l'os orbiculaire, *l'arthrodie-synarthrode.*
3.) L'*Os orbiculaire* avec l'étrier, *la synchondrose.*
4.) L'*Etrier* avec la fenêtre ovale, *la synymense.*

L'Os sphenoïde 1.) avec l'os occipital, *l'harmonie.*
2.) avec les temporaux, *la suture squameuse.*
3.) avec l'os cribreux, *la suture spenoïdale.*
4.) avec l'os vomer, 5.) avec l'os du palais, 6.) avec les os de la pommette, } *l'harmonie.*
7.) avec les os jugaux, 8.) avec l'os frontal, 9) avec les os parietaux, } *la suture sphœnoïde.*

L'Os Ethmoïde 1.) avec l'os frontal, *la suture ethmoïdale.*
2.) avec l'os shpœnoïde, *la suture sphœnoïdale.*
3.) avec l'os vomer, 4.) avec les os du nez, 5.) avec les os lacrymaux, 6.) avec les os maxillaires, } *l'harmonie.*

Les Os du nez 1. entre eux, *l'harmonie.*
2.) avec l'os frontal, *la suture transversale.*

3.) avec

3.) avec les os maxillaires,
4.) avec la cloison de l'os cribreux des narines, } *l'harmonie.*

Les Os lacrymaux 1.) avec l'os frontal, *la suture transversale.*
2.) avec les os maxillaires,
3.) avec l'os cribreux, } *l'harmonie.*

Les Os jugaux 1.) avec l'os frontal, *la suture harmoniale.*
2.) avec les os maxillaires,
3.) avec l'apophyse jugale des tempes, } *l'harmonie.*
4) avec l'os sphœnoïde, *la suture sphœnoïdale.*

Les Os maxillaires 1.) entre eux, *l'harmonie.*
2.) avec l'os frontal, *la suture transversale.*
3.) avec les os du nez,
4.) avec les os lacrymaux,
5.) avec l'os cribreux,
6.) avec les os jugaux,
7.) avec l'os sphœnoïde,
8.) avec les os du palais,
9.) avec l'os vomer, } *l'harmonie.*
10.) avec les dents superieures, *la gomphose.*

Les Os du palais 1.) entre eux,
2.) avec les os maxillaires,
3.) avec les os spongieux,
4.) avec l'os vomer,
5.) avec l'os cuneïforme, } *l'harmonie.*

L'Os Vomer 1.) avec les os maxillaires,
2.) avec les os du palais,
3.) avec l'os cuneïforme,
4.) avec l'os cribreux. } *l'harmonie.*

La Machoire inferieure 1.) avec les os temporaux, *l'arthrodie-diarthrodie.*
2.) avec les dents inferieures, *la gomphose.*

Les Dents des deux machoires, *la gomphose & la syssarcose.*

L'Os hyoïde 1.) avec la machoire inferieure,
2.) avec l'apophyse styloïde,
3.) avec le sternum, } *la syssarcose.*

L'Atlas

L'Atlas 1.) avec les condyles de l'os occipital, *la double arthrodie-diarthrode.*
2.) avec l'épiſtrophe, *le ginglyme trochoïde.*

Les vrayes Vertebres 1.) entre elles, { par devant, la *ſynchondroſe.* / par derriere, le *ginglyme-diarthrode.* }
2.) avec les côtes, *la double arthrodie, l'amphiarthroſe.*

Les fauſſes Vertebres entre elles 1.) dans les enfans, *la ſynchondroſe.*
2.) dans les adultes, *l'harmonie.*

L'Os ſacrum 1.) avec la derniere vertebre des lombes, 2.) avec les os des Iles, 3.) avec le coccyx. } *la ſynchondroſe.*

Le Sternum 1.) avec les côtes, 2.) avec les clavicules, } *la ſynchondroſe.*
3.) avec l'os hyoïde, *la ſyſſarcoſe.*

Les Côtes 1.) entre elles, *la ſyſſarcoſe.*
2.) avec les vertebres du dos, *l'amphiarthroſe.*
3.) avec le ſternum, *la ſynchondroſe.*

Les Clavicules 1.) entre elles, *la ſyndesmoſe.*
2.) avec le ſternum, 3.) avec les omoplates, } *la ſynchondroſe.*
4.) avec la premiere côte, *la ſyſſarcoſe.*

Les Omoplates 1.) avec l'humerus, *l'arthrodie-diarthrode.*
2.) avec les clavicules, *la ſynchondroſe.*
3.) avec les vertebres, *la ſyſſarcoſe.*

Les Os innominez 1.) avec l'os de la cuiſſe, *l'énarthroſe-diarthrode.*
2.) leurs parties entre elles { dans les enfans, *la ſynchondroſe.* / dans les adultes, *l'harmonie.* }

L'Os du bras 1.) avec l'omoplate, *l'arthrodie-diarthrode.*
2.) avec l'os du coude, *le ginglyme diarthrode.*
3.) avec le rayon, *l'arthrodie-diarthrode.*

L'Os du Coude 1.) avec l'os du bras, *le ginglyme diarthrode.*

2.) avec l'extremité superieure & inferieure du rayon, *l'amphiarthrose.*
3.) avec le carpe, *l'arthrodie-diarthrode.*

Le Rayon 1.) avec l'os du bras, *l'arthrodie-diarthrode.*
2.) avec les deux extremitez de l'os du coude, *l'amphiarthrose.*
3.) avec le carpe, *l'arthrodie-diarthrode.*

Les Os du carpe 1.) entre eux { separément, *l'arthrodie-synarthrode.* / les deux rangs, *le ginglyme-synarthrode.* }
2.) avec l'os du coude & le rayon, *l'arthrodie-diarthrode.*
3.) avec les os du metacarpe, *le ginglyme-synarthrode.*

Les Os du metacarpe 1.) entre eux { le premier avec le second, *le ginglyme-synarthode.* / le second avec le troisieme, / le troisieme avec le quatrime, } *l'arthrodie-synarthrode.*
2.) avec les os du carpe, *le ginglyme synarthrode.*
3) avec la premiere phalange des doigts, *l'arthrodie-diarthrode.*

Les Doigts 1.) la premiere phalange { avec les os du metacarpe, *l'arthrodie-diarthrode.* / avec la seconde phalange, }
2) la seconde { avec la premiere phalange, / avec la troisieme phalange, }
3.) la troisieme phalange avec la seconde phalange, } *le ginglyme-diarthrode.*

L'Os de la cuisse 1.) avec l'os innominé, *l'énarthrose-diarthrode.*
2.) avec le tibia, *le ginglyme-diarthrode.*
3.) avec la rotule, *le ginglyme*, & *syssarcose.*

Le Tibia 1.) avec l'os de la cuisse, *le ginglyme-diarthrode.*
2.) avec le peroné, *l'arthrodie-synarthrode.*

3.) avec

3.) avec la rotule, *le ginglyme, & la syndesmose.*
4.) avec l'astragale, *le ginglyme-diarthrode.*

Le Peroné 1.) avec le tibia, *l'arthrodie-synarthrode.*
2.) avec l'astragale, *l'arthrodie-diarthrode.*

La Rotule 1.) avec l'os de la cuisse { par elle-même, *le ginglyme diarthrode.* / à l'égard des muscles, *la syssarcose.* }
2.) avec le tibia { par elle-même, *le ginglyme diarthrode.* / à l'égard du ligament, *la syndesmose.* }

L'astragale { avec le tibia & le peroné, *l'énarthrose diarthrode.* / avec l'os scaphoïde, *l'énarthrose-synarthrode.* / avec le calcaneum, *le ginglyme-synarthrode.* }

Le Calcaneum { avec l'astragale, *le ginglyme synarthrode.* / avec le polymorphon, *l'arthrodie-synarthrode.* }

L'Os scaphoïde { avec l'astragale, *l'énarthrose-synarthrode.* / avec les 3. os cuneïformes, / avec l'os polymorphon, } *l'arthrodie-synarthrode.*

L'Os polymorphon { avec le calcaneum, / avec l'os scaphoïde, / avec la partie exterieure de l'os cuneïforme, / avec les 2 derniers os du metatarse, } *l'arthrodie-synarthrode.*

Les Os cuneïformes { entre eux, / avec l'os scaphoïde, / avec l'os polymorphon, } *l'arthrodie-synarthrodie.* / avec les 3. premiers os du metatarse, *l'arthrodie-diarthrode.* }

Les Os du metatarse 1.) avec les 3. os cuneïformes & l'os cuboïde, *l'arthrodie.*
2.) avec la premiere phalange des doigts,
Les Os des doigts & le metatarse, entre eux,
Les Osselets sesamoïdes, avec divers os, } *le ginglyme.*

Tels sont les principaux noms que l'on a donné aux articulations en consequence de la figure & du mouvement des os. Les autres noms qu'on leur donne encore à l'occasion des parties *adjutrices*, se connoissent aisément par la consideration de ces mêmes parties. En voici un exemple. *La machoire inferieure* s'articule avec les

les os temporaux non seulement *par une double arthrodie*, mais encore *par syndesmose*, par rapport au ligament annulaire; outre cela elle s'articule *par synchondrose*, à cause du cartilage mitoyen; & *par syssarcose*, à cause du muscle crotaphite. De même outre le ginglyme que l'on remarque aux jointures des doigts, il y a encore la syntenose, à cause des ligamens qui les attachent.

Le Crane.) On trouve plusieurs trous dans les os du crane, dont voici les principaux que l'on remarque tant en dehors que dans la cavité.

I. *Trous qui paroissent au dehors du crane des deux côtez.*

1.) Les *trous des narines* au milieu de la face, dans lesquels aboutissent quelques ouvertures de divers sinus.

2.) Les *Orbites des yeux* aux deux côtez du nez, lesquelles sont formées par la concurrence de plusieurs os qui sont, l'os frontal, le lacrymale, le jugal, le maxillaire, le cribreux & le cuneïforme: on voit encore quelques autres trous dans ces orbites.

3.) Le *canal du sac lacrymale* dans l'orbite des yeux, à côté de l'os lacrymale: il s'ouvre dans les narines.

4.) Le *trou* qui se trouve un peu au dessus de l'orbite de l'œil à l'os frontal, pour donner passage au nerf ophtalmique de *Willis.*

5.) Le *trou* que l'on voit *au dessous de l'orbite de l'œil* à l'os maxillaire, pour donner passage aux nerfs de la cinquieme paire.

6.) Le *trou* qui est *au milieu de l'os jugal*, pour le passage de quelque nerf.

7.) Le trou *de la machoire inferieure*, qui passe par le côté interne & externe de la machoire, & d'où viennent par le côté interne certaines petites arteres, des petites veines & des nerfs, tant pour la machoire que pour les dents, & qui se jettent ensuite en dehors pour se rendre aux levres.

8.) Le *trou du palais* derriere les dents incisives: il s'ouvre dans les narines.

9.) Le *trou* qui se trouve *près des dernieres dents molaires*, par lequel passent des vaisseaux & des nerfs.

10.) Le *trou posterieur* que l'on remarque *dans le palais aux apophyses ailées*, par lequel passe un certain nerf qui se rend au palais.

11.) La *fente large* qui est derrière l'orbite de l'œil, pour donner passage à certains vaisseaux qui se rendent au nez & à l'œil.

12.) Le *passage considerable* qui se trouve *sous l'apophyse juga-*

jugale, & qui eſt rempli par le muſcle temporal.

13) Le *conduit de l'oreille* à côté de l'os temporal.

14.) Le *ſinus* qui eſt devant le conduit de l'oreille, pour le condile de la machoire inferieure.

15.) Le *trou* qui ſe trouve *entre l'apophyſe petreuſe & l'os cuneïforme* ſous la tête: c'eſt une partie *de la trompe d'Euſtachi*.

16.) La *Cavité profonde de l'apophyſe ſtyloïde*, pour le ſinus de la veine jugulaire.

17.) Le *trou* que l'on voit *entre l'apophyſe ſtyloïde & la maſtoïde*, appellé l'*aqueduc de Fallope*, où ſe rend un rameau du nerf auditif.

18.) Le *ſillon* qui eſt *derriere l'apophyſe maſtoïde*, & auquel eſt attaché le tendon du muſcle digaſtrique.

19.) Le *trou* que l'on remarque *derriere l'apophyſe maſtoïde*, près du ſillon precedent, pour donner paſſage à une certaine veine qui ſe rend au ſinus lateral de la dure-mere.

20) Le *trou* qui eſt *derriere l'apophyſe condyloïde de l'os occipital*, par lequel la veine vertebrale ſe rend au ſinus lateral de la dure-mere.

II. *Trous qui paroiſſent au dedans du crane des deux côtez.*

1.) Pluſieurs *petits trous autour de la crête du coq dans l'os cribreux* pour des filets du nerf olfactif.

2.) Le *trou anterieur* ſitué ſur la *ſelle de Turquie*, qui penetre dans l'orbite de l'œil, pour le nerf optique.

3.) Les *fentes ſphenoïdales*, près de la ſelle de Turquie, qui donnent paſſage à la troiſieme, à la quatrieme, & à la ſixieme paire des nerfs, & à un rameau qui vient de la cinquieme paire.

4.) Le *trou* qui ſe trouve *à côté de la ſelle de Turquie* pour la ſeconde branche de la cinquieme paire de nerfs.

5.) Le *trou poſterieur* qui eſt *près de la ſelle*, pour donner paſſage aux arteres carotides internes.

6) Le *trou oblong à côté de la ſelle*, près du precedent, pour la troiſieme branche de la cinquieme paire de nerfs.

7.) Le *petit trou* près du precedent, pour l'artère qui ſe diſperſe dans la dure-mere.

8.) La *fente* qui ſe trouve *derrière la ſelle de Turquie*, près de l'os pierreux, pour attacher plus fermement la dure-mere.

9.) Le *trou* que l'on voit *au milieu de l'os pierreux* pour le nerf auditif; les petits trous qui ſont près de ce dernier reçoivent des petites artères.

10.) Le *trou rompu* entre l'os pierreux & l'os occipital, qui donne paſſage à la paire vague par le bord interne,

ne, & au sinus de la veine jugulaire par le bord externe, de même qu'au nerf spinal.

11.) Le *grand trou au milieu de l'os occipital*, par lequel passe la moëlle de l'épine.

12.) Le *trou* qui est *au bord du grand trou*, des deux côtez, pour donner passage au nerf de la langue.

On trouve encore dans certains os du crane, des sinus ou cavitez qui sont cachées.

1.) Le *sinus frontal*, qui est ordinairement double, & que l'on trouve immediatement sous le nez entre les deux lames de l'os frontal: on ne doit jamais trepaner dans cet endroit.

2.) Les *sinus ethmoïdales* dont le nombre & la figure varient: on les rencontre à l'os cribreux sous la crête du Coq. Voi. *Morgagni* Advers. Anat. I. p. m. 38.

3.) Le *sinus sphœnoïdale*, qui est très-souvent double, & que l'on trouve à l'os cuneïforme, immediatement sous la selle de Turquie.

4.) Les *Antres d'Higmore*, qui sont deux cavitez considerables aux deux côtez de l'os maxillaire au dessus des dents molaires. Tous ces sinus sont revêtus en dedans d'une certaine membrane pituitaire, & ils s'ouvrent dans la cavité des narines. Voi. *Tab.* XI. K. L.

e.) L'*apophyse pierreuse* renferme les *osselets* de l'ouië. Le *Marteau* est attaché au tympan par son manche & son stilet; mais sa tête est posé sur l'enclume. Cet osselet a encore deux apophyses dont la plus longue se nomme *apophyse Ravienne* du nom de celui qui l'a trouvée: elle a un muscle particulier par lequel elle est attachée, & elle se rompt très-facilement lorsqu'on veut degager cet os. L'*Enclume* a deux jambes ou apophyses dont la plus longue tient à l'étrier. L'*Etrier* tel qu'on le tire d'un crane humain, ressemble beaucoup, quant à sa figure, aux étriers dont se servent les cavaliers, mais celui qu'on trouve dans les animaux n'a pas tout-à-fait la même figure. L'*Os orbiculaire* semble être plutôt une apophyse de l'étrier qu'un os particulier.

Les Dents.) On trouve des dents dans les alveoles des enfans qui ne font que de naître, & ces dents commencent à sortir successivement vers le septieme mois après la naissance. Il y a des dents qui commencent à branler & à tomber vers la septieme année, & il en vient de nouvelles en leur place qui étoient cachées sous les premieres. Les dents qui sont sujettes à ce changement & à cette espece de regeneration, sont d'ordinaire les in-

incisives, les dents canines, & les dents molaires. Lorsque ces nouvelles dents ne peuvent faire sortir les premieres de leurs alveoles, elles se jettent sur les côtez & defigurent la face. Voici quelle est la raison pour laquelle ces dents tombent. Lorsque les enfans commencent à avancer en âge les alveoles s'étendent & s'élargissent; mais les dents qui sont des parties beaucoup plus dures, ne pouvant grossir à proportion, ou autant qu'il seroit necessaire pour remplir les alveoles qui sont devenus fort amples, il faut de necessité qu'elles soient ébranlées lorsqu'on mange, & qu'elles tombent ensuite. De plus ces dents qui tombent n'ont proprement aucune racine qui les tienne fortement attachées, de sorte qu'elles sont poussées très-aisément hors de leur place par celles qui commencent à naître. Lorsqu'il arrive que de pareilles dents tombent avec leurs racines, il est très-rare d'en voir venir d'autres en leur place, quoique cela arrive dès le commencement de l'enfance: ce qui demontre que les nouvelles dents tirent leur origine & leur accroissement de la racine. Il est encore très-rare de voir naître de nouvelles dents dans la vieillesse, après qu'on a perdu les premieres. Cependant *Helmont* dit avoir remarqué un cas semblable dans un viellard & dans une femme de 63. ans. M. de Thou dit avoir vu la même chose dans un viellard de 100. ans. *Thom. Bartholin* fait mention d'un viellard de Finlande, agé de 140 ans, à qui la même chose arriva. On trouve d'autres cas semblables dans *Senvert* Lib. 2. Pract Med. P. I. cap. 10. *Dodonée* Obs. Med. pag. 291. & dans *Musitan*, *Valescus*, *Ben. de Veronne*, & *Misander* Del. Hist. cap. 13. p. 89. & Del. Bibl. V. T. pag. 847. La même chose est encore arrivée à un autre viellard, comme il paroit par son épitaphe que l'on trouve dans l'Eglise cathedrale de Breslaw, & qui est concu en ces termes.

Decanus in Kirchberg, sine
dente canus, ut anus,
Iterum dentescit, ter juvenescit, hîc requiescit.

Le sens de ces deux Vers est, que *le Doyen de Kirchberg devint blanc de viellesse, qu'il perdit toutes ses dents, qu'il lui en vint ensuite de nouvelles, qu'il rajeunit trois fois, & qu'enfin il mourut.*

Thom. Bartholin (Cent. 1. Hist. Anat 35.) rapporte un cas où l'on vit un rang entier de dents qui étoient fermement attachées les unes aux autres, en sorte qu'elles ne faisoient qu'un seul corps.

 P.) Quel-

P.) Quelques Anatomistes donnent des noms particuliers aux vertebres du dos & des lombes; mais cela est d'autant plus inutile qu'il en resulte de très-grands embarras. Ils donnent à la premiere vertebre du dos le nom de *Lophie*, éminente; à la seconde celui de *Machalister*, axillaire, & aux huit suivantes celui de *Pleurites*, costales. La onzieme se nomme *Arrhepes*, & la douzieme *Diazoster*, celle qui entourre. La premiere vertebre des lombes est aussi connuë sous le nom de *Nephrite* ou renale, & la derniere sous celui d'*Asphalite* ou appuy.

On trouve dans le milieu de chaque vertebre un trou fort large; & comme toutes les vertebres sont posées les unes sur les autres, tous ces trous forment un long & large canal, dans lequel la moëlle de l'épine est renfermée; c'est de cette moëlle que partent de tous côtez les nerfs qui vont se rendre aux autres parties du corps. Les apophyses laterales des vertebres du cou ont aussi des trous, pour donner passage à l'artere & à la veine cervicale qui montent à la tête. Les autres petits trous que l'on voit encore aux vertebres & à d'autres os du corps, donnent passage à des petits vaisseaux sanguins ou à des filets nerveux.

R.) Quelques Anatomistes donnent aussi des noms particuliers aux vrayes côtes. Ils appellent les deux premieres ou les plus élevées *Antistrophes*, torses; ils donnent à la troisieme & à la quatrieme le nom de *Sterées*; & à la cinquieme, sixieme & septieme celui de *Sternitides* ou pectorales.

A.) Les Os du carpe n'ont aucun nom particulier, mais *Lyser* (*Cult. Anat.*) a jugé à propos de leur en donner, afin qu'on puisse les ranger chacun dans leur place, & les distinguer les uns des autres lorsqu'on entreprend d'ajuster un squelete. Il donne 1.) à l'osselet qui est près du pouce le nom de *Cubcïde* & de *Trapezoïde*. 2.) Il appelle *Trapeze* celui qui est sous l'index, & 3.) *très-grand* celui qui est sous le doigt du milieu. 4.) L'os qui se trouve sous les doigts annulaire & auriculaire porte le nom d'*Unciforme*; 5.) & celui qui en est le plus prés en dehors s'appelle *Cuneïforme*. 6.) Il nomme *Pisiforme* celui qui est situé sur le cuneïforme du côté de la paume de la main; 7.) Il appelle *Cotiloïde* celui qui est près de l'os du coude: 8.) enfin il donne le nom de *Croissant* à celui qui se trouve près du Rayon.

C.) Il y a encore quelques Anatomistes qui donnent aux membres qui sont situez sur le devant des doigts le nom de

de *Procondyles*; à ceux qui se trouvent au milieu celui de *condyles*, & à ceux de derriere qui tiennent à la paume de la main celui de *metacondyles*. Tous ces termes me paroissent très-peu utiles & même superflus; puisque la connoissance de l'Anatomie devient par là beaucoup plus difficile à ceux qui commencent; mais comme quelques-uns s'imaginent que la belle érudition consiste dans ces sortes de choses, j'ai cru que je ne devois pas oublier d'en faire mention.

Les Juifs parlent encore d'un autre os qui ne se trouve dans aucun endroit du corps, & auquel ils donnent le nom de *Luz* ou *Lus*. Ils supposent sans aucun fondement que cet os est si fort & si dur, qu'on ne peut ni le rompre, ni le bruler, ni même le detruire de quelque maniere que ce soit; mais qu'il doit subsister jusqu'au jour du jugement sans jamais se corrompre, & que c'est de cet os dont l'homme doit renaître & ressusciter. Cependant ils ne s'accordent pas tous dans la maniere dont ils racontent cette fable: les uns pretendent que cet osselet ne se trouve ni entre certaines vertebres, ni au cou, ni dans les lombes; & d'autres pretendent qu'il ne se rencontre ni dans l'os sacrum, ni sous le gros doigt des mains ou des pieds.

Il est très-difficile de distinguer les squeletes des hommes d'avec ceux des femmes, sans les considerer avec beaucoup d'attention: voici à quelles marques on peut les distinguer les uns des autres.

1.) Tous les os des femmes sont plus minces & plus mous que ceux des hommes.

2.) Les sutures du crane sont aussi plus larges, & l'on remarque même que la suture sagittale traverse l'os frontal pendant plusieurs années.

3.) L'épine du dos est plus courbée en arrière, afin que les femmes puissent conserver plus facilement l'équilibre en marchant lorsqu'elles sont grosses.

4.) Les côtes superieures sont un peu plus enfoncées à cause du poids des mammelles.

5.) Pour la même raison les cartilages de ces côtes se durcissent davantage.

6.) Les clavicules sont moins courbées, ce qui est sur tout très-remarquable.

7.) On trouve quelquefois au Sternum un certain trou, par lequel les veines qui viennent des mammaires internes, se rendent par dehors aux mamelles. Il me souvient néanmoins d'a-

voir observé un pareil trou dans un homme il y a quelques années.

8.) L'Os sacrum se jette davantage en arrière, & n'est pas si fortement attaché avec la derniere vertebre des lombes ni avec l'os des Iles, afin de faciliter l'accouchement.

9.) C'est encore pour cette raison que le coccyx se jette davantage en arrière & qu'il se meut plus facilement avec l'os sacrum.

10.) L'os des Iles est plus large de chaque côté, & s'étend par consequent davantage en dehors, pour soutenir plus commodément la matrice des femmes grosses.

11.) Les os pubis se jettent aussi beaucoup plus en dehors, & forment avec les autres os un bassin beaucoup plus ample.

12.) Les os de la cuisse sont beaucoup plus éloignez les uns des autres, à cause du bassin qui est plus large; c'est pour cela que les cuisses des femmes sont beaucoup plus charnues vers l'extremité superieure, ce qui aide celles qui sont grosses à marcher avec plus de fermeté.

Si l'on joignoit la trachée-artere aux autres parties qui composent un squelete, & que l'on comparât celle d'un homme avec celle d'une femme, on pourroit voir alors la grande difference qu'il y a entre l'une & l'autre, & qui consiste en ce que le cartilage thyroïde est beaucoup plus élevé dans les hommes que dans les femmes. Mais à ce defaut on remarque une très-grande difference dans les clavicules, & dans les os innominez qui forment le bassin.

Kerkring dans son Osteogenie nous a donné une description fort exacte des os des enfans, en faisant voir les changemens qui leur arrivent chaque mois. Voici ce qu'il y a de remarquable dans les os des enfans après l'accouchement.

1.) Tous leurs os sont plus mous, & quelques-uns même ne sont encore que des cartilages.

2.) La partie moyenne des os du crane est beaucoup plus solide, & elle jette de tous côtez comme des canelures en maniere d'étoile.

3.) L'os frontal est partagé par le milieu jusqu'au nez.

4.) Toutes les sutures sont fort larges & même imparfaites, parce que les os du crane ne se touchent pas encore. La Fontanelle se trouve dans ce large insterstice qui est au dessus de l'os frontal, & c'est-là où le pericrane se joint avec la dure mere. On rencontre souvent dans ces interstices des petits os, qui se joignent dans la suite aux os voisins & ne font

avec eux qu'un ſeul corps; mais lorsqu'il arrive que la connexion de ces os n'eſt pas ferme, & qu'ils ſont ſeparez par des ſutures, on leur donne le nom d'*os triangulaires*. C'eſt par le moyen de ces interſtices & de ces fentes que les os de la tête peuvent être comprimez & qu'ils peuvent même s'affaiſſer les uns ſous les autres dans l'accouchement.

5.) L'os occipital eſt composé de deux ou de quatre os très-diſtincts.

6.) L'os cuneïforme ſe partage auſſi en 4. pieces.

7.) L'os cribreux eſt presque entierement cartilagineux.

8.) La circonference des os temporaux eſt cartilagineuſe.

9.) Le conduit externe de l'oreil ne paroit pas dans le commencement, & ſon entrée eſt fermée par une membrane; mais les oſſelets qui ſervent à l'ouië ont presque la grandeur & la dureté qu'ils doivent avoir; & l'on apperçoit déjà le labyrinthe avec toutes ſes cavitez.

10.) L'apophyſe maſtoïde ne ſe trouve pas encore.

11.) La machoire inferieure eſt diviſée en deux parties par devant.

12.) Les dents ſont enveloppées de fines membranes & cachées dans leurs alveoles.

13.) Chaque vertebre eſt composée de trois os, & la derniere n'a point d'épine, peut-être de peur que la matrice ne ſoit bleſſée, & que les membranes qui enveloppent le fœtus ne ſoient rompuës trop tôt.

14.) Des petits os de figure ronde, & ſeparez les uns des autres, tiennent au Sternum qui eſt cartilagineux.

15.) Les clavicules ſe durciſſent beaucoup plûtôt que les autres os.

16.) L'os ſacrum à 5. vertebres qui reſtent ſeparées par des cartilages jusqu'à l'âge de 12. ans.

17.) Le Coccyx eſt entierement cartilagineux.

18.) Les deux os innominez ont chacun 3. os qui reſtent ſeparez par des cartilages jusqu'à l'âge de 7. ans.

19.) La Rotule de même que le carpe & le tarſe ſont d'une ſubſtance cartilagineuſe.

20.) Toutes les épiphyſes ſont d'abord cartilagineuſes dans les enfans, & dans la ſuite elles reſtent ſeparées par diaphiſe pendant pluſieurs années à l'aide des cartilages: c'eſt pour cette raiſon que les jeunes enfans ont beaucoup de peine à ſe tenir fermes ſur leurs jambes. Il y à quelques années que je fis la diſſection d'une jeune fille de 16. ans, & je remarquai que toutes les épiphyſes des os étoient encore ſeparées par des cartilages.

21.) Un

21.) Un embryon de trois mois a déjà des ongles dans le ventre de sa mere.

*.) Les os sesamoïdes sont très-petits & ressemblent assez au bled d'Inde dont ils tirent leur nom. Les Anciens Anatomistes en comptoient jusqu'à 40., savoir presque deux à chaque jointure. D'ordinaire on n'en compte que 16. ou 20. sur tout dans les personnes fort agées; mais il arrive quelquefois que quelques-uns d'entre eux ne se trouvent pas. Voici où l'on rencontre ces os. Il y en a deux à la seconde jointure du pouce, un sous la jointure anterieure, & quelquefois un autre entre l'index & l'os du metacarpe. Il s'en trouve un entre le petit doigt & le metacarpe, deux sous le gros orteil, un près de l'os polymorphon, & deux autres sous les condyles de l'os de la cuisse, comme cela paroit par les figures qu'en donnent *Heister* (Tab. I. fig. 2. D. E) & *Casserius* (Lib. IV. Tab. 38. fig. 2.) Outre ces os j'en ai quelquefois rencontré au dessus de la seconde jointure du pouce, & encore un autre au même endroit sur le gros orteil: on peut voir ailleurs la description que j'en donne. *Miscell. Medico-Phys. Uratisl.* 1720. Mens. Sept. Class. IV. Art. 14.



SIXIE-

SIXIEME TABLE.

De la Tête, & des Tégumens communs.

I. D*Efinition:* La *Tête* eſt cette partie ronde qui eſt à l'extremité ſuperieure du corps, & l'origine des ſens externes & internes.

II. *Diviſion:* On la diviſe exterieurement en

A. *Sinciput*, ou partie anterieure, qui comprend la face, & qui eſt ſans poils; &

B. *Occiput*, qui eſt la partie poſterieure couverte de poils. (Voy. Tab. II.)

**. Les *Poils*, les *Cheveux* ſont des filets fort

REMARQUES

Sur la ſixieme Table.

Diviſion.) Les *Phyſionomiſtes* prétendent pouvoir connoitre la volonté & les inclinations par les traits du viſage, & par la figure & la proportion de la longueur de la tête, mais cet art eſt fort incertain, puiſque l'on peut faire prendre toutes ſortes de figures à la tête des enfans qui ne ſont que de naître. Les Voyageurs nous rapportent divers exemples de cette nature, & font ſur tout mention de certains peuples barbares des Indes qui ſerrent ſi fort la tête de leurs enfans avec des bandes, qu'elle devient pointue par enhaut: ces peuples prétendent que la beauté de la tête conſiſte dans cette figure. Il faut néanmoins reconnoitre que la grandeur du crane, qui contient plus ou moins de cervelle, peut nous faire juger de la force de l'eſprit; mais il faut toujours dans ce cas faire attention aux ſoins que l'on prend de cultiver l'eſprit dès le bas âge.

**.) Certains *Poils*, tels que ſont ceux de la tête, des pau-

fort minces, flexibles, de diverses couleurs, & dont la forme & la longueur sont differentes : ils s'étendent sur la peau, & tirent leur origine d'une *racine* nommée l'*Oignon des cheveux*.

III. Les paupieres & des sourcils, paroissent déjà lorsque l'enfant est encore dans le ventre de sa mere ; & c'est pour cette raison qu'on les nomme *poils innez.* Tous les autres poils qui ne se manifestent que dans la suite, portent le nom de *poils puinez.* Il y a aussi des poils auxquels on donne des noms particuliers, suivant la diversité des parties où ils se trouvent. Ceux du sinciput & de l'occiput se nomment *cheveux* ; & ceux des tempes *cheveux frisez :* on donne le nom de *cils*, à ceux des paupieres, de *sourcils* à ceux qui sont au dessus des yeux, de *barbe* à ceux du menton, de *poil follet* à la barbe naissante, & de *moustaches* à ceux qui croissent sous les nez sur les deux côtez de la levre superieure. Ceux qui croissent dans les narines s'appellent en Latin *vibrissæ*, & ceux qui viennent au milieu du menton se nomment *pappus.* Ceux qui couvrent les autres parties du corps portent le nom de poils. On donne à ceux des femmes, lorsqu'ils sont bien peignez & bien arrangez, le nom de *chevelure* ; & à ceux des hommes, lorsqu'ils sont bouclez & pendants, celui de *longue chevelure.* Les cheveux & la barbe servent à échauffer la tête & la face ; & sont une espece d'ornement. Nous ferons voir ailleurs l'usage des autres poils. Il y a des poils qui sont crespus, d'autres sont oblongs & d'autres droits. Plusieurs Auteurs avancent qu'ils ont une cavité, & d'autres pretendent qu'on ne leur en remarque point. Ils sont souvent fendus à leur extremité. Ceux des femmes sont ordinairement plus longs que ceux des hommes : néanmoins comme les hommes les lient à present fort étroitement derrière le dos, ils ne laissent pas de parvenir aussi à une longueur considerable ; ce qui fait voir que les femmes peuvent rendre leurs cheveux plus longs en les liant. A l'égard de la couleur des cheveux, ils sont ou *blonds*, ou *noirs*, ou *bruns*, ou *jaunes*, ou *roux* ; ce qui depend du temperament & des humeurs du corps,

III. Les *Parties* que l'on doit conſiderer dans la Tête ſont :

I. Les *Parties contenantes*, que l'on diviſe en

1.) *Tégumens communs*, qui ſont :

C. L'*Epiderme* ou la *Surpeau:* c'eſt une membrane fort mince, deſtituée de tout ſentiment, & composée de petites écailles. On y remarque une infinité de ſillons & de pores qui donnent paſſage aux poils & à la ſueur qui s'évapore : elle contribue beaucoup à la beauté du corps, & ſert à défendre la peau qui eſt fort ſenſible. Elle eſt aſſez épaiſſe à la paume de la main & à la plante des pieds, où l'on trouve le *Corps réticulaire* de *Malpighi*.

D. La *Peau* eſt un tegument fort épais, composé de fibres nerveuſes, tendineuſes, & de

corps, & des pays que l'on habite, ſuivant qu'ils ſont ou plus chauds ou plus froids. Tous les cheveux deviennent blancs dans la vielleſſe. Pluſieurs Auteurs prétendent que les poils & les ongles croiſſent encore après la mort.

C.) La ſurpeau ne ſe forme pas des vapeurs qui transpirent, comme les Anciens l'ont cru ; mais elle eſt composée de petites écailles qui viennent de l'expanſion des conduits excretoires des pores & des houpes nerveuſes.

D.) Les *Pores de la peau* ſont les extremitez des petits tuyaux par lesquels la ſeroſité, qui eſt l'humeur ſalée du ſang, ſe decharge d'ordinaire par une eſpece de tranſpiration inſenſible. Quelquefois auſſi cette humeur s'écoule goute à goute en maniere de ſueur, ſur tout lors qu'on fait de violens mouvemens, ou que le corps ſe trouve fort échauffé. *Sanctorius* (Medic. Stat. Sect. I. §. 4.) rapporte que la tranſpiration inſenſible ſurpaſſe de beaucoup par ſon poids toutes les autres évacuations du corps jointes enſemble. Lorsque la partie la plus ſubtile de la ſeroſité qui s'amaſſe dans les pores

de vaisseaux sanguins : on lui remarque plusieurs pyramides nerveuses, des sillons & des pores qui lui sont communs avec l'épiderme & qui servent à donner passage à la sueur. L'usage de la peau est de couvrir les parties qu'elle environne, de faire sortir les vapeurs par la force qu'elle a, & d'être l'organe du toucher par sa grande sensibilité.

E. La *Graisse* est une matiere huileuse, molle, qui s'amasse dans la membrane adipeuse & celluleuse qui tient à la peau, & s'insinue aussi entre les muscles & ailleurs : elle remplit les cavitez, rend les parties plus souples & plus propres au mouvement, diminue le froid & les douleurs moins sensibles, & nourrit le corps dans le besoin & dans les maladies.

F. Le *Pannicule charnu* ne paroit que dans les hommes à la face & sous la graisse. Quelques Auteurs prétendent que la *membrane commune des muscles*, qui se trouve entre les muscles, tire son origine du pannicule charnu. Plusieurs Anatomistes mettent mal à propos ces enveloppes au nombre des tegumens communs, puisqu'elles ne couvrent pas tout le corps.

2.) Les *Tégumens propres* sont,

G. Les

pores vient à s'évaporer, la partie la plus grossiere s'amasse insensiblement, & forme ensuite une matiere visqueuse & gluante, que l'on peut faire sortir des pores sous la forme d'un vermisseau oblong : cela paroit d'une maniere fort sensible lorsqu'on comprime fortement les

G. Les *Muſcles de la tête*, dont il ſera fait mention à la Table XXVIII.

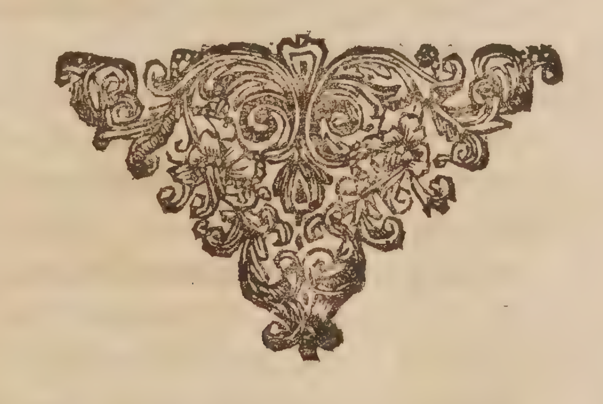
H. Le *Pericrane*, composé d'une double membrane qui environne le crane.

I. Le *Crane*, qui eſt une enveloppe oſſeuſe à l'aide de laquelle le cerveau eſt à couvert de toute injure. (Tab. V.)

II. Les *parties contenues* ſont le *cerveau* & les *organes des ſens*.

ſes pores du nez en jettant en même tems les yeux dans un miroir.

H.) On peut partager le Pericrane en deux membranes, dont la ſuperieure eſt nommée pericrane par quelques Anatomiſtes : La membrane inferieure ſe nomme perioſte, & elle eſt tendue ſur le cerveau qu'elle touche immediatement.



SEPTIEME TABLE.

Des parties de la Bouche.

I. DEfinition. La Bouche eſt cette cavité profonde de la tête ſituée ſous le crane, qui renferme la langue, diverſes glandes, & les conduits ſalivaires.

II. *Diviſion.* Les Parties que l'on peut rapporter à la bouche, ſont:

A. Les *Levres*, ou la circonference charnue de la bouche, qui ſert à fermer & à ouvrir cette cavité ſuivant le beſoin.

a. La *Levre ſuperieure* ſituée ſous le nez tient à la gencive par le moyen d'une eſpece de petit frein.

b. La *Levre inferieure* eſt ſituée au deſſus du menton. Les tegumens communs couvrent la ſuperficie externe des deux levres; mais la ſuperficie interne eſt couverte par une fine membrane de la bouche. La partie anterieure des levres, qui eſt rouge, n'eſt revetue que de la ſeule cuticule. L'uſage des levres eſt d'articuler la voix & de prendre les alimens.

B. La *Gencive* eſt une chair un peu dure & rubiconde, compoſée de la membrane commune de la bouche, du perioſte, & d'un grand nombre de petits vaiſſeaux: elle entourre les alveoles & les dents.

C. Le *Palais* eſt cette partie convexe & charnue

nue de la bouche, qui eſt de même ſubſtance que les gencives. Il s'étend depuis les dents jusqu'au trou du nez, qui eſt ſitué derrière la luete. On lui remarque un grand nombre de glandes qui humectent le goſier, telles que ſont:

c. Les *Glandes du palais*, qui paroiſſent d'une maniere aſſez ſenſible à la partie poſterieure du palais.

d. Les *Amygdales*, qui ſont deux glandes conſiderables ſituées aux deux côtez du goſier, & dont la figure reſſemble à celle d'une amende. On y remarque des *ſinus* qui donnent paſſage à une eſpece de mucoſité qui humecte le goſier.

e. La *Luete* eſt une partie charnue, oblongue, ſituée entre les amygdales, ſuſpendue & attachée par deux ligamens. Elle

REMARQUES

Sur la ſeptieme Table.

d.) Il y a déjà long tems que Fallope a remarqué que les Chirurgiens doivent ſe donner de garde de ne pas prendre les ſinus des amygdales pour des ulceres contre nature, lorsque ces parties ſont enflées, ce qui arrive ſouvent, & de ne pas entreprendre de les conſolider.

e.) Les paires de muſcles que l'on attribue à la Luete ſont les ſuivants: 1.) Le *Gloſſo-Staphylin* tire ſon origine de la racine de la langue & ſe termine à la membrane ou au voile du palais. 2.) Le *Pharyngo-ſtaphylin* vient des deux côtez du larynx. 3) Le *Thyro-ſtaphylin* part de la partie laterale du cartilage Thyroïde. 4) Le *Salpingo-ſtaphylin* vient de la tube d'Euſtache. 5.) Le *Pterygo-ſtaphylin* nait de l'apophyſe pterygoïde. 6.) Le *Palato-ſtaphylin* tire ſon origine

gine

Elle a quatre paires de muſcles & un cinquieme qui ſervent à ſon mouvement. Son uſage eſt d'articuler la voix & de modifier l'air.

D. Les *Parotides* ne ſont pas ſituées dans la bouche, mais près des oreilles: elles verſent dans la cavité de la bouche une certaine humidité par le conduit ſalivaire.

f. Le *Conduit ſalivaire* qui porte le nom de *Stenon* qui l'a decouvert, eſt de la groſſeur d'un tuyau de bled, & a environ trois pouces de long. Il paſſe ſous la peau par deſſus le muſcle *Maſſeter* & perce le *Buccinateur* près de la troiſieme dent molaire, où l'on voit ſon orifice.

g. Le *Conduit ſalivaire de Warthon*, ſitué ſous la langue aux deux côtez du frein, a

gine des os du palais. 7.) L'autre muſcle qui eſt ſeul, & que *Morgagni* ajoute aux precedens, s'étend depuis la jonction des os du palais, & forme le corps même de la luete avec les glandes & la membrane de la bouche: on peut lui donner le nom de *muſcle azygos de Morgagni.*

g.) *Warthon* eſt le premier qui ait fait mention en 1656. (*Adenographia* Cap. 21.) du conduit ſalivaire. En 1660. Stenon decouvrit l'autre conduit ſalivaire qui porte ſon nom. En 1677. *Aug. Quirin: Rivinus* (*Diſſertat. de Dyſpepſia, Corollar.* I.) fit auſſi connoitre au public un nouveau conduit ſalivaire qu'il avoit decouvert daus la tête d'un veau, & qui part des premieres glandes ſublinguales. *Thomas Bartholin* remarqua auſſi ce même conduit dans un Lion en 1682. mais il ne ſe trouve point dans l'homme & on doit le rapporter à celui de Warthon. *Nuck* trouva encore dans les chiens en 1687. un autre conduit ſalivaire, qui part d'une certaine glande des yeux, & s'ouvre dans la bouche derrière le conduit de Stenon; mais ce conduit de même que le precedent ne ſe

a tantôt un orifice, tantôt deux & même trois: il reçoit la ſalive qui vient des glandes ſublinguales & des maxillaires. *Rivinus* & *Bartholin* nous donnent encore la deſcription d'un autre conduit ſalivaire que l'on découvre dans les brutes & qui vient de ces mêmes glandes: La langue a encore d'autres conduits, mais il en ſera parlé à la Table XII.

III. *Uſage.* Toutes les parties qui ſont contenues dans la bouche ſervent à l'articulation de la voix, au goût, & à la maſtication.

ſe remarque pas dans l'homme. Outre tous ces conduits ſalivaires *Abrah. Vater* en trouva encore un très-conſiderable en 1720. *Coſchwitzius* a donné la deſcription de pluſieurs autres petits conduits ſemblables, qu'il dit avoir découvert en 1724; mais comme ils appartiennent à la langue, nous en parlerons plus bas à la Table XII. On trouve encore au palais & à la langue un grand nombre de glandes & de mammelons, qui verſent une humeur ſemblable à la ſalive pour humecter les alimens & faciliter la digeſtion. La ſalive n'a d'elle même aucune ſaveur, mais elle eſt reſolutive, & a la vertu de detruire & diſſoudre le tiſſu des alimens.

HUITIEME TABLE.

Du Cerveau & des Nerfs.

I. DEfinition. Le Cerveau est de figure ronde, d'une substance molle & qui remplit toute la capacité du crane. Il est composé d'un nombre infini de petits vaisseaux ou tuyaux & de certaines glandes : il est aussi l'organe des sens internes. Le cerveau separe un *fluide nerveux*, & est revêtu de deux membranes que l'on nomme *Meninges* ou *Meres.*

A. La *Dure Mere* est une membrane nerveuse extremement forte, qui est attachée aux sutures immediatement sous le crane : on y remarque,

a. Le *Sinus sagittal* nommé la *Faux*, situé au milieu du cerveau au dessous de l'os frontal.

b. Les *Sinus lateraux*, ou le *Pressoir d'Hérophile.*

c. Le

REMARQUES

Sur la huitieme Table.

Defin.) Le Cerveau de l'homme est beaucoup plus gros que celui des animaux : Ses nerfs sont très-fins & très-sensibles.

A.) *Baglivi* (*Tract. de fibra motrice.*) attribue à la dure-mere un mouvement & un battement different de celui du cœur, peut-être parce que le battement du cœur est excité par le mouvement de la dure-mere.

d.) La

c. Le *quatrieme Sinus*, qui aboutit à la glande pineale.

B. La *Pie-Mere* eſt une membrane fort mince qui a un grand nombre de petits vaiſſeaux, & qui revêt immediatement le cerveau auquel elle eſt fortement attachée.

Il ſe trouve encore entre la dure & la pie-mere une autre membrane très-deliée nommée l'*Arachnoïde:* on la remarque ſur tout ſous le cervelet & la moëlle de l'épine.

II. *Diviſion*. La Faux partage le cerveau en

C. 2. *Hemiſpheres*, dont la ſuperficie pleine d'anfractuoſitez & de detours repreſente comme de petits inteſtins, qui forment

D. Le CERVEAU proprement dit, dont les parties ſont,

d. La *Subſtance corticale*, *cendrée*, nommée glanduleuſe par les Anciens, & vaſculeuſe par les Modernes.

e. La *Subſtance medullaire*, *blanche*, qui n'eſt qu'un tiſſu de petits tuyaux.

f. Le *Corps caleux*, qui renferme 4. cavitez ou ventricules.

g. Les deux ventricules anterieurs du cerveau, ou l'on remarque,

h. Le *Plexus choroïde*, qui ſont de petits vaiſſeaux fort rouges.

i. Les *Corps cannelez*.

k. Les

d.) La *Subſtance corticale* paſſoit chez les Anciens pour glanduleuſe, mais les Anatomiſtes modernes & ſur tout le celebre Ruyſch ont remarqué qu'elle étoit entierement vaſculeuſe. Voy. ſur cet article les Remarques de la III. Table, n. 10.

l.) La

k. Les *Cuisses de la moëlle allongée*, ou les *Couches des nerfs optiques*.

l. La *Voute*, sous laquelle on trouve la *Cloison transparente* ou *Septum lucidum*.

m. Le *troisieme Ventricule* du Cerveau, où l'on remarque,

n. La *Glande pineale*.

o. Les *Nates*, éminences situées près de la glande pineale.

p. Les *Têtes*, autres éminences que l'on trouve sous les Nates.

q. La *Vulve*, qui est une ouverture située sous la Cloison transparente.

r. L'*Anus*, trou qui va se rendre au quatrieme ventricule.

s. Le *Quatrieme Ventricule* que l'on nomme aussi *Calamus scriptorius*, plume à écrire.

E. Le

l.) La *Voute du cerveau* est nommée par quelques Auteurs la *Tortue*, & ses extremitez s'appellent les *pieds du cheval main*.

n.) Le celebre Descarte (*Tract. de passione animæ* Part. I. Artic. 31.) croit *que la glande pineale est le siege de l'ame*, parce que cette glande est simple, & que toutes les autres parties sont composées; mais voici les raisons qui detruisent cette opinion. 1.) Toutes les glandes, du nombre desquelles est la *pineale*, servent à separer du sang une certaine liqueur. 2.) Les nerfs des organes des sens ne s'étendent pas jusqu'à cette glande, & par consequent la perception & l'irritation qui se font dans ces organes ne peuvent y parvenir. 3.) On a souvent remarqué que cette glande s'étoit petrifiée: elle ne s'est pas même trouvée dans certaines personnes, quoiqu'elles eussent néanmoins possedé leur bon sens. On peut voir à ce sujet *Miscell. Med. Phys. Vratislav. An.* 1722. *Mens. Decemb. Class.* VI. *Articl.* 13. *Aristote*, *Democrite*, *Epicure*, & *Galien* ont cru que

E. Le CERVELET qui est situé à l'occiput, a sur sa superficie divers sillons qui se reunissent vers la partie anterieure & posterieure, & forment la *production vermiforme.* On rapporte ici,

t. Les *Peduncules*, à l'aide desquels le cervelet tient au cerveau.

u. Le *Pont de Varole*, au dessus du quatrieme ventricule.

F. La MOELLE ALLONGE'E: on remarque sur sa superficie renversée la *Tuberosi-*

que l'ame étoit repandue dans tout le corps, & qu'elle se trouvoit toute entiere dans chaque partie du corps. *Diogene* a pretendu qu'elle faisoit sa residence dans le ventricule droit du cœur. *Chrisippe* avec les *Stoïciens* la place dans tout le cœur, & *Helmont* dans le pilore sous le nom d'Argus. *Strabon* s'est imaginé qu'elle étoit entre les sourcils; & *Digbé* a cru qu'elle habitoit dans la cloison transparente du cerveau. *Lancisi* & *Bergerus* ont prétendu qu'elle étoit dans le corps calleux du cerveau.

E.) On trouve dans le Cervelet des cannelures blanchatres, qui ressemblent en quelque sorte à des branches d'arbres: elles sont un peu étroites dans la partie superieure du cervelet, de la même maniere qu'elles sont representées dans *Heister* Tabl. IV. Fig. 16.; mais je les ai toujours trouvées dans les hommes de la largeur d'un travers de doigt vers le milieu du cervelet & dans les endroits les plus profonds.

F.) Les Anciens Anatomistes ont cru qu'il ne venoit de la moëlle allongée que sept paires de nerfs; mais *Willis* en trouva dans la suite dix paires. Pour retenir plus facilemeut l'ordre de ces nerfs, *Verheyen* les a tous compris dans les Vers suivans.

Olfaciens, cernens, oculosque movens, patiensque,
Divisum, cingens oculos, audiensque, vagansque,
Reflectens linguam, sub vertebralia tendens.

Heister n'en compte que 9. paires, mettant & avec raison

rosité annulaire & la *production olivaire*: de cette moëlle naissent 10. *paires de nerfs*, qui sont :

1.) Les *Nerfs Olfactifs* qui viennent de la partie anterieure des corps cannelez, & passent par les petits trous de l'os frontal pour se rendre au nez.

2.) Les *Nerfs Optiques* partent des cuisses de la moëlle allongée, & se rendent par la partie posterieure de l'orbite au globe de l'œil où ils forment la membrane nommée la *retine*.

3.) Les *Nerfs Moteurs des Yeux* tirent leur origine de la base de la moëlle allongée, & aboutissent à l'orbite de l'œil où ils se divisent en six rameaux, dont le 1.) se rend au muscle *releveur* de la paupiere; le 2.) au muscle *superbe*; le 3.) à l'*humble*; le 4.) au *buveur*; le 5.) à l'oblique inferieur ; & le 6.) aux membrabranes de l'œil.

4.) Les *Pathetiques*, sont de petits nerfs qui se rendent au muscle trochleateur ou grand oblique.

5. Les

son la dixieme paire au nombre des nerfs de la moëlle de l'épine à laquelle il donne 32. paires de nerfs, quoiqu'il ne fasse la description que de 30. Les *nerfs olfactifs* sont creux, ce que l'on peut remarquer sans le secours d'aucun instrument, quoiqu'on n'apperçoive aucune cavité dans les autres nerfs, même à l'aide du microscope; & c'est pour cette raison que *Schlevogtius* & d'autres ont prétendu que ces derniers n'étoient pas de veritables nerfs. Voy. ci-après les Remarq. sur la Tab. XI.

G.) Quel-

5.) Les *Divisez* partent de la tuberosité annulaire, & se partagent près de la selle de Turquie en trois branches, dont la premiere qui est petite se rend aux glandes des yeux, aux paupieres, & aux muscles du nez & du front; la seconde envoye des rameaux à la face, au nez, aux levres, au palais & aux dents: il se joint à cette branche un autre petit nerf de la sixieme paire pour former le nerf intercostal, & encore un autre de la septieme paire qui sert à former la corde du tambour; la troisieme branche passe par l'os cuneïforme pour se rendre à la machoire inferieure, aux muscles voisins & à la langue.

6. Les *Abducteurs* se rendent au muscle dedaigneux & au nerf intercostal.

7.) Les *Auditifs* naissent entre les tuberositez annulaires & les productions olivaires : ils ont deux rameaux dont le premier qui est la portion molle se jette dans le labyrinthe; & le second qui est la portion dure, se rend au tympan, à la corde du tympan, & aux parotides par l'aqueduc, & enfin aux parties voisines.

8.) La huitieme paire nommée *Vague* vient des côtez des productions olivaires, passe près des sinus leteraux de la dure mere, traverse le crane, & se rend ensuite au cou, à la poitrine & à l'abdomen : elle donne des rameaux au cœur, aux poumons, au ventricule & aux autres vis-

ceres:

ceres: près de la premiere vertebre du cou se forme un ganglion, & plus bas se forme le plexus cardiaque, le pulmonaire & le thorachique, d'où vient le nerf recurrent qui se repand du côté gauche sur l'aorte & du côté droit sur l'artere sousclaviere.

9.) Les *Nerfs Linguaux* tirent leur origine des côtez des productions olivaires, & se distribuent dans la substance & dans les houpes de la langue.

10.) Les *Cervicaux* passent par le grand trou de l'os occipital & se repandent sur les muscles du cou, de l'occiput, & sur leurs tegumens.

G. La MOELLE DE L'EPINE produit les 30. autres paires de nerfs, qui sont

Les

G.) Quelques Anatomistes pretendent que le cou a 8. paires de nerfs, & mettent de ce nombre la paire qui passe entre la derniere vertebre du cou & la premiere vertebre du dos; mais d'autres joignent cette paire aux nerfs du dos dont elle est selon eux la premiere paire: de cette maniere l'os sacrum a 6. paires de nerfs, parce qu'ils ajoutent aux cinq premieres paires celle qui passe sous la derniere vertebre des lombes.

L'*Usage du Cerveau & des Nerfs* est de representer à l'ame tous les objets & tous les changemens qui arrivent aux corps, afin qu'elle puisse en porter un jugement convenable; mais on ne connoit pas encore l'usage particulier de chaque partie du cerveau. Les Nerfs produisent toutes les sensations & tous les mouvemens qui arrivent dans toutes les parties du corps; mais il n'est pas encore bien demontré si le mouvement se fait par le moyen des esprits animaux, lesquels doivent pour cet effet le porter dans les nerfs, y couler avec une grande rapidité, & leur donner de la force en les gonflant;

Les 7. paires du col, dont la 2., 3. & 4. forment le nerf du diaphragme; & la 1., 5.,

flant; ou plûtôt si les nerfs ont la force de produire tous les mouvemens du corps par le moyen de leur vertu élastique. Quoiqu'il en soit on doit reconnoitre qu'il y a dans les nerfs un certain fluide (Voy. Tab. III.) qui humecte les nerfs pour produire tous les mouvemens necessaires, & peut-être aussi pour les nourrir: on peut du moins prouver l'existence de ce fluide nerveux par la grande quantité d'humeur qui se trouve dans le cerveau, & par le grand nombre de vaisseaux sanguins que l'on y remarque; mais ce seroit un phenomene contraire aux loix de la circulation de toutes les humeurs, que ce liquide se repandit suivant les intentions de l'ame dans certains nerfs pour les faire agir, & cela en differens tems & en plus grande ou en plus petite quantité, suivant que l'action doit être plus ou moins violente. Il paroit que la Philosophie des Stoïciens a fait naitre l'idée que l'on a des esprits animaux: on peut consulter à ce sujet *Conringius* (*de Med. Hermet.* p. 194.) & *Ger. Jean Vossius* (*de Phil. Lect.* cap. 19.) Les Anciens ont supposé qu'il y avoit diverses sortes de liquides de cette nature, savoir les *esprits animaux*, les *naturels* & les *genitaux* (Voy. *Wirdig.* Medic. Spirit.); quelques-uns leur ont donné les noms de *flamme de Jupiter*, de *chaleur innée*, d'*humide radical*, & d'*Archée*. *Dolé* partage ces esprits en plusieurs troupes auxquelles il donne des Chefs particuliers: le Chef du Cerveau se nomme *Microcosmetor*, & commande à la phantaisie & à la memoire; *Cosmetoryes* à la colere; *Cardimelech* au sang qui est dans le cœur; *Gasteranax* & *Bithnimalca* à la digestion qui se fait dans le ventricule & dans les intestins; & *Rechamalcha* à la generation dans la matrice.

Voici les raisons pour lesquelles on attribue aux esprits animaux la sensibilité & le pouvoir de produire le mouvement.

1.) Parce que l'action & le mouvement d'un membre cessent, aussitôt qu'on coupe ou qu'on serre avec un fil le nerf qui se rend dans ce membre.

2.) Parce que *Bellini* en comprimant par en bas le nerf du diaphragme avec les doigts, fit cesser par là le mouvement du diaphragme

&

1., 5., 6. & 7. produisent les nerfs du bras.

Les

& le retablit ensuite.

3.) Parce que l'ame étant un esprit ne peut agir sur le corps, & il faut de necessité supposer un autre Etre fort subtil & delié à l'aide duquel l'ame puisse exercer ses fonctions.

Il y déja long tems que *Mart. Lister* (*Dissert. de humoribus*) s'est declaré contre ce sentiment de l'existence des esprits animaux; & il a été suivi en cela par *Entius*, *Harvée*, & le celebre *Stahl*. Voici les raisons qu'alleguent ces Auteurs pour faire voir le peu de fondement de cette opinion.

1.) Il est aussi facile d'intercepter le mouvement d'un membre en liant l'artere qui s'y rend, que si on comprimoit le nerf même qui appartient à ce membre.

2.) Si les liquides se jettoient en plus grande abondance dans les nerfs, lorsqu'ils sont en mouvement, il faudroit de necessité que les nerfs se gonflassent dans ce moment: or l'experience de *Glissonius* (*Tract. de ventric. & intest. cap.* 8.) demontre tout le contraire, puisque les fibres nerveuses deviennent alors beaucoup plus minces.

3.) Les meilleurs microscopes ne nous font appercevoir aucune cavité dans les nerfs.

4) S'il y avoit des cavitez dans les nerfs, comme on le suppose, la grande abondance d'humeurs qui s'y dechargeroient ne manqueroient pas de rendre le mouvement trop fort & trop violent.

5.) Ce liquide nerveux ne pourroit jamais se rendre au membre qui doit être mis en action avec autant de vitesse que le mouvement qui doit se faire en demanderoit.

6.) Les esprits animaux devroient être douez d'une certaine intelligence, pour se rendre precisément dans les rameaux qui doivent produire certains mouvemens.

7.) Ceux qui sont yvres se tiendroient plus fermes sur les pieds que les autres, puisque leurs esprits animaux sont alors dans un plus grand mouvement, cependant cela se trouve contraire à l'experience.

8.) Ceux à qui on a tranché la tête se meuvent encore après la mort, ce qui n'arriveroit pas, s'il étoit necessaire que les esprits se precipitassent du cerveau dans les membres.

9.) On

9.) On a quelquefois trouvé le cerveau petrifié, & par consequent on ne peut pas dire que les esprits y ayent été preparez. J'ai écrit sur cette matiere en donnant la description d'un fœtus monstrueux dont j'avois fait la dissection en 1724.

10.) Il est aussi difficile de comprendre comment l'ame peut agir sur les esprits animaux, que de concevoir de quelle maniere elle opere sur les nerfs mêmes, puisqu'ils sont aussi corporels.

Il seroit trop long de deduire ici toutes les raisons que l'on a alleguées, pour faire voir que l'action des nerfs & leur sensibilité depend uniquement de leur force élastique, en sorte qu'il n'est besoin dans cette occasion ni du secours des esprits animaux ni de l'action immediate de l'ame sur le corps: car premierement on n'a pas encore bien demontré l'existence des esprits animaux, & en second lieu l'action immediate de l'ame sur le corps produiroit presque à chaque instant de nouveaux mouvemens, qui ne pourroient avoir d'autres causes suffisantes que la volonté de l'ame, & qui pour cette raison se dissiperoient ensuite sans qu'il y eut aucune cause suffisante: or cette nouvelle creation & cette destruction ne s'accordent pas avec les loix de la force du mouvement, puisque selon ces loix la force du mouvement est toujours la même dans toute la Nature, n'y ayant d'autre changement à cet égard que dans les differentes manieres dont elle se determine, lorsqu'il est besoin de produire quelque action. C'est pourquoi comme toutes les actions du corps proviennent des efforts qu'il fait, & que l'ame est aussi toujours en action, il faut que les forces de ces deux substances puissent se modifier mutuellement & agir entre elles sans le secours d'aucune autre matiere, en sorte que les mouvemens du corps repondent toujours exactement aux pensées de l'ame, quoique les actions de ces deux substances soient distinctes entre elles, tant par elles-mêmes que par la maniere dont elles agissent: on peut donc dire qu'il ne leur arrive aucun changement, mais elles se determinent & se modifient elles-mêmes de concert. Je pourrai exposer

buent des rameaux aux mammelles & aux muſcles voiſins.

Les 5. paires des lombes, qui ſe diſperſent dans les muſcles & les tegumens de l'abdomen, dans le peritoine, dans les parties genitales, dans la veſſie, & dans les pieds.

Les 6. paires de l'os ſacrum, qui paſſent par les trous anterieurs & ſe rendent aux parties genitales, à la veſſie & aux parties voiſines: ces nerfs & les deux derniers des lombes forment enſemble le nerf crural qui eſt le plus conſiderable de tout le corps.

ſer dans la ſuite ce ſentiment plus au long; mais comme il n'eſt pas encore ſuffiſamment demontré par ce que je viens d'alleguer; je ne veux engager perſonne à l'adopter.



NEU-

NEUVIEME TABLE.

Des Yeux.

I. D*Efinit.* Les YEUX qui ſont les organes de la vuë, ſont deux parties rondes de la face, ſituées chacune dans une orbite aux deux côtez du nez. Ils ſont compoſez de diverſes tuniques couchées les unes ſur les autres, & qui renferment trois ſortes d'humeurs: ils ſe tournent de tous côtez par le moyen de certains muſcles qui leur ſont propres.

II. La *Couleur:* Les Yeux des hommes ſont ou noirs, bleus, bruns, gris, ou d'un verd de mer.

III. Leur *Situation:* Pour être à couvert de toute injure, ils ſont placez dans une eſpece de foſſe oſſeuſe, nommée l'*Orbite des yeux*, à la partie la plus élevée du corps, afin de pouvoir remarquer les objets éloignez,

IV. *Diviſion:* On rapporte aux yeux diverſes autres parties voiſines, qui ſont,

A. La *Paupiere ſuperieure*, qui eſt la plus grande; &

B. La *Paupiere inferieure:* les paupieres ſont des parties membraneuſes qui ont un cartilage nommé *Tarſe*, fait en maniere d'arc ou de croiſſant: le concours des deux paupieres forme deux angles, qui ſont:

 a. L'*An-*

a. L'*Angle interne*, ou le *grand angle*, où se trouve la caroncule Lacrymale, & les deux points lacrimaux à l'extremité du tarse: le sac lacrimal part de ces points & se rend dans les narines.

b. L'*Angle interne*, le *petit angle*, sous lequel la grande *glande Lacrimale innominée* est cachée.

c. Les *Cils* sont des poils situez au bord des paupieres & recourbez en dedans.

d. Les *Glandes sebacées Meibomiennes* forment plusieurs rangs, & sont couchées les unes sur les autres : elles versent une sorte d'humeur huileuse.

e. Le *Muscle orbiculaire des paupieres* ferme les deux paupieres.

f. Le *Muscle releveur de la paupiere superieure* sert à relever cette paupiere.

C. Les

REMARQUES

Sur la neuvieme Table.

a.) Galien a connu les points lacrimaux.

f.) Quelques Anatomistes ont encore remarqué un autre muscle particulier, qui est l'*Abaisseur de la paupiere inferieure :* il vient quelquefois de la peau qui s'étend sur les jouës; & quelquefois il part de l'os jugal, & va se rendre au bord inferieur de la levre inferieure, comme on peut le voir à la Table XXVIII. Fig. 1. *. On remarque encore des petites fibres musculeuses situées au dessus du nez, qui se rendent des deux côtez aux paupieres pour les serrer. Quelques Auteurs pretendent que ces fibres forment le muscle constricteur des sourcils. On remarque encore dans les Animaux un autre

C. Les deux *Sourcils* sont des arcs garnis de poils, situez au dessus de l'orbite des yeux & à la base du front: l'extremité qui est tournée du côté des tempes se nomme la queuë.

D. Le *Globe de l'œil* est membraneux, rempli d'humeurs, & attaché vers la partie posterieure à l'orbite par le moyen du nerf optique: il se tourne de tous côtez à l'aide de 6. muscles qui sont couverts d'une grande abondance de graisse. Les parties qui appartiennent au globe de l'œil sont:

I. Les *Muscles* qui meuvent le globe: ils sont au nombre de 6. savoir 4. *droits* & 2. *obliques:* ces deux derniers portent encore le nom d'*amateurs.*

g. Le *Releveur* ou *Superbe*, releve l'œil en haut.

h. L'*Abaisseur* ou l'*Humble* fait baisser l'œil.

i. L'*Abducteur* ou le *Dedaigneux* fait tourner l'œil du côté de l'oreille.

k. L'*Adducteur* ou le *Buveur* fait tourner ner l'œil du coté du nez.

l. L'*Oblique superieur* ou le *Trochleateur* fait tourner l'œil en bas sur la poulie cartilagineuse.

m. L'*Oblique inferieur* fait tourner l'œil en haut.

‡. Le *Nerf optique* attache l'œil à l'orbite.

II. Les

autre muscle qui environne le nerf optique & tient le globe de l'œil un peu suspendu, parce que les animaux marchent la tête baissée.

II. Les *Tuniques des yeux* qui forment la cavité du globe, ſont,

n. La *Conjonctive* ou *Albuginée* qui eſt couchée ſur les autres tuniques du moins à la partie anterieure: elle joint les paupieres avec le globe, & eſt extremement ſenſible.

o. La *Sclerotique* ou *dure* à laquelle on remarque quelques petits vaiſſeaux, auxquels *Nuck* donne le nom d'*Aqueduc* : la partie anterieure de cette tunique ſe nomme,

p. La *Cornée* qui eſt tranſparente, & à travers laquelle on voit l'*Iris* qui eſt deſſous: on peut la diviſer en pluſieurs petites lames.

q. La *Choroïde* eſt noire & parſemée d'un grand nombre de petits vaiſſeaux : ſa lame interne forme la tunique de *Ruyſch* : la partie anterieure de la Choroïde ſe nomme,

r. L'*Uvée*, qui eſt percée dans le milieu, & ſituée ſous la cornée: on y remarque,

†. L'*Iris* qui eſt de diverſes couleurs, & qui paroit à travers la cornée qui eſt tranſparente : elle ſe contracte lorsqu'une grande quantité de rayons tombent ſur la prunelle; mais elle ſe dilate lorsque la lumiere eſt foible & que les rayons ne ſont pas abondans.

*. La *Prunelle* eſt une tache ronde & noire ſituée au milieu de l'Iris, ou plu-

plutôt c'eſt un trou de l'Uvée, par lequel les rayons de la lumiere penetrent dans l'œil.

5. La *Tunique* nommée la *Retine*, ou l'*amphibleſtroïde*, eſt une expanſion fort tendre & muqueuſe du nerf optique, ſituée dans le fond de la cavité du globe, & ſur laquelle ſont tracez tous les objets qui ſe preſentent à la vuë.

III. Les HUMEURS *des yeux* qui rempliſſent la cavité du globe, rompent les rayons de lumiere qu'ils recoivent, afin que les objets puiſſent être repreſentez & tracez dans un moindre eſpace. Ces humeurs ſont,

1. L'*Humeur aqueuſe*, qui ſe trouve à la partie anterieure de l'œil.
2. L'*Humeur vitrée*, qui eſt la plus abondante & qui reſſemble à de la gelée tranſparente : elle occupe la partie poſterieure de la cavité.

3. Le

III.) On croit communement qu'il s'engendre ſouvent dans le globe de l'œil, immediatement au deſſous de la tunique cornée entre l'humeur aqueuſe & le crystallin, une pellicule qui forme la cataracte; mais *Brisſeau* (*Traité de la Cataracte & du Glaucoma*) *Antoine Maitre Jean*, (Traité des maladies de l'œil) & *Heiſter* (*de Cataracta, Glaucomate & Amauroſi*) ont fait voir clairement que cette incommodité n'étoit point cauſée par aucune pellicule, mais par l'humeur cryſtalline qui devenoit ordinairement opaque dans cette occaſion. Il me ſouvient que faiſant un jour en public la diſſection d'un homme qui avoit été louche & dont la vuë étoit fort courte, je trouvai le cryſtallin gâté & entierement defiguré, ce que je fis remarquer à mes Auditeurs. Voy. *Miſcell. Med. Phyſ. Vratiſlav.* An. 1724. Menſ. Aug. Claſſ. IV. Artic. 19.

3. Le *Cryſtallin* a la figure d'un verre ardent qui eſt tranſparent & convexe des deux côtez: il eſt d'une conſiſtence fort ferme, & revêtu d'une tunique tses-deliée nommée l'arachnoïde, qui tient à l'humeur vitrée. Le Criſtallin eſt placé entre l'humeur aqueuſe & l'humeur vitrée, & tient à l'Uvée à l'aide du ligament ciliaire.

V. *Uſage:* 1.) Les *Paupieres* couvrent & nettoyent le globe de l'œil.

2.) Les *Cils* empêchent que la pouſſiere & les mouches n'entrent dans les yeux.

3.) Les *Sourcils* empêchent que la ſueur qui tombe du front n'incommode la vuë.

4.) La *Viſion* ſe fait lorsque les rayons de la lumiere étant reflechis par les ob-

Uſage 4.) Si l'on fait attention aux regles de l'Optique, aux experiences faites par le moyen de la chambre obſcure & à pluſieurs autres circonſtances, il paroitra que la viſion ſe fait de la maniere ſuivante. Lorsque les rayons de la lumiere qui partent de toutes les parties & même de tous les points de l'objet, tombent en droite ligne ſur l'œil, & qu'ils penetrent jusqu'à l'humeur aqueuſe après avoir paſſé par la cornée qui eſt transparente & par la prunelle de l'Uvée, ils ſont rompus en quelque ſorte dans cette humeur fort épaiſſe; (ſuivant les loix de l'Optique où l'on traite de la refraction de la lumiere.) & après s'être encore rompus davantage dans le cryſtallin qui eſt convexe & dans l'humeur vitrée, ils ſe réuniſſent enfin dans un petit eſpace de la retine, de telle ſorte néanmoins que tous ces rayons reflechis ſur divers petits points de la retine ne ſe confondent en aucune maniere, & produiſent par leur mouvement non ſeule-

objets, entrent par la prunelle; ſont enſuite rompus par les humeurs, & ſe jettent enfin ſur la retine, où l'impreſſion des rayons trace en petit l'image de l'objet, laquelle eſt enſuite portée au cerveau par le moyen du nerf optique, afin que l'ame puiſſe ſe la repreſenter.

ſeulement une ſenſation, mais auſſi une petite image toute ſemblable à l'objet quant à la figure, quoique plus petite & renverſée. Cette ſenſation que produiſent les rayons, eſt portée par le nerf optique jusqu'au cerveau, où ſe forme la perception même de l'objet. La Viſion eſt donc un ſens externe qui produit une perception des objets analogue à la ſenſation cauſée par les rayons de la lumiere dans l'œil. Voyez ce que j'ai écrit ailleurs (*Exercitatio Phyſic. de Viſu.*) ſur cette matiere.

Il y a des louches qui ſont obligez de raprocher les objets des yeux, & on les nomme en Grec *Myopes:* d'autres & ſur tout les viellards peuvent mieux diſtinguer les objets éloignez, & c'eſt pour cette raiſon qu'on leur donne auſſi en Grec le nom de *Presbiteri.* La raiſon de ces deux phenomenes, eſt que dans les premiers les ligamens ciliaires font tourner l'humeur beaucoup plus par devant du côté de la cornée; au lieu que dans les derniers ils la font tourner par derriere & beaucoup plus près de la retine.

Il eſt bon de s'abſtenir auſſi long tems qu'il eſt poſſible de ſe ſervir de lunettes, parce qu'il arrive ſouvent qu'elles affoibliſſent beaucoup la vuë.

DIXIEME TABLE.

Des Oreilles.

I. D*Efinition.* Les OREILLES ſont les inſtrumens de l'ouïe : la partie externe qui ſe jette en dehors eſt remplie de ſillons & d'éminences faites en maniere d'arc.

II. *Diviſion.* Toute l'Oreille ſe diviſe en partie externe & en partie interne.

1. La partie externe de l'Oreille, nommée l'*Oreillete*, eſt cartilagineuſe, couverte des tegumens communs, & attachée par derriere à la tête à l'aide d'un ligament. Les parties qui appartiennent à l'Oreille externe ſont,

A. L'*Aile* ou l'*Aileron*, qui eſt la partie ſuperieure formée en maniere de croisſant : on y remarque,

a. L'*Helix*, ou, *Capreolus*, qui eſt l'éminence externe du rebord.

b. L'*Anthelix*, qui eſt une éminence presque parallele à la precedente : le ſillon qui ſe trouve entre ces deux éminences eſt appellée *Foſſette* ou *Cavité Naviculaire*.

c. Le *Tragus* ou *Hircus* eſt l'éminence que l'on remarque près des tempes.

d. L'*Antitragus* eſt l'éminence qui eſt jointe au Lobe.

e. La *Conque* eſt la cavité qui aboutit au conduit de l'oreille.

B. Le

B. Le *Lobe* eſt la portion inferieure & molle de l'oreille.

II. La *partie interne de l'Oreille* eſt cachée : on y conſidere,

C. Le *Conduit auditif* qui eſt un canal tortueux, cartilagineux par devant & oſſeux par derriere : on y remarque des poils & des glandes jaunâtres lesquelles ſeparent la *cire des oreilles* qui eſt d'une ſubſtance mielleuſe ; & c'eſt pour cette raiſon que ſa partie anterieure ſe nomme,

f. La *Ruche* & en Latin *Alvearium*, où s'amaſſe une eſpece de cire ou de bitume, que l'on connoit ordinairement ſous le nom de *cerumen*.

D. Le *Tympan de l'Oreille* bouche l'extremité du conduit auditif : La membrane du

REMARQUES

Sur la dixieme Table.

D.) *Rivinus* a remarqué un petit trou dans la membrane du tympan, mais on ignore encore ſi ce trou ſe trouve naturellement dans tous les tympans. Le celebre *Saltzman* Profeſſeur à Strasbourg autrefois mon Maitre & pour qui je ne ſaurois avoir trop de veneration, publia en 1725. une Diſſertation intitulée, *Decas Obſervationum illuſtrium anatomicarum*, dans laquelle il rapporte (Obſ. 2.) ce qui ſuit. *L'hiver paſſée étant occupé à la diſſection d'un Fœtus de neuf mois, je commençai d'abord à en preparer la tête, ayant ſoin ſur tout que le demi cercle oſſeux & la membrane du tympan qui tient à ſa cavité, fuſſent bien conſervez & tenus clos & couverts : pour cet effet je retins dans ſa ſituation le couvercle dont le Createur a* muni

du tympan ſur laquelle ſe trouve une petite corde tendue tient à la circonference d'un cercle oſſeux. On rapporte au tympan les 4. oſſelets de l'ouië, qui ſont 1.) le *Marteau*, 2.) l'*Enclume*, 3.) l'*Etrier*, & 4. l'*Os orbiculaire*. (Voy. la Table V.) On place encore ici:

†. La *Fenêtre ovale*, ſur laquelle repoſe l'étrier: elle conduit au veſtibule.

*. La *Fenêtre ronde*, couverte d'une membrane fort deliée: elle s'ouvre dans le Limaçon.

g. La *Trompe d'Euſtachi* eſt un canal en partie oſſeux & en partie cartilagineux qui

muni cet oſſelet dans l'Embryon, mais en le faiſant tremper dans une liqueur la tête ſe ſepara d'elle-même. Ayant enſuite enlevé les tegumens qui le couvroient, je l'expoſai à l'air dans une chambre pour le faire ſecher. „ Quatre jours après „ je trouvai toutes les membranés tenduës & dans leur „ entier; & comme je les „ conſiderois attentivement, „ je fus agréablement ſurpris „ de remarquer un petit „ trou ſitué preciſément dans „ l'endroit où *Rivinus* en a„ voit decouvert un pareil, „ ſavoir au côté gauche du „ manche du marteau, au „ même endroit où il eſt „ joint à ſa tête, & où il „ repoſe ſur le tympan qu'il „ fait un peu pancher en „ dehors. Ce trou ſe pre„ ſenta d'abord à ma vuë „ ſans faire beaucoup de re„ cherches: il étoit de fi„ gure oblongue, ſans au„ cune éraflure, & s'ouvroit „ obliquement entre la du„ plicature de la tunique: je „ le conſerve encore à pre„ ſent dans ſon entier, & „ je veux bien le faire voir „ à tous ceux qui en ſeront „ curieux. Du reſte tous „ ceux qui ont déjà vu ce „ trou ſont convenu unani„ mement qu'il étoit natu„ rel.

g.) On remarque d'ordinaire que ceux qui ont l'ouïe dur ouvrent la bouche, lorſqu'ils veulent écouter quelque choſe avec attention. Il eſt certain qu'on en-

qui s'étend jusqu'au palais où il s'ouvre derriere les amygdales.

E. Le *Labyrinthe*, où sont les cavités internes de l'os petreux, renferme,

h. Le *Vestibule*, qui est la cavité moyenne du labyrinthe.

i. Le *Limaçon*, qui est la cavité spirale à l'opposite de laquelle on trouve,

k. Les 3. *Canaux demi circulaires* qui s'ouvrent dans le vestibule par cinq petits trous.

l. L'*Aqueduc de Fallope* est un canal qui part du labyrinthe, & se courbe dans l'os petreux : il contient un nerf, & s'ouvre entre les apophyses styloïde & mastoïde.

III. *Usage :* 1.) L'*Oreille externe* reçoit une grande quantité d'air.

2.) Le

entend alors beaucoup mieux, parce que l'air externe parvient au tympan non seulement par le conduit auditif, mais aussi par la *Trompe d'Eustachi*. C'est encore de cette maniere que quelques personnes peuvent faire sortir par les oreilles la fumée du tabac, qui se rend au tympan par le même conduit & sort ensuite par l'ouverture dont Rivinus fait mention.

E.) On peut encore rapporter au labyrinthe l'apophyse mastoïde, qui renferme en dedans plusieurs cellules à l'aide desquelles le son se multiplie considerablement.

Usage.) Le Son est excité de la maniere suivante. Les tremoussemens de l'air étant ramassez dans l'oreille externe & dans toutes ses cavitez pleines de sillons, entre dans le conduit auditif où il est reflechi & frappe la membrane du tambour qui est tendue ; & suivant qu'elle est plus ou moins agitée, le mouvement penetre jusques dans l'interieur du conduit auditif & dans toutes les autre cavitez, d'où il se commu-

2.) Le *Tympan* ébranlé par l'agitation de l'air, communique en même tems

munique enſuite au marteau qui eſt attaché à cette membrane: Or comme le marteau repoſe ſur l'enclume, l'enclume ſur l'étrier, & l'étrier ſur la fenêtre ovale qui conduit au veſtibule & aux autres cavitez du labyrinthe, il doit arriver neceſſairement que tous ces oſſelets qui tiennent les uns aux autres ſeront ébranlez par le mouvement que le tympan leur communique, & que les filets nerveux qui ſont repandus dans toutes les cavitez du labyrinthe le ſeront auſſi par l'agitation où ſe trouve alors l'étrier: ce tremouſſement excité dans ces filets nerveux qui ſont extremement ſenſibles ſe communique enfin, à proportion de la force avec laquelle l'air eſt agité, au nerf auditif qui s'étend jusqu'au cerveau où ſe fait alors la perception du ſon. L'ouïe eſt donc un ſens externe qui produit la perception du ſon, laquelle eſt toujours analogue à l'agitation ou ſe trouvent les diverſes parties de l'oreille. Voyez ce que j'ai publié ſur cette matiere dans l'Ecrit intitulé, *Exercit. Phyſ. de Auditu.*

Dans la viſion les rayons de la lumiere parviennent beaucoup plûtôt à nous que le bruit qui eſt cauſé par l'agitation de l'air, le ſon ne ſe faiſant entendre qu'au bout d'un certain tems. En effet le volume d'air qui eſt d'abord frappé doit neceſſairement ébranler tout l'eſpace qui ſe trouve entre l'oreille, & le lieu ou le ſon eſt excité; & cette vibration ne manque pas d'être interrompue à proportion de la reſiſtance que fait l'air; de ſorte que le bruit qui eſt produit dans un endroit fort éloigné, ne ſe fait jamais entendre que long tems après & même fort foiblement. Cette verité peut être demontrée d'une maniere fort ſenſible. Lorſqu'on tire un coup de canon, ceux qui ſe trouvent dans le voiſinage entendent le bruit dans le même inſtant qu'il eſt produit & que la poudre prend feu; mais lorſque le canon eſt placé à quelque diſtance un peu éloignée, on eſt agréablement ſurpris de voir d'abord le feu & la fumée, & quelque tems après on entend le bruit qui eſt plus ou moins fort, ſuivant la diſtance qu'il y a entre le canon & l'endroit où l'on ſe trouve.

De

tems ſon mouvement aux parties internes & ſur tout aux nerfs.

3.) Le *Labyrinthe* reflechit l'air, ce qui cauſe encore de plus fortes vibrations aux nerfs.

De plus lorsque l'air agité eſt pouſſé contre des corps poreux, mous, & qui n'ont pas beaucoup d'élaſticité, ou qu'il eſt repouſſé par un vent contraire, le ſon ſe rompt facilement & ſe fait moins entendre; mais il augmente beaucoup, lorsqu'il paſſe par des tuyaux ou par des lieux étroits, durs, & élaſtiques dans lesquels l'air eſt reflechi diverſes fois, comme cela arrive lorsqu'on joue de la trompette, & quand on fait du bruit ſous une cheminée fort élevée. L'*Echo* ſe forme toutes les fois qu'un ſon ou la voix qui part d'un endroit éloigné vient à être reflechie quelque tems après; mais lorsqu'il ſe trouve quelque part divers endroits tortueux qui reflechiſſent le ſon, & qui ſont éloignez les uns des autres à diſtances inégales, alors le même ſon ſe fait entendre à diverſes repriſes, & c'eſt ce qu'on appelle *Echo polyphone.*



O N-

ONZIEME TABLE.

Du Nez.

I. DEfinition. Le NEZ eſt une éminence oblongue ſituée au milieu de la face entre les deux yeux. Il a une cavité qui ſe trouve partagée en deux à l'aide d'une cloiſon. Ces deux conduits paſſent au deſſus du palais, & s'ouvrent dans la bouche près de la gorge. Le Nez eſt l'organe de l'Odorat, & ſert à recevoir les impuretez qui viennent de divers endroits.

II. *Diviſion.* Le Nez ſe diviſe en deux parties, qui ſont l'externe qui ſe jette en dehors, & l'interne qui eſt cachée.

1. La *partie externe* eſt élevée, de figure triangulaire, oſſeuſe & immobile par enhaut; elle eſt cartilagineuſe & flexible par enbas, & ſe meut par le moyen de certains muſcles. (Table XXVIII.) On remarque à cette partie externe du nez, qui eſt couverte des tegumens communs,

a. Le *Dos*, qui forme la voute du nez;

b. L'*Epine*, qui eſt l'éminence pointue du dos;

c. Le *petit rond* qui eſt placé au bout du nez;

d. Les *Ailes*, qui ſont deux petits lobes ſituez aux deux côtez du nez.

e. Les *Narines*, qui ſont les deux trous qui s'ouvrent en dehors, & dans leſquels

quels il y a des poils que l'on nomme en Latin *Vibrissæ*. La partie anterieure & mitoyenne des narines est appellée la *Colomne*.

II. La *partie interne* du nez contient,

f. Divers *Os* qui sont, 1.) les os du nez; 2.) les os lacrymaux; 3.) les os maxillaires; 4.) les os spongieux; 5.) l'os cribreux avec la cloison des narines; 6.) l'os frontal; 7) l'os cuneïforme; 8.) les os du palais, & 9.) l'os Vomer. Voyez la Table V.

g. *Cinq Cartilages*, dont l'un sert de base à la partie anterieure de la cloison des narines, & les autres soutiennent les Aîles.

h. La *Cloison des narines*, qui est couverte de fortes membranes: La partie anteterieure est cartilagineuse, & la posterieure est osseuse.

i. L'*Ouverture* qui se trouve derriere le palais, pour donner passage à l'air & à la mucosité.

k. Divers *Sinus* des os: savoir, 1.) le Sinus frontal, 2.) l'ethmoïde, & 3.) le sphenoïde, 4.) les antres d'Higmore, 5.) le sac lacrymale auquel on rapporte aussi

REMARQUES

Sur la onzieme Table.

k.) Tous ces Sinus & ces cavitez versent dans les narines la mucosité qu'ils renferment. Quant au trou du palais, qui est situé derriere les dents incisives, plusieurs Anatomistes & sur tout le celebre *Heister* (Compend. Anatom. Edit. 3. pag 29, 30. & 140. item in adjecta Nota

aussi, 6.) le trou du palais derriere les dents incisives.

l. La *Membrane pituitaire de Schneider* qui entourre les sinus & la cavité interne des narines: elle separe une espece de mucosi-

Nota 59. *) pretendent qu'on le trouve à la verité dans les squeletes; mais qu'on ne peut le remarquer dans les hommes ni dans les animaux vivans, ni dans leurs cadavres. Cependant je l'ai rencontré dans les cerfs, les ours, les chevres, les lievres, & les veaux; dans plusieurs chiens, dans divers autres animaux, & depuis peu dans un enfant de deux ans. J'ai même fait voir à d'autres ce *double conduit de Stenon*, qui s'ouvroit du palais dans les narines: il versoit une liqueur en pressant le palais avec le doigt, & l'on pouvoit aisément y introduire un poil de cochon qui penetroit dans la cavité des narines. Il a deux orifices dans le palais aux deux côtez de ce mammelon qui se trouve derriere les dents incisives: on les trouve dans la plûpart des Animaux & sur tout dans les chiens, mais ils ne paroissent pas d'une maniere si sensible dans l'homme. Il est aisé de les decouvrir, en pressant un peu fortement le palais par devant avec les doigts du côté des dents incisives; car alors il en sort une certaine liqueur qui fait voir d'abord l'endroit où ils sont situez. De plus lorsqu'on introduit perpendiculairement un poil de cochon, & qu'on le pousse ensuite un peu en arrière du côté du gosier, il penetre très-aisément dans les narines. C'est à l'aide de ces poils de cochon que mes Auditeurs ont decouvert ces conduits dans les chiens. Ces conduits sont très-remarquables dans l'Ours, & leurs orifices sont d'une substance cartilagineuse, comme je l'ai observé moi-même. On distingue aussi fort facilement l'endroit où ils sont situez dans les narines, parce que leur superficie va beaucoup en penchant.

On n'a pas encore bien demontré si les fibres du nerf olfactif qui se jette par les petits trous de l'os cribreux dans les narines produisent l'odorat, ou plutôt s'ils versent dans les narines une mucosité humide qui vient du cerveau. Quelques Anciens & dans la suite *Schlevogtius* (Differt. de processf. cerebri mammillar.) ont remarqué, qu'au

cosité, & est parsemée de petits vaisseaux & de nerfs, à l'aide desquels se fait l'odorat.

III. *Usage*. 1.) Le Nez sent les odeurs & les distingue. 2.) Il sert beaucoup à l'articulation de la voix & à la respiration. 3.) Il separe & verse la mucosité. 4.) Les poils detournent l'écoulement involontaire de la mucosité, & empêchent que les Insectes ne penetrent dans le nez.

que les nerfs olfactifs étoient beaucoup plus mous que les autres, & qu'ils avoient une cavité beaucoup plus remarquable qu'aucun autre nerf. On trouve aussi dans cette cavité une certaine liqueur, qui descend à ce qu'ils pretendent, du cerveau par ces petites fibres & par les petits trous de l'os cribreux, pour se decharger ensuite dans les narines. C'est pourquoi ils pretendent que les nerfs olfactifs ne sont pas de veritables nerfs, que ce sont seulement des extensions mammillaires du cerveau & des organes qui servent à separer certaines humeurs; que par consequent l'Odorat se fait par le moyen des nerfs de la cinquieme paire qui se rendent dans le nez. Au reste il est impossible que la fumée du tabac puisse penetrer par l'os cribreux jusqu'au cerveau, comme le peuple le croit ordinairement; puisque les trous de l'os cribreux sont couverts & entourrez fort étroitement du côté du nez par la membrane pituitaire, & du côté du cerveau par la dure-mere: de cette maniere ces trous ne peuvent donner passage qu'aux petites fibres en question.

Usage.) L'Odorat est excité dans la membrane pituitaire, lorsque certains écoulemens sulphureux, salins volatils, & acres, viennent à la frapper & à la piquoter d'une certaine maniere, ce qui produit ensuite un chatouillement qui est agreable ou desagreable. L'*Odorat* est donc un sens externe à l'aide duquel est excitée dans le cerveau une perception de quelque odeur agreable ou desagreable: perception qui est analogue au chatouillement qui se fait dans les narines par le moyen des écoulemens. Voyez ce que j'ai dit à ce sujet dans l'Ecrit intitulé *Exercit. phys. de Olfactu.*

DOUZIEME TABLE.

De la Langue.

I. D*Efinition.* La LANGUE eſt une partie charnue fort conſiderable & mobile, ſituée dans la bouche au deſſous du palais, & qui eſt l'organe du gout & de la parolle.

II. *Figure:* Elle eſt oblongue, large, & pointue par devant.

a. La *Pointe* eſt la partie anterieure & étroite de la langue.

b. La *Baſe* ou la *Racine* eſt la partie large poſterieure ſituée du côté du goſier.

c. La *Ligne mediane* ou longitudinale ſe voit ſur la ſuperficie de la langue.

III. *Connexion.* La partie anterieure eſt degagée, mais la partie poſterieure eſt attachée,

I. Au goſier, à la trachée-artere, & à l'os hyoïde à l'aide d'un ligament membraneux.

d. L'*Os hyoïde* (Table V.) facilite le mouvement de la langue, & ſert à la connexion des muſcles; qui ſont,

1. Le *Sterno-hyoïdien*, qui fait pancher l'os hyoïde & la langue en bas.
2. Le *Coraco hyoïdien*, qui tire de côté la langue en bas.
3. Le *Genio-hyoïdien*, qui tire le langue par devant & la pouſſe hors de la bouche
4. Le *Mylo-hyoïdien*, qui fait tourner la langue ſur les cotez; il ſert auſſi à la maſti-

maſtication, & comprime les conduits ſalivaires.

5. Le *Stylo-hyoïdien*, qui tient l'os hyoïde immobile dans ſa ſituation.

II. La partie poſterieure de la langue eſt encore attachée à la Machoire inferieure, & à l'apophyſe ſtyloïde par 3. paires de muſcles, qui ſont,

6. Le *Genio-gloſſe*, qui tire la langue en devant & la fait ſortir de la bouche.

7. Le *Cerato-gloſſe*, qui tire la langue en arrière.

8. Le *Stylo-gloſſe*, qui tire la langue ſur les côtez.

Le *Baſio-gloſſe* qui fait partie du *Cerato-gloſſe*; &

Le *Mylo-gloſſe* qui appartient au *Mylo-hyoïdien*.

*. Le *Frein de la Langue* eſt un ligament fort mince qui attache la langue au menton.

IV. *Subſtance*. La Langue eſt ſur tout composée des muſcles précédens, & de quelques glandes: elle eſt auſſi couverte de trois membranes qui ſont,

e. La membrane *externe*, qui eſt une continuation de la membrane commune de la bouche.

f. La *Moyenne*, qui eſt la *Membrane reticulaire de Malpighi*.

g. L'*Interne*, qui eſt un tiſſu de houpes nerveuſes. Ces houpes traverſent les membranes, ſe terminent ſur leur ſurface, & forment l'organe du *Gout*.

h. On trouve diverses *glandes* sur la superficie de la langue.

i. Le *Trou de la langue* est l'orifice du conduit salivaire de *Vater*.

k. Les *Glandes sublinguales*.

l. Les *Glandes maxillaires* & les conduits salivaires.

m. Les *Conduits salivaires de Koschwitz*, qui viennent selon la remarque de l'Auteur

REMARQUES

Sut la douzieme Table.

i.) Le trou de la langue, qui est l'*orifice du conduit salivaire de Vater*, est quelquefois tout couvert de certaines houpes nerveuses, en sorte qu'il ne paroit presque pas, ce que j'ai quelquefois remarqué; & c'est peut-être pour cette raison que quelques Anatomistes n'ont pu le trouver. Un Anglois nommé *Collins* est le premier qui l'ait decouvert, comme il paroit par ce qu'il en dit dans son Anatomie écrite en Anglois & publiée en 1685. Cet Auteur crut dès lors & avec raison que ce trou devoit être un conduit des glandes linguales. Morgagni (Advers. Anat. I. §. 8.) est aussi de ce sentiment; & il a remarqué que la cavité de ce trou penetre jusqu'à l'os hyoïde. Dans la suite *Abraham Vater*, Professeur à *Wittenberg*, trouva un certain conduit salivaire, qui vient des glandes sublinguales & se decharge dans le trou en question, comme il l'a fait voir dans un *Programme* publié en 1721. & dans une Dissertation qu'il envoya à la Societé Royale de Londre en 1723.

m.) Koschwitz Professeur à *Hal* remarqua en 1724. un grand nombre de ces conduits salivaires qui se dechargeoient par les houpes nerveuses de la langue, ce qu'il communiqua au Public sous ce Titre : *Ductus salivalis novus par glandulas maxillares, sublinguales, linguamque excurrens.* J'ai aussi decouvert à peu près dans le même

teur des glandes ſublinguales & maxillaires : ils verſent la ſalive ſur la ſurface de la langue par les glandes que l'on nomme linguales.

V. *Uſage.* La Langue ſert 1.) au gout, à la maſti-

même tems dans un monſtre ces mêmes conduits, d'où partoit un certain rameau qui ſe rendoit au trou de la langue ou à l'orifice du conduit de *Vater :* j'ai même decrit & repreſenté ces ramifications, en donnant la deſcription de ce fœtus monſtrueux. Mais quelques Anatomiſtes ayant dans la ſuite revoqué en doute l'existence de ces conduits, & ayant remarqué moi-même depuis peu dans la langue d'une chevre des ramifications presque ſemblables à celles des veines, cela me fait presque croire ou que ces ramifications n'étoient peut-être autre choſe que des veines vuides de ſang & remplies d'eau, d'autant plus que j'avois fait alors tremper dans l'eau pendant quelques jours la langue de ce monſtre avec les parties auxquelles elle étoit attachée ; ou qu'elles étoient en effet des ramifications des conduits ſalivaires, cachées ſous les rameaux des veines ; mais il ne m'a pas été facile de les rencontrer dans la ſuite, parce que comme le remarque Heiſter, la Nature n'eſt pas toujours uniforme dans cette occaſion.

Uſage.) Comme il y a dans les alimens diverſes particules d'un gout très-different, puisqu'il s'en trouve qui ſont acres, acides, ameres, ſalines, nitreuſes, alcalines &c.; & comme d'ailleurs elles cauſent un piquotement très-ſenſible non ſeulemenr lorsqu'on les goute, mais encore lorsqu'on les preſſe entre les doigts; il arrive de là que ces ſels qui exiſtent déjà plus ou moins dans ces alimens, ou avec lesquels on les mêle en les aſſaiſonnant, piquotent les houpes nerveuſes de la langue, qui ſont compoſées des extremitez du nerf qui forme l'organe du gout : or ce piquotement qui eſt produit d'une maniere differente ſur les extremitez des nerfs, ſe fait en même tems ſentir par toute la langue à l'aide du nerf qui y eſt disperſé & qui eſt l'organe du gout, d'où il ſe communique enſuite au cerveau où ſe fait la perception du gout, laquelle eſt toujours proportionnée au pi-

maſtication & à la deglutition des alimens; 2.) à l'articulation de la parole; & 3.) à l'excretion de la ſalive.

piquotement qui s'eſt fait ſentir à la langue. Les autres particules acres, acides, ameres, &c. ſoit qu'elles ſoient ſeules ou jointes à d'autres particules ſalines, peuvent auſſi produire une ſenſation differente en piquotant les houpes nerveuſes. Le *Gout* eſt donc un ſens externe qui produit dans le cerveau la perception de quelque ſaveur, laquelle eſt toujours analogue au piquotement qui ſe fait ſentir aux houpes nerveuſes de la langue. Voyez ce que j'ai dit à ce ſujet dans l'Ecrit intitulé: *Exercit. Phyſic. de Guſtu atque Loquela.*



TREI-

TREIZIEME TABLE.

Du Thorax.

I. D*Efinition.* Le THORAX eſt la moyenne cavité du corps : il eſt entourré de tous côtez par les côtes, par le *ſternum* & les vertebres, & s'étend depuis le col jusqu'au diaphragme & aux fauſſes côtes.

II. *Diviſion.* On conſidere dans le Thorax les parties *contenantes* & celles qui ſont contenuës.

I. Les *Parties Contenantes* qui forment la cavité du Thorax, ſont :

A. Les *Tegumens communs*, dont nous avons parlé à la Table VI.

B. Les *Mammelles* ſont deux parties convexes placées à l'oppoſite l'une de l'autre

REMARQUES

Sur la treizieme Table.

B.) Les femmes ont deux *Mammelles* qui ſervent à la beauté, & pour contenir une quantité ſuffiſante de nourriture, ſur tout lorsqu'une femme accouche de deux enfans. Les Mammelles des femmes parviennent à leur grandeur vers l'âge de 14. ans, mais celles des hommes ſont toujours beaucoup plus petites. Ces parties portent dans les hommes le nom de *Mammelles*; dans les femmes celui de *gorge* ou *ſein*, & dans les animaux celui de *Pis*, *tettes* ou *tettines.* Le Lait qui vient aux femmes immediatement après l'accouchement ſe nomme en Latin *Coloſtrum* : il eſt visqueux, épais, & ſert à pur-

tre ſur le devant de la poitrine: elles ſe jettent en dehors ſur tout dans les femmes,

purger le *Meconium* des enfans, qui eſt une matiere noiratre & la premiere qui ſort des inteſtins.

Il y a des Juriſconſultes & des Medecins qui prétendent que c'eſt un ſigne infaillible de groſſeſſe, lorsqu'il y a du lait dans les mammelles. Mais cette marque eſt ſouvent fort incertaine, puisqu'on voit de jeunes & de vielles femmes qui ont du lait dans leurs mammelles, quoiqu'elles vivent dans le celibat. Il y a même des ſervantes à qui il eſt venu du lait pour avoir fait tirer leurs mammelles par des enfans, dans le deſſein de ſe procurer du plaiſir. Bien plus on a vu de jeunes garçons & même des hommes, qui pouvoient tirer du lait de leurs mammelles. On en trouve auſſi ſouvent dans celles des petits enfans de l'un & de l'autre ſexe, qui ne font que de naitre. On peut conſulter *Georg. Franck. de Franckenau* (Satyr. Med. XV.) qui a traité cette matiere à fond.

Les ſentimens ſont fort partagez ſur ces deux queſtions : *qu'eſt ce que le lait?* & *comment vient-il aux mammelles?* Quelques Auteurs ont cru que le lait n'étoit autre choſe que le chyle qui eſt porté immediatement du reſervoir & du conduit thorachique dans les mammelles. Voici leurs raiſons, 1.) parce que le lait eſt de la même couleur que le chyle. 2.) Parce que la nature ſe ſervant toujours des voyes les plus courtes, le chyle peut très-bien venir du reſervoir ou du conduit thorachique qui eſt voiſin, & ſe rendre d'abord dans les mammelles par des petits conduits & des canaux que l'on n'a pas encore decouvert, & cela avant même qu'il ne ſe rende au cœur. 3.) Parce que les mammelles des femmes qui alaitent, ſe trouvent remplies d'une grande quantité de lait un moment après qu'elles ont mangé. 4) Parce que le lait a ſouvent la même odeur que les alimens qui ſont déja digerez : tantôt il ſent l'ail, tantôt l'oignon, &c. D'autres Auteurs prétendent que le chyle paſſe à la verité par certains conduits dans la maſſe du ſang; mais que ces deux liquides ne ſe mêlent pas intimement enſemble, afin que le chyle puiſſe ſe filtrer & ſe ſeparer enſuite avec d'autant plus de facilité dans les mammelles. Mais il

mes, & ſont d'une ſubſtance un peu dure & glanduleuſe : elles relevent la beau-

il y a beaucoup plus d'apparence, que le lait après avoir été mêlé avec le ſang de même que les autres humeurs, ſe filtre & ſe perfectionne enſuite en paſſant par les petits tuyaux & les glandes des mammelles; car 1.) à l'égard du premier ſentiment que nous venons d'expoſer, le rapport qu'il y a entre la couleur du lait & celle du chyle ne prouve que très-peu ou rien du tout, puisqu'il eſt très-certain que la graiſſe ſe forme auſſi du ſang, quoiqu'elle ſoit néanmoins de couleur blanche. Ainſi le lait étant gras de lui-même & une ſorte de lymphe deſtinée à la nourriture, on peut conclurre de là, qu'il eſt poſſible que le lait aquiert une couleur blanche, quoiqu'il ſe forme du ſang. 2.) De plus, comme on a examiné jusqu'à preſent avec beaucoup de ſoin toutes les parties voiſines des mammelles, & que depuis peu on a trouvé l'art de remplir le reſervoir du chyle & le conduit thorachique, il n'y a point de doute que ces conduits ſuppoſez des mammelles n'euſſent auſſi été découverts de nos jours. 3.) L'abondance de lait qui ſe trouve dans les mammelles immediatement après avoir mangé, prouve le contraire de ce qu'on veut établir; car dans cet intervalle de tems qui eſt ſi court, le chyle ne peut être produit des alimens qui viennent d'être digerez, ni être porté aux mammelles par un ſi grand nombre de voyes lactées; mais la veritable cauſe de cette abondance vient du ſang, qui s'amaſſant & entrant dans ce tems-là dans les mammelles & dans les parties voiſines, eſt pouſſé par derriere avec force par le ſang qui vient du cœur en grande abondance, & par le chyle qui penetre auſſi alors avec plus de force dans les voyes lactées, de ſorte que par là la ſecretion du lait peut ſe faire beaucoup plus vite dans les mammelles. Il arrive quelque choſe de ſemblable, lorsqu'on boit du Thée en abondance; car ſouvent il met l'urine en mouvement & la precipite, avant que d'être porté lui-même dans le ſang. 4) L'odeur de certains alimens ne ſe perd pas dans le ſang, il s'augmente au contraire d'autant plus par le mouvement, que ces petites parties ſulfureuſes ſe briſent, s'attenuent & s'amoindriſſent par le choc fre-

beauté des femmes, & servent à la secretion du lait, qui est la nourriture des enfans.

a. Le *Mammellon* est une éminence rubiconde, de figure cylindrique & extremement sensible, située au milieu de la mammelle: on y trouve plusieurs petits trous par lesquels le lait s'échappe pour la nourriture des enfans.

b. L'*Areole* qui entourre le mammellon est d'un beau rouge dans les vierges.

c. Les *Glandes* dans lesquelles se fait la secretion du lait sont cachées dans la graisse.

d. Les *Tuyaux laiteux* qui s'ouvrent les uns dans les autres & qui sont entrelacez de petits vaisseaux sanguins, sont aussi enveloppez de graisse.

C. Quelques *Muscles*, sur tout les pectoraux & les intercostaux. Tab. XXVIII.

D. Des *Os*, comme sternum, les côtes, les clavicules & les vertebres du dos. Tab. V.

E. La

frequent des humeurs qui sont en mouvement. C'est pour cette raison que l'odeur des oignons, de l'ail, du baume de souphre ou de quelque autre chose qui est d'une odeur forte, se fait sentir si manifestement dans les fistules & dans l'urine, parce que l'urine & le pus des fistules se forment du sang. On ne peut pas non plus nous objecter que le mêlange du lait avec le sang n'est que superficiel, le chyle ne se mêlant pas intimement avec la masse du sang, puisqu'il s'ensuivroit de là que le chyle ne se mêleroit pas intimement dans les autres vaisseaux sanguins qui sont repandus par tout le corps, ce qui derangeroit infailliblement la nutrition dans

E. La *Plevre*, qui eſt compoſée d'une double membrane, eſt fortement attachée par tout, & couvre toute la cavité du Thorax.

F. Le *Diaphragme*, qui eſt une forte cloiſon transverſale, ſepare le Thorax d'avec l'abdomen : il tient de tous côtez au ſternum, aux côtes & aux vertebres du dos : il ſert auſſi à la reſpiration, à l'excretion des impuretez, à pouſſer les humeurs & à donner des ſecouſſes aux viſceres.

e. Sa *Circonference* charnue reſſemble au muſcle orbiculaire.

f. Le *Centre* nerveux eſt ce qu'on nomme le miroir.

g. Elle a un *Trou au côté droit* qui donne paſſage à la veine cave.

h. Le *Trou* qui eſt au *côté gauche* donne paſſage à l'Oeſophage.

i. Les *Tendons* du diaphragme ſont attachez aux vertebres des lombes, & c'eſt entre eux que paſſent l'aorte, la veine azygos & le conduit thorachique.

II. Les

dans les femmes qui allaitent & toutes les autres ſecretions naturelles du ſang.

E.) Le mediaſtin & toutes les membranes externes de toutes les parties qui ſont contenues dans le Thorax viennent de la *Plevre*; de même que tous les viſceres qui ſont renfermez dans l'abdomen recoivent leur membrane externe du Peritoine. De cette maniere le côté ſuperieur du diaphragme qui regarde le thorax, eſt couvert de la plevre; & l'autre côté qui regarde l'abdomen, eſt revêtu du peritoine.

II. Les *Parties contenuës* dans le Thorax, sont,

G. Le *Mediastin* qui est une double membrane attachée au sternum & aux vertebres, & qui separe la cavité du Thorax dans sa longueur & tient le cœur suspendu : il tire son origine de la plevre, avec laquelle il forme deux petits sacs qui entourrent les poumons.

H. Les *Poumons* sont placez dans le Thorax, un de chaque côté. Tab. XIV.

I. Le *Cœur* & les *troncs des vaisseaux* sont situez dans le milieu. Tab. XV.

K. Le *Conduit thorachique* est couché contre le dos près de l'aorte. Tab. XXI.

L. L'Oesophage est caché sous les poumons. Tab. XX.

III. *Usage :* Le *Thorax* defend les parties qui y sont contenuës, facilite la respiration & la circulation du sang.

QUATOR-

QUATORZIEME TABLE.

Des Poumons.

I. D*Efinition:* Le POUMON eſt ſpongieux, & le plus grand viſcere du thorax: il embraſſe le cœur de tous côtez, & eſt l'organe de la reſpiration.

II. *Figure:* Le Poumon lorsqu'il eſt gonflé a la figure d'un ongle de bœuf renverſé.

III. *Diviſion:* Le mediaſtin le ſepare en deux lobes conſiderables:

A. Le *Lobe droit*, & } qui ſe diviſent en d'au-
B. Le *Lobe gauche* } tres plus petits lobes.

IV. *Connexion:* Le Poumon eſt libre par en bas, & attaché par en haut.

1.) Au *Cœur*, à l'aide des vaiſſeaux pulmonaires;

2.) Au *Sternum* & aux vertebres du dos, par le moyen du mediaſtin; &

3. A la *Trachée-artere*, ou *fiſtule pulmonaire:* c'eſt un canal cartilagineux qui part du goſier & ſe rend aux Poumons en paſſant le long du col par deſſus l'Oeſophage; ſes parties ſont,

C. Le Larynx, qui eſt la tête de la trachée-artere, attachée à l'os hyoïde & dont l'ouver-

verture porte le nom de *glote*. Le Larynx est composé de 5. cartilages qui sont,

a. Le *Cartilage thyroïde*, *scutiforme*, ou *pomme d'Adam* : il est situé sur le devant.

b. Le *Cartilage cricoïde*, *annulaire* : il forme la base du larynx.

c. d. Les 2. *Cartilages arytenoïdes*, *guttaux* : ils sont situez sur la partie posterieure.

e. L'*Epiglotte* qui couvre la glote & est attachée par le moyen de certains ligamens.

Ces cartilages ont 7. paires de muscles qui les font agir.

f. Les Muscles *sterno-thyroïdiens* tirent le larynx en bas ;

g. Les *Hyo-thyroïdiens* élevent le larynx.

h. Les *Crico-thyroïdiens*,
i. Les *Crico-arytenoïdiens posterieurs*
k. Les *Crico-arytenoïdiens lateraux*
} ouvrent la glote.

l. Les *Ary-arytenoïdiens*,
m. Les *Thyro-arytenoïdiens*,
} ferment l'ouverture du larynx.

D. Le *Trou de la trachée-artere* s'étend le long du col jusqu'aux poumons ;

n. Sa *partie anterieure* est formée par 5. cartilages demi-circulaires ;

o. Sa *partie posterieure* & membraneuse est composée 1.) de la tunique membraneuse, & 2.) de la musculeuse, où l'on remarque 3.) diverses petites glandes.

p. La

p. La *Glande thyroïde* eſt placée aux deux côtez & au deſſous du larynx.

E. Les *Bronches* ſont des rameaux de la trachée-artere repandus dans toute la ſubſtance des poumons, entrelacez avec les vaiſſeaux pulmonaires, & auxquels tiennent diverſes veſicules.

V. La Subſtance des poumons eſt ſpongieuſe:

F. Les *Veſicules pulmonaires* ſont attachées aux bronches en maniere de grappes.

G. L'*Ar-*

REMARQUES

Sur la quatorzieme Table.

p.) On n'a pu encore decouvrir jusqu'à preſent l'uſage de la glande Thyroïde. *Bellingerus* (Tract. de fœtu nutrito) croit qu'elle ſepare pour l'uſage du fœtus, un ſuc particulier qui ſe porte enſuite à la bouche par certains conduits; mais jusqu'à preſent perſonne n'a pu remarquer ces conduits. *Jaq. Vercellon.* (Diſſertatio de glandulis conglomeratis æſophagi, A. 1711.) prétend que cette glande n'eſt autre choſe qu'un nid rempli de petits œufs de vermiſſeaux, & que ces œufs ſe rendent par des conduits dont la cavité eſt imperceptible dans l'œſophage & de là dans le ventricule, pour aider à la digeſtion & mettre le chyle en mouvement. Le celebre Heiſter qui a examiné cette glande avec beaucoup de ſoin, n'y a trouvé ni œufs ni conduits; mais ſeulement une liqueur aqueuſe mêlée de petites goutes jaunes graiſſeuſes.

F.) *Malpighi* eſt le premier qui ait remarqué que la ſubſtance des poumons étoit membraneuſe & compoſée de veſicules, qui n'ont ni la même forme ni la même grandeur. L'air dilate ces veſicules qui tiennent aux extremitez des bronches, en entrant par leurs orifices, ce qui remplit & étend conſiderablement toute la ſubſtance des poumons.

G) L'*Ar-*

G. L'*Artere pulmonaire* part du ventricule droit du cœur.

H. La *Veine pulmonaire* se rend au ventricule gauche du cœur.

I. La

G.) L'*Artere pulmonaire*, à laquelle les Anciens donnoient le nom de veine arterieuse, a trois Valvules *semi-lunaires* à l'endroit où elle part du cœur. Cette artere de même que l'aorte se courbe d'abord de droite à gauche & se partage dans ce même endroit en deux rameaux; dont l'un qui est à la droite serpente obliquement sous l'aorte, sous la veine cave & sous la trachée-artere, & distribue des branches dans tout le lobe droit des poumons. Le rameau gauche est joint tout près de l'aorte par le canal arterieux, qui est ouvert dans le fœtus & que l'on nomme le *conduit* de *Botalle*: (Tab. XXVII. b.) ce même rameau se partage ensuite en plusieurs branches qui se repandent dans toute la substance du lobe gauche des poumons.

H.) La *Veine palmonaire* connuë autrefois sous le nom d'*artere veneuse* tient au ventricule gauche du cœur, dans lequel elle se decharge par un orifice qui est beaucoup plus gros que celui de l'artere. Elle a à son extremité deux *valvules* que l'on nomme *mitrales* (Tab. XV. d.) & se divise près du cœur en deux rameaux de telle maniere, qu'elle paroit avoir deux orifices. Elle distribue aussi dans toute la substance des poumons, de même que l'artere pulmonale, des branches qui suivent la route des bronches; de sorte que les rameaux de cette veine penetrent dans l'un des côtez des bronches, tandis que les rameaux de l'artere pulmonale se rendent de l'autre côté. Ainsi ces rameaux accompagnent de part & d'autre jusqu'aux vesicules pulmonales, toutes les branches de la trachée-artere qui sont situées dans le milieu; & lorsque les extremitez des bronches viennent ensuite à s'étendre & à ne former que des vesicules pulmonaires, les ramifications de ces petits vaisseaux après s'être distribuez par tout, forment aussi le *rets vasculeux de Malpighi*, dont les vesicules pulmonaires sont couvertes.

I.) Les

I. La *Membrane* dont la ſubſtance des poumons eſt revetuë.

VI. *Uſage:* 1.) Les poumons ſe dilatent extraordinairement dans l'inſpiration, lorsque

I.) Les vaiſſeaux pulmonaires ne fourniſſent aucune nourriture aux poumons, ils ſervent ſeulement à attenuer le ſang & à le faire circuler; mais les vaiſſeaux des bronches ſont deſtinez à la nourriture des poumons.

Uſage.) Les Anciens ont cru que l'air étoit ce qui entretient la vie, & c'eſt pour cela qu'ils l'ont appellé le principe vital. Ils ſuppoſoient auſſi que l'air qui vient des bronches & de leurs veſicules, penetroit par les vaiſſeaux pulmonaires dans la maſſe du ſang: pluſieurs d'entre les Modernes, & ſur tout *Sylvius*, *Swammerdam*, *Lowerus*, *Truſton* & quelques autres, ont adopté ce ſentiment pour les raiſons ſuivantes.

1.) Parce que l'air étant pouſſé fort avant & avec force dans la trachée-artere, peut penetrer dans la veine pulmonaire & même dans le cœur.

2.) Parce qu'à meſure que cet air penetre davantage dans la trachée-artere, le ſang devient plus rubicond & plus écumeux.

3.) Parce que la liqueur colorée que *Truſton* injecta dans l'artere pulmonaire, regorgea par la veine pulmonaire & par la trachée-artere.

Cependant *Riolan*, *Highmor*, *Harvée*, *Maurocordatus*, *Nedham* & quelques autres, pretendent que l'air ne peut entrer dans le ſang. Voici les raiſons qu'ils alleguent.

1.) L'air que l'on fait entrer doucement dans la trachée-artere ne penetre jamais dans le ſang: il y entre ſeulement lorsqu'on le pouſſe avec violence, parce qu'alors les veſicules des poumons ou les petits vaiſſeaux, ſe rompent aiſément, & donnent par là paſſage à l'air.

2.) La rougeur & l'écume du ſang ne vient que de la chaleur qu'on excite & du mouvement où on le met, lorsqu'on fait entrer l'air avec violence & à pluſieurs repriſes dans la trachée-artere.

3.) Il y a lieu de douter & avec raiſon, ſi les poumons de ce cadavre ſur lesquels Truſton fit ſon experience, étoient en leur entier, ou plûtôt s'ils n'étoient pas

que l'air entre dans les veſicules en s'inſinuant dans la trachée-artere & dans tous les rameaux.

2.) Le Sang ſe rend du ventricule droit du cœur dans le gauche en paſſant par les vaiſſeaux pulmonaires.

3.) Le

pas endommagez ; puiſqu'autrement le crachement de ſang arriveroit beaucoup plus frequemment. De plus il reſteroit encore à prouver, que les liquides peuvent paſſer de la trachée-artere dans les vaiſſeaux pulmonaires.

Voici encore quelques autres raiſons que le celebre *Freder. Hoffman* (*Medicin. ration. Syſtematica* Tom. I. P. 1. C. 7. §. 24.) ajoute aux précédentes.

4.) Parce que l'air ne peut penetrer dans les cavitez des veines qui ſont pleines de ſang : il peut ſeulement occuper les endroits dans leſquels il ne ſe trouve point d'humeurs.

5.) Parce que les interſtices du ſang, qui eſt dans les vaiſſeaux ſanguins, ſont déjà remplis par l'air qui y eſt porté avec le chyle ; & par conſequent ces vaiſſeaux ne peuvent recevoir l'air qui vient d'ailleurs.

6.) Parce que la chaleur naturelle du ſang dilate extraordinairement l'air qui eſt déjà actuellement dans les vaiſſeaux ; ce qui doit forcer l'autre à ſortir du corps, bien loin de lui permettre d'y entrer.

7.) Parce que la mucoſité de la trachée-artere doit neceſſairement boucher par ſa viſquoſité les pores & les orifices, ſuppoſé qu'il y en ait quelques-uns ; ce qui doit entierement empêcher l'air d'entrer.

8.) Parce que l'air externe eſt plûtôt nuiſible qu'utile dans les vaiſſeaux ; puiſque les animaux meurent bientôt après qu'on a fait entrer de l'air dans leurs veines.

On doit faire quelque attention à l'opinion où l'on eſt, que les liqueurs froides que l'on boit avec precipitation & en grande quantité ſont nuiſibles aux poumons, car lorſqu'on boit à grands traits dans le tems qu'on eſt échauffé, on eſt obligé de faire entrer une grande quantité d'air qui dilate extraordinairement les poumons : cette liqueur froide venant en-

3.) Le poumon sert à former la voix : il pousse, attenue & purifie le sang.

ensuite à descendre par l'œsophage qui est tout près, refroidit le sang des poumons qui est fort chaud, ce qui peut très-aisement leur causer quelque derangement.



QUINZIEME TABLE.

Du Cœur.

I. D*Efinition:* Le COEUR est une partie charnuë, creuse en dedans, entourré du pericarde, & renfermée dans la poitrine entre les poumons.

II. *Division:* La forme du cœur represente un cone reversé.

A. La *Base du cœur* est sa partie superieure qui est large & attachée.

B. La *Pointe* est sa partie inferieure qui est pointue & libre.

III. *Connexion:* Les Parties auxquelles la base du cœur est attachée, sont:

1.) Le *Mediastin* (Tab. XIII.) & la glande nommée *Thymus.* (Tab. XXVII.)

2.) Le *Pericarde*, qui est un petit sac composé d'une forte & double membrane,

REMARQUES

Sur la quinzieme Table.

2.) Quelques Auteurs prétendent que la *liqueur du pericarde* n'est point naturelle; qu'elle n'est exprimée & qu'ellé ne s'amasse que par le mouvement dereglé du cœur, lorsqu'on est à l'article de la mort. Cependant cette liqueur se trouve dans tous les corps: elle se rencontre même en plus grande quantité dans ceux qui meurent subitement que dans les personnes qui ont eu des maladies chroniques & de longue durée. Quelques Auteurs

brane, dans lequel on voit le cœur & la liqueur du pericarde.

3.) Les quatre *vaisseaux sanguins communs*, savoir:

C. La *Veine cave*, Tab. XVII. D. L'*Artere pulmonaire*, Tab. XIV.	Ces vaisseaux appartiennent au ventricule droit du cœur.
E. La *Veine pulmonaire*, Tab. XIV. F. La *grande Artere*, Tab. XVI.	Ceux-ci s'ouvrent dans le ventricule gauche du cœur.

IV. *Parties:* La *substance* du cœur est composée de fibres musculeuses.

G. L'*Oreillete droite du cœur*, &

H. L'*Oreillete gauche*, ont la même structure.

I. Les *Fibres musculeuses* se courbent en ligne spirale.

K. Les *Vaisseaux coronaires du cœur* servent à le nourrir.

L. Le *Ventricule droit du cœur* est beaucoup plus mince que le gauche.

M. Le *Ventricule gauche* est plus épais & plus long,

teurs pretendent que cette liqueur vient de la glande *thymus*, d'autres disent qu'elle sort des glandes du cœur, & d'autres enfin de la substance du pericarde même. *Ruysch*, *Heister* & d'autres Anatomistes prétendent qu'elle est exprimée des oreilletes du cœur par sa contraction dans le mouvement de systole, & qu'ensuite elle est absorbée par les pores du pericarde pour servir à l'humecter. Ce dernier sentiment paroit être le plus conforme à la verité.

L. M.) Le ventricule droit du cœur, si l'on considere sa substance, est de la moitié plus mince que le gauche, & n'a par consequent que

long, mais beaucoup plus étroit que le droit.

N. La *Cloison du cœur* est épaisse, & separe les ventricules auxquels on remarque,

a. Les *Colonnes*, qui sont des especes de petits muscles.

b. Les *Sillons*, qui sont des sinus ou fentes longitudinales situées entre les colonnes.

c. Les *Valvules tricuspidales* situées à l'entrée de la veine cave.

d. Les *Valvules mitrales* placées devant la veine pulmonaire.

e. Les *Valvules semilunaires*, qui se trouvent à l'entrée de l'aorte & de l'artere pulmonaire.

V. *Usage:* 1.) Le *Pericarde* humecte le cœur, & le met à couvert du froid qui pourroit venir de l'air des poumons.

2.) Les

que la moitié autant de force, ce qui suffit pour porter le sang dans les poumons qui sont voisins, au lieu que le ventricule gauche doit pousser le sang dans toutes les parties du corps. La cavité du ventricule gauche s'étend jusqu'à la pointe du cœur; mais l'autre est un peu plus large, & la structure de toutes les deux se ressemble fort.

Usage.) L'experience par laquelle on fait voir que le lait cuit avec une certaine lessive prend une couleur rubiconde, peut nous donner une idée de la maniere dont le chyle qui est laiteux & blanchatre se change en sang. On sait que le lait contient en lui-même des particules huileuses & grasses dont le beurre se forme, & que ces particules sont soufrées, puisque le beurre peut se mettre en feu; ainsi lorsque les particules salines de la lessive se mêlent intimement avec celles qui sont huileuses par le moyen de la chaleur, la rougeur commence déjà à se manifester. C'est pour-

2.) Les *Valvules* qui ſont placées devant les vaiſſeaux empêchent le regorgement du ſang.

3.) Le

pourquoi le chyle ayant beaucoup de rapport avec le lait, & renfermant d'ailleurs une grande quantité de particules huileuſes & ſalines; il arrive que par le mêlange qui s'en fait à l'aide du mouvement du cœur & des poumons, elles s'échauffent & aquierent enſuite une autre couleur. L'experience demontre auſſi la même choſe, car en mettant du chyle dans une cuillier & en l'expoſant enſuite au feu, il ne manque pas de ſe changer en une couleur rubiconde. Il faut néanmoins convenir que l'air contribue beaucoup à la rougeur du ſang.

Le ſang eſt compoſé de particules aqueuſes & terreſtres, parmis lesquelles il y en a d'autres ſalines, graſſes, huileuſes & ſoufrées.

On diſtingue deux ſortes de mouvemens dans le ſang, le *progreſſif* ou *circulaire*, lorsque le ſang eſt porté dans tous les vaiſſeaux ſanguins du corps, & l'*inteſtin* lorsque toutes les particules du ſang ſont miſes en action & roulent les unes ſur les autres. Le celebre *Harvée* eſt le premier qui ait bien décrit le mouvement progreſſif ou la circulation du ſang dans ſon Traité du mouvement du cœur. Voici les raiſons & les experiences ſur lesquelles il a établi cette opinion.

1.) La ſtructure du cœur qui eſt muſculeuſe, ſon mouvement violent & celui des arteres, qui ſe fait ſentir non ſeulement ſur la ſuperficie du corps, mais que l'on remarque auſſi d'une maniere fort évidente dans les animaux vivans après la diſſection, tout cela demontre clairement la circulation du ſang.

2.) Les vaiſſeaux ſanguins dont les troncs les plus conſiderables ſont attachez aux ventricules du cœur, & ſe partagent dans toutes les parties du corps en pluſieurs rameaux & en une infinité de branches, ſont diſpoſez de telle maniere que par leur moyen le ſang nourricier peut être porté vers toutes les parties du corps, & que le ſuperflu peut enſuite retourner au cœur.

3.) Les valvules ſemilunaires qui ſont à l'entrée des arteres & qui s'ouvrent en dehors, permettent au ſang de ſortir, mais ils l'empêchent de rentrer; au lieu que les valvules tricuspidales & mitrales des veines, de même que celles qui ſe trouvent dans les cavitez des vei-

3.) Le *Cœur* sert à faire circuler le sang. La *Circulation du sang* est le mou-

nes, empêchent le sang de se jetter vers les parties en prenant la route des veines.

4.) Lorsqu'on lie les arteres avec un fil dans les animaux vivans, elles se gonflent entre la ligature; mais il arrive tout le contraire aux veines, elles s'emplissent au dessous de la ligature & se vuident au dessus: d'où l'on peut conclurre avec certitude que le sang est poussé du cœur par les arteres vers les parties, & qu'il revient au cœur par les veines.

5.) Lorsqu'on blesse quelque vaisseau sanguin un peu considerable, tout le sang contenu dans toutes les parties du corps ne manque pas de sortir par l'ouverture; ce qui n'arriveroit pas si la circulation ne se faisoit par tout le corps.

6.) La transfusion du sang par laquel on le fait passer du corps de quelque animal dans celui d'un autre, est encore une preuve de la circulation du sang.

7.) Une liqueur colorée injectée dans quelque veine que ce soit, sort aisément par l'artere qui est de l'autre côté, & demontre par là la circulation du sang.

8.) La circulation paroit évidemment à la queuë des poissons, lorsqu'on l'examiné à l'aide du microscope.

On trouve dans les Ecrits de quelques anciens Medecins certains traits, par lesquels on peut conjecturer qu'ils n'ont pas entierement ignoré la circulation du sang. C'est ce qui paroit par ce que dit *Hippocrate*, (Lib. de corde §. 5.) lorsqu'il compare le *microcosme* avec le *macrocosme* en ces termes: *Les uns* (c'est-à-dire, les ventricules du cœur) *sont les fontaines de la nature humaine, & les autres sont les fleuves qui arrosent tout le corps: les fontaines donnent la vie à l'homme; mais lorsqu'elles viennent à tarir, l'homme meurt.* Voici encore ce qu'il dit ailleurs (Lib. de locis in homine §. 6.) Elles sont les seules (les veines des tempes) *qui ne sont pas arrosées du sang des veines, mais il s'en detourne & vient à la rencontre de celui qui avance; en sorte que celui qui se detourne voulant se retirer, & celui qui coule d'en haut voulant avancer en bas, tous deux sont poussez, se repandent en faisant un mouvement circulaire, & excitent un battement dans les veines.* Il faut remarquer qu'Hippocrate comprend en general sous le nom de φλέβες, les vei-

mouvement qui se fait de ce liquide dans les vaisseaux sanguins par une fre-

veines, toutes sortes de vaisseaux sanguins. On lit encore au même endroit §. 9. ce qui suit. *Toutes les veines ont communication les unes avec les autres & coulent mutuellement entre elles : les premieres se joignent & se croisent elles-mêmes, mais les autres ne se joignent que par le moyen des branches qui viennent des veines. Celles qui nourrissent les chairs, se joignent ensemble dans cet endroit. Toute maladie qui vient des veines est plus legere que celle qui vient des nerfs ; car elle coule avec l'humeur qui est dans les veines sans s'arrêter.* Il parle ainsi dans un autre Ouvrage. (Lib. de alimentis.) *L'aliment* (c'est-à-dire le sang) *parvient en dedans jusques dans les poils, dans les ongles, & dans l'extremité de la superficie. L'aliment vient par dehors de l'extremité de la superficie & se rend dans les parties internes. Ce n'est qu'un concours mutuel, un accord, & une convenance parfaite. . . . . Le grand principe se rend aux extremitez, & des extremitez au grand principe.* Et ailleurs: (Lib. de flatibus. §. 21.) *L'air étant entré dans les veines qui sont fort pleines de sang, & y ayant penetré & sejourné long tems, empêche le cours du sang, & s'arrête quelquefois dans un endroit, penetre dans un autre plus lentement, & ailleurs plus vite. Le passage du sang par le corps, venant à se deranger il survient par tout le corps toutes sortes de desordres causez par celui qui arrive au sang.* Dans le second livre de la *Diete* §. 45. il parle en ces termes. *Car le sang étant échauffé* (par le mouvement que produit la fievre) *& attiré, les fluides qui sont dans le corps circulent fort vite. . . . , Alors ce qui est compacte s'attenue par la chaleur, & est en même tems poussé hors du corps sous la peau, & c'est ce qu'on nomme sueur chaude. Dès que cette sueur est sortie, le sang est retabli dans son état naturel & la fievre diminue.* Et ailleurs: (Lib. de Insomniis, §. 12.) *Tous ces symptomes sont des marques que l'homme est en santé, & que le corps se porte bien : que la circulation & toutes les secretions sont en bon état.*

On trouve aussi quelques passages dans les Ecrits de Gallien par lesquels on peut conjecturer qu'il a eu quelque connoissance de la circulation, & sur tout dans le

frequente impulsion. En effet le chyle qui est formé des alimens, & poussé

Livre de l'*Usage des parties*, (C. I.) où il parle de la mutuelle connexion & de l'anastomose des arteres avec les veines, qui reçoivent en elles-mêmes le sang des arteres par de très-petits conduits.

Platon fait aussi mention dans son *Timée* du *periode* & du *cercle*, qui est poussé çà & là.

De plus *Thom. Bartholin* (Act. Hafniens. A. 1676. p. 4.) dit avoir appris par des Lettres d'*André Clyerus*, premier Medecin de *Batavia*, que les Européens n'on connu la circulation du sang que 4000. ans après les Chinois.

Il est même fort probable que Salomon le plus sage de tous les Rois connoissoit la circulation du sang, comme il paroit parce qu'il dit dans l'Ecclesiast. Chap. XII. vers. 8. où en parlant dans un sens metaphorique des parties du corps humain & de ses fonctions naturelles, il fait entr'autres mention de la circulation qui cesse, en ces termes. *Avant que la source d'or se deborde; que la cruche du puits se brise, & que la roue de la citerne se rompe.* Il paroit évidemment que la *source d'or* ne signifie autre chose que la circulation du sang, lequel cesse de couler lorsqu'on l'est à l'extremité. La comparaison qu'il fait du cœur avec un *puits* est très-juste, puisque toutes les humeurs du corps en decoulent, que d'autres en sont tirées, & que celles qui arrivent de nouveau s'y dechargent. Les troncs des vaisseaux attachez au cœur, & leurs valvules, representeht fort bien la *cruche du puits*, puisque ces vaisseaux recoivent des ventricules du cœur le sang qui en sort, de la même maniere que l'on tire l'eau d'un puits à diverses reprises par le moyen d'une cruche. On peu aussi comparer les *Poumons* à la *rouë* d'un *puits*, autour de laquelle roule de haut en bas la chaine qui tient à la cruche; de même que le sang qui sort du cœur est porté en haut du côté droit du corps, comme par le moyen d'une rouë, & retombe ensuite du côté gauche en bas dans le cœur en passant par les poumons.

Quoiqu'il soit assez vraisemblable par ce que nous venons d'alleguer, que les Anciens ont eu quelque connoissance de la circulation du sang; on peut dire néanmoins & avec raison qu'on sera toujours redevable à Harvée de

poussé dans le ventricule droit du cœur avec le sang qni y retourne, est porté aux poumons par l'artere pulmonaire à l'aide de la contraction du cœur, & se rend ensuite par la même artere dans le ventricule gauche du cœur, d'où il est enfin poussé par les ramifications de l'aorte dans toutes les parties du corps pour les nourrir; mais le sang qui reste après la nutrition retourne par les petits rameaux & les troncs de la veine cave dans le ventricule droit du

de cette belle & utile decouverte. Il est en effet le premier qui l'ait demontré d'une maniere évidente par de solides raisons & par des experiences, de maniere qu'il n'y a personne à present qui puisse la revoquer en doute.

L'Usage de la *circulation* est 1.) de conserver toujours le sang dans sa fluidité; 2.) de porter dans toutes les parties du corps la nourriture qui leur est necessaire; 3.) de contribuer à la secretion des humeurs, & de pousser les impuretez hors du corps; 4.) de ramener au cœur le sang qui reste après la nutrition; 5.) de conserver la vie & la santé. Comme les parties solides se detruisent à chaque instant par le mouvement continuel du corps, il faut de necessité que ces mêmes parties reçoivent sans cesse un nouveau sang gelatineux & nutritif, & que toutes les impuretez soient poussées hors du corps à l'aide de la circulation. Les anastomoses qui se rencontrent par tout ou l'abouchement des extremitez des arteres & des veines, sont aussi d'un grand usage pour les fonctions naturelles du corps, car si les extremitez des branches des arteres, ne s'abouchoient pas avec l'origine des petites veines en ne formant avec elles qu'un seul & même tuyau, la circulation ne se feroit que fort lentement; au lieu que selon les loix de l'Hydraulique une

du cœur, d'où il eſt encore repouſſé pour circuler de la même maniere qu'auparavant. Dans la contraction ou *ſyſtole* le ſang eſt reçu dans les oreilletes; mais dans la dilation ou diaſtole, il entre dans le cœur.

ne liqueur peut être pouſſée avec beaucoup de viteſſe & de facilité, lorſqu'elle eſt renfermée dans des tuyaux continus. Or comme on compte chaque jour 100000. battemens d'artére dans un homme qui jouit d'une parfaite ſanté, on peut conclurre de là que le ſang coule avec une viteſſe extraordinaire dans les vaiſſeaux du corps.



SEI-

SEIZIEME TABLE.

De l'Aorte.

I. D*Efinition:* L'AORTE, ou la *grande Artere* est un canal doué d'un battement, qui part du ventricule gauche du cœur d'où il se jette en dehors pour distribuer une infinité de rameaux & de branches par tout le corps.

II. *Division:* Les rameaux les plus considerables de l'Aorte sont les suivans.

⊙. L'*Arc ascendant* de l'Aorte, qui donne 3. grands rameaux.

A. Les *Arteres coronaires du cœur* qui sortent près des Valvules.

B. Les

REMARQUES

Sur la seizieme Table.

⊙.) L'Aorte à sa sortie du ventricule gauche du cœur se jette en haut, mais à peine est elle sortie qu'elle se courbe un peu sous l'artere pulmonaire, & forme au dessus de la quatrieme vertebre du dos du côté gauche un arc considerable, d'où partent 3. gros rameaux, dont le premier forme l'artere souclaviere droite & la carotide droite, qui se separent de leur origine à la distance de la largeur d'un pouce; le second rameau est la carotide gauche, & le troisieme forme la souclaviere gauche.

A.) Les deux *Arteres coronaires* qui appartiennent au cœur tirent leur origine de l'aorte près des Valvules semi-lunaires, & envoyent des rameaux sur toute la superficie du cœur, où elles font plu-

B. Les 2. Carotides, dont la droite forme d'abord un rameau commun avec la souclaviere droite. De ces vaisseaux viennent,

a. Les *Carotides internes*, qui se dispersent dans le cerveau.

b. Les

plusieurs detours & se joignent en divers endroits. Ruysch a fait graver sur le cuivre de très-belles figures qui representent ces arteres. Voyez *Epist. probl.* III. & *Thesaur. Anat.* IV. *Tab* III.

B.) Les *Arteres carotides* s'élevent d'abord en droite ligne aux côtez de l'œsophage & de la trachée-artere jusqu'au larynx, sans donner aucun rameau qui paroisse; mais elle se partagent ensuite en carotides internes & externes.

a.) Les deux *carotides internes* forment une espece d'arc & se rendent au cerveau le long de la selle de Turquie, & se courbent vers les apophyses glenoïdes posterieures, en se jettant de la partie anterieure vers la posterieure d'où elles se rendent de nouveau vers la partie anterieure: elles descendent immediatement après, puis elles remontent & se jettent en arriere en formant comme un S. Dans cet endroit il part quelques rameaux qui se repandent dans la dure-mere, une autre branche passe par le trou inégal pour se rendre dans la graisse des yeux, & une troisieme passe près du nerf optique, & se jette ensuite dans la graisse, dans les muscles & dans les tuniques des yeux. Outre ces rameaux on en remarque encore de chaque côté deux autres qui sont très-considerables : les premiers se joignent vers le milieu des apophyses glenoïdes anterieures, & s'élevent près de la crête du coq au dessus du corps calleux pour se disperser dans toute la partie anterieure du cerveau. Les rameaux posterieurs s'étendent le long des sillons & des anfractuositez de la partie moyenne & posterieure du cerveau, & forment avec l'artere cervicale le *plexus choroïde*. Il faut encore remarquer que dès que l'artere carotide interne est parvenue au cerveau, elle se depouille de son enveloppe externe; & c'est pour cette raison que se forme la courbure en forme d'S, dont nous avons fait mention, car elle empêche que le sang qui est poussé avec force par en haut ne rompe les arteres.

b.) L'*Ar*.

b. Les *Carotides externes* qui se rendent par dehors à la tête & à la langue.

C. Les

b.) L'*Artere carotide externe* distribue 5. rameaux : 1.) le *premier* se rend à la glande thyroïde, à l'œsophage, & aux muscles du larynx. 2.) Le *second* passe par dessus l'os hyoïde sous les muscles basiogloſſe & ceratogloſſe, & s'avance jusqu'au côté du geniogloſſe, où il se partage en deux branches, dont la plus petite se rend aux aux glandes sublinguales, au pharynx, aux muscles genio-hyoïde & geniogloſſe; mais la plus grande va se distribuer au frein & à la substanca de la langue. 3.) Le *troisieme rameau* perce le muscle digastrique, se disperse dans la glande parotide, dans les muscles pterygoïdes & pterygo-staphylins, & se divise ensuite en deux branches près de la machoire inferieure : une de ces branches va se distribuer près du côté interne de la machoire inferieure à la langue sublinguale, aux muscles digastrique, basiogloſſe & geniogloſſe; l'autre se rend au côté externe de la machoire inferieure sous le muscle buccinateur, & se rend jusqu'à l'angle des deux levres où elle distribue çà & là d'autres branches aux muscles voisins & aux tegumens communs : lorsqu'elle est parvenue à l'angle où les deux levres se joignent, elle se partage encore en deux rameaux, dont l'inferieur donne des branches à la peau le long de la levre inferieure, où elle s'unit avec l'autre rameau qui a son cours de l'autre côté : le rameau superieur se rend aussi de la même maniere à la levre superieure, mais il ne se joint pas avec celui qui est de l'autre côté, car l'un & l'autre montent aux deux côtez de la colomne du nez & fournissent de la nourriture aux parties voisines. 4.) Le *quatrieme rameau* distribue dès son origine une branche à la glande parotide, au muscle digastrique, & à la partie cartilagineuse du conduit externe : il donne encore quelques autres branches aux muscles de l'œsophage & aux flechisseurs de la tête. Lorsqu'il avance davantage, il distribue encore un plus grand nombre de branches : une d'entre elles se distribue aux muscles pterygo-staphilins, & à la dure-mere en passant par l'os cuneïforme, & c'est pour cette raison qu'on lui donne le nom d'*artere de la dure-mere*; l'autre branche se

rend

C. Les deux *Sou-clavieres*, la droite & la gauche, d'où viennent,

c. Les *Cervicales*, ou *vertebrales*, qui se rendent aux parties du col.

d. Les

rend aux dents en passant par le conduit de la machoire inferieure, & de ce conduit elle se distribue par devant au muscle du menton. Il y a outre cela une autre branche qui s'éleve au dessus du condyle de la machoire inferieure près du muscle masseter, & qui se rend sous la glande parotide au muscle temporal: elle se divise ensuite au dessus de l'apophyse Zygomatique en deux autres branches, dont l'*anterieure* monte jusqu'au sommet de la tête, où elle se joint avec une des branches qui vient du cinquieme rameau suivant, & sur son chemin elle donne quelques autres branches au muscle orbiculaire des paupieres & au frontal. La branche *posterieure* s'éleve aussi jusqu'au sommet de la tête, où elle s'abouche aussi de la même maniere avec le cinquieme rameau suivant, mais elle distribue auparavant des branches au lobe de l'oreille & au muscle frontal.

5) Le *cinquieme rameau* situé à la partie posterieure de la tête, passe transversalement par dessus la veine jugulaire interne, donne des branches aux muscles flechisseurs du col, à la partie posterieure du muscle digastrique, & au conduit externe & anterieure de l'oreille: une autre branche qui vient des précédentes se rend aussi au conduit interne de l'oreille en passant sous la membrane du tympan. Ce qui reste de ce cinquieme rameau monte le long de l'os occipital jusqu'au sommet de la tête, distribue çà & là des branches aux muscles de la tête & du col, & s'anastomose au sommet de la tête avec les deux rameaux qui viennent de l'artere temporale & dont nous avons parlé ci-dessus.

C.) Lorsque l'*artere souclaviere* passe sous la clavicule, elle donne quelques branches à la glande du thymus, au pericarde & au mediastin; & ces branches portent les noms d'*artere mediastine* & de *diaphragmatique superieure*, elles viennent aussi quelquefois des mammaires internes.

c.) L'*Artere cervicale*, que l'on nomme aussi vertebrale interne s'éleve en passant par les trous des apophyses laterales

d. Les *Intercostales superieures*, qui se distribuent aux deux ou trois côtes superieures.

e. Les *Mammaires*, qui serpentent sous le sternum jusqu'à l'abdomen.

f. Les *Axillaires*, qui s'étendent tout le long du bras jusqu'aux doigts.

☽. Le

tales des vertebres du col, elle se courbe ensuite au dessus de l'atlas en se jettant de la partie posterieure sur le devant, & passant par le grand trou de l'occiput & par la dure-mere sous la moëlle allongée; & c'est là où des deux arteres cervicales jointes ensemble, il ne se forme qu'un seul rameau, qui distribue d'abord quelques branches à la moëlle de l'épine & au cerveau, & ensuite s'avançant près de la tuberosité annulaire, il se rend à la selle de Turquie, où deux de ses petites branches s'anastomosent en forme de quarré avec les rameaux de l'artere carotide interne; les autres branches de ce rameau vont à la partie posterieure du cerveau: deux autres se distribuent aux ventricules du cerveau, & forment le *plexus choroïde* avec les rameaux posterieurs de la carotide interne.

d.) Les arteres intercostales superieures donnent d'abord quelques rameaux au long muscle du col & au scalene: elles se rendent ensuite aux muscles intercostaux, à la plevre & à la moëlle de l'épine.

e.) Les *Arteres mammaires internes* descendent aux deux côtez du sternum près des cartilages, & donnent ensuite des rameaux aux muscles intercostaux & au sternum; d'ordinaire un de ces rameaux passe entre la troisieme & quatrieme côte par les muscles intercostaux & va de là se jetter dans les mammelles; un autre rameau passe par le diaphragme le long du muscle droit pour aller joindre l'artere épigastrique.

f.) Lorsque le *tronc de l'artere sou-claviere* s'avance vers le bras sous le muscle scalene, alors il perd son nom & prend celui d'*artere axillaire*, de laquelle viennent 1.) quelques rameaux qui s'étendent au dessus du thorax & que l'on nomme *arteres thorachiques*; d'autres rameaux se distribuent aux mammelles, & portent le nom de *mammai-*

res externes; & ceux qui se rendent aux muscles flechisseurs de la tête & du col, s'appellent *vertebrales externes*. 2.) Cette même *artere axillaire* vers la partie anterieure du condyle de l'os de l'humerus donne encore deux autres petits rameaux, dont l'un se distribue aux muscles sur-épineux, sous-épineux, au très-large du dos, au grand & petit rond; mais l'autre rameau se rend sous le condyle de l'os de l'humerus aux muscles sous-épineux, sur-épineux, deltoïde, long, court & brachial externe. 3) L'artere axillaire s'avance encore plus loin le long de l'os de l'humerus sous le muscle biceps, & change encore de nom prenant celui d'*artere brachiale :* celle-ci donne des branches aux muscles & aux tegumens voisins: quelques-unes d'entre ces branches vont au pli du coude pour entourrer le condyle interne, & s'anastomosent avec l'artere cubitale suivante. 4.) Cette artere s'avance dans la suite sous le muscle percé & sous le pronateur rond, où elle se partage en deux rameaux considerables qui sont l'artere cubitale & la radiale. 1.) La *Cubitale* se divise d'abord en deux autres rameaux dont l'*anterieur* passe par devant au dessus du ligament mitoyen, qui se trouve entre l'os du coude & le rayon: elle se porte ensuite plus bas vers les muscles flechisseurs du carpe & des doigts, perce le ligament precedent près du muscle pronateur quarré, & se rend enfin aux muscles couchez sur le carpe & vers les tegumens. Le *rameau posterieur* perce d'abord le ligament mitoyen, & se distribue à tous les muscles extenseurs de la main & des doigts. 2.) Après que l'artere cubitale a distribué tous ces rameaux, elle s'avance entre le muscle cubitale externe & le percé, en descendant tout le long du coude: ses branches superieures se jettent derriere le condyle interne de l'os de l'humerus, & s'anastomosent avec quelques rameaux de l'artere axillaire; mais les branches inferieures se distribuent aux muscles flechisseurs de la main & des doigts. 3.) L'autre partie de l'artere cubitale passe par le ligament annulaire à côté du petit doigt & se rend dans la paume de la main, où elle forme un demi-cercle, duquel partent quatre branches qui se rendent aux doigts en passant par dessus le carpe, & après s'être distribuées à chaque côté des doigts, elles s'avanunt jusqu'à leur extremité où elles s'anastomosent de nouveau; les autres branches se joignent avec l'autre demicercle que forme l'artere radiale. *L'Artere radiale* descend

ꝺ. Le *Tronc descendant de l'Aorte*, d'où partent,

*. L'*Artere bronchiale* qui nourrit les poumons.

†. Les *Intercostales inferieures*, qui serpentent entre les côtes.

D. Les *Diaphragmatiques* qui viennent souvent de la celiaque.

E. La *Celiaque* qui se partage entre les tendons du diaphragme.

1.) La *Celiaque droite* produit

i. La *Gastrique droite* qui se rend au côté droit du ventricule.

k. L'*Epiploïque droite* qui va au côté droit de l'omentum.

l. La *Panécréatique* pour le pancreas.

m. L'*Intestinale* pour le duodenum.

n. Les

cend du côté interne de l'os du coude entre le muscle supinateur long & le percé, & s'étend jusqu'au pouce : elle distribue dans son chemin des branches aux muscles voisins, & forme aussi dans la paume de la main un arc demi-circulaire, dont quelques petits rameaux se joignent avec l'arc de l'artere cubitale ; les autres se rendent aux muscles interosseux & lombricaux.

ꝺ.) L'*Artere descendante* se joint d'abord au tuyau arteriel de *Botallus*: (Tab. XXVII. b.) elle produit les arteres bronchiales dans le thorax, les intercostales inferieures & quelques autres qui vont à l'œsophage.

†.) Chaque *artere intercostale* se divise en deux rameaux : Le *plus grand* serpente dans le sillon des côtes, & donne des branches aux muscles intercostaux & à la plevre ; le *plus petit* se rend aussi aux muscles intercostaux, à ceux des lombes & à la moëlle de l'épine.

D.) L'*Artere diaphragmatique* qui vient souvent de la celiaque, porte ordinairement le nom d'*inferieure*, pour la distinguer de l'artere dia-

K 2

n. Les *Cystiques gemelles* pour la vesicule du fiel.

o. L'*Hepatique* qui nourrit le foye.

2) La *Céliaque gauche* produit

q. La *Gastrique gauche* qui se rend au côté gauche de l'ostomac.

r. L'*Epiploïque gauche* qui va au côté gauche de l'omentum.

s. La *Gastro-épiploïque* qui est commune au ventricule & à l'omentum.

t. La *Splenique* qui se rend a la ratte & au pancreas.

K. La *Mésenterique superieure* qui se distribuë à la ratte & au pancreas.

L. Les *Emulgentes* qui se partagent en deux & se jettent dans les reins.

M. Les *Spermatiques* se rendent aux testicules

diaphragmatique superieure dont nous avons parlé ci-devant à la lettre C.

g. n. p.) On donne d'ordinaire aux arteres du ventricule le nom de vaisseaux coronaires, parce qu'elles entourrent le ventricule en maniere de couronne, & qu'elles se joignent les unes aux autres par plusieurs anastomoses.

K.) L'*Artere mesenterique superieure* produit plusieurs ramifications qui sont cachées entre la duplicature du mesentere, & se distribuent aux intestins duodenum, jejunum, ileum, cœcum & colon: le rameau qui s'étend le long de l'intestin colon, s'anastomose avec la mesaraïque inferieure: les extremitez des autres rameaux se rassemblent dans le mesentere, & representent comme un grand nombre d'isles formées par leurs conjonctions circulaires.

L.) Les *Arteres émulgentes* se trouvent quelquefois doubles tantôt d'un seul côté, tantôt de chaque côté, & distribuent aussi souvent des rameaux aux capsules atrabilaires.

M.) Les *Arteres spermatiques* reçoivent une membrane par-

les dans les hommes, & à l'ovaire dans les femmes.

N. Les *Lombaires* sont situées aux côtez des vertebres des lombes.

O. La *Mesenterique inferieure* se rend aux gros intestins.

P. Les deux *Iliaques* se divisent du côté des pieds, & produisent

u. La *Sacrée* qui est petite, & part de l'angle de la division.

w. L'*Iliaque interne* qui produit l'hypogastrique, les ombilicales, les honteuses

particuliere du peritoine. Ces vaisseaux dans le fœtus, descendent en droite ligne, & se distribuent aux Ovaires, à l'uterus, aux trompes de Fallope & aux ligamens larges; mais dans les hommes ils passent par les productions du peritoine & par les anneaux des muscles de l'abdomen, d'où ils se rendent aux testicules & aux épididymes.

N.) On compte d'ordinaire 10. arteres lombaires, qui se distribuent aux muscles de l'abdomen, au Psoas, & à la moëlle de l'épine.

O.) L'*Artere mesenterique inferieure* de même que la superieure est renfermée entre les tuniques du mesentere, & donne trois rameaux considerables : le *premier* s'abouche vers le milieu du colon avec un des rameaux de la mesenterique superieure; le *second* se rend à l'extremité du colon; le *troisieme* s'étend le long de l'intestin droit & va au bassin : on donne à ses branches le nom d'*arteres hemorrhoïdales internes*.

P.) Lorsque l'aorte est parvenuë à la derniere vertebre des lombes, elle se partage en deux gros rameaux que l'on appelle *arteres iliaques*.

u.) L'*Artere sacrée* descend par dessus l'os sacrum dans le bassin : elle est fort petite, & se rend par les trous lateraux de l'os sacrum à la moëlle de l'épine.

w.) L'*Artere iliaque interne* donne d'abord des rameaux aux muscles psoas, pyramidaux, iliaques & aux releveurs de l'anus : ces rameaux dans les hommes se rendent aux vesicules seminales & aux prostates, & dans les femmes ils vont au vagin &

ses internes, & l'hemorrhoïdale externe.

x. L'*Iliaque externe*, d'ou vient l'épigastrique, la honteuse externe, & la crurale

& aux côtez de l'uterus. Il part encore 3. autres rameaux de cette iliaque interne: 1.) le premier est l'*Artere ombilicale* (Tab. XXVII. o.) laquelle se rend dans le fœtus au *placenta* en passant par l'ombilic & par le cordon ombilical de chaque côté de la vessie; mais la cavité de ces arteres disparoit dans les adultes, parce que le sang cesse d'y couler, & alors elles degenerent en ligamens. 2.) L'*Artere honteuse interne* se rend au bassin, en passant entre les ligamens tendineux, qui attachent l'os sacrum avec l'os innominé, elle se releve ensuite pour se jetter aux côtez de l'os pubis, & distribue des branches aux muscles releveurs de l'anus, aux obturateurs externes, & dans les hommes aux tegumens de la verge, au corps spongieux, au gland, l'épigastrique, la honteuse externe, & aux muscles érecteurs; mais dans les femmes ces branches se rendent aux muscles du clytoris & aux nymphes. 3.) L'*Artere glutée* a deux rameaux dont le premier, auquel on donne le nom d'*artere hypogastrique*, se rend aux muscles fessiers en passant par la cavité de l'os des Iles par dessus le muscle pyramidal; le second rameau passe près du nerf ischiatique & se distribue au muscle quarré, à l'obturateur interne, aux jumeaux & à d'autres muscles qui font mouvoir la jambe; il y a encore d'autres rameaux qui se jettent en arriere & se rendent au sphincter de l'anus, on les nomme *arteres hemorrhoïdales externes*.

x.) Lorsque l'*artere iliaque externe* passe de l'abdomen au femur, elle donne d'abord plusieurs rameaux considerables qui sont: 1.) L'*Artere épigastrique* dont l'un des rameaux se distribue aux muscles obturateurs externe & interne; l'autre rameau s'éleve sur le muscle droit, au milieu duquel il paroit s'anastomoser avec l'artere mammaire. 2.) L'*Artere musculeuse* se rend aux parties inferieures des muscles de l'abdomen & au muscle iliaque. 3.) L'*Artere honteuse externe* se distribue dans les hommes au scrotum, & dans les femmes aux levres de la vulve. 4.) L'*Artere inguinale* se jette dans

rale qui produit toutes les autres arteres du pied.

III. *Usage* La *grande Artere* pousse le sang par ses rameaux vers toutes les parties du corps, pour

dans les glandes & dans la graisse des aines. 5.) Lorsque l'*artere iliaque* s'avance le long du femur, on lui donne le nom de *crurale*; elle passe entre le muscle couturier, le vaste interne, l'iliaque & le triceps, & descend jusqu'à la partie inferieure & posterieure du femur: dans ce trajet elle distribue des branches nommées *arteres poplitées*, aux muscles voisins & à la graisse qui est sous le jarret. Des environs du muscle solaire sous le jarret partent 3. rameaux, dont le premier qui est l'*artere fibulaire* ou *surale* descend le long du peroné entre le muscle perforateur & le flechisseur propre du pouce, perce plus bas le ligament mitoyen qui est entre le tibia & le peroné, se rend au tarse, & donne dans ce trajet des rameaux aux muscles voisins. Le *second* rameau est l'*artere tibiale* qui se porte à la plante du pied le long du tibia entre le muscle perforateur & le tibiale posterieur: il distribue de tous côtez en descendant des branches aux muscles voisins, & se partage sous la plante du pied en deux autres rameaux, dont le premier donne des branches au muscle thenar, à l'antithenar & au percé; l'autre branche forme sous le metatarse un demi cercle, & ses petites branches se dispersent autour des orteils qu'elles environnent, de la même maniere dont il a été fait mention ci-dessus en parlant des doigts de la main. Le *troisieme* rameau qui tire quelquefois son origine de l'artere tibiale, perce par en haut le ligament mitoyen, descend au côté du tibia entre le muscle tibiale anterieur & l'extenseur propre du pouce, & donne quelques branches à ces deux muscles & à l'extenseur commun: un autre rameau passe sur le dos du pied entre le gros orteil & le suivant pour se rendre à la plante du pied, & se joint à l'arc demi circulaire de l'artere tibiale; il y a encore un autre rameau qui se distribue aux muscles interosseux & aux lombricaux.

Usage.) Tous ces rameaux & ces branches de l'Aorte degenerent enfin en des veines très-deliées, de sorte que les

pour les nourrir, aidée en cela par sa propre élasticité & par la contraction du cœur.

les extremitez des plus petites arteres s'abouchent avec les petites veines, & ne font ensemble qu'un canal continu : cette sorte de connexion se nomme *Anastomose.*

Cette anastomose des petites arteres avec les petites veines facilite beaucoup la circulation du sang ; car si les arteres ne tenoient pas aux veines & ne faisoient pas avec elles un canal commun, si au contraire les extremitez des arteres versoient leur sang dans la substance de la chair & des autres parties où se trouveroient aussi les embouchures des petites veines, il arriveroit de là que le sang extravasé s'amasseroit dans la substance de la chair, qu'il s'y épaissiroit, qu'il oppri-meroit les embouchures des vaisseaux, & même qu'il y croupiroit très-aisément & s'enflammeroit fort souvent; au lieu que de la maniere dont ces tuyaux sont disposez, le sang peut couler continuellement dans ses vaisseaux sans aucun retardement. Ce qui demontre encore que les vaisseaux sanguins s'anastomosent, ce sont les injections que plusieurs Anatomistes ont faites, & sur tout le celebre *Ruysch.* Voyez *Georg. Frid. Franci de Franckenau* Tract. de Anastomosi retecta.



DIX-SEPTIEME TABLE.

De la Veine Cave.

I. D*Efinition.* La VEINE CAVE est un vaiſſeau ſanguin fort ample, mais deſtitué de battement: il reçoit ſon ſang & tire ſon origine des extremitez des petites arteres qui ſont par tout le corps; & après que toutes ſes petites branches ſe ſont inſenſiblement changées en de plus gros rameaux, elles ſe terminent en deux troncs dans le ventricule droit du cœur. Mais il eſt plus à propos d'examiner cette veine en commençant par ſes plus gros vaiſſeaux.

II. *Diviſion.* Elle ſe diviſe tout près du cœur en 2. Troncs, où l'on remarque,

A. Les *Veines coronaires du cœur.*

♀. Le TRONC SUPERIEUR de la Veine cave, à laquelle on rapporte

‡. La

REMARQUES

Sur la dix-ſeptieme Table.

A.) Il eſt impoſſible d'appercevoir les *veines coronaires du cœur* lorſque le pericarde eſt encore en ſon entier. Ces veines entourrent la baſe du cœur en maniere de couronne, & c'eſt pour certe raiſon qu'on leur a donné le nom de *coronaires:* elles diſperſent leurs branches tout autour du cœur juſqu'à ſa pointe.

♀.) On remarque dans la veine cave près du ventricule droit du cœur, vers la huitieme vertebre du dos, une

‡. La *Veine azygos*, couchée contre le dos sous la veine cave.

*. La

une fort grande cavité, dans laquelle *Eustachi* a decouvert le premier une *Valvule semilunaire*, qui empêche que le sang qui aborde par l'un des troncs ne soit un obstacle à celui qui vient par l'autre tronc. Ces deux troncs tiennent fortement au mediastin, & c'est pour cela qu'ils ne reposent pas sur l'épine du dos de même que l'aorte; mais ils sont suspendus entre les lobes des poumons presque au milieu du thorax à l'aide du mediastin. De là vient que le tronc inferieur empêche que le mouvement du cœur ne se fasse du côté droit, en sorte que la pointe du cœur doit necessairement se jetter du côté gauche, & comme son battement paroit toujours beaucoup plus fort du côté gauche que du côté droit, le peuple s'est imaginé qu'il étoit situé du côté gauche. Le *tronc superieur* qui tient au mediastin s'éleve ensuite jusqu'au col, entre les lobes des poumons au dessus de la glande thymus, qui est couchée sur l'œsophage & sur la trachée-artere.

‡.) La *Veine azygos*, ou veine *sans paire* se joint avec le tronc superieur de la veine cave vers la partie posterieure en se jettant un peu sur la droite, entre la quatrieme & cinquieme vertebre du dos, où après s'être élevée en formant une arcade elle se jette en bas sur le rameau droit de la trachée, de la maniere qu'elle se trouve appuyée sur la huitieme ou neuvieme vertebre du dos: elle descend ensuite le long de l'épine du dos pour se rendre au côté droit de l'aorte en passant par les tendons du diaphragme; elle se partage enfin d'ordinaire dans l'abdomen, & disparoit du côté des vaisseaux émulgens. Cette veine reçoit le sang qui reflue de chaque côté entre les dix côtes inferieures, par le moyen de ses branches qui serpentent entre ces côtes & que l'on nomme *veines intercostales inferieures*. J'ai quelquefois remarqué en faisant en public la dissection d'un cadavre viril que la veine azygos aboutit dans l'homme à la partie posterieure de la veine cave, avec laquelle elle s'abouche par le moyen d'un rameau assez considerable qui n'est pas éloigné des veines émulgentes. Voyez sur cette Observation, *Miscell. Med. Phys. Vratisl.* A. 1720. *Mense Septemb.* Class. IV. Art. 14. On peut encore consulter sur

la

*. La *Bronchiale*, qui manque ſouvent.

C. Les *Sous-clavieres*, dans lesquelles ſe dechargent,

a. La *Jugulaire interne*, qui deſcend du cerveau.

b. La *Jugulaire externe*, qui vient des parties exterieures de la tête.

c. Les

la connexion extraordinaire de cette veine avec le trou inferieur de la veine cave les *Miſcell. Med. Phyſ. Vratiſl.* A. 1718. Menſ. Feb. Claſſ. IV. Art. 7. J'ai toujours remarqué que cette veine étoit double dans les amphibies & dans quelques autres animaux qui ruminent.

*. C.) Le Tronc ſuperieur de la veine cave monte en droite ligne au col, en paſſant au deſſus de la veine azygos, ſous le ſternum & au deſſus de la trachée-artere, où l'on remarque la *veine bronchiale* à la partie anterieure; mais cette derniere veine manque ſouvent, & elle appartient quelquefois à la veine azygos ou à la veine intercoſtale ſuperieure. De plus on remarque auſſi à la partie ſuperieure de ce même tronc la veine mediaſtine & la diaphragmatique ſuperieure, qui ſe rend au diaphragme en paſſant par deſſus le cœur entre les lobes des poumons. Enfin, ce tronc ſuperieur ſe partage des deux côtez vers la region des clavicules en deux rameaux conſiderables, auxquels on donne le nom de veines ſousclavieres.

a.) La *Veine jugulaire interne* tient de chaque côté à la veine ſousclaviere, à l'endroit où les clavicules s'articulent avec le ſternum; elle donne des branches à la trachée-artere & à l'œſophage; elle ſe rend enſuite au goſier, où elle ſe partage en deux rameaux, dont l'*exterieur* après s'être encore diviſé vers l'angle de la machoire inferieure, ſe diſtribue en partie au goſier & en partie derriere les oreilles, & ſe rend enfin aux tempes & à la jouë; le rameau *interieur* ſe rend dans le crane en paſſant par le trou voiſin de l'apophyſe ſtyloïde, & s'attache aux ſinus lateraux de la dure-mere.

b.) La *Veine jugulaire externe* monte obliquement ſous la clavicule à côté du col, un peu ſur le devant & ſous la peau, & donne des branches

c. Les *Cervicales*, *vertebrales.*
d. Les *Intercoſtales ſuperieures.*
e. Les *Mammaires*, qui repoſent ſur des arteres ſous le ſternum.
f. Les *Muſculaires*, qui appartiennent aux muſcles du col.
g. Les *Scapulaires* externes & internes.
h. L'*Axil-*

ches à toutes les parties exterieures du col, de la tête & de la face.

c.) La *Veine vertebrale* ou *cervicale* qui eſt petite ſe rend par derriere à la tête, en paſſant par les trous qui ſe trouvent dans les apophyſes laterales des vertebres du col: elle diſtribue en montant quelques branches aux muſcles voiſins.

d.) Les *Veines intercoſtales ſuperieures* s'ouvrent dans la ſousclaviere ſous les jugulaires: deux ou trois de ſes rameaux ſe courbent ſous l'artere ſousclaviere, & ſe joignent aux mammaires après s'être avancez entre les côtes ſuperieures.

e.) Les *Veines mammaires* ſont quelquefois ſimples, mais on les trouve auſſi quelquefois doubles, lorsqu'elles ſe partagent & ſur tout dans les troncs des veines ſousclavieres, comme cela paroit par la figure. Elles deſcendent de chaque côté par deſſous le ſternum, & ſe rendent à l'abdomen: leurs rameaux ſe diſperſent entre les cartilages des côtes, & les extremitez de ces mêmes rameaux s'anaſtomoſent avec les extremitez des veines intercoſtales. Quelques-uns de ces rameaux paſſent par devant ſous la peau, pour ſe rendre aux mammelles & aux muſcles voiſins, d'autres deſcendent ſur les muſcles droits de l'abdomen, & ſe joignent, à ce que prétendent quelques Anatomiſtes, aux veines épigaſtriques.

f.) Il y a deux *Veines muſculaires*, la ſuperieure & l'inferieure: la *muſculaire ſuperieure* eſt tout près de la jugulaire externe, & donne pluſieurs petites branches qui ſe diſtribuent par derriere à la peau & aux muſcles du col; la *muſculaire inferieure* appartient ſouvent à la jugulaire externe, mais d'ordinaire à la ſousclaviere, & s'étend jusqu'aux muſcles ſuperieurs de la poitrine & jusqu'aux inferieurs du col.

g.) On diſtingue auſſi deux *Veines ſcapulaires*, ſavoir l'*exter-*

terne & l'*interne:* l'*externe* appartient à la superficie élevée de l'omoplate; mais l'*interne* se distribue aux muscles qui sont sous l'omoplate & aux environs, de même qu'aux glandes qui sont voisines de l'omoplate.

h.) Les veines sousclavieres après être sorties du thorax pour se rendre aux bras, changent de nom & prennent celui de *veines axillaires.*

F.) La veine axillaire donne 2. rameaux considerables. Le Superieur se nomme *veine cephalique*, qui vient exterieurement de l'omoplatte & s'étend jusqu'aux doigts après avoir passé entre la peau & les muscles & traversé le bras, le coude & la main. On rencontre au dessus du bras un rameau de la Cephalique, & même souvent deux qui se distribuent au muscle deltoïde & à la peau : on voit aussi quelques autres branches autour du coude, qui sont communes à la peau & aux muscles voisins. La veine cephalique se partage vers la tuberosité externe de l'humerus en deux rameaux, dont l'*interieur* se joint obliquement à un des rameaux de la veine basilique tout près du pli du coude, & l'union de ces deux rameaux forme la *veine mediane.* Le *rameau exterieur* de la cephalique descend obliquement par dehors le long du rayon, & distribue de tous côtez des branches à la peau & à la chair voisine : il se joint encore de nouveau vers le carpe tout près du coude à un autre rameau de la veine basilique, & de ce concours vient la *veine salvatelle* qui serpente exterieurement sur le carpe & sur tout entre le doigt annulaire & l'auriculaire. Quelquefois ce rameau ne se trouve pas, & alors la salvatelle se forme d'un des rameaux de la basilique ou de l'extremité de la mediane.

G.) Le raméau inferieur ou profond de la veine axillaire, se nomme *veine basilique :* quelques Anatomistes donnent à cette veine du bras droit le nom d'*hepatique*, & à celle du bras gauche le nom de *splenique.* La veine basilique

lique est un peu plus grosse que la cephalique, & se partage en deux rameaux & en plusieurs autres branches, qui se rendent superieurement sous le bras vers les glandes, & aux muscles du bras & du thorax : le plus gros de ces rameaux se nomme *veine thorachique inferieure*, qui se disperse entre les côtes & se joint aux veines intercostales. Les deux rameaux de la veine basilique ont presque le même diametre : l'un d'entre eux s'insinue profondement dans les muscles, mais l'autre est situé plus haut sous la peau. La *Basilique profonde* descend de la partie superieure du bras le long de l'artere & du nerf axillaire, & se divise près du pli du coude en rameau externe & interne, qui se separent l'un de l'autre, distribuent de tous côtez des branches aux muscles, & se rendent avec les tendons des muscles flechisseurs des doigts à la paume de la main & aux parties internes des doigts, en passant par le ligament annulaire du carpe. Le *rameau exterieur* s'étend le long du rayon, donne deux branches au pouce & une ou même deux à l'index; l'*interieur* est couché le long du coude, où il se partage & distribue de tous côtez des branches aux autres doigts. Cette veine basilique profonde se joint aussi avec un rameau de la veine cephalique, & cette conjonction produit la *veine commune profonde* qui se divise en trois rameaux; dont le premier qui est quelquefois double serpente sur le coude, entourre l'artere, & distribue des branches aux muscles voisins & en dedans aux doigts; le second rameau qui accompagne le rayon se rend en dedans au pouce, à l'index & à d'autres muscles en descendant sous le muscle flechisseur du pouce; le troisieme rameau est placé sous les muscles flechisseurs des doigts près du ligament mitoyen, où il se partage & environne l'artere : une des branches de ce rameau perce le ligament précédent, & l'une & l'autre se distribuent aux muscles interieurs & exterieurs de l'os du coude & du rayon. La Veine basilique subcutanée se trouve immediatement sous la peau au dessous du bras, & se divise près de la tuberosité de l'humerus en rameau anterieur & posterieur : le *rameau anterieur* se rend obliquement par dessus le plis du coude au rameau de la cephalique, qui forme la mediane; le *rameau posterieur* se divise dès son origine, & la plus grande de ses branches couchée exterieurement sur le coude se rend au carpe, & donne une branche qui forme la *salvatelle*; les autres branches se repandent dans la peau, & se joignent les unes aux autres en di-

H. La *Mediane* joint les deux précédentes au pli du coude.

I. La *Salvatelle*, ſur le dos de la main du côté des doigts.

☿. Le TRONC INTERIEUR de la veine cave, qui eſt formé par les

D. *Diaphragmatiques*, ou *phreniques*, qui viennent du diaphragme.

o. Les *Hepatiques*, qui reçoivent le ſang de la veine porte.

p. Les

divers endroits. Il vient du rameau de la mediane une veine conſiderable, qui ſe rend d'ordinaire en droite ligne au carpe, & ſe joint çà & là avec d'autres petites veines voiſines.

H.) La *Veine mediane* tire ſon nom de l'endroit où elle eſt ſituée, ſe trouvant placée entre la cephalique & la baſilique: elle porte auſſi le nom de *veine commune*, parce qu'elle eſt formée des deux précédentes. Elle deſcend obliquement au milieu du coude, & donne pluſieurs rameaux au deſſus du rayon, où elle ſe diviſe en deux autres rameaux conſiderables, dont l'exterieur donne une branche à la partie interne du carpe du côté du pouce, & va ſe joindre aux petites veines voiſines; les autres branches ſe diſperſent exterieurement entre le pouce & l'index: quelques Auteurs donnent à ce rameau le nom de *ſalvatelle*, d'autres lui donnent celui de *cephalique* ou *veine de la tête*, & d'autres enfin l'appellent veine des yeux.

D.) On remarque encore au tronc inferieur de la veine cave qui deſcend du cœur, les *veines diaphragmatiques* ſituées d'ordinaire dans la cavité du thorax, une de chaque côté, tout près du diaphragme; ces veines donnent des branches au diaphragme, au mediaſtin, & au pericarde.

o.) La veine cave paroit fort groſſe immediatement ſous le diaphragme, du côté droit de l'épine du dos dans l'abdomen, où elle tient fortement au foye & forme une eſpece de Sinus. Le tronc de cette veine repreſente dans cet endroit un ſinus qui eſt d'une largeur conſiderable dans les animaux & dans les amphibies: lorſqu'on ſouffle dedans ou qu'on le remplit de cire liquide, il ſe gonfle d'une

p. Les *Atrabilaires*, & *adipeuſes*, qui partent des capſules atrabilaires.

L. Les *Emulgentes*, qui ſont la veine droite & gauche des reins.

M. Les *Spermatiques*, dont la droite s'ouvre dans la veine cave, & la gauche dans l'émulgente.

N. Les

d'une maniere extraordinaire & fait élever tout à coup le foye auquel il eſt attaché. On trouve d'ordinaire dans les hommes au même endroit trois gros rameaux & quelques autres petites branches, qui ſe diſtribuent dans toute la ſubſtance du foye & dont les extremitez s'anaſtomoſent par tout avec la veine porte.

p.) Les *Veines adipeuſes* appartiennent ſouvent aux veines émulgentes : leurs rameaux ſe diſperſent quelquefois dans le diaphragme en ſe joignant aux veines diaphragmatiques.

L.) Les *Veines émulgentes* s'ouvrent de chaque côté dans le tronc de la veine cave à la hauteur de la premiere vertebre des lombes; mais il eſt rare qu'elles ſoient oppoſées l'une à l'autre, ce qui pourroit facilement empêcher le cours du ſang. Elles ſe partagent près des reins en 2. 3. 4. ou 5. rameaux, dont pluſieurs branches ſe diſperſent dans toute la ſubſtance des reins. Quelquefois auſſi les veines émulgentes ſont doubles près de la veine cave. (Voyez ſur cela, *Miſcell. Med. Phyſ. Vratiſlav.* A. 1720. Menſ. Septembr. Claſſ. IV. Art. 14.)

M.) La *Veine ſpermatique droite* ſe decharge dans le tronc de la veine cave; mais la *gauche* s'ouvre à peu près dans le milieu de la veine émulgente gauche, parce que ſi elle ſe dechargeoit comme la droite dans le tronc de la veine cave, & qu'elle paſſât par deſſus l'aorte, le ſang ne pourroit paſſer ou du moins qu'avec peine dans cette veine qui eſt aſſez petite, à cauſe du violent battement de l'artere ſur laquelle elle ſeroit couché; mais le ſang ſe dechargeant dans la veine émulgente, il eſt impoſſible que le battement de l'aorte l'empêche de couler. Les deux veines ſpermatiques dans les hommes deſcendent dans le ſcrotum pour ſe rendre aux teſticules, après avoir paſſé par les productions du peritoine

N. Les *Lombaires*, qui se rendent des lombes à la veine cave.

P. Les *Iliaques*, la droite & la gauche, auxquelles on rapporte,

v. Les *Sacrées*, qui viennent de l'os sacrum.

w. L'*Iliaque interne* avec l'hypogastrique & l'hemorrhoïdale externe.

x. L'I-

toine au dessus de l'os pubis; mais dans les femmes ces mêmes veines au lieu de passer par les productions du peritoine, se rendent aux ovaires & dans le fond de la matrice.

N.) Les *Veines lombaires* sont couchées sur les vertebres des lombes, & se rendent à la moëlle de l'épine en passant par les trous des vertebres tout près des nerfs: aux deux côtez de cette moëlle on rencontre deux rameaux des veines jugulaires internes qui viennent d'enhaut, & s'anastomosent avec les lombaires.

v.) La Veine cave est située sous l'aorte vers la quatrieme vertebre des lombes, ce qui l'empêche d'être blessée par l'éminence de la derniere vertebre & par le violent battement de l'artere: c'est là où cette veine se partage en deux rameaux considerables, que l'on nomme *veines iliaques*, à cause des os des Iles sur lesquels elles reposent. D'ordinaire la veine sacrée est contenue dans cette division: elle se trouve même quelquefois double de chaque côté en partant de l'iliaque, & se disperse dans la moëlle de l'épine après avoir passé par les trous anterieurs de l'os sacrum.

w.) La *Veine hypogastrique* est un rameau considerable distribué dans tout l'abdomen; une portion de ce rameau appartient aux muscles de l'intestin droit, & produit les *veines hemorrhoïdales externes*; l'autre portion se rend à l'os pubis, à la vessie urinaire, & dans les hommes à la verge; mais dans les femmes une bonne partie de ce rameau se distribue à la matrice, & l'on croit pour cette raison que le sang menstruel vient ordinairement de ces petites veines, d'autant plus qu'elles s'anastomosent souvent avec les veines honteuses qui se distribuent au vagin, aux nymphes, & aux levres de la vulve dans les fem-

x. L'*Iliaque externe* avec l'épigastrique, la crurale &c.

y. Les principaux rameaux de la crurale sont : 1. la *musculaire*, 2. la *poplitée*, 3. l'*i-*

femmes, au scrotum & à la peau de la verge dans les hommes.

x.) Le rameau de la veine iliaque externe, que l'on nomme *épigastrique*, se distribue aux muscles de l'abdomen, au peritoine & à la peau. Sa plus grosse branche perce le peritoine, & passe par dessus le muscle droit pour se rendre à l'ombilic, où *Fallope* & d'autres Anatomistes prétendent qu'il se fait une certaine connexion avec les veines mammaires; mais *Vesale*, *du Laurens* & quelques autres revoquent en doute cette anastomose qui n'a pas encore été bien demontrée.

y.) La *Veine crurale* est le rameau le plus bas & le plus grand de la veine iliaque externe. L'*Ischias* se partage en deux rameaux qui sont le grand & le petit: le *plus petit* est situé en dehors, & se disperse dans les muscles de la cuisse & dans la peau; le *plus grand* donne dès son origine des branches aux muscles surale & gastrocnemiens; un autre rameau perce le ligament membraneux mitoyen, se rend aux muscles anterieurs de la jambe & au dos du pied en passant par le ligament annulaire, il entoure aussi les doigts du pied de chaque côté. Il y a encore un autre rameau qui se rend aux muscles posterieurs de la jambe, & s'étend jusqu'à la plante & au dessous des doigts du pied. La *Veine musculaire* est aussi double, & se distribue à plusieurs muscles de la cuisse & de la jambe. La *Veine poplitée* est composée de deux rameaux de la crurule, & située au jarret sous le peau: elle s'étend jusqu'au calcaneum & distribue des rameaux çà & là à la peau de la jambe, & souvent même aux environs des deux malleoles. La *Veine surale* appartient aux muscles de la jambe, & passe par dessus le dos du pied, où on la voit exterieurement sous la peau. La *Veine saphene* est un rameau considerable qui serpente au côté interne du pied près du grand nerf, & se rend au malleole interne, en passant entre la peau & les muscles: elle donne dans son chemin un grand nombre de branches aux parties voisines, & se distribue aussi

3. l'*ischias*, 4. la *surale*, 5. la *saphæne*, 6. la *cephalique*.

III. *Usage:* La *Veine cave* & ses rameaux rapportent au ventricule droit du cœur le sang de toutes les parties du corps, après qu'elles en ont été nourries; ce qui se fait à l'aide 1.) des arteres voisines, 2.) du battement des arteres qui est continué jusques dans les extremitez, 3.) des valvules des veines, Tab III. b. †.) de l'élasticité de ces vaisseaux & de leur mouvement systalique, & 5.) à l'aide du mouvement intestin du sang.

aussi à tous les orteils, & sur tout au plus gros après avoir passé sur le dos du pied.

Toutes ces ramifications des veines & des arteres se trouvent rarement disposées de la même maniere dans plusieurs sujets: on y remarque souvent une grande diversité; & c'est pour cela qu'il est difficile de determiner la distribution qui s'en fait.

Usage.) On rencontre çà & là dans les veines des valvules simples ou composées, qui facilitent le passage du sang & l'empêchent de retourner. (Voyez Tab. III. †.)

DIX-HUITIEME TABLE.

De la Veine-Porte.

I. DEfinition: La VEINE-PORTE eſt un vaiſſeau particulier ſitué dans l'abdomen entre les membranes du meſentere, & de même ſtructure que la veine cave, ſi l'on en excepte les valvules. Elle vient des inteſtins, & des autres viſceres de l'abdomen, dont pluſieurs branches ſe reuniſſent & forment de gros rameaux, comme il arrive à l'égard de la veine cave, jusqu'à ce que leur tronc qui ſe rend au foye, ſe partage de nouveau en pluſieurs branches qui reſſemblent aux racines d'un arbre & ſe diſperſent dans toute la ſubſtance du foye: c'eſt pourquoi la veine porte a beaucoup de reſſemblance avec un arbre renverſé.

II. *Diviſion:* On rapporte à la veine-porte les ramifications ſuivantes:

A. Les *Branches* diſperſées dans le foye, comme

REMARQUES

Sur la dix-huitieme Table.

A.) Les rameaux de la veine-porte repandus dans le foye, s'y trouvent revetus d'une membrane particuliere qui tient fortement au foye, & que *Gliſſonius* appelle *Capſule commune*, parce qu'elle eſt effectivement commune à ces veines & aux conduits hepatiques. (Voyez Table XXIV. 1.)

Uſa-

comme autant de racines, forment avec la veine ombilicale dans les enfans,

‡. Le Sinus de la veine-porte. (Voyez Tab. XXVII. †.)

B. Le *Tronc* de la *veine porte*, qui s'enfonce dans le ſinus du foye. (Voyez Tab. XXIV. A.) On rapporte à ce tronc,

a. Les deux *Cyſtiques gemelles*, qui viennent de la veſicule du fiel;

b. La *Gaſtrique droite*, qui part du côté droit du ventricule;

c. La *Duodenale*, qui vient de l'inteſtin duodenum.

De plus deux rameaux conſiderables:

C. Le *Rameau ſplenique* ou *lienaire*, auquel appartiennent;

d. La *Veine hemorrhoïdale interne* de l'inteſtin droit, qui eſt d'ordinaire dans la diviſion des rameaux;

e. La *Gaſtrique gauche* forme les vaiſſeaux coronaires du ventricule;

f. L'*Epiploïque gauche* appartient à l'omentum;

g. La *Gaſtro-épiploïque gauche* eſt commune au ventricule & à l'omentum;

h. La *Pancreatique* vient du pancreas;

i. Les *vaiſſeaux brefs* ſont ſituez entre le ventricule & la ratte.

D. Le *Rameau droit*, auquel on rapporte,

k. La *Veine épiploïque droite*;

l. La *Gaſtro épiploïque droite*;

m. Les *Veines meſeraïques* qui ſont en grand nombre: elles viennent des inteſ-

 tins,

tins, & leur frequent concours forme comme des isles **.

III. *Usage:* La veine-porte a deux usages: lorsqu'elle raporte le sang qui reste après la nutrition, des parties de l'abdomen, elle fait la fonction de *Veine;* mais parce qu'elle ne rapporte pas ce sang au cœur, mais au foye ou se fait la secretion de la bile, elle fait en cela la fonction d'*Artere.* Or comme cette veine n'a ni battement comme les arteres, ni valvules comme les veines, & qu'elle s'éleve en haut, il arrive de la que le sang y coule avec moins de facilité, ce qui est la cause de plusieurs maladies & sur tout dans les femmes. Voici néanmoins ce qui facilite la circulation du sang qu'elle contient: 1.) le mouvement continuel du diaphragme & les secousses du foye: 2.) la forte adhérance des rameaux de la veine-porte avec la substance du foye par le moyen de la *Capsule* de *Glissonius*, laquelle empêche qu'ils ne tombent.

Usage.) Le sang ne circulant que difficilement dans les ramifications de la veine-porte, il arrive de là qu'il y croupit, ce qui produit ensuite des maladies très-dangereuses dont le celebre *Stahle* a traité fort au long dans une Dissertation sur la veine-porte, qui est la porte de bien des maux.

DIX-

DIX-NEUVIEME TABLE.

De l'Abdomen.

I. D*Efinition:* L'ABDOMEN eſt la partie inferieure du corps, molle par devant, & qui s'étend depuis les côtes jusqu'aux pieds.

A. L'*Ombilic* eſt le veſtige & la cicatrice du cordon ombilicale que l'on a coupé aux enfans: On rapporte ici:

a. Les *Vaiſſeaux ombilicaux*, qui ſont creux dans les enfans; mais conſolidez & devenus ligamens dans les adultes. (Tab. XXVII.)

B. La *Ligne blanche* que l'on voit ſous les tegumens s'étend le long & au milieu de l'abdomen: elle vient des tendons des muſcles de l'abdomen.

II. Les PARTIES CONTENANTES qui forment la cavité de l'abdomen, ſont:

C. Les *Tegumens communs.* (Voy. Tab. VI.)

D. Les 5. *Paires de muſcles de l'abdomen*, qui ſont ſoûs les tegumens. (Tab. XXVIII.)

E. Le *Peritoine* eſt une membrane mince, com-

R E M A R Q U E S

Sur la dix neuvieme Table.

E.) Le *Peritoine* eſt compoſé de deux lames entre leſquelles ſe trouvent les reins, les ureteres, la veſſie urinaire, les troncs des vaiſſeaux ſanguins avec quelques rameaux, & le reſervoir du chyle: c'eſt pour cela que les

composée de deux lames, & glissante, qui entourre en dedans tout l'abdomen, & conserve les visceres dans leur situation. On y remarque:

b. Les *Productions du peritoine*, qui dans les hommes se rendent au scrotum, où ils enveloppent les testicules, & forment la tunique vaginale des testicules; dans les femmes ces productions renferment les ligamens ronds, avec lesquels ils se rendent aux muscles du femur.

Les *Vertebres* des *lombes* & l'*os innominé*. Voy. Tab. V.

III. Les PARTIES CONTENUES de l'abdomen sont:

F. L'*Epiploon*, l'*Omentum* ou *Rets*, qui est une

les Anatomistes disent que ces parties sont renfermées dans la *duplicature du peritoine*. Toutes les membranes externes des visceres de l'abdomen, le ligament suspensoir du foye, & les ligamens larges de la matrice partent du peritoine: les hernies sont causées par sa trop grande dilatation.

F.) *Malpighi* a supposé qu'il y avoit dans l'omentum & dans les autres parties couvertes de graisse, certains conduits ou vaisseaux particuliers, qui charient la graisse dans les vesicules adipeuses; & c'est pour cela qu'il les a nommez *conduits adipeux*, quoiqu'il doute de leur existence dans ses Oeuvres posthumes. Mais il n'est pas fort necessaire de supposer de tels conduits, puisque la matiere qui produit la graisse peut être aisément portée par les arteres avec le sang dans les vesicules adipeuses; & retourner ensuite par les veines en cas de besoin. *Winslow* a decouvert (Hist. de l'Academ. Roy. des Scien. An. 1715. p 316. Ed. d'Amsterd.) a decouvert dans l'omentum un *trou naturel* qui s'ouvre dans la cavité de l'omentum: cette ouverture se trouve sous le grand lobe du foye entre le ligament qui attache le duodenum au col de la vesicule du fiel, & ce-

une membrane composée de deux lames, remplie de beaucoup de graisse, & qui a la figure d'une bourse: son fond repose sur les intestins sans être attaché, & s'étend jusqu'à la region ombilicale; mais sa lame *anterieure* tient par enhaut au ventricule, à l'intestin colon & à la ratte; la *posterieure* est attachée au colon & au pancreas. L'*Epiploon* échauffe les visceres, facilite le mouvement des intestins, communique de la graisse à la bile, & fournit de la nourriture au corps en cas de besoin.

G. Les *Intestins* remplissent l'abdomen. (Tab. XX.)

H. Le *Mesentere*, tient les intestins attachez dans la milieu de l'abdomen. (Tab. XXI.)

I. Le *Ventricule* est situé sous le diaphragme du côté gauche. (Tab. XX.)

K. Le *Foye* avec la vesicule du fiel est placé du côté droit. (Tab XXIV.)

L. La *Ratte* est du côté gauche derriere le ventricule. (Tab. XXIII.)

M. Le *Pancreas* se trouve sous le ventricule. (Tab. XXII.)

N. Les 2. *Reins* sont l'un sous le foye & l'autre sous la ratte. (Tab. XXVI.)

O. La

celui qui attache le colon au pancreas: on peut dilater l'omentum en souflant dans cette ouverture.

O. La *Vessie urinaire* est dans le bassin de l'abdomen. (Tab. XXVI.)

Et divers vaisseaux. (Table XVI. XVII. XVIII. & XXI.)

IV. *Usage:* L'Abdomen met à couvert des injures du dehors les parties qu'elle contient; il facile le mouvement des intestins & celui du chyle; il sert à la respiration, chasse les impuretez hors du corps, & fait sortir l'enfant dans l'accouchement.



VIN-

VINTIEME TABLE.

De l'Oesophage, du Ventricule & des Intestins.

L'*Oesophage*, le *Ventricule* & les *Intestins* ne forment ensemble qu'un seul canal, qui s'étend depuis le gosier tout le long du corps jusqu'à l'anus : il est composé de 4. tuniques qui sont;

A. La *Tunique membraneuse* ou *commune.*

B. La *Tunique musculeuse* sur laquelle est couchée la *celluleuse.*

C. La *Tunique nerveuse*, &

D. La *Tunique veloutée.*

I. L'OESOPHAGE qui part de l'ample cavité du gosier, descend derriere la trachée-artere en forme d'entonnoir dans le ventricule en passant le long du col, du thorax & du diaphragme. La partie superieure de ce conduit, que l'on nomme *Pharynx* a 3. paires de muscles, qui sont;

E. Les *Stylo-pharyngiens*, qui viennent de l'apophyse styloïde;
F. Les *Cephalo-pharyngiens*, qui partent de l'occiput; } Ils ouvrent le gosier.

G. Les

G. Les *Constricteurs*, que l'on nomme *sphincter* ou *œsophagien.*

II. Le VENTRICULE ou L'ESTOMAC est une ample cavité en maniere de bourse, située entre le foye & la ratte: on y remarque,

H. L'*Orifice gauche* qui tient au diaphragme, & qui est fort sensible à cause du grand nombre de nerfs qui s'y trouvent.

I. Le *Fond du ventricule*, qui en est la partie inferieure & la plus ample: on y remarque,

a. Les *Rides* & les *glandes*, d'où vient la liqueur gastrique.

K. Le

REMARQUES

Sur la vintieme Table.

G.) Le *Muscle œsophagien* qui entourre l'œsophage, tire son origine de trois endroits, savoir: 1.) de l'os hyoïde, 2.) du cartilage thyroïde, 3.) du cartilage cricoïde: c'est pour cela que *Valsalva* partage ce muscle en 3 paires qui sont l'hyopharyngien, le thyropharyngien, & le cricopharyngien. *Douglas*, *Cantius* & *Santorini* ajoutent encore plusieurs autres muscles aux précédens, mais sans aucune neceſſité, parce que ces muscles ne se separent que très-difficilement: de cette maniere on pourroit aussi diviser le muscle pectorale en plusieurs autres.

a.) La *Liqueur gastrique* que les Anciens appelloient le *ferment du ventricule* s'amasse dans l'estomac & vient en partie de la salive que l'on a avalée, en partie de l'humeur qui est versée par les glandes de l'œsophage & du ventricule, & en partie des alimens qui sont restez dans le ventricule & qui ne sont pas encore bien digerez. Cette liqueur dans les animaux est limpide & transparente, mais elle paroit ordinai-

K. Le *Pylore* ou l'orifice droit dont
b. La *Valvule* ferme le ventricule.

L. Les *Vaiſſeaux brefs du ventricule*, les coronaires gaſtriques. (Tab. XVI. XVIII.)

III. Les INSTESTINS ſont à peu près ſix fois plus longs que le corps, & font pluſieurs circonvolutions autour du meſentere auquel ils ſont attachez.

I. Les *Inteſtins grêles*, ſituez au milieu de l'abdomen, ſont:

M. Le *Duodenum*, qui a 12. pouces de longueur, & ſe jette du côté du dos & du rein gauche en partant du ventricule: la bile & le ſuc pancreatique ſe dechargent dans cet inteſtin. (Tab. XXII. XXIV.)

N. Le

nairement trouble dans les hommes morts. C'eſt une eſpece de menſtrue qui ſert à digerer les alimens & à reſoudre les moindres particules. *Pitcarne* (Opuſc. Med. p. m. 67.) attribue la digeſtion des alimens au ſeul mouvement du ventricule, & dit que ſi cette partie avoit la force de digerer les alimens, ellu pourroit auſſi reduire en pieces ſa propre ſubſtance; mais on ne doit pas craindre cet effet, parce que l'agitation continuelle du ventricule dans un corps vivant empêche aiſément qu'il ne ſe detruiſe; & ſuppoſé qu'il s'en enlevât quelques particules, elles ſeroient bientôt remplacées de nouveau par la nourriture. On doit néanmoins convenir que le mouvement periſtaltique & l'agitation du ventricule peuvent contribuer à la digeſtion des alimens.

M.) La courbure de l'inteſtin duodenum repreſente comme une eſpece de ventricule: il contient un grand nombre de glandes conglomerées, ſelon les obſervations de *Brunnerus* (*Tract. de glandul: duodeni* & *Miſcell. Nat. Curioſ. Dec.* II. A. V. p. 464.) & de *Wepfer.* (*de Cicula aquatica* pág. 190.) Toutes ces glandes verſent un certain ſuc en grande abondance, lequel ſert à la digeſtion des alimens.

Q.) L'In-

N. Le *Jejunum*, qui est ordinairement vuide, & situé dans la region ombilicale: ses *valvules conniventes* font voir sa longueur qui est d'environ 15. palmes.

O. L'*Ileum*, situé dans la region hypogastrique, & dont la longueur est presque de 20. palmes: il se rend aux gros intestins, & on y remarque,

c. La *Valvule* du *colon* de *Bauhin*, qui empêche le retour des alimens.

II. Les *Gros Intestins* environnent les grêles, & on les nomme.

P. Le *Cæcum* qui a du moins 4. pouces de longueur, & auquel tient,

d. L'*Appendice vermiforme*.

Q. Le *Colon* monte du côté droit, passe transversalement sous le foye & le ventricule, & descend ensuite du côté gauche où se trouve la *courbure sigmoïde*: il a six palmes de longueur: on lui remarque des éminences en dedans, & 3. ligamens en dehors.

R. L'*Intestin droit* a depuis les lombes jusqu'à l'anus deux palmes de longueur, il se termine pas trois muscles qui sont,

e. Le *Sphincter de l'anus*, qui ferme l'ouverture de cet intestin;

f. Les

Q.) L'*Intestin colon* tire son nom de la maladie que l'on nomme *Colique*; parce qu'elle se fait ordinairement sentir dans cet endroit, lorsqu'il se trouve gonflé & tendu de même que le mesentere auquel il est attaché, par les vents qui y sont renfermez, ce qui excite de violentes douleurs.

Usa-

f. Les 2. *Releveurs*, qui ouvrent l'anus.

IV. *Usage* : 1.) L'*Oesophage* conduit les alimens dans les ventricule.

2.) Le

Usage.) La *Faim* est une sensation incommode, qui est jointe au desir de prendre des alimens, afin que toutes les parties du corps soient toujours nourries. La faim est causée 1.) par la liqueur gastrique & les sucs des intestins, qui piquotent les nerfs du ventricule & des intestins, lorsqu'ils ne rencontrent point d'alimens sur lesquels ils puissent agir pour les dissoudre. 2.) Elle est aussi excitée par le mouvement peristaltique, dont la contraction fait rapprocher les parois du ventricule & des intestins qui sont vuides & se frottent l'un contre l'autre, ce qui cause de la douleur à la tunique nerveuse; mais lorsque les alimens se trouvent placez entre ces deux parois qui se choquent, la faim ne se fait plus sentir comme auparavant.

Un autre sensation fort incommode, c'est la soif qui est excitée par la secheresse du gosier avec un desir de prendre quelque boisson. Voici comment elle est produite. La digestion des alimens solides ne peut se faire que par le moyen d'un violent mouvement peristaltique: ce mouvement produit une chaleur plus grande que l'ordinaire, fait sortir l'humidité des alimens par les pores du ventricule, & desseche le ventricule avec l'œsophage auquel il tient: cette secheresse fait ensuite roidir les fibres internes, & excite enfin la soif qui est appaisée par la boisson à laquelle on a recours. Il est facile de comprendre par là pourquoi les vins, & les autres boissons spiritueuses & chaudes n'appaisent que difficilement la soif. Les sels qui ne sont pas assez délayez produisent aussi une pareille sensation.

Le suc nutritif qui vient des alimens porte le nom de *Chyme*, tandis qu'il est encore dans le ventricule & dans les intestins; mais dès qu'il est separé des alimens & reçu dans les vaisseaux lactez, on lui donne celui de *Chyle*. La raison pour laquelle le chyle qui vient de toutes sortes d'alimens se trouve toujours blanchâtre & de couleur de lait, est que tous les alimens sont huileux & gros: or l'huile bien mêlée avec quelque liquide que ce soit, & sur tout avec les al-

2.) Le *Ventricule* excite la faim, & commence la digestion des alimens.

3) Les *Intestins* preparent le chyle, & font descendre les excremens par leur mouvement peristaltique.

alkali, tel qu'est la bile, prend toujours une couleur de lait. C'est de cette maniere que les Apoticaires preparent diverses émulsions faites avec des semences huileuses sur lesquelles ils versent de l'eau après les avoir broyées; car la couleur de ces émulsions ressemble fort à celle du lait.



VINT ET UNIEME TABLE.

Du Mésentere & des conduits lactez.

I. DEfinition: Le MESENTERE est une membrane orbiculaire, composée de deux lames, située entre les intestins, & qui a 4. aulnes de circonference.

II. *Connexion:* Il vient des trois vertebres superieures des lombes, & finit aux intestins auxquels il donne la tunique externe.

III. *Division:* La partie qui tient aux intestins grêles s'appelle *Mesaræum;* & celle qui est attachée aux gros intestins porte le nom de *Mesocolon:* on remarque à la circonference de ces deux parties,

a. Un grand nombre de plis, qui forment comme une espece de collier.

IV. *Parties:* Il y a diverses autres parties qui tiennent au Mésentere, savoir:

A. Les *Glandes du mesentere.* On trouve dans les animaux une grosse glande située au milieu du mesentere, & a laquelle on donne le nom de *Pancreas* d'*Asellus.*

B. Diverses sortes de *Nerfs* & de *Vaisseaux*, qui sont:

b. Les *Vaisseaux meseraïques* qui s'anastomosent. (Tab. XVI. & XVIII.)

M c. Les

c. Les *Vaisseaux lactez* qui sont de petits tuyaux, blanchâtres, semblables à des filamens, & cachez entre les membranes du mesentere: ils partent des intestins d'où ils tirent le chyle pour le conduire au reservoir. Leurs premiers rameaux qui se rendent des intestins aux glandes & qui sont en grand nombre, se nomment *vaisseaux lactez du premier genre*; mais les plus gros rameaux qui vont des glandes au reservoir portent le nom de *vaisseaux lactez du second genre*. Tous ces vaisseaux ont beaucoup de valvules, qui empêchent le retour du chyle. Ils font aussi la fonction de vaisseaux

aux

REMARQUES

Sur la vint & unieme Table.

c.) *Erasistrate* avoit déja remarqué de son tems ces mêmes *vaisseaux lactez* dans des chevraux qui venoient d'être tuez, comme cela paroit par *Galien*; (*Lib.* VII. *Admin. Anatom.* Cap. ult.) mais il croyoit que ces vaisseaux étoient remplis d'air. Dans la suite lorsqu'on ne pensoit plus à cette decouverte, & dans le tems que la plupart des Anatomistes prétendoient que le chyle est porté par les veines meseraïques, Asellius trouva de nouveau ces vaisseaux lactez, dont il demontra l'existence d'une maniere très-évidente, ce que firent aussi plusieurs autres Anatomistes après avoir dissequé dans cette vuë un grand nombre d'animaux vivans. Cependant on supposoit encore alors que les vaisseaux lactez charrioient le chyle au foye, & on étoit d'autant plus porté à le croire qu'*Asellius* lui-même ignoroit entierement le principe de ces vaisseaux, leur route & leur fin.

C.) En

aux lymphatiques, puisqu'ils rapportent la lymphe des inteſtins.

C. Le *Reſervoir du chyle*, ou la *Citerne lactée*, eſt un petit ſac formée par le concours des vaiſ-

C.) En 1651. *Pequet* entreprit de rechercher le cours de ces vaiſſeaux, & decouvrit enfin le *reſervoir du chyle* avec le *conduit thorachique*. Bientôt après cette belle decouverte *Thom. Bartholin* examinant certains vaiſſeaux transparens & ſur tout ceux qui ſont autour du foye, après s'être convaincu par la liqueur transparente qu'ils contiennent & par leur origine qui vient du foye, que ces vaiſſeaux n'étoient pas les vaiſſeaux lactez qui charrient le chyle, mais des vaiſſeaux lymphatiques qui conduiſent la lymphe du foye au reſervoir; il demontra ſolidement (*Tract. de vaſis lymphatic.*) que tout le chyle paſſe par le reſervoir & par le conduit thorachique, d'où il ſe rend au ventricule droit du cœur, & que la ſanguification n'eſt pas l'ouvrage du foye mais celui du cœur. Cette decouverte donna beaucoup de poids à l'opinion de Harvée touchant la circulation du ſang. *Louis de Bils* dans ſes decouvertes anatomiques & dans une Diſſertation en forme de Lettre, prétend qu'il y a encore un certain *cercle rorifére* ou *labyrinthe*, ſitué à la partie ſuperieure du conduit thorachique, lequel monte le long du col, & ſe decharge dans les glandes ſalivaires ou dans d'autres parties de la bouche. Il eſt vrai qu'on rencontre quelquefois un pareil *cercle*, mais cet Anatomiſte s'eſt trompé lourdement au ſujet de l'uſage & de la veritable inſertion du conduit thorachique. Dès l'an 1564. *Euſtache* decouvrit le conduit thorachique dans un cheval; & voici en quels termes il en fait mention (*Lib. de vena ſine pari.* antigr. 13. p. 301.) „ J'ai cru autrefois qu'une „ certaine veine que l'on „ rencontre dans les che„ vaux, étoit encore un ef„ fet de la Nature qui pour„ voit à tout; & comme „ cette veine eſt faite avec „ beaucoup d'art & qu'elle „ merite notre admiration, „ j'ai cru qu'il étoit à pro„ pos d'en donner ici la des„ cription: on la verra d'ail„ leurs avec plaiſir & elle eſt „ ſans doute de quelque uti„ lité, quoiqu'elle ne ſoit „ pas deſtinée à nourrir le „ thorax. On remarque dans „ les

vaisseaux lactez près du rein gauche à côté de l'aorte, dans lequel les vaisseaux lympha-

„ les chevaux un rameau „ considerable qui part du „ gros tronc gauche de la „ gorge, à l'endroit où est „ située la partie posterieure „ de la racine de la veine ju- „ gulaire interne: ce rameau „ a à son origine une ou- „ verture en forme de demi- „ cercle, il est aussi de cou- „ leur blanche & renferme „ une humeur aqueuse. A „ peu de distance de son o- „ rigine il se divise en deux „ autres rameaux, qui se „ reunissent ensuite pour „ n'en former qu'un seul: il „ serpente près du côté gau- „ che des vertebres, & a- „ près avoir passé par la cloi- „ son transversale il descend „ jusqu'au milieu des lom- „ bes, où il s'élargit beau- „ coup & entourre la grosse „ artere; mais il se perd „ ensuite sans que je sache „ jusqu'à present où il abou- „ tit. *Thomas Bartholin* nous apprend (Epist. Med. Cent. II. 84.) que *Vesling* avoit vû peu de tems avant sa mort le conduit thorachique de la grosseur du pouce du côté des lombes, & que ce conduit charrioit le chyle dans le thyme. Quelques Auteurs croyent que Salomon (Ecclesiast. cap. XII. vers. 6.) en parlant de la *corde argentée* a eu en vuë le conduit thorachique dont il avoit déjà connoissance; mais d'autres conjecturent qu'il a voulu parler de la moëlle de l'épine.

Tous ces tuyaux & vaisseaux disparoissent dans les cadavres, parce que leurs tuniques s'affaissent aussitôt que la liqueur qu'ils contiennent s'est écoulée: c'est pour cette raison qu'on recherche ordinairement ces vaisseaux dans les animaux que l'on a rassasiez de lait quelques heures avant leur mort. Les vaisseaux lactez partent des intestins en maniere de filamens, & se rendent au mesentere dans lequel il se dispersent de tous côtez. D'ordinaire on n'a remarqué ces vaisseaux que dans les intestins grêles; mais le celebre Heister les a aussi decouvert dans les gros intestins d'un cheval, de même que les fibres annulaires du conduit thorachique. (Voy. *Ephem. Nat. Cur. Cent.* V. *Obs.* 126.) Le *Reservoir du chyle* est situé sur les vertebres des lombes, sous le rein gauche tout près de l'aorte, & s'étend entre les tendons du diaphragme du côté du thorax, d'où le *conduit thorachique* tire son origine & se disperse ensuite çà

phatiques des parties de l'abdomen verſent leur liqueur, comme dans un reſervoir commun; & cette liqueur doit encore être charriée à travers le conduit thorachique, pour être transportée plus loin.

çà & là; ce conduit accompagne par tout l'aorte, & ſur tout du côté gauche ſous la plevre & les vaiſſeaux jusqu'à la cinquieme ou ſixieme vertebre du dos, d'où il ſe renverſe encore davantage vers le côté gauche en traverſant la gorge, & s'inſere dans la veine ſousclaviere ordinairement dans la ſousclaviere gauche. J'ai quelquefois remarqué moi-même dans les chiens que ce conduit avoir cinq inſertions, dont j'ai donné la deſcription (*Miſcell. Med. Phyſ. Vratiſlav.* A. 1721. Menſ. April. Claſſ. IV. Art. 14.) & que je conſerve encore dans leur état naturel avec leurs vaiſſeaux. Le celebre *Saltzman* dans une Diſſertation (*Argentotari* An. 1711.) où il fait voir d'une maniere toute nouvelle, comment on peut demontrer le conduit thorachique & le reſervoir du chyle dans quelque ſujet que ce ſoit, enſeigne une methode très-utile pour faire paroître de nouveau les veines lactées dans les hommes qui ſont morts depuis quelques jours, lorſqu'elles ſe ſont entierement affaiſſées. Cet habile Anatomiſte a remarqué que les vaiſſeaux lymphatiques ne diſparoiſſent pas ſi vite après la mort que les vaiſſeaux lactez; & parce que les vaiſſeaux lymphatiques que l'on voit dans l'abdomen, ſe rendent au reſervoir du chyle, il conclud & avec raiſon, que ſi l'on remplit avec quelque liquide un vaiſſeau lymphatique voiſin du reſervoir, ce liquide paſſera neceſſairement dans le reſervoir & dans le conduit thorachique qui en eſt la continuation; il en a fait lui-même l'experience, & l'évenement a très-bien repondu à ce qu'il avance. *Henningerus* a auſſi publié dans la ſuite une nouvelle methode peu differente de la precedente, par le moyen d'un certain vaiſſeau lacté du ſecond genre. (*Diſſertatio de Meſenterio*, Argentorati An. 1714. Voy. encore *Ephemerid. Nat. Curioſ.* Cent. III. Apend. p. 120.) Mais cette methode eſt ſujette à de plus grandes difficultez que celle de *Saltzman*, parce qu'il eſt rare de voir les vaiſſeaux lac-

D. Le *Conduit thórachique* est un canal oblong, qui a aussi des valvules & une membrane fort tendre : il vient du reservoir du chyle, traverse tout le thorax le long du dos du côté gauche & près de l'aorte : souvent il

tez après la mort, de sorte que souvent l'évenement ne repond pas aux esperances que l'on avoit concuës.

D. *Conduit thorachique.* Il n'y a pas long tems que je fis la dissection du cadavre d'un homme, qui étoit agé d'environ 50. ans. J'eus alors l'occasion d'y remarquer avec le celebre *Bohlius*, le conduit thorachique le sixieme jour après la mort, par le moyen d'un gros vaisseau lymphatique qui n'étoit pas éloigné de la bifurcation des arteres iliaques du côté gauche : ce vaisseau qui étoit rempli de lait nous donna lieu de remarquer d'une maniere sensible la route qui mene au reservoir & au conduit qui y est attaché & qui se trouvoit caché sous l'aorte ; après avoir separé cette grosse artere, ce conduit parut à decouvert faisant plusieurs courbures tortueuses, & dans une situation pareille à celle qui est representée par la figure que nous en donnons. Ce reservoir étoit tout simple & paroissoit être d'abord comme tendu & fendu dans sa longueur par les fibres longitudinales dont il étoit revêtu en dehors. Un autre gros vaisseau lymphatique entourroit la veine émulgente gauche ; & l'on voyoit encore un rameau du conduit thorachique qui environnoit aussi le tendon gauche du diaphragme. On remarquoit plusieurs petites glandes situées dans ces courbures tortueuses, & desquelles partoient autant de vaisseaux lymphatiques qui se dechargeoient dans le conduit caché sous la plevre : lorsque ce conduit fut desseché j'y remarquai des valvules qui étoient tantôt internes tantôt deux à deux, & une d'entre elles qui étoit dans le reservoir me parut de figure circulaire. On remarquoit encore d'une maniere sensible dans ce même cadavre l'ouverture dont parle *Winslow*, & l'on voyoit l'omentum se gonfler par le moyen de l'air que l'on y faisoit entrer. Il y avoit aussi aux deux bras & aux deux pieds quelques arteres dont la surface interne étoit couverte d'une croute osseuse.

Usa-

il se divise & monte à la veine sousclaviere gauche, où il se termine. On remarque à son insertion,

d. La *Valvule semilunaire* qui empêche l'entrée du sang.

V. *Usage*: 1.) Le *Mesentere* attache les intestins pour les empêcher de s'engager les uns dans les autres, & contient des vaisseaux renfermez dans sa duplicature.

2.) Les *vaisseaux lactez* conduisent le chyle des intestins au reservoir.

3.) Le *Reservoir* reçoit le chyle & la lymphe de l'abdomen.

4.) Le *Conduit thorachique* porte le chyle à la veine sousclaviere gauche, où cette liqueur se mêle avec le sang & est charriée au cœur par la veine cave.

Usage.) Les intestins sont par tout attachés au mesentere, ce qui empêche qu'ils ne s'enveloppent les uns avec les autres, comme le peuple croit qu'il arrive d'ordinaire dans la passion iliaque: il arrive cependant quelquefois que des vents poussent avec violence une portion des intestins dans leur canal qui se trouve par là entierement bouché, de sorte que les excremens n'ayant plus le passage libre, sont ensuite rejettez par le vomissement.

VINT DEUXIEME TABLE.

Du Pancreas.

I. DE*finition :* Le PANCREAS qui eſt la plus grande de toutes les glandes conglomerées, eſt ſitué ſous le ventricule entre la rate & l'inteſtin duodenum, étant attaché à ces viſceres de même qu'à l'omentum & au meſentere.

II. *Couleur :* Il eſt ordinairement de couleur griſe & rougeâtre.

III. *Figure :* Il eſt plat & oblong : celui de l'homme reſſemble à une langue de chien, longue de 8. ou 9. pouces, large de deux, & de l'épaiſſeur d'un pouce. Le Pancreas eſt fourchu dans pluſieurs animaux.

IV. *Subſtance :* Il eſt composé d'une infinité de glandes conglobées, de conduits excretoires & de petits vaiſſeaux, couverts d'une membrane commune.

a. Les *Glandes* ſeparent un ſuc particulier qui vient du ſang & qui eſt un peu acide.

b. Les *Conduits excretoires* charrient la liqueur qui vient de chaque glande, & la transportent dans le conduit commun nommé pancreatique.

c. Le

c. Le *Conduit pancreatique* formé du concours des autres petits conduits, passe par le milieu du pancreas, & se degorge dans l'intestin duodenum : on peut introduire un tuyau de bled dans sa cavité.

d. L'endroit, où le suc pancreatique se mêle avec la bile.

e. L'embouchure, où ces deux liqueurs coulent dans l'intestin.

V. *Usage :* Le *Pancreas* separe une liqueur particuliere nommée *suc pancreatique* qui vient du sang, & sert à humecter les alimens & à rendre le chyle meilleur.

REMARQUES

Sur la vint deuxieme Table.

c.) *Maurice Hoffman* autrefois Professeur à *Altorf*, est le premier qui ait decouvert le conduit pancreatique dans un coq d'Inde, lorsqu'il étudioit encore à Padouë en 1641.; & l'ayant fait voir à *Virsungius* son Professeur, celui-ci le demontra l'année suivante dans l'homme, ce qui a été cause qu'on a donné à ce conduit le nom de *Conduit Virsungien*.

Usage.) *Regn: de Graaf* a trouvé le moyen de recevoir le suc pancreatique à l'aide d'une methode tout à fait curieuse, dont il donne la description dans son Traité du *suc pancreatique*. Cet Anatomiste prétend avec *Sylvius* que ce suc est acide & que la bile est alkaline : il croit même que par le mêlange de ces deux differentes liqueurs, il se fait une effervescence par le moyen de laquelle les particules des alimens se separent plus aisément les unes des autres.

VINT-TROISIEME TABLE.

De la Rate.

I. D*Efinition:* La RATE est un viscere d'un rouge noirâtre, située posterieurement dans l'hypochondre gauche de l'abdomen sous le diaphragme, entre le ventricule & les fausses côtes.

II. *Figure:* La figure de la Rate est assez semblable à celle d'un animal qui porte en Latin le même nom: elle est convexe par en haut & concave par en bas: sa longueur est d'environ six pouces, sa largeur de trois, & son épaisseur d'un seul pouce.

III. *Connexion:* La Rate est attachée à diverses parties voisines:

1. Au *Ventricule*, à l'aide des vaisseaux courts.
2. Au *Pancreas*.
3. A l'*Omentum*.
4. Au *Rein gauche*.
5. Au *Diaphragme*.

} par le moyen de certaines membranes.

IV. *Substance:* La substance de la rate étoit regardée

REMARQUES

Sur la vint-troisieme Table.

Il me souvient d'avoir fait la dessection d'un jeune homme mort de *cachexie*, dont la rate pesoit deux livres & onze onces, quoique cette partie ne pese ordinairement que douze onces. Voyez *Miscell. Med. Phys. Vratislav.* A. 1725. Mens. Januar. Class. IV. Art. 18.

Usa-

dée comme *glanduleuſe* par les Anciens, mais on a decouvert dans la ſuite qu'elle étoit *vaſculeuſe* & *fibreuſe*.

a. Les *Arteres ſpleniques* portent le ſang. (Tab. XVI.)

b. Le *Rameau ſplenique* rapporte le ſang. (Tab. XVIII.)

c. La *Membrane* qui enveloppe la rate, eſt unique dans l'homme.

V. *Uſage:* La Rate diſſout le ſang, afin que la bile qui ſe forme de ce ſang dans le foye puiſſe ſe ſeparer avec plus de facilité.

Uſage.) Les ſentimens ſont fort partagez touchant l'uſage de la Rate. Les Anciens croyoient que la rate ſeparoit la bile noire, qui engendroit enſuite la melancholie; d'autres ont prétendu qu'elle preparoit une certaine liqueur acide qui étoit charriée par les vaiſſeaux courts dans l'eſtomac où elle excitoit la faim. D'autres enfin ont ſuppoſé que la rate étoit un viscere ſans fonction & entierement inutile, & qui n'avoit été placé du côté gauche que pour ſervir d'équilibre au foye: auſſi ont ils cru que cette partie pouvoit être retranchée du corps, ſans qu'il en reſultât aucun inconvenient pour la ſanté. Cependant l'experience a demontré que les animaux auxquels on avoit coupé le rate, avoient été bientôt après attaquez d'une certaine maladie. (Voyez *Verheyen* Anat. Edit. poſthum. Lib. I. Tract. II. Cap. 16.) *Marchetti* fait mention d'un conduit particulier qui ſe rend de la rate dans l'inteſtin duodenum, (Voy. Journal des Savans. An. 1682. Janv.) mais perſonne n'a pu encore decouvrir ce conduit.

VINT-

VINT-QUATRIEME TABLE.

Du Foye & de la Vesicule du Fiel.

I. DEfinition: Le FOYE eſt un gros viſcere rougeâtre ſitué ſous le diaphragme dans l'hypochondre droit de l'abdomen : il contient la veſicule du fiel, & repoſe en quelque maniere ſur le ventricule.

II. *Figure :* Sa ſuperficie anterieure eſt convexe, liſſée & égale ; l'inferieure eſt concave & inégale. On y remarque,

A. La *Porte*, qui eſt une éminence ſur la ſuperficie interne, & de laquelle la veine qui entre par là dans le foye a tiré ſon nom.

III. *Connexion :* Il eſt attaché à diverſes parties voiſines, & ſur tout

a. Au *Diaphragme*, par le moyen d'un ligament large qui eſt le ſuſpenſoir du foye.

b. Au *Nombril* par le moyen d'un ligament rond, qui eſt la veine ombilicale dans le Fœtus. (Tab. XXVII. p.)

c. A la *Veine-cave* du côté poſterieur ; &

d. A la *veine-porte :* ces deux derniers vaiſſeaux penetrent dans la ſubſtance même du foye.

IV. *Subſtance :* La Subſtance du foye eſt entierement *vaſculeuſe*, & couverte d'une membrane fort mince ; ſes vaiſſeaux ſont

e. De petites *arteres* qui viennent de l'artere cœliaque. (Tab. XVI.)

f. Un

f. Un grand nombre de *rameaux* de la *Veine-cave.* (Tab. XVII.)

g. *Toute la partie ſuperieure de la Veine-porte.* (Tab. XVIII.)

h. Pluſieurs *vaiſſeaux lymphatiques* qui ſont autour du foye; &

i. Divers *vaiſſeaux biliaires*, auxquels on rapporte,

1. La *Capſule de Gliſſonius*, membrane qui vient du peritoine & qui entourre les vaiſſeaux biliaires & la veine-porte.
2. Le *Conduit hepatique* avec les *pores biliai-*

REMARQUES

Sur la vint-quatrieme Table.

h) *Thomas Bartholin* fit en 1651. la decouverte des *vaiſſeaux lactez* dans un chien, & en 1654. il les trouva dans un homme. *Olaus Rubeckius* a voulu s'attribuer cette decouverte, comme il paroit par l'Ouvrage qu'il a donné au public. (*Tract. de ductibus hepaticis aquoſis.*) Les Anglois l'ont auſſi attribué à M. *Jolivius* leur compatriote.

i.) *Verheyen* a encore decouvert dans la veſicule du fiel d'un bœuf d'autres *conduits hepatico-cyſtiques*, qui charrient la bile du foye dans la veſicule du fiel; mais on n'a pu les remarquer ni dans l'homme, ni dans les Animaux. L'opinion commune eſt qu'il ſe rend dans la veſicule du fiel par le conduit cyſtique une certaine quantité de bile, car lorsque cette liqueur eſt pouſſée en trop grande abondance par les hepatiques du côté de l'inteſtin duodenum dans le conduit cholidoque, elle regorge aiſément par le conduit cyſtique pour ſe rendre dans la veſicule du fiel, d'où elle ſort dans la ſuite par la même route, lorsqu'elle eſt preſſée par le mouvement du foye.

3.) On

biliaires, par lesquels la bile ſort du foye.

3. Le *Conduit cyſtique*, ou le canal de la veſicule du fiel.

4. Le *Conduit cholidoque*, forme le concours des conduits hepatique & cystique, par lequel la bile ſe rend du foye & de la veſicule du fiel dans le duodenum : il ſe joint au conduit pancreatique.

C. La VESICULE du FIEL, ou le RESERVOIR du FIEL eſt comme un petit ſac oblong, fait en forme de poire, & ſitué à la partie inferieure du foye.

k. Sa partie ronde & la plus ample eſt ce qu'on nomme ſon *Fond*.

l. La partie étroite & faite en pointe eſt ſon *Col*.

Sa *Subſtance* eſt composée de 4. tuniques, qui ſont :

m. La *Tunique commune*, exterieure, qui appartient à la veſicule & au foye.

n. La

3.) On remarque quelquefois dans le conduit cyſtique un trajet tortueux & diverſes glandes. De plus j'ai auſſi obſervé ſouvent dans l'homme à l'entrée de ce conduit & au col de la veſicule une valvule très-remarquable, & qui avoit beaucoup de rapport avec la valvule du colon dont parle *Bauhin*.

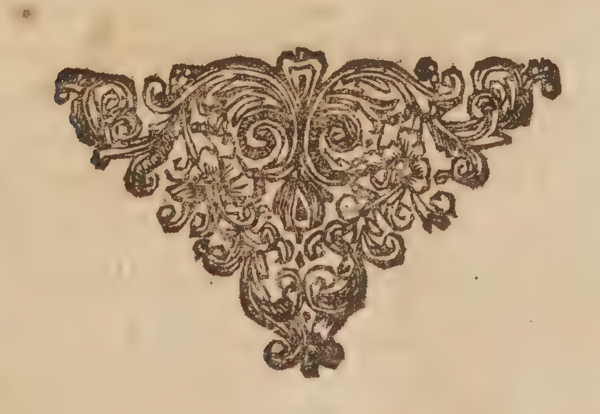
4.) *Abrah. Vater* trouva en 1720. vers l'endroit où le conduit cholidoque ſe joint au conduit pancreatique, un ſinus fort ample dans lequel la bile ſe mêle intimement avec le ſuc pancreatique. On peut conſulter à ce ſujet la Diſſertation qu'il a publiée touchant une *nouvelle route de la bile près de l'orifice du conduit cholidoque*.

Uſa-

n. La *Tunique vasculeuse.*
o. La *Tunique musculeuse.*
p. La *Tunique nerveuse.*

V. *Usage:* 1.) Le *Foye* separe la bile qui vient du sang de la veine-porte.
2.) La *Vesicule du fiel* reçoit la bile qui doit être charriée dans le duodenum.
3.) La *Bile* mêlée avec le suc pancreatique sert beaucoup à perfectionner le chyle. (Tab. XX.)

Usage.) Tous les animaux & tous les insectes ont de la bile; & quoique quelques-uns d'entre eux n'ayent point de vesicule du fiel, on leur trouve néanmoins un foye, d'où la bile se jette dans les intestins en passant par les conduits hepatiques.



VINT-

VINT-CINQUIEME TABLE.

Des Reins & de la Vessie.

I. DEfinition: Les REINS sont deux viscères de couleur rougeâtre, situez dans l'abdomen, un de chaque côté, sous le foye & sous la rate près des fausses côtes: ils ont la figure d'un pois: le côté recourbé est tourné en dedans, & la partie convexe est tournée en dehors.

I. Connexion : Ils tiennent à diverses parties voisines, qui sont:

A. Les *Reins succenturiaux* ou *Capsules atrabilaires :* ce sont deux glandes jaunâtres, compactes, situées à la partie superieure de chaque rein : ils ont une petite cavité qui renferme une liqueur brune dont l'usage est inconnu : ces glandes sont plus grandes dans le fœtus que dans les adultes.

B. Les *Vaisseaux émulgens* situez du côté de la concavité. (Tab. XVI. & XVII.)

C. Les *Ureteres* sont deux tuyaux membra-

REMARQUES

Sur la vint-cinquieme Table.

C.) *Coschwitzius* a découvert dans les ureteres des valvules, dont il a donné la description dans une Dissertation qu'il publia à ce sujet en 1723.

G. H.) Quels

braneux, qui sont presque de la grosseur d'une plume à écrire: ils partent de la concavité des reins & se rendent à la vessie dont ils percent les membranes obliquement.

II. *Substance*: La substance des reins est ferme, vasculeuse & couverte d'une double membrane: leur superficie est lisse dans les adultes, mais elle est pleine de sillons dans le fœtus.

D. La circonference de cette substance qui en est comme l'écorce, n'est pas composée de glandes; mais d'une infinité de petits vaisseaux qui separent l'urine.

E. Le *milieu de la substance des reins* est composée de petits tuyaux, qui conduisent l'urine au bassin: on rapporte ici,

Les 4. *Mammelons* qui sont percez & dechargent l'urine dans le bassin.

F. Le *Bassin*, où l'urine s'amasse pour être ensuite portée à la vessie.

II. La VESSIE est un sac membraneux, oblong, fait en forme de poire, & situé dans la partie inferieure de l'abdomen.

G. Le *Fond* de la *Vessie* est sa partie superieure, qui est ample & ronde.

H. Le *Col* de la *Vessie* est sa partie inferieure, qui est étroite & oblongue.

I. Con-

G. H.) Quelques Anatomistes donnent à la tunique musculeuse qui est située sur le fond de la vessie, le nom de *Muscle qui pousse l'urine*; & les fibres musculeuses qui entourrent exterieurement le col de la vessie & empêchent qu'elle ne sorte involontairement, s'appellent le *Sphicter* de la *vessie*.

I.) N

I. Connexion: Elle eſt ſituée entre la duplicature du peritoine, & attachée

1. Superieurement au nombril par le moyen de l'ouraque. (Tab XXVII.)
2. Poſterieurement à l'*inteſtin droit* dans les hommes; & à la *matrice* dans les femmes.
3. Interieurement à l'os pubis à l'aide du peritoine, & aux parties genitales par le moyen de l'urethre.

II. Structure: La Veſſie, de même que les ureteres, eſt revêtue de 3. tuniques, qui ſont la commune, la musculeuſe & la nerveuſe: elle a auſſi trois trous, ſavoir:

b. Les 2. *Orifices* des *ureteres*, qui ſe trouvent ſur les côtez de la veſſie.

c. L'*Orifice* de la *veſſie* qui eſt au col de la veſſie.

III. *Uſage*: 1.) Les *Reins* purifient le ſang, & le ſeparent d'avec la ſeroſité qui s'y trouve.

2.) Les

I.) Il ſe trouve dans l'urethre pluſieurs petits trous, & *Cowper* & *Littre* y ont auſſi rémarqué diverſes glandes.

Uſage.) Quand on ſerre avec un fil la veine émulgente, comme le pratiquoient *Euſtache*, *Bellini*, & *Malpighi*, & que l'on ſeringue enſuite quelque eau colorée dans l'artere émulgente, alors toute la ſubſtance du rein ſe gonfle, & cette eau penetre jusques dans le baſſin & les ureteres; mais ſi l'on fait cette experience après avoir enlevé la tuniqne du rein, l'eau s'écoule par la ſuperficie du rein qui ſe trouve à decouvert, ce qui fait voir d'une maniere évidente comment ſe fait la ſecretion de l'urine, & la connexion qu'il y a entre tous ces conduits. *Meri* a voulu ſoutenir que toute l'urine ne ſe rendoit pas dans la veſſie en paſſant par les reins & par les

2.) Les *Ureteres* charrient la serosité des reins dans la vessie.

3.) La *vessie* reçoit l'urine, & la fait sortir par l'urethre.

les ureteres; il croit au contraire qu'une certaine quantité de boisson se filtre à travers les tuniques du ventricule & des intestins, & tombe ensuite dans la cavité de l'abdomen, d'où elle se rend enfin dans celle de la vessie en passant par les pores de ses membranes. Dolée (Encyclop. Med.) croit qu'il y a dans le fond du ventricule des tuyaux particuliers qui s'étendent jusqu'à la vessie; mais *Willis* pense que cette liqueur se filtre par les vaisseaux meseraïques. D'autres se sont imaginé qu'il y a certaines routes qui conduisent immediatement des intestins dans la vessie, parce qu'ils ont remarqué que lorsqu'en boit beaucoup, l'urine s'écoule infiniment trop vite pour que l'on puisse concevoir qu'elle passe par les voyes ordinaires. Mais si l'on considere quel est le mouvement des corps fluides, selon les loix de l'Hydraulique, & de quelle maniere les liqueurs qui sont derrière pressent & poussent avec force à travers des tuyaux celles qui sont devant, on concevra aisément comment une grande quantité de boisson peut faire avancer & precipiter l'urine, sans qu'il soit besoin de supposer pour cet effet des routes qui n'existent pas. Il est vrai que le celebre *Christ. Wolfius*, Mathematicien incomparable, semble avoir confirmé l'opinion de Meri, par une experience qu'il a faite lui-même, par le moyen d'un certain instrument cylindrique & composé de divers tuyaux. (Voyez sa *Physs. experimental.* écrite en Allemand, §. 69.) Il fait voir en effet par cette experience que l'eau peut s'insinuer dans les pores de la vessie & se rendre du côté externe en passant à travers ses membranes; mais on doit considerer que pour faire reussir cette experience, on est obligé d'employer beaucoup de force, & de dilater extraordinairement la vessie, ce qui est contre l'ordre naturel & n'arrive jamais dans un corps vivant.

VINT-SIXIEME TABLE.

Des Parties genitales des deux Sexes.

I. LEs PARTIES GENITALES des hommes ſont compoſées de celles que voici.

A. Les *Vaiſſeaux ſpermatiques*, qui ſont de deux ſortes, ſavoir:

a. Les *Arteres ſpermatiques*, qui partent de l'aorte, une de chaque côté, &

b. Les *Veines ſpermatiques*, qui ont une double inſertion. (Voy. Tab. XVII. M.)

B. Les *Teſticules* ſont deux corps de figure ovale, ſituez hors de l'abdomen dans une bourſe que l'on nomme *Scrotum:* ils ſont compoſez de pluſieurs petits vaiſſeaux qui preparent la *ſemence*, & du *corps d'Highmor.*

REMARQUES

Sur la vint-ſixieme Table.

B.) Le *Scrotum* ou la *Bourſe*, eſt compoſé de la ſur peau, de la peau & d'une certaine membrane muſculeuſe, à laquelle on donne le nom de *Dartos*. Cette membrane vient ſe joindre au deſſous & dans le milieu du ſcrotum, où elle s'adoſſe; & après s'être élevée & étendue vers la racine, elle forme dans ſa longueur une cloiſon mitoyenne, ou plutôt deux petits ſacs qui ſeparent les teſticules. L'adoſſement & le double plan muſculeux de cette membrane font rider le ſcrotum par le bas dans toute ſa longueur, & l'on donne à cette ligne ainſi ridée le nom de ſuture. Voy. *Ravius* & *Kuyſch* qui traitent de la *cloiſon du ſcrotum.*

I.) Le

mor. On leur remarque 3. tuniques, qui ſont :

c. La *premiere Tunique* qui eſt charnue, ou *Muſcle cremaſter* : ſon uſage eſt d'élever les teſticules.

d. La *Tunique vaginale*, qui enveloppe les teſticules.

e. La *Tunique albuginée* qui environne la propre ſubſtance des teſticules.

C. Les *Paraſtates* ou *Epididymes* ſont appliquez à la partie ſuperieure des teſticules, & ſont de même ſubſtance.

D. Les *Vaiſſeaux deferens* charrient la ſemence dans les veſicules,

E. Les *veſicules ſeminales* ſont le reſervoir de la ſemence : ce reſervoir eſt ſitué au col de la veſſie urinaire : on y remarque,

f. La *Tête de Coq*, ſituée dans l'urethre & qui verſe la ſemence.

F. Les *Proſtates* ſont un corps fait en maniere de cœur, glanduleux & caverneux.

G. La *Verge* ou *Membre viril*, dans lequel ſe trouve l'urethre vers la partie inferieure,

g. Les 2. *corps ſpongieux* de la verge, qui ſont ſeparez par une cloiſon.

h. Le *Gland*, ou la partie anterieure avec le prepuce & le frein.

i. Les *Muſcles érecteurs*, qui élevent la verge.

k. Les *Muſcles transverſes*, qui ouvrent & dilatent l'urethre.

II. Les PARTIES GENITALES des FEMMES contiennent :

a. b. Les *Vaisseaux spermatiques*, dont nous avons donné la description ci-dessus.

H. La *Vulve*, ou *partie honteuse*, à laquelle on rapporte:

l. Le *Clitoris* avec le prepuce: cette partie a beaucoup de rapport avec la verge.

m. Les *Levres* de la *vulve*.

n. Les *Nymphes*, qui sont deux lobes semblables aux crêtes qui pendent sous le gosier d'un cocq.

o. L'*Hymen*, membrane qui entourre l'orifice du vagin, & qui produit lorsqu'elle est dechirée les *Caruncules myrtiformes*.

I. La

l.) Le *Clitoris* s'allonge & grossit quelquefois d'une maniere extraordinaire, ce qui rend les femmes beaucoup plus lascives: il arrive aussi quelquefois que les femmes qui ont cette partie plus longue que de coutume, sont regardées comme hermaphrodites. Le Clitoris a deux jambes, deux muscles érecteurs, des corps spongieux, un gland, & un prépuce de même que la verge, mais il n'est pas percé.

o.) *Colombe*, *Fallope*, *Paré* & d'autres Anatomistes croyent que les jeunes filles n'ont point d'*hymen*; mais *Pinée*, *Spigel*, *Ruysch* & *Heister* prétendent que cette partie existe, & qu'elle est une marque de la virginité. J'ai vu moi-même cette membrane de figure ronde en 1724. dans une jeune fille âgée de 17. ans, laquelle me fut accordée pour en faire la dissection en public: je fis remarquer cette membrane à tous mes auditeurs, & on peut la voir encore à present dans la matrice que je conserve. (Voy. *Miscel. Med. Phys. Vratislav.* An. 1724. Mens. August. Class. IV. Artic. 19.) Plusieurs causes peuvent empêcher que l'hymen ne se trouve dans plusieurs filles adultes; mais son absence n'est pas une marque que l'on a perdu la virginité.

I.) Com-

I. La *Matrice* est une partie musculeuse, creuse, située dans l'abdomen entre la vessie & l'intestin droit, & la demeure de l'embryon : elle est de figure oblongue, sa grosseur est à peu près comme celle d'un œuf, & sa cavité peut à peine contenir une feve; mais cette même partie dans les femmes grosses se dilate & s'étend d'une maniere extraordinaire. On rapporte ici :

p. Le *Vagin*, canal plein de rides, qui conduit à la matrice.

q. Les *Ligamtns larges* nommés les *Ailes* de *Chauve-souris*.

r. Les *Ligamens ronds*.

s. Les

I.) Comme la Matrice est attachée par 4. ligamens très-forts *Kerckring*, *Musitanus*, *van Hoorne* & d'autres ont pretendu que la descente de la matrice ne pouvoit avoir lieu; mais ils ont cru que le Vagin pouvoit tomber & que l'on a confondu mal à propos la descente de cette derniere partie avec celle de la matrice, d'autant plus qu'on a quelquefois trouvé après la mort la matrice dans sa situation ordinaire, quoiqu'on eût cru auparavant qu'elle fût descenduë hors de la vulve, & qu'on l'eût même coupée après avoir été gangrenée. Cependant *Ruysch*, *Diemerbroeck*, *Bartholin* & *Mauriceau* ont remarqué eux-mêmes que la descente de la matrice se faisoit quelquefois, ainsi on ne peut plus douter que cet accident n'arrive en effet. On peut néanmoins assurer que la descente du Vagin est beaucoup plus frequente que celle de la matrice; mais les femmes & les ignorans confondent aisément ces deux accidens.

p.) On trouve dans le Vagin certaines *Lacunes* dont la mucosité a été regardée par les Anciens comme étant le *semence* de la *femme*; mais cette mucosité n'a peut-être d'autre usage que celui de donner du plaisir dans l'action & d'humecter le Vagin.

r.) *Swammerdam* dans son Traité *de la Structure de la* ma

s. Les *Trompes de Fallope*, qui ſont deux canaux tortueux ſituez de chaque côté.

*. Les *Franges*, qui ſont les extremitez fenduës de ces trompes.

K. Les *Ovaires* ſont deux corps plats attachez ſur le fond de la matrice, un de chaque côté: on y trouve de petits œufs qui contiennent les premiers *rudimens* de l'Embryon.

III. *Uſage:* Toutes les parties genitales contribuent à la generation.

matrice nous apprend que les ligamens ronds ſont remplis d'une infinité de petites arteres.

Uſage.) Les Anciens ont cru que la generation ne ſe faiſoit que par le moyen d'une certaine *vertu plaſtique*; mais c'eſt avec raiſon que cette opinion n'a plus aujourd'hui de partiſans. La *Generation* eſt une action naturelle, par laquelle après l'accouplement du mâle & de la femelle, l'Embryon eſt produit de la ſemence du mâle qui rend fécond le petit œuf renfermé dans l'ovaire de la femelle. L'Embryon humain eſt engendré dans la matrice même; mais celui des animaux vivipares ſe forme dans les cornes ou trompes de la matrice, où il croît inſenſiblement jusqu'à ce qu'il ſorte ayant tous ſes membres parfaits. A l'égard des Ovipares ils ſont des œufs qu'ils couvent, & d'où ſortent enſuite les petits.

Les Anciens ſe ſont imaginé que la conception étoit un effet du mêlange & de la coagulation de la ſemence du mâle & de la femelle. Mais après que Harvée eut examiné la maniere dont ſe faiſoit la generation, ayant diſſequé pour cet effet pluſieurs femelles dans le tems qu'elles étoient pleines, & après qu'il eut auſſi prouvé par pluſieurs raiſons (*Exercit. de generatione animalium*) que les œufs des ovaires ſont rendus féconds; on commença dès lors à changer de ſentiment, & à croire que la ſemence paſſe par les trompes de Fallope dans les femmes, & dans les brutes par les cornes de la matrice pour ſe rendre dans les ovaires, où elle rend les petits œufs féconds; que le mouvement inteſtin de ces œufs les fait inſenſiblement

ment groſſir, & qu'alors après s'être ſeparez de l'ovaire ils ſont reçus par les franges des trompes qui les font paſſer dans les trompes mêmes, & des trompes dans la cavité de la matrice où ils prennent leur accroiſſement, jusqu'à ce que les membres ſoient entierement formez dans les vivipares, & que les œufs dans les ovipares ſoient parvenus à leur juſte grandeur & ſe trouvent couverts d'une forte coquille.

Mart Naboth autrefois Profeſſeur à *Leipſich* a entrepris de prouver (*Diſſert. de Sterilitate* A. 1709.) que la generation ſe fait d'une maniere beaucoup plus courte; puisqu'on trouve, à ce qu'il pretend, un autre ovaire ſitué dans la cavité même de la matrice. *Fred. Hoffman* (*Med. rational. Syſt.* Tom. I. Part. II. Cap. 13. § 14 & 15.) & un Chirurgien François nommé *de la Motte* (*Diſſertat. ſur la generation & ſur la ſuperfetation*) ont adopté ce ſentiment. Voici les principales raiſons que *Naboth* allegue pour ſoutenir ſon hypotheſe, & qu'il nous a autrefois expoſé fort au long dans un de ſes colleges.

Il prétend 1.) Que l'on trouve dans la cavité de la matrice tout près de ſon orifice pluſieurs petits globules, qu'il dit être de veritables œufs, parce qu'une legere coction les fait durcir comme les autres œufs.

2.) Que la route qui conduit aux autres ovaires eſt trop longue; au lieu que les petits œufs qui ſe trouvent dans la matrice peuvent être fecondez beaucoup plus vite & plus ſurement lorsque la ſemence y eſt portée.

3.) Que la cavité des trompes de Fallope ſe trouve très-ſouvent bouchée & ſans aucune ouverture.

4.) Que la membrane externe de l'ovaire eſt extremement forte, & que par conſéquent la ſemence ne peut la traverſer, ni ſe rendre enſuite dans l'œuf pour le féconder; que la tunique de l'œuf étant beaucoup plus mince, elle ſeroit infailliblement rompuë par la reſiſtance que fait la tunique de l'ovaire, & qu'ainſi toute la ſubſtance renfermée dans le petit œuf ne manqueroit pas de s'écouler.

5.) Que les œufs des ovaires lorsqu'ils ſont rendus féconds & detachez des ovaires, devroient tomber très-ſouvent dans la cavité de l'abdomen, parce que ni les extremitez des trompes ni leurs franges n'embraſſent pas exactement les ovaires.

6.) Que le petit œuf ne peut entrer dans les trompes, puisque la cavité de ces trompes devient inſenſiblement plus étroite du côté de la matrice.

7.) Qu'il a trouvé dans des femmes groſſes les deux o-

vaires corrompus, ſchirreux & dans lesquels il n'y avoit aucune veſicule.

8.) Que le Fœtus du *Pont à Mouſſon*, que l'on trouva dans une des trompes de Fallope, pouvoit y avoir également été transporté de la matrice comme de l'ovaire.

9.) Que néanmoins les ovaires devoient être de quelque uſage dans les femmes groſſes, quoiqu'il n'y eut encore rien de certain ſur cet article; que ces parties fourniſſent peut-être alors une certaine humidité, & que les trompes de Fallope aidoient en même tems à ſoutenir la matrice devenue plus groſſe & plus peſante.

Cependant le celebre *Ruyſch* (Adverſ. Anat. Dec. 1. num. 2.) & d'autres Anatomiſtes prétendent que ces petits œufs que l'on rencontre dans la matrice, ne ſont que des hydatides.

La ſemence de l'homme contribue beaucoup à la generation, comme il paroit tant par les œufs de poules qui ont été impregnez de la ſemence du Coq, que par ceux qui n'ont pas été rendus féconds. En effet il n'y a que les premiers qui ſoient féconds, & on remarque dans le milieu du jaune comme un petit fil qui tient extremement fort & qui renferme les premiers lineamens du fœtus; mais les œufs qui n'ont pas été impregnez de la ſemence ne renferment point ces premiers lineamens & ne produiſent jamais rien. On pourroit demander ſi ces premiers lineamens ſe trouvoient déja dans les œufs avec la fecondation, ou bien s'ils s'y introduiſent ſeulement après que le mâle a fourni la ſemence. Les petits vermiſſeaux que *Leeuwenhoeck* a decouvert dans la ſemence des animaux, & dont la figure reſſemble beaucoup aux lineamens en queſtion, ſemblent prouver quelque choſe en faveur de la derniere hypotheſe.

VINT-

VINT-SEPTIEME TABLE.

Du Fœtus.

I. ON donne le nom de FOETUS à l'enfant qui vient au monde, lorsque le tems de la grossesse est expiré ; il porte le nom d'*Embryon* pendant tout le tems qu'il est renfermé dans la matrice ; on appelle *Fausse-couche* quand l'enfant nait avant le terme ordinaire.

I. La *Generation* se fait lorsque l'homme & la femme se joignent amoureusement ensemble.

II. La *Nutrition* se fait par le nombril, à l'aide

REMARQUES

Sur la vint-septieme Table.

II.) L'Embryon se nourrit du propre sang de la mere, qui traverse la substance spongieuse de la matrice & se rend au *placenta*, où il se subtilise & passe ensuite par la veine ombilicale au foye de l'embryon : de là ce sang, suivant les loix de la circulation, est porté au ventricule droit du cœur & à toutes les autres parties du corps, pour leur servir de nourriture, mais ce qui reste après la nutrition retourne par les arteres ombilicales dans le placenta.

Plusieurs Anatomistes modernes prétendent que le Fœtus se nourrit, pendant les derniers mois par la bouche, de la liqueur qui est contenue dans l'amnios : 1.) parce que la matrice des femmes grosses étant fort dilatée & tendue fait beaucoup de resistance, & qu'elle peut par consequent comprimer cette liqueur & la faire entrer sans peine dans l'œsophage qui se trou-

de de l'arriere-faix : le sang de la mere a-près avoir été subtilisé dans la placenta, est porté

trouve vuide. 2.) Parce qu'on trouve de la glace dans la gorge, dans l'œsophage & le ventricule d'un fœtus gelé, & que cette glace en se fondant se change en une liqueur semblable à celle de l'amnios : de plus on trouve aussi des excremens & le meconium dans les intestins. 3.) Parce que pendant tout le tems que cette nutrition se fait par la bouche, les vaisseaux lactez & le conduit thorachique se trouvent suffisamment ouverts pour faire les fonctions auxquelles ils sont destinez. 4.) Parce qu'on rencontre plus de liqueur dans l'amnios pendant les premiers mois que pendant les derniers ; ce qui fait croire que cette liqueur a servi de nourriture au fœtus. 5.) On ne peut pas dire que cette liqueur vienne de l'urine qui s'amasse dans l'amnios ; puisqu'elle ne se corrompt pas & qu'elle n'est point salée : elle ressemble plûtôt à une espece de gelée très-propre à servir de nourriture.

1.) Les plus fortes raisons que l'on peut alleguer contre cette hypothese & qui la rendent douteuse, sont : 1.) Parce que le fœtus ne respire pas dans la matrice : car on ne peut pas concevoir que n'ayant point d'air & se trouvant renfermé dans sa prison, il puisse néanmoins succer & avaler la liqueur renfermée dans l'amnios. En effet la seule pression de la matrice ne suffit pas pour faire descendre la liqueur en question, puisque dans ce cas, la contraction de la matrice se faisant à chaque instant & agissant continuellement sur la masse qu'elle contient, la liqueur de l'amnios entreroit tout à coup dans le ventricule & les intestins, & ne manqueroit pas de les remplir entierement & de les dilater, ce qui est cependant contraire à l'experience : supposé même qu'il y eut une telle pression, la liqueur de l'amnios entreroit également dans la trachée-artere & dans les poumons, comme dans l'œsophage. 2.) L'espece de gelée qui se trouve dans l'œsophage & le ventricule, & le *meconium* que l'on rencontre dans les intestins, peuvent provenir des glandes de l'œsophage, du ventricule & des intestins, & s'amasser en une aussi grande quantité dans l'espace de neuf mois ; & d'ailleurs cet amas d'impuretez seroit encore beaucoup plus considerable, si

par la veine ombilicale au foye & au cœur de l'embryon, & de là à toutes les parties du

si la nutrition se faisoit par la bouche : de plus toutes ces parties membraneuses se trouveroient alors beaucoup plus lâches & plus dilatées, parce que les liquides relâchent toujours les membranes. Ajoutez à tout cela qu'on rencontre aussi de la glace dans l'urethre, lorsque le fœtus est exposé à un froid trop violent; & néanmoins on ne peut pas dire que cette glace vienne de la liqueur de l'amnios. 3.) Comme les glandes précédentes versent une certaine liqueur dans le ventricule & dans les intestins, la partie la plus subtile passe par les vaisseaux lactez & par le conduit thorachique pour se rendre dans le sang, ce qui suffit pour conserver ces vaisseaux & ce conduit toujours ouverts; & d'ailleurs je voudrois bien savoir pourquoi les poumons qui ne sont jamais dilatez tandis que l'enfant est dans le ventre de la mere, font tout à coup leurs fonctions immediatement après l'accouchement. De plus la route que tient la nourriture par l'ombilic est beaucoup plus courte & plus ouverte, & par consequent beaucoup plus convenable pour cet effet que celle de ces petits tuyaux qui sont extremement étroits.

4.) Il n'est pas encore bien prouvé qu'il se trouve une plus grande quantité de liqueur dans l'amnios pendant les premiers mois que pendant les derniers, & même le celebre *Fred. Hoffman* est d'un sentiment tout opposé. (Medicina rational. systemat. Tom. I. Part. II c. 13. §. 18.) 5.) La raison pour laquelle la liqueur de l'amnios n'est pas salée, mais gelatineuse, vient de ce que les particules salines se separent dans les reins de la mere, avant que le sang qui doit servir de nourriture parvienne à l'embryon; d'un autre côté on ne doit pas conclurre que la liqueur de l'amnios sert de nourriture à l'embryon par cette seule raison qu'elle se trouve mêlée avec une lymphe propre à produire cet effet. Le celebre *Hoffman* (loc. cit.) repond très-bien à cette objection dans une instance qu'il fait à ce sujet, lorsqu'il dit que la serosité extravasée que l'on rencontre dans les hydropiques est mêlée avec la lymphe, qu'elle est de la même nature que la liqueur de l'amnios, & que néanmoins elle n'est pas destinée à servir de nourriture;

du corps pour les nourrir; mais le sang qui reste ensuite retourne par les arteres ombilicales.

III. La

ture: elle ne se corrompt pas même fort vite, parce qu'elle n'est pas exposée à l'air exterieur. On peut encore ajouter à ces raisons, que l'on trouve toujours dans la gueule des mulets & des veaux, lorsqu'ils sont dans la matrice, une certaine visquosité qui remplit souvent tout le gosier, & les empêche de prendre aucun aliment par ce conduit; ce qui prouve clairement que la liqueur de l'amnios ne peut servir de nourriture, parce que l'embryon ne pourroit se dispenser d'avaler en même tems cette visquosité. L'experience même fait voir, que tous les fœtus auxquels on n'a pas soin d'ôter cette visquosité du gosier immediatement après l'accouchement, ne manquent pas de devenir malades, parce qu'ils ne peuvent la digerer qu'avec beaucoup de peine.

S'il m'est permis de joindre mon sentiment à ces deux hypotheses si opposées l'une à l'autre, je dirai qu'après avoir fait au mois de Fevrier de l'année 1724. la dissection d'un monstre de deux filles qui n'avoient qu'une seule poitrine, mais un double abdomen, & après avoir examiné de fort près chacun de leurs visceres, il me paroit fort probable que le fœtus dans le ventre de sa mere ne reçoit sa nourriture que par le cordon ombilical, & je suis d'autant plus porté à embrasser ce sentiment (Voy. ma *Description anatomico-physiologique d'un fœtus monstrueux*, Sect. III. §. 2. 4.) que je ne trouvai dans l'amnios qui étoit unique, qu'une liqueur homogene qui devoit par consequent servir de nourriture à ces deux enfans: il y avoit outre cela dans les intestins de l'un d'entre eux vingt fois plus d'excremens que dans les intestins de l'autre, quoique ce dernier fût plus grand d'un pouce que le premier, & qu'étant plus gros & plus charnu dans tous ses membres, il dût prendre plus de nourriture & amasser dans ses intestins une plus grande quantité d'excremens. Cette verité pourroit peutêtre se confirmer encore davantage, si l'on avoit soin de comparer plus frequemment la quantité de meconium qui se rencontre souvent dans l'amnios qui est commun aux autres jumeaux. Je puis donc conclurre avec assez de probabilité qu'il ne

III. La *Circulation* du ſang dans le fœtus ne ſe fait pas par les poumons, mais

a. Par le *trou ovale*, du ventricule droit du cœur dans le gauche.

b. Par le *canal arteriel*, de l'artere pulmonaire dans l'aorte.

IV. L'*Accouchement* ſe fait lorsque la matrice venant à s'ouvrir le fœtus rompt les membranes & ſort par la vulve.

V. Les Differences que l'on remarque entre le fœtus & l'adulte ſont les ſuivantes.

c. La *Tête* du fœtus eſt *groſſe*, la partie qui eſt au deſſus du front eſt molle & porte le nom de *Fontanelle* ou *Fontaine qui bat*.

d. Le *Conduit de l'oreille* n'eſt pas encore bien formé, & ſe trouve bouché par

ne s'eſt amaſſée une ſi grande quantité de meconium dans le plus maigre de ces deux enfans, que parce qu'étant joint au plus grand il en devoit neceſſairement être comprimé de tems en tems; (cette compreſſion qui étoit forte ſe faiſoit même ſentir par certaines marques dans le tems de l'accouchement) or toutes les parties de ce petit corps étant ainſi ſerrées, il falloit par conſequent que les glandes le fuſſent également, & qu'il en ſortît une liqueur qui tomboit enſuite dans la cavité du ventricule & des inteſtins.

Il eſt donc très-pobable que la liqueur de l'amnios vient de la transpiration & de l'urine de l'embryon, d'autant plus qu'il a toujours l'uretre humecté & aſſez ouvert. Il eſt vrai qu'on trouve pendant les premiers mois de la liqueur dans l'amnios, & même avant que le fœtus ſoit en état de transpirer; mais cette liqueur ſert alors à faire repoſer l'embryon plus mollement, de peur qu'il ne ſoit trop comprimé & même entierement froiſſé par la matrice qui ſe contracte & ſe reſſerre ſouvent avec beaucoup de force.

g.) Com-

par une membrane: on apperçoit le tympan, & les osselets de l'ouïe ont presque déja la grandeur qu'ils doivent avoir.

e. Les *Dents* se trouvent aussi dans leurs alveoles.

f. Le *Thymus* est beaucoup plus grand dans le fœtus que dans les adultes.

g. Les *Poumons* ne recoivent point d'air, & c'est pour cela qu'ils vont au fond de l'eau lorsqu'on les y jette.

h. Les *Vaisseaux ombilicaux* charrient la nourriture que reçoit le fœtus.

i. Le *Foye* est fort gros, & on y remarque:

†. Le *Sinus* de la *veine-porte*, dans lequel se rend la veine ombilicale.

*. Le *Canal veneux*, qui se rend du sinus

g.) Comme le fœtus ne respire pas dans la matrice, les vesicules des poumons ne peuvent pas se dilater, & ainsi les poumons sont toujours beaucoup plus pesans qu'un égal volume d'eau, ce qui est cause qu'ils vont au fond de l'eau quand on les y jette. Cette experience de la Medecine, qui est aussi du ressort de la Jurisprudence, a ordinairement l eu dans les cas où les Meres font mourir leurs enfans. Cependant il y a déja long tems que de très-habiles gens ont fait voir que cette experience ne prouvoit rien de bien certain, parce que souvent dans un accouchement difficile, lorsque les membranes sont déjà rompuës & que l'orifice de la matrice est ouvert, l'enfant peut fort bien respirer & mourir ensuite avant que de naître. Il me souvient aussi d'avoir trouvé dans un homme âgé de 26. ans, les poumons schirreux & si pesans, qu'ils alloient au fond de l'eau dans le même moment qu'on les y jettoit.

ſinus précédent dans la veine cave.

k. Les *Reins* ſont pleins de ſillons, & les *Capſules atrabilaires* ſont beaucoup plus grandes que dans les adultes.

l. Les *Os* ſont ou imparfaits, ou beaucoup plus mous que ceux des adultes; mais il y en a un plus grand nombre bre que dans les adultes, parce que les épiphyſes ſe trouvent ſeparées des os.

II. Les parties qui ſortent de la matrice après la naiſſance de l'enfant, & auxquelles on donne le nom d'*Arriere-faix*, ſont les ſuivantes:

A. Le *Placenta*, qui eſt un corps rond, ſpongieux & vasculeux: ſa partie convexe eſt attachée à la matrice; mais ſa partie concave tient au cordon ombilical & aux membranes qui entourrent le fœtus.

B. Les *Membranes du fœtus*, ou les tuniques dont il eſt enveloppé, ſont:

m. Le *Chorion*, qui eſt la membrane externe, laquelle eſt épaiſſe & vasculeuſe.

n. L'*Amnios* eſt la membrane interne, qui eſt mince & contient les eaux.

La Membrane *Allantoïs* ne ſe rencontre que dans certains animaux.

Le *Chapeau* ou *Casque* que l'on trouve ſur la tête de quelques enfans, lorsqu'ils naiſſent, eſt une portion de l'Amnios.

C. Le Cordon ombilical tient au placenta

& à l'ombilic: il eſt formé des parties ſuivantes, qui ſont:

o. Les 2. *Arteres ombilicales*, qui viennent des arteres iliaques.

p. La *veine ombilicale*, qui ſe rend au foye par l'ombilic.

q. L'*Uraque*, qui a rarement une cavité & qui tient à la veſſie.



VINT-HUITIEME TABLE.

Des Muscles.

I. DÉfinition : La *Myologie* est une partie de l'Anatomie où l'on traite de tous les muscles du corps, de leur situation, de leur origine, de leur insertion & de leurs usages. Le *Muscle* est une partie du corps qui est charnue & l'instrument de divers mouvemens. Voy. Tab. III. n. 8.

1.) La *Tête du muscle* est cette extremité du muscle qui tient au membre vers lequel se fait la contraction.

2.) Le *Ventre* est la partie charnue du muscle qui se contracte dans le mouvement.

3. La *Queuë* est l'autre extremité du muscle, qui dans le mouvement se rapproche de l'extremité precedente, avec le membre auquel elle est attachée.

La Tête & la Queuë sont de forts tendons : lorsque l'un de ces tendons est plus large que l'autre, & qu'il est étendu en maniere de ligament, on lui donne le nom d'*Aponevrose* : on remarque de ces tendons au muscle frontal, au pectoral & à plusieurs autres.

II. *Noms :* Certains muscles tirent leurs noms,

De leur Figure, comme le Muscle biceps, le biventer, le deltoïde, le capuchon, le pyramidal, le rond, le quarré, &c.

De leur Fonction, comme le muscle masse-

ſeter, l'extenſeur des doigts, les pronateurs, les obturateurs, &c.

De la partie ſur laquelle ils ſont couchez : le Muſcle temporal, le pectoral, le palmaire, le radial, le cubital, l'œſophagien, &c.

De leur grandeur ou petiteſſe : le vaſte, le très-large du dos, le grêle &c.

De leur ſituation : l'externe, l'interne, le ſublime, le profond, &c.

De la ſtructure de leurs fibres, comme : le Muſcle oblique, le transverſal &c.

De plus les muſcles dont les mouvemens ſont oppoſez, ſe nomment *muſcles antagoniſtes :* ceux qui ſont faits en maniere d'anneaux & qui ſerrent les orifices s'appellent *ſphyncters :* il y en a auſſi qui ſont *ſimples*, & d'autres qui ſont *compoſez*.

III. L'*Action des Muſcles* ſe fait par la contraction des

REMARQUES

Sur la vint-huitieme Table.

III.) Toutes les actions & tous les mouvemens du corps dependent des fibres muſculaires. Ces mouvemens ſont differens, & ont auſſi differens noms. Les *mouvemens volontaires* ſe font à l'aide des muſcles : les *mouvemens involontaires* ſont ceux qui ſont independans de la volonté & on les remarque auſſi aux parties qui ſont revêtuës d'une tunique muſculeuſe. On diſtingue encore les mouvemens, en *mouvemens vitaux*, & en *mouvemens naturels*. Les mouvemens vitaux ſont ceux qui augmentent la circulation du ſang, & tel eſt le mouvement du cœur & celui des pou-

des fibres, laquelle étant plus ou moins forte raccourcit le ventre des muſcles & rapproche les deux extremitez : c'eſt cette action qui

poumons ; les mouvemens naturels ſont ceux qui ſervent à la nutrition du corps, & à la conſervation des parties ſolides & fluides : on rapporte ici les ſecretions & les excretions. Le mouvement des fibres ſe nomme proprement *ton des parties*, ou *mouvement tonique* ; le mouvement des vaiſſeaux & des tuyaux s'appelle *mouvement ſyſtaltique* ; on donne à l'action de l'œſophage, du ventricule & des inteſtins le nom de *mouvement periſtaltique* ; le mouvement du cœur, lorſqu'il ſe reſſerre, s'appelle *ſyſtole*, & lorſqu'il ſe dilate, on le nomme *diaſtole*.

26--34.) Tous les muſcles qui élevent l'humerus, qui le font tourner en arrière, qui le tirent en bas & le rapprochent de la poitrine, lui font faire un mouvement circulaire lorſqu'ils agiſſent ſucceſſivement, & produiſent par conſequent une cinquieme action, qui eſt la rotation.

45--48.) La main ſe meut en dedans lorſque les deux muſcles cubitaux agiſſent enſemble ; mais quand les radiaux ſe contractent en même tems que les cubitaux ſe relachent, alors la main eſt muë en dehors. On doit encore remarquer la même choſe à l'égard du pied, du col, & d'autres parties, lorſque les muſcles ſe jettent en dehors ou en dedans.

85--86.) Les Poëtes racontent que lorſqu'*Achille*, le plus fort de tous les Grecs, vint au monde, ſa mere *Thetis* apprit des Dieux que ſon fils ſeroit invincible, & que tous ſes membres ſeroient invulnerables, ſi elle plongeoit tout ſon corps dans les eaux du Styx, ce qu'elle fit ; mais on dit que lorſqu'elle voulut le plonger, elle le prit par le pied qu'elle empoigna un peu au deſſus du talon, ce qui fut cauſe que cette ſeule partie ne fut pas mouillée des eaux du Styx & qu'elle n'eut pas le privilege d'être invulnerable comme les aurres : c'eſt pour cela qu'*Achille*, à la guerre de Troye, fut percé à cette partie d'un javelot que lui darda *Paris*, à qui *Venus* avoit découvert tout le ſecret. C'eſt de cette fable que le fameux tendon des muſcles gaſtrocnemiens & ſolaire paroit avoir pris le nom de *Corde d'Achille*.

qui met le membre en mouvement & le fait courber.

Il y a des muſcles dont les deux extremitez ſont mobiles en differens tems.

Si l'action des muſcles antagoniſtes eſt égale, il ne ſe fait aucun mouvement, mais le membre reſte tendu.

L'action d'un grand nombre de muſcles eſt le *mouvement volontaire*; mais il y a certains muſcles qui produiſent le *mouvement involontaire*, & d'autres qui produiſent le *mouvement mixte*.



Nom :	Origine :	Insertion :	Action :
I. *Muscles que l'on voit aux deux côtez du crane :* Fig. I.			
a. Le *Frontal*,	près de la suture coronale.	Sous les sourcils,	il fronce le front.
b. L'*Occipital*,	au bas de l'os occipital.	Sous la suture lambdoïde,	il retire la peau.
II. *Muscles des deux oreilles :* Fig. I.			
c. L'*Anterieur*,	du muscle temporal.	sur le devant de l'oreille.	À peine s'appercoit on de l'action de ces muscles.
d. Le *Superieur*,	du pericrane superieurement,	au dessus de l'oreille.	
e. Le *Posterieur*,	de l'apophyse mastoïde.	derriere l'oreille.	
III. *Muscles qui se trouvent aux deux côtez du nez :* Fig. I.			
f. Le *Pyramidal*,	au dessus du nez.	sur le dos & aux ailes du nez.	ils dilatent & élevent les narines.
g. Le *Myrtiforme*,	du grand angle de l'œil.	aux ailes du nez.	
h. Le *Constricteur*,	de la levre superieure.	il entourre les narines.	il comprime les narines.
IV. *Muscles des levres :* Fig. I. & II.			
i. L'*Orbiculaire*,	il entourre le bord de la bouche comme un anneau.		il fronce la bouche.
k. Le *Buccinateur*,	des deux côtez de la machoire.	à l'ample des levres & à la gencive,	il sert à la mastication & au ris.
l. Le *Zygomatique*,	du milieu de l'os jugal.	à l'angle des levres.	il tire la bouche du côté des oreilles.

Nom :	Origine :	Insertion :	Action :
m. Le *Canin*,	de l'os jugal près du nez.	près du precedent.	il éleve les deux levres.
n. Le *Releveur*,	sous l'orbite de l'œil.	au côté de la levre superieure.	il éleve la levre superieure.
o. Le *Platymamyodes*,	du muscle pectoral & du deltoïde.	au menton, aux levres, & au nez.	il abaisse le menton & les levres.
p. L'*Abaisseur*,	du bord de la machoire inferieure.	à l'angle des levres.	il abaisse les levres.
q. Le *Mental*,	de la partie anterieure du menton.	à la levre inferieure.	il abaisse la levre inferieure.

V. *Muscles des deux côtez de la machoire inferieure.*

Nom	Origine	Insertion	Action
r. Le *Crotaphite*, Le *Temporal*.	au dessus de l'os temporal & de l'occipital.	à la couronne de la machoire inferieure.	ils élevent la machoire.
s. Le *Masseter*,	de l'apophyse zygomatique.	à l'angle de la machoire inferieure.	
T. VII. ‡. Les 2. *Pterygoïdiens*.	des deux apophyses pterygoïdiennes.	sous l'angle de le machoire inferieure.	
t. Le *Digastrique*.	sous l'apophyse maxillaire.	sous le menton, en dedans.	il abaisse la machoire.

VI. *Muscles qui font mouvoir la tête de chaque côté.*

Nom	Origine	Insertion	Action
1. Le *Mastoïdien*.	du sternum & de la clavicule.	à l'apophyse mastoïde.	ils font mouvoir la tête par devant.
2. Le *Droit interne*.	à côté des vertebres du col.	au condyle de l'os occipital, par devant.	

3. Le

Nom:	Origine:	Insertion:	Action:
3. Le *Splenique.*	de trois vertebres du col, & de cinq du dos.	au dessus de l'apophyse mastoïde.	ils font mouvoir la tête par derriere.
4. Le *Complexus.*	de six vertebres du col, & de trois du dos.	sous le muscle splenique.	
5. Les *deux Droits posterieurs.*	des deux premieres vertebres du col.	à l'occiput.	
6. Le *petit Oblique.*	à côté de l'atlas.	près des muscles droits.	
7. Le *grand Oblique.*	de l'épistrophe posterieurement.	à côté de l'atlas.	il meut la tête circulairement.

VII. *Muscles qui font mouvoir le col des deux côtez.*

8. Le *Scalene.*	de la clavicule & de deux côtes.	à côté des vertebres du col.	ils meuvent le col par devant.
9. Le *Long.*	de cinq vertebres du dos.	aux vertebres du col anterieurement.	
10. Le *Transverse,*	& 11. L'*Epineux* appartiennent	au muscle très-long du dos.	ils tirent le col en arriere.

VIII. *Muscles des deux Omoplates.*

12. Le *Muscle de patience.*	des quatre premieres vertebres du col.	au bord de l'omoplate.	il éleve l'omoplate.
13. Le *Capuchon.*	du dos, du col & de l'occiput.	à l'omoplate & à la clavicule.	il meut diversement l'omoplate.
14. Le *Rhomboïde.*	de quatre vertebres du col & de trois du dos.	à la base de l'omoplate.	il meut l'omoplate en arrière.

Nom:	Origine:	Inſertion:	Action:
15. Le *petit Dentelé* anterieur.	de la 2. 3. & 4. vrayes côtes.	à l'apophyſe coracoïde.	il tire l'omoplate vers la poitrine.
16. Le *grand Dentelé* anterieur.	des vayes & de 2. fauſſes côtes.	à la baſe de l'omoplate.	il tire l'omoplate par devant & en bas.

IX. *Muſcles des deux côtez de la Poitrine.*

17. Les *Intercoſtaux internes & externes.*	entre chaque côte obliquement.	il va d'une côte à l'autre.	ils élevent les côtes & le ſternum.
18. Le *Souclavier.*	de la clavicule inferieurement.	à la premiere côte & au ſternum.	
19. Le *Dentelé poſterieur, ſuperieur.*	de deux vertebres du col & de deux du dos.	aux trois côtes ſuperieures.	
20. Le *Dentelé poſterieur, inferieur.*	de trois vertebres du dos & de deux des lombes.	aux quatre fauſſes côtes inferieures.	ils reſſerrent la poitrine.
21. Le *Sacro-lombaire.*	de l'os ſacrum & des vertebres des lombes.	à diverſes côtes.	
T. VI. *. Le *Triangulaire du ſternum.*	ſous le ſternum en dedans.	aux deux côtez des cartilages.	

X. *Muſ-*

Nom:	Origine:	Inſertion:	Action:

X. *Muſcles des deux côtez de l'Abdomen.*

u. L'*Oblique deſcendant.*	des côtes près du muſcle dentelé.	à la ligne blanche & à l'os pubis.	ils entourrent & ſerrent l'abdomen, font deſcendre les excremens, & facilitent la reſpiration. (Tab. XIX. *Uſage.*)
w. L'*Oblique aſcendant.*	du bord de l'os ileum.	à la ligne blanche & aux côtes inferieures.	
x. Le *Droit.*	de l'os pubis.	au ſternum & aux côtes.	
y. Le *Pyramidal.*	de l'os pubis anterieurement.	ſous le nombril.	
z. Le *Tranſverſal.*	à côté des vertebres des lombes.	à la ligne blanche.	

XI. *Muſcles des deux côtez du dos & des lombes.*

22. Le *très-long du dos.*	des os ſacrum & ileum.	à toutes les vertebres du dos.	ils font courber le dos en arrière.
23. Le *Sacré.*	de l'os ſacrum par derrière.	aux vertebres du dos & des lombes.	
24. Le *Demi-épineux.*	de l'os ſacrum & des vertebres des lombes.	aux vertebres des lombes.	
25. Le *Quarré.*	de l'os ileum poſterieurement.	aux lombes & aux dernieres côtes.	il fait courber le dos & éleve la cuiſſe.

Nom:	Origine:	Insertion:	Action:

XII. *Muscles de l'Humerus.*

Nom:	Origine:	Insertion:	Action:
26. Le *Deltoïde.*	de la clavicule & de l'omoplate.	presque au milieu de l'humerus.	ils élevent l'humerus.
27. Le *Coracoïdien.*	de l'apophyse coracoïde.	au milieu de l'humerus.	
28. Le *Sus-épineux.*	au dessus de de l'épine de l'omoplate.	au col de l'humerus.	
29. Le *Sous-scapulaire.*	de la surface interne de l'omoplate.	à la partie superieure de l'humerus.	ils tirent l'humerus en bas.
30. L'*Aniscalptor.*	des vertebres des lombes & du dos.		
31. Le *grand Rond.*	de la partie inferieure de l'omoplate.		
32. Le *petit Rond.*	près du précédent.	au col de l'humerus.	ils meuvent l'humerus en arriere.
33. Le *Sous-épineux.*	au dessous de l'épine de l'omoplate.		
34. Le *Pectoral.*	de la clavicule, du sternum & des côtes.	presque au milieu de l'humerus.	il tire le bras vers la poitrine.

XIII. *Muscles du Coude.*

Nom:	Origine:	Insertion:	Action:
35. Le *Biceps.*	de l'omoplate en deux endroits.	à la partie superieure de l'os du rayon.	ils font plier le coude.
36. Le *Brachial interne.*	de l'humerus sous le muscle deltoïde.	à la partie superieure de l'os du coude.	

Nom :	Origine :	Insertion :	Action :
37. Le *Brachial externe.*	de l'humerus en dedans.	ils se réunissent à l'olecrane.	ils étendent le coude.
38. Le *Long Extenseur du coude.*	du col de l'omoplate.		
39. Le *court Extenseur du coude.*	de la partie externe de l'humerus.		
40. Le *Pronateur rond.*	du condyle interne de l'humerus.	au milieu du rayon en dehors.	ils font tourner le coude en dedans.
41. Le *Pronateur quarré.*	de la partie inferieure de l'os du coude.	à la partie inferieure du rayon.	
42. Le *Supinateur* long.	de la partie exterieure de l'humerus.	au condyle inferieur du rayon.	ils font tourner le coude en arriere.
43. Le *Supinateur court.*	de la partie superieure de l'os du coude.	à la partie superieure du rayon.	

XIV. *Muscles de la main.*

44. Le *Palmaire.*	du condyle interne de l'humerus.	à la paume de main près du petit doigt.	il fait rider la paume de la main.
45. Le *Cubital interne.*			
46. Le *Radial interne.*		au carpe près du pouce.	il plie le carpe.
47. Le *Cubital externe.*	du condyle externe de l'humerus.	aux os du metacarpe.	ils étendent le carpe.
48. Le *Radial externe.*			
49. Le *Sublime percé.*	du condyle interne de l'humerus.	à la seconde jointure des doigts.	ils flechissent les quatre doigts.
50. Le *Profond.*	de la partie superieure de l'os du coude.	à la troisieme jointure des doigts.	
51. Les quatre *Lombricaux.*	des tendons du muscle profond.	à la premiere jointure des doigts.	

52. Le

Nom :	Origine :	Insertion :	Action :
52. Le *grand Extenseur.*	de la partie externe de l'humerus.	sur le dos des 4. doigts,	il étend les 4. doigts.
53. Les 6. *interosseux internes & externes.*	de la partie laterale des os du metacarpe.	à la premiere jointure des doigts voisins.	ils meuvent les doigts en dedans.
54 Le *Flechisseur du pouce.*	de la partie interne du rayon.	à la partie superieure du pouce.	il flechit le pouce.
55. L'*Extenseur du pouce.*	de la partie externe de l'os du coude.	à la partie exterieure du pouce.	il étend le pouce.
56. Le *Thenar,* l'*Abducteur.*	du carpe sous le pouce.	aux deux os du pouce.	il porte le pouce en dehors.
57. L'*Hypothenar.*	est une portion du muscle précédent.	près duquel il se trouve.	& tire avec lui le pouce en dedans.
58. L'*Antithenar.*	du milieu de l'os du metacarpe.	à la premiere jointure du pouce.	il porte le pouce en dedans.
59. L'*Indicateur.*	de la partie moyenne, & posterieure du coude.	à la seconde jointure de l'index.	il étend l'index.
60. L'*Extenseur du petit doigt.*	du muscle extenseur commun.	au petit doigt.	il étend le petit doigt.

XV. *Les Muscles de la Cuisse.*

61. Le *Psoas.*	des 4. vertebres des lombes.	au petit trochanter.	ils flechissent la cuisse.
62. L'*Iliaque.*	de l'os ileum dans le bassin.	près du précédent.	

63. Le

Nom:	Origine:	Insertion:	Action:
63. Le *grand Fessier.*	de l'os sacrum & de celui des îles.	au dessous du grand trochanter.	ils étendent la cuisse.
64. Le *moyen Fessier.*	du dos de l'os des îles.	au grand trochanter.	
65. Le *petit Fessier.*	du même endroit près de la cavité.	près du précédent.	
66. Le *Quarré.*	de la tuberosité de l'ischion.	entre les deux trochanter.	ils portent la cuisse en dehors.
67. Les *Jumeaux.*	de l'os sacrum & de celui des îles.	au grand trochanter.	
68. Le *Livide.*	de la partie superieure de l'os pubis.	sous le petit trochanter.	ils portent la cuisse en dedans.
69. Le *Triceps.*	de l'os pubis & de celui des îles.	à l'épine de l'os de la cuisse.	
70. L'*Obturateur interne.*	de la cavité du pubis.	au grand trochanter.	ils font tourner la cuisse en rond.
71. L'*Obturateur externe.*	de la partie externe du pubis.		

XVI. *Muscles de la Jambe.*

72. Le *Biceps.*	de l'ischium & du femur.	à la partie posterieure du peroné.	ils flechissent la jambe.
73. Le *Demi-membraneux.*	de l'ischium.	à la partie interne du tibia.	
74. Le *Demi-nerveux.*	près du précédent.	au jarret près du premier.	
75. Le *Grêle.*	de la partie anterieure de l'os pubis.	au jarret.	

76. Le

Nom:	Origine:	Insertion:	Action:
76. Le *Droit.*	de l'épine anterieure de l'ileum.	au dessus du genou à la rotule.	ils étendent la jambe.
77. Le *Crural.*	de toute la partie anterieure du femur.		
78. Le *Vaste interne.*	de la partie interne du femur.		
79. Le *Vaste externe.*	de la partie externe du femur.		
80. Le *Couturier.*	de la partie superieure de l'ileum.	à la partie interne du tibia.	il porte la jambe en dedans.
81. Le *Fascia lata.*	de la partie externe de l'épine de l'ileum.	il entourre toute la jambe.	ils portent la jambe en dehors.
82. Le *Poplitée* ou *Jarretier.*	du condyle externe du femur.	à la jambe sous le jarret.	

XVII. *Muscles du pied & de ses extremitez.*

83. Le *Jambier* ou *Tibial anterieur.*	de la partie superieure du tibia.	à la partie interne de l'os du metatarse.	ils portent le pied en devant.
84. Le *Peronier anterieur.*	de la partie anterieure du peroné.	à la partie externe de l'os du metatarse.	
85. Les *Gastrocnemiens.*	des deux condyles du femur.	au talon, ils forment la corde d'Achille.	ils étendent le pied.
86. Le *Solaire.*	sous le jarret, à la jambe.	au dessus de la plante du pied.	
87. Le *Plantaire.*	sous le jarret, de la partie anterieure du femur,	à l'os naviculaire.	il porte le pied en dedans.

88. Le

Nom:	Origine:	Insertion:	Action:
88. Le *Jambier* ou *Tibial posterieur.*	du ligament interosseux.	à la partie externe de l'os du metatarse.	il porte le pied en dehors.
89. Le *Peronier posterieur.*	de la partie superieure & anterieure du peroné.	à la seconde phalange.	ils flechissent les 4. petits doigts.
90. Le *Sublime.*	de la partie interne du calcaneum.	à la troisieme phalange des doigts.	
91. Le *Profond.*	de la partie posterieure du tibia.	à la premiere phalange des doigts.	
92. Les 4. *Lombricaux.*	du tendon du muscle profond.	à la partie posterieure des 4. petits doigts.	ils étendent les 4. petits doigts.
93. L'*Extenseur.*	de la partie superieure & anterieure du tibia.	à la partie superieure des doigts voisins.	ils tirent les doigts en dedans.
94. L'*Extenseur court.*	de la partie anterieure du calcaneum.		
95. Les 8. *Interosseux internes & externes.*	de la partie laterale des os du metatarse.	au gros orteil.	ils portent le gros orteil en dehors.
96. Le *Thenar.*	de la partie interne du calcaneum.	à la partie anterieure du gros orteil.	il étend le gros orteil.
97 L'*Extenseur du gros orteil.*	du milieu du peroné.	à la derniere articulation du gros orteil.	il flechit le gros orteil.
98. Le *Flechisseur du gros orteil.*	de la partie posterieure du peroné.	à la partie laterale de la premiere articulation.	il porte le petit doigt en dehors.
99 L'*Abducteur* du *petit doigt.*	de la partie externe du calcaneum.		

P Nous

Nous avons donné dans les Tables precedentes la liste des autres muscles de diverses parties.

Muscles de la Luete: (Voyez la Tab. VII. & les Remarques.)

Des yeux, des paupieres & des sourcils. (Tab. IX.)

De la langue & de l'os hyoïde. (Tab. XII.)

Du Larynx. (Tab. XIV.)

Du Pharynx & de l'intestin droit. (Tab. XX.)

Des parties genitales. (Tab. XXVI.)

Comme il n'y a pas assez de place dans cette Planche pour y placer toutes les figures, nous avons omis les muscles suivans & plusieurs autres petits, dont la connoissance n'est pas fort necessaire à ceux qui commencent. Ces muscles sont:

Les 4. *Muscles du dedans de l'oreille*, savoir, trois qui appartiennent au morteau & un à l'étrier: ils branlent la membrane du tympan. On remarque encore le *Muscle* du *tragus* & de l'*antitragus*, dont parle *Valsalva* dans son *Traité de l'oreille.*

Le Muscle abaisseur de la levre superieure, & le muscle releveur qui fronce la levre inferieure, desquels *Cowper* fait mention: le premier éleve la levre superieure, mais le dernier éleve & fronce la levre inferieure.

Outre les muscles du col dont nous avons donné la description dans cette Table, *Cowper* parle encore de cinq paires de *muscles interspineux* & de quelques autres qu'il nomme *intertransversaux du col*, qui étendent & allongent le col.

Ver-

Verbeyen a remarqué aux côtes 12. paires de muſcles qu'il appelle *intercoſtaux courts*, & 3. ou 4. autres paires qu'il nomme *longs*, & qui aident à élever la poitrine : il fait auſſi mention dans ſon Anatomie de certains muſcles *ſou-coſteux* qui ſerrent la poitrine.

Cheſelden & *Morgagni* nous apprennent que le *Coccyx* a une paire de muſcles, qui vient de la protuberance de l'iſchium & fait courber le *coccyx* en dedans.

Le celebre *Heiſter* nous donne, dans ſon Abregé Anatomique, la deſcription d'un certain *muſcle abducteur de l'Index* qui porte ce doigt du côté du pouce : il vient du premier os du metacarpe, & aboutit à la premiere articulation de l'Index. Ce même Auteur repreſente encore un autre muſcle qu'il nomme *Abducteur du petit doigt*, & qui porte ce doigt en dehors. D'autres placent encore ici un muſcle particulier auquel il donnent le nom d'*Adducteur*.

Il y a encore au gros orteil deux autres muſcles ſavoir l'*antithenar* & le *transverſal*, qui font mouvoir le gros orteil du côté des autres doigts ; mais il n'a pas été poſſible de les placer commodément avec les autres figures.

FIN.

PREMIERE TABLE DES NOMS DES AUTEURS,

Citez dans cet Ouvrage.

Ephe-

TABLE DES NOMS DES AUTEURS.

SECONDE TABLE
DES
MATIERES,

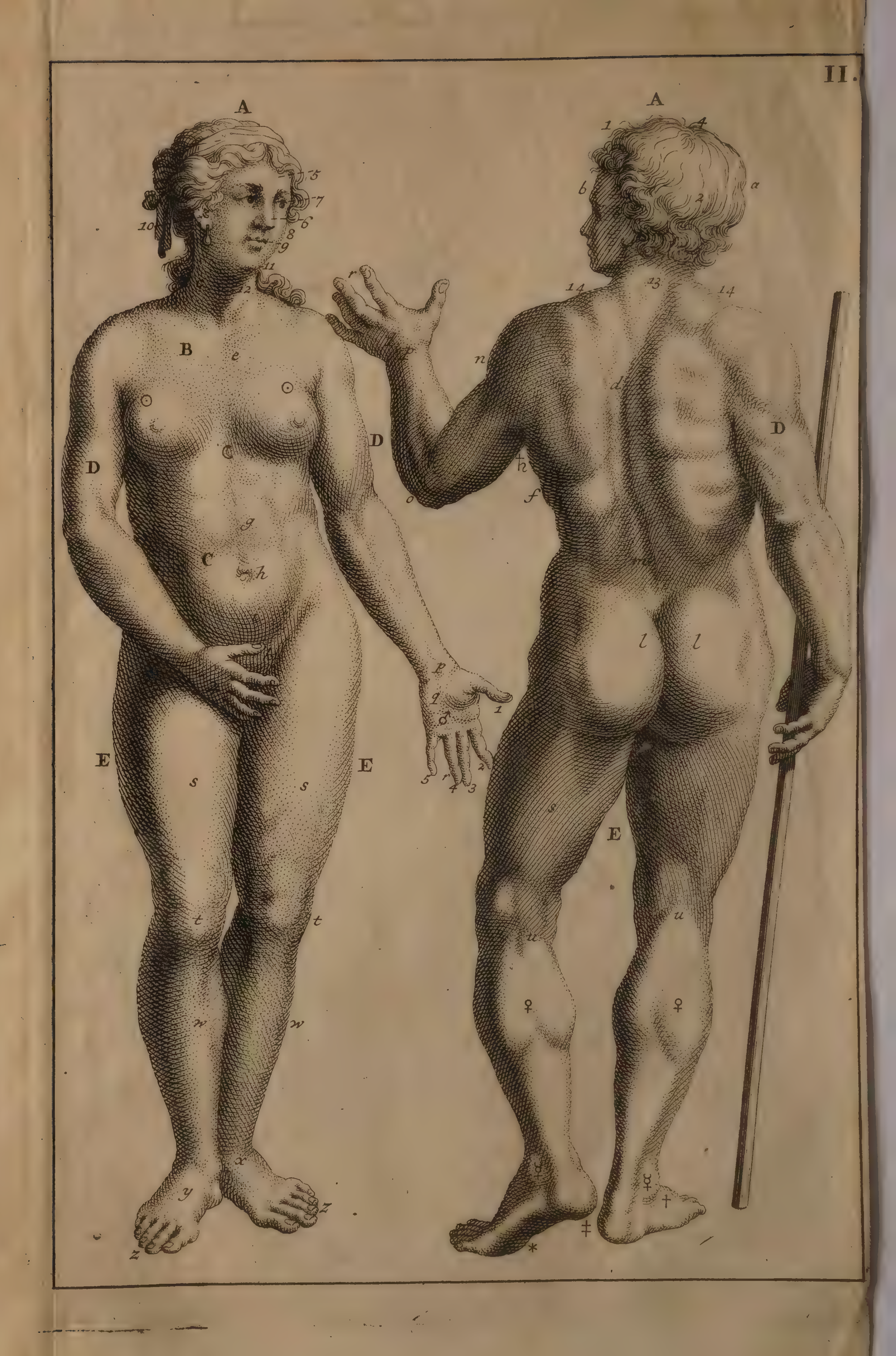
Contenues dans cet Ouvrage.

F I N.

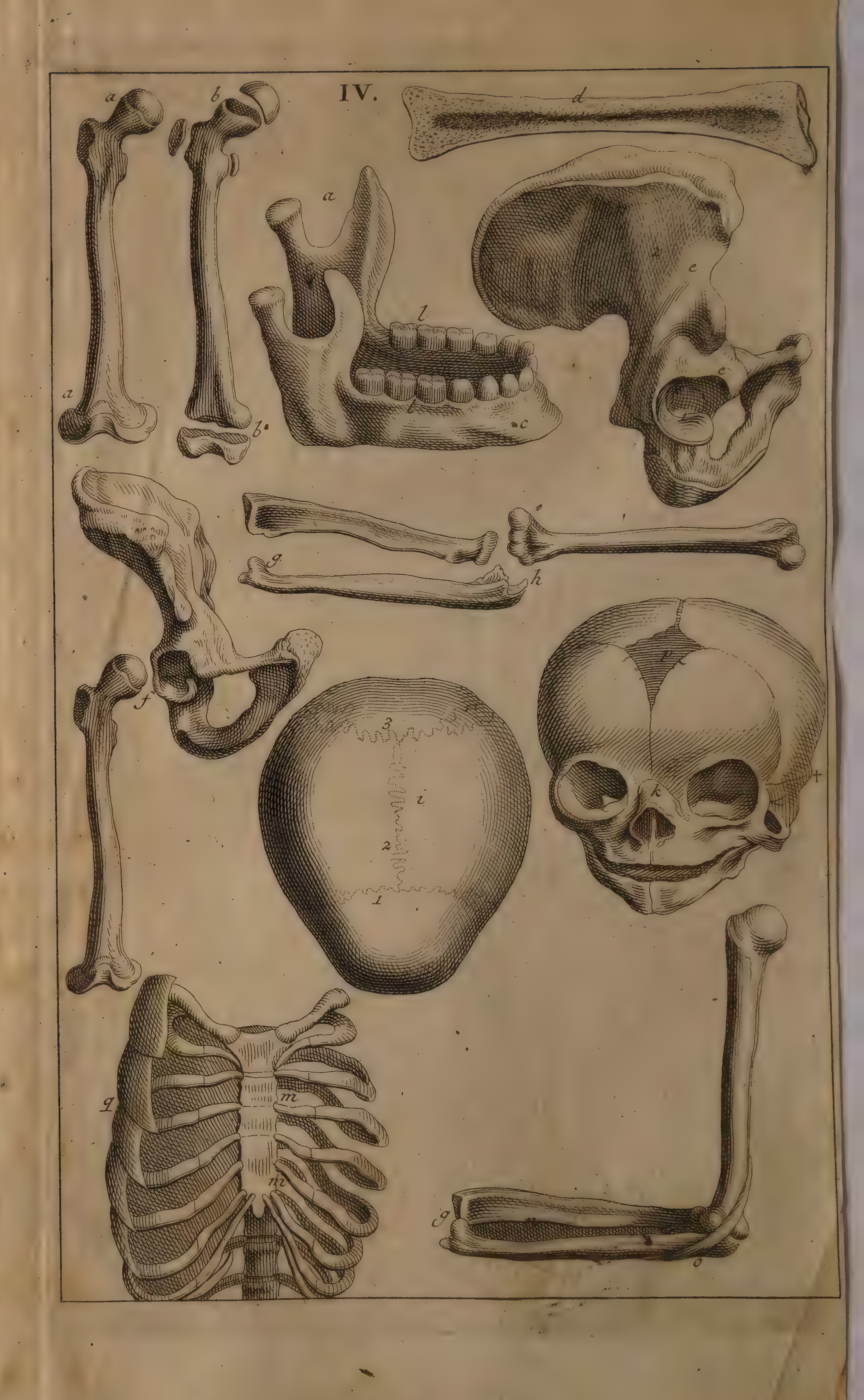


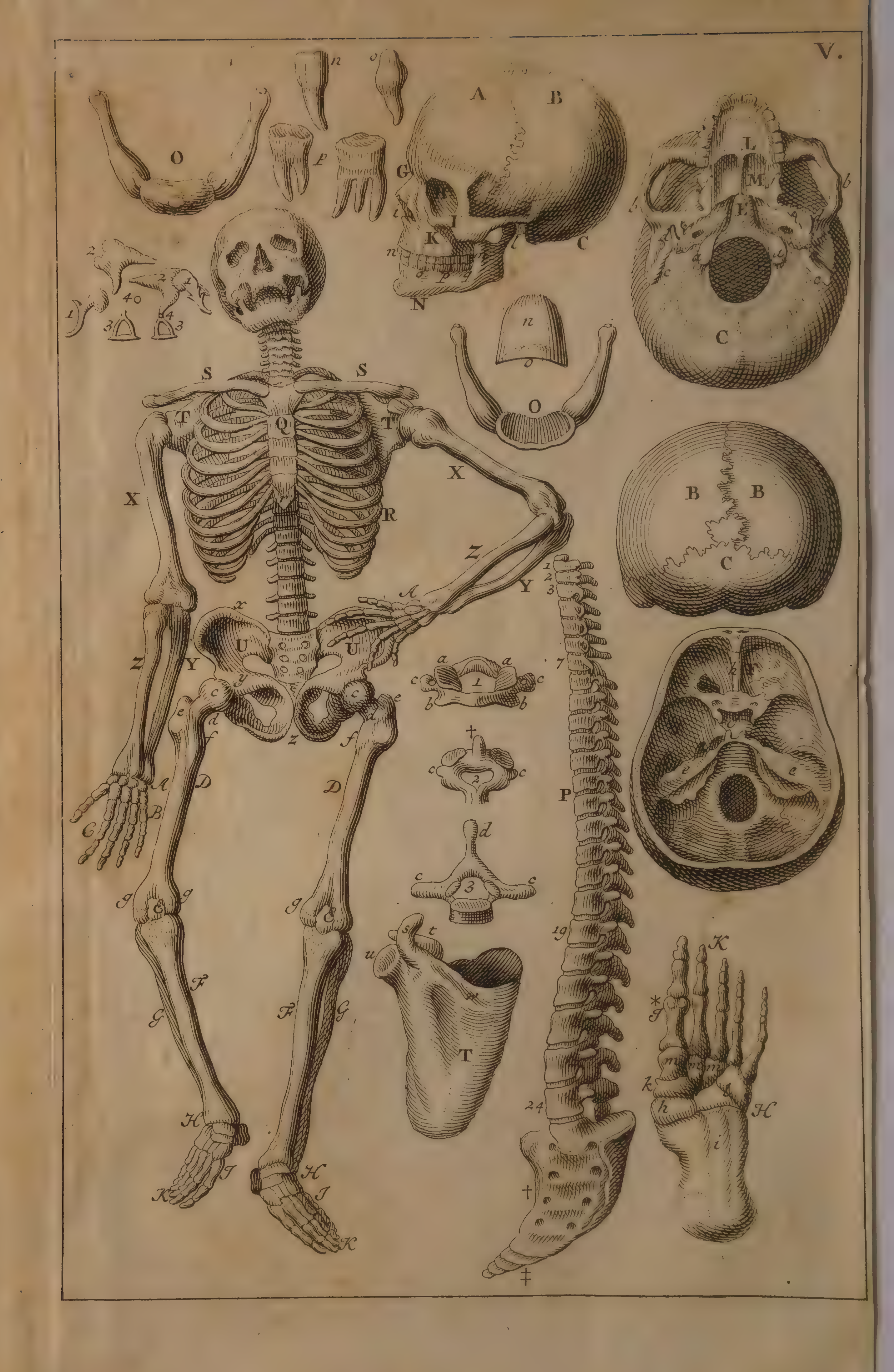


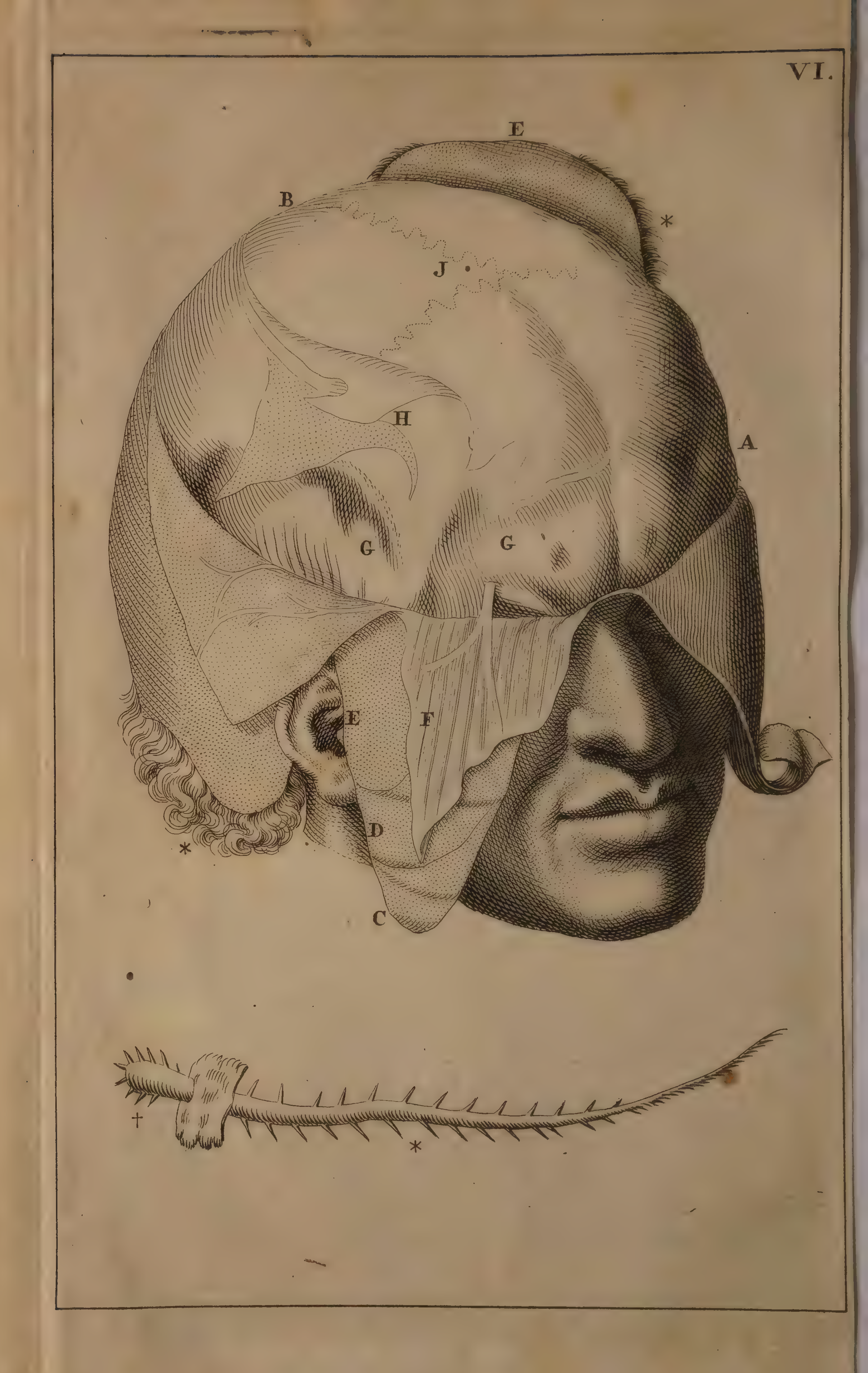
Amstelodami Apud Janssonio-Waesbergios, 1731.

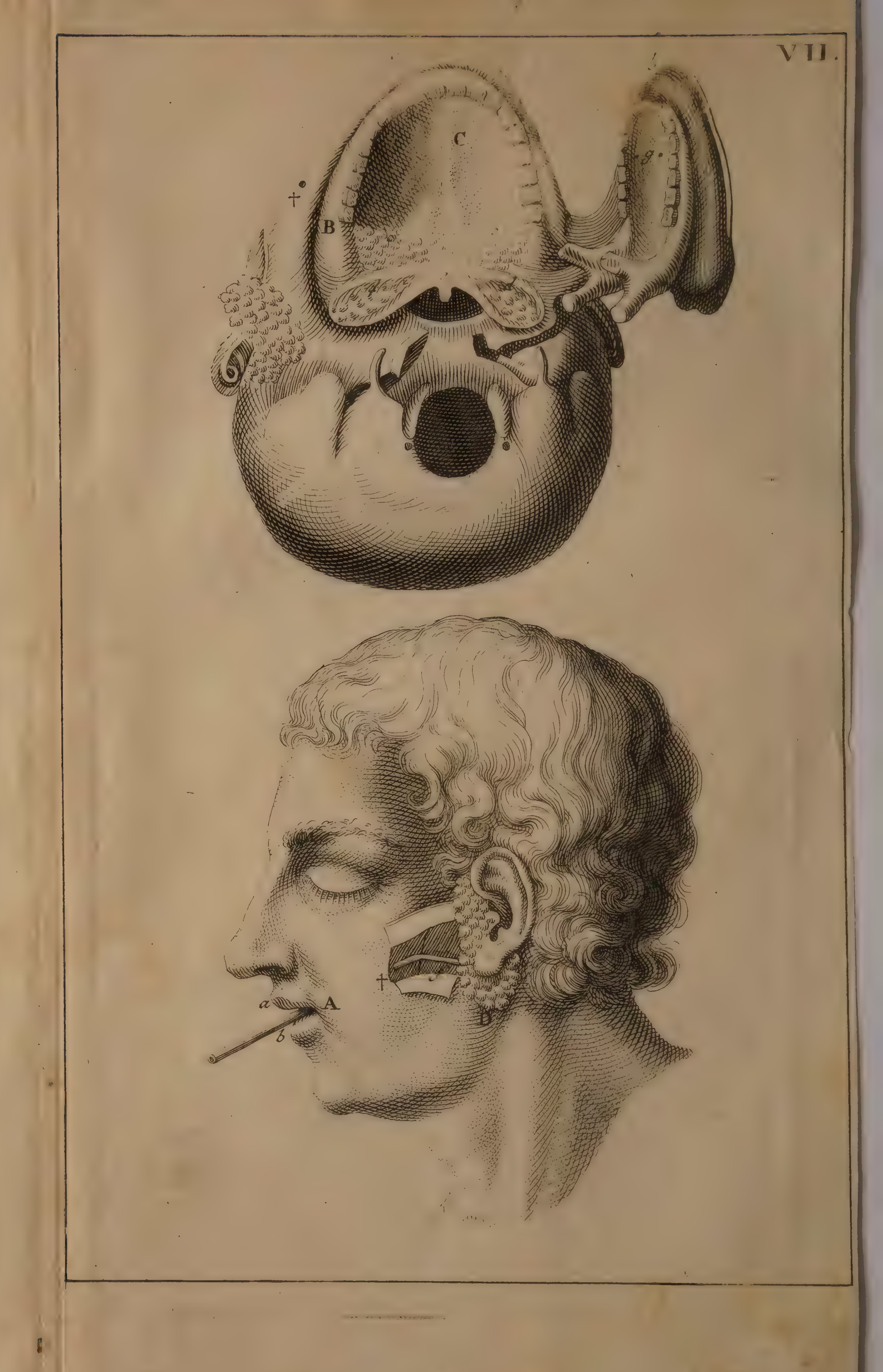

II.
A
B
C
D
E
A
D
E

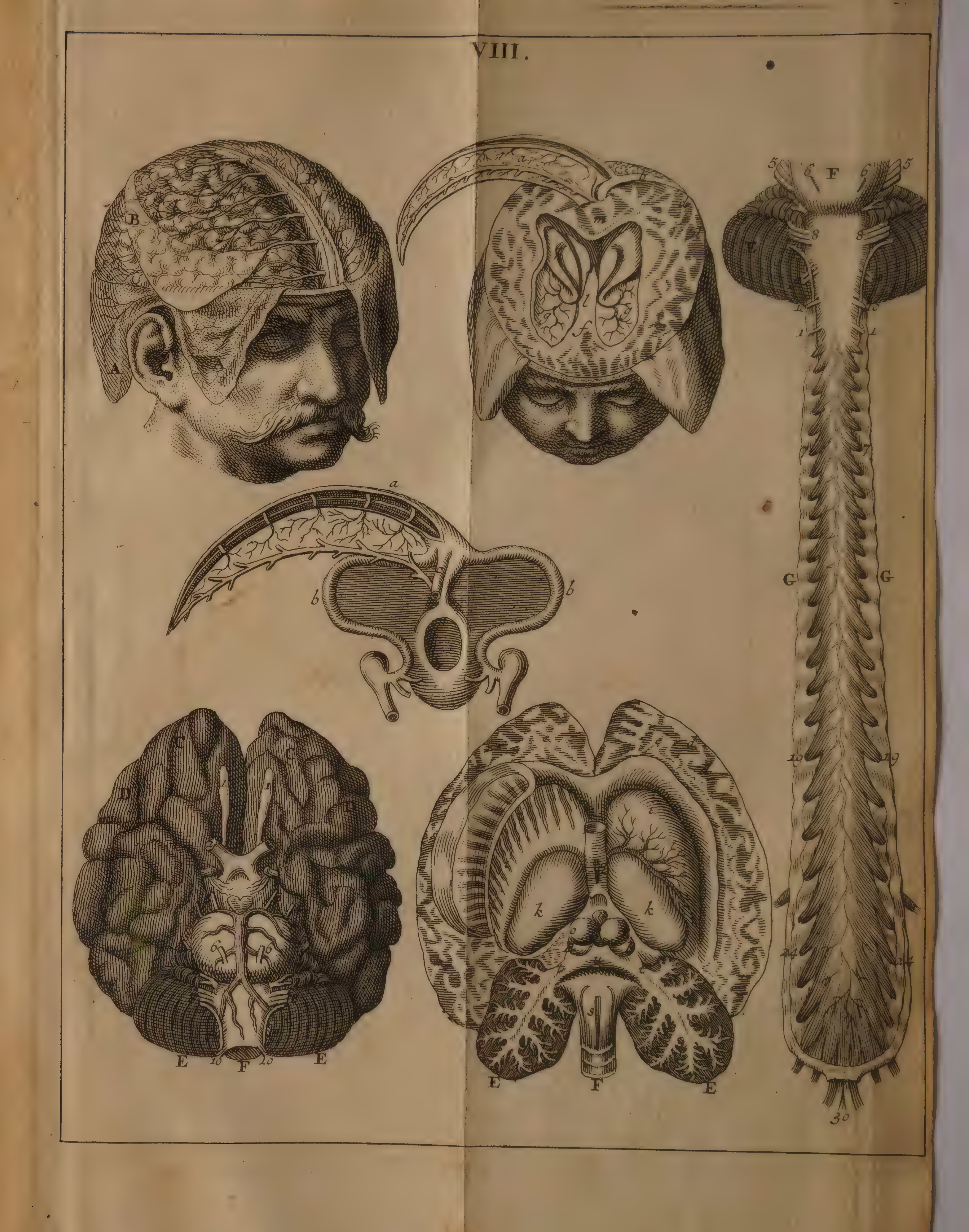

III.
3
4
a
11
b
1
2
3
4
1
2
5
6
7
c
10
c
b
11
a
b
8
9

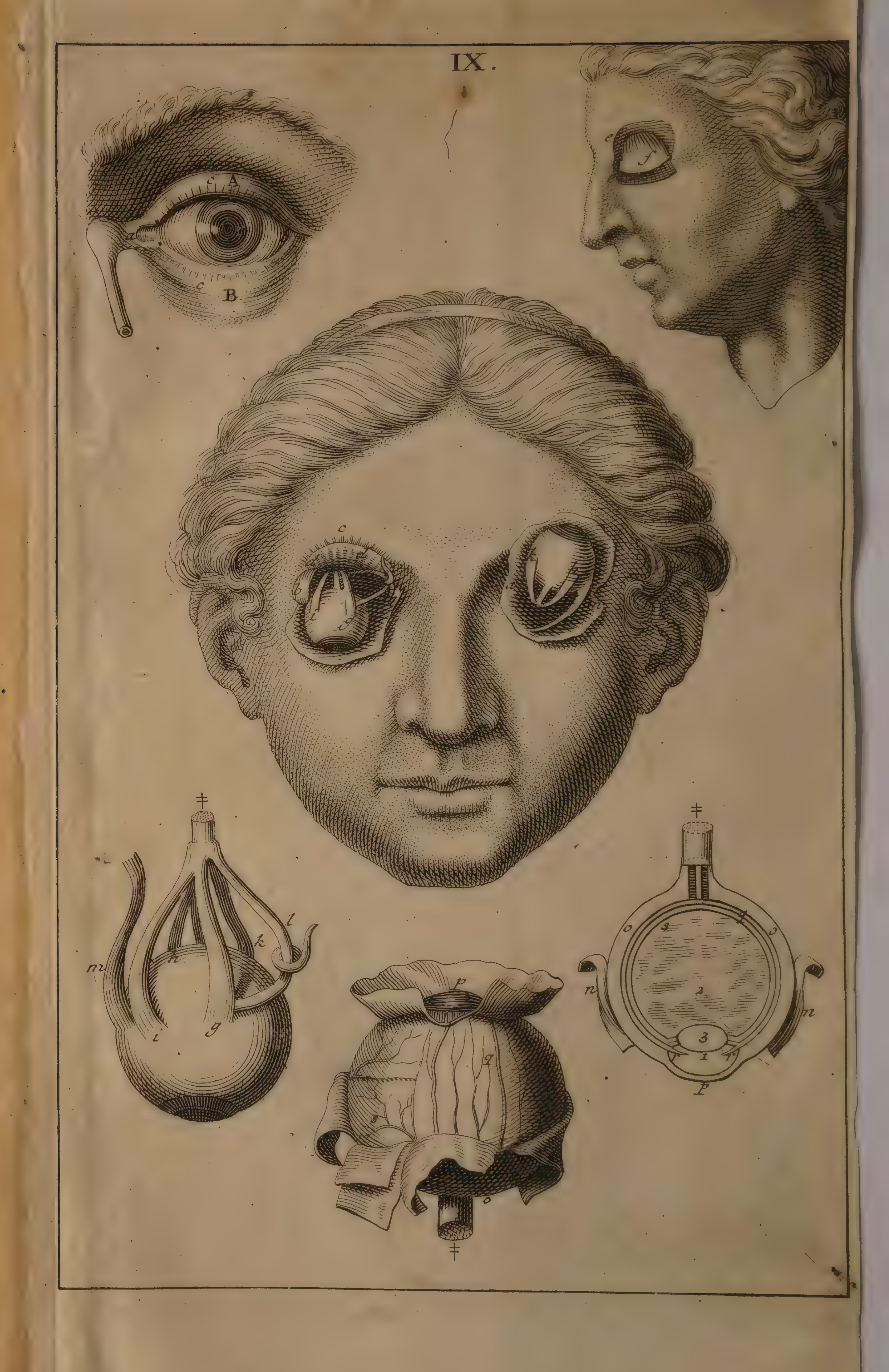

IV.
a
b
d
a
e
l
e
a
b
c
g
h
f
3
i
2
1
k
q
m
m
g
o


V.

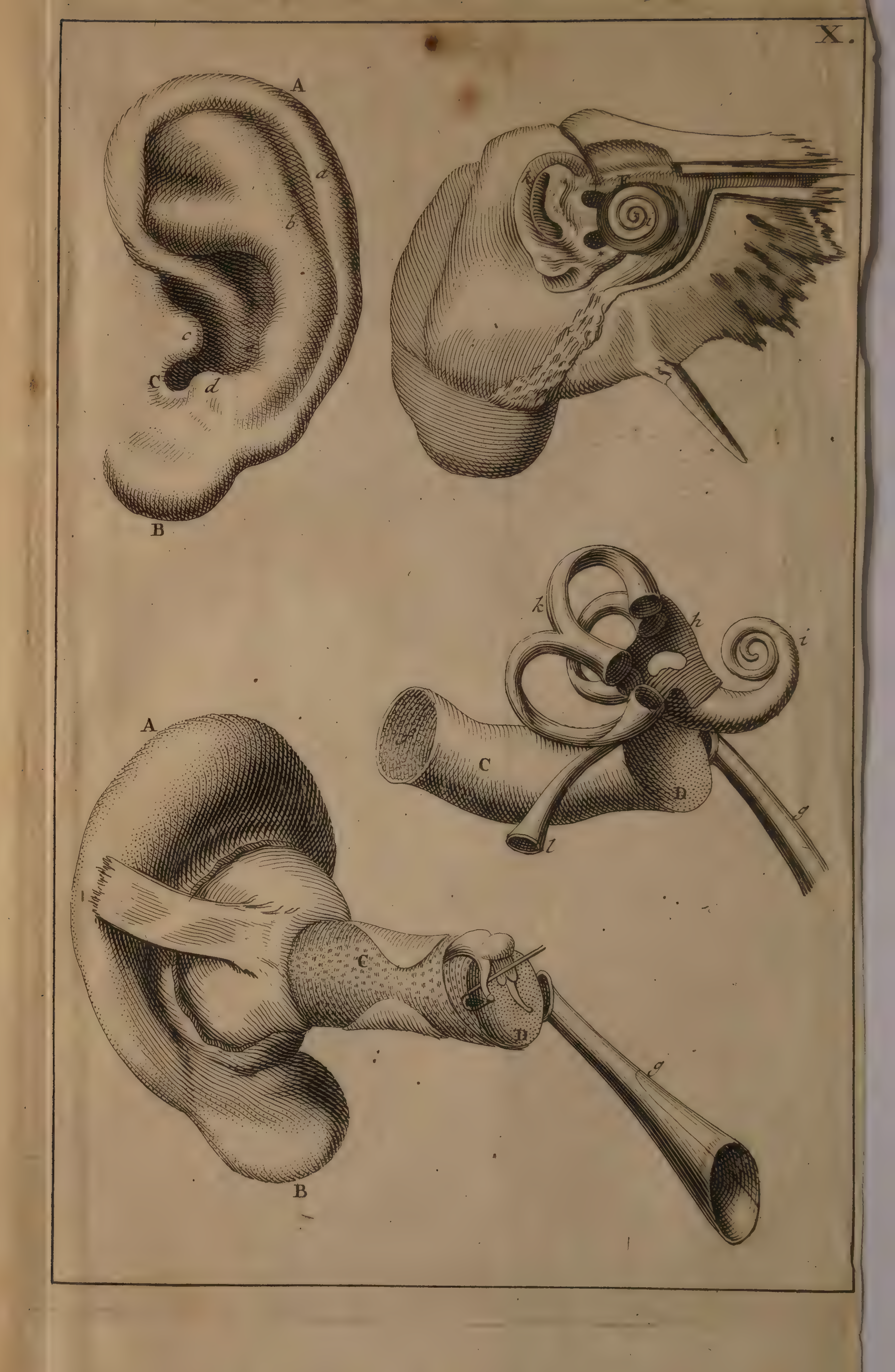

VI.
E
B
*
J
H
A
G
G
E
F
D
*
C
†
*

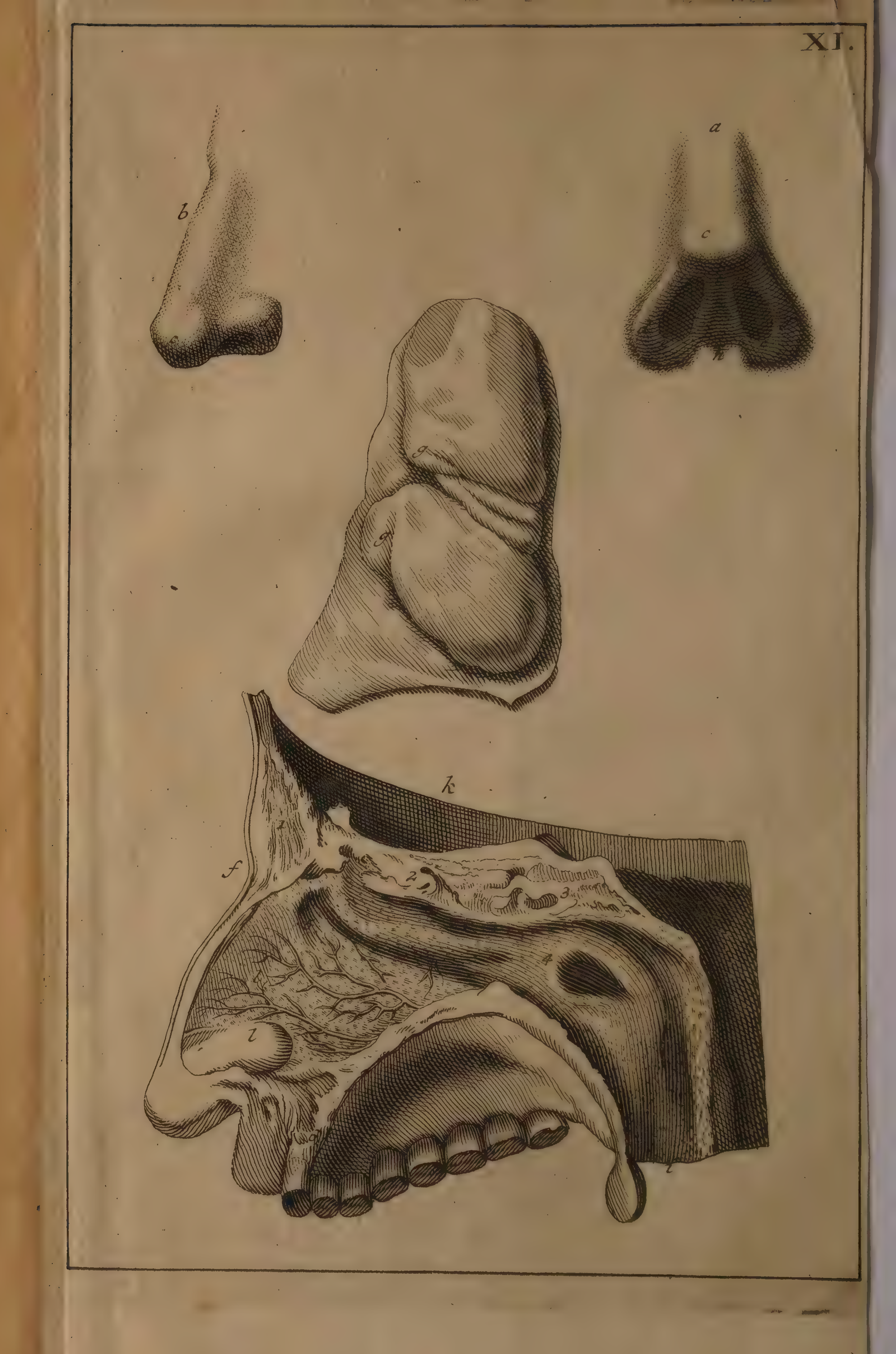

VII.
C
g.
B
A
a
b
D

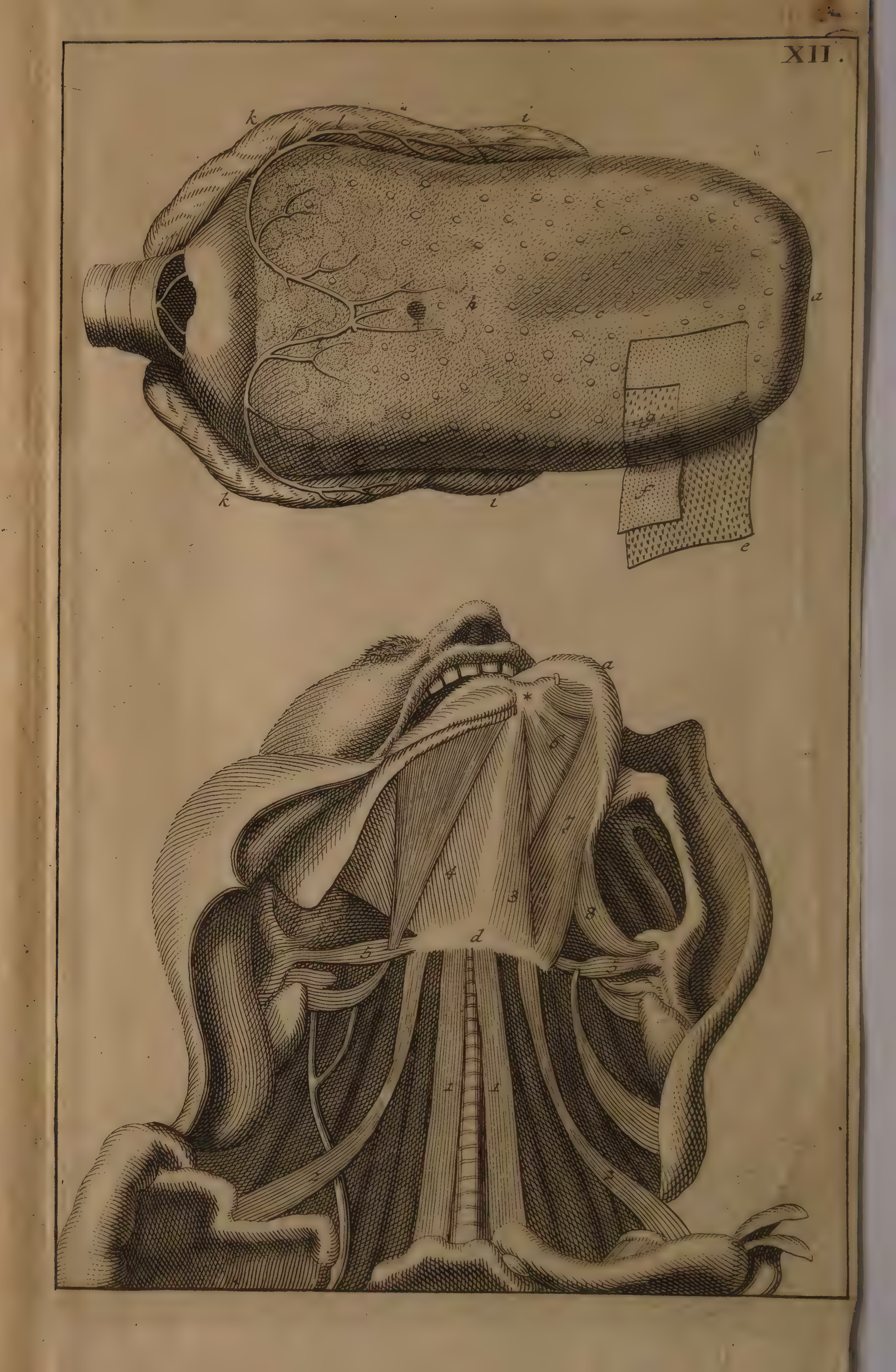

VIII.


IX.
A
B
c
f
m
h
k
l
i
g
p
q
o
s
n
2
3
1



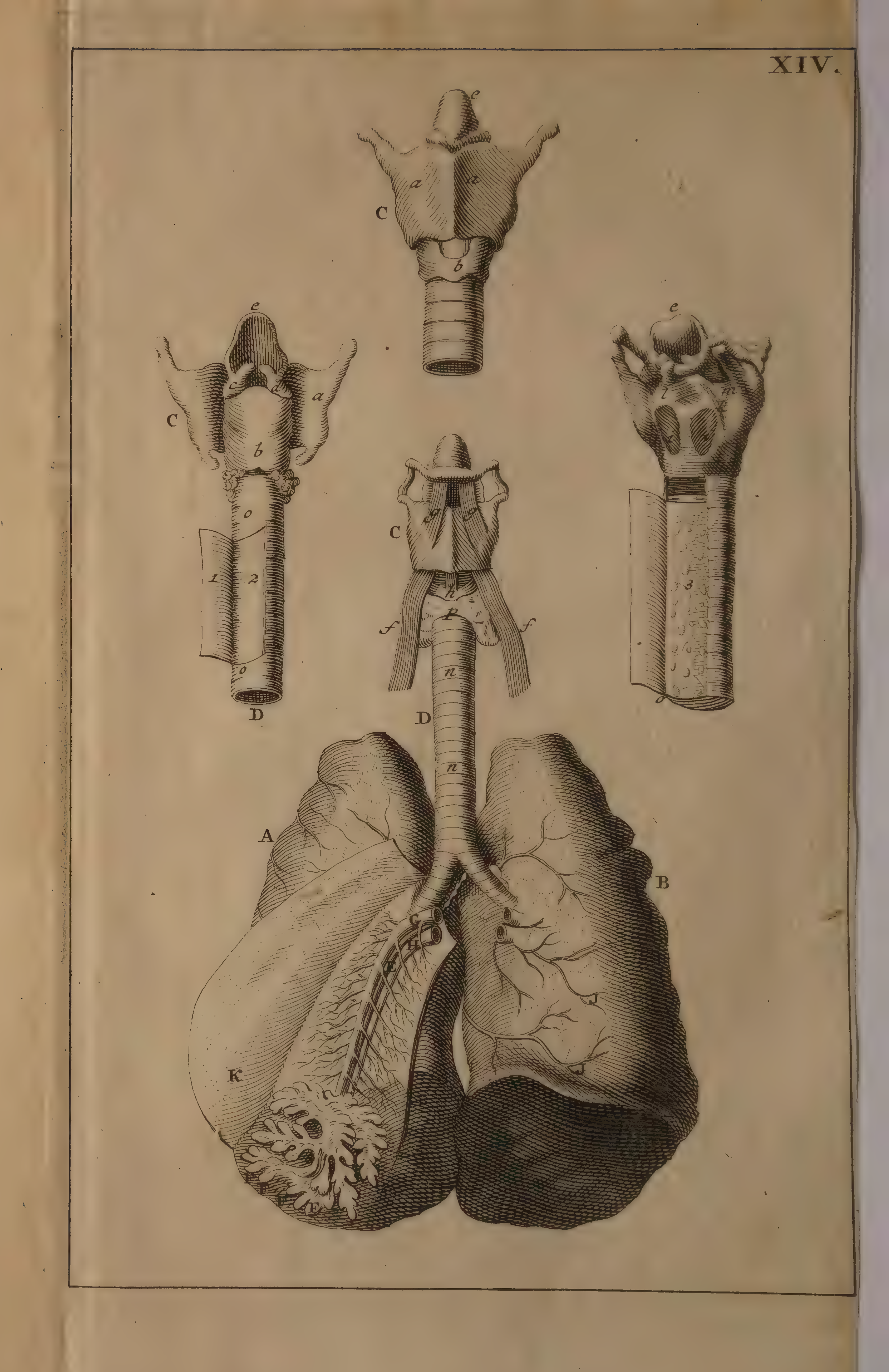

X.
A
a
b
c
C
d
B
E
i
k
p
C
D
g
l
A
C
D
g
B


XI.
a
b
c
g
g
k
f
2
3
4
l

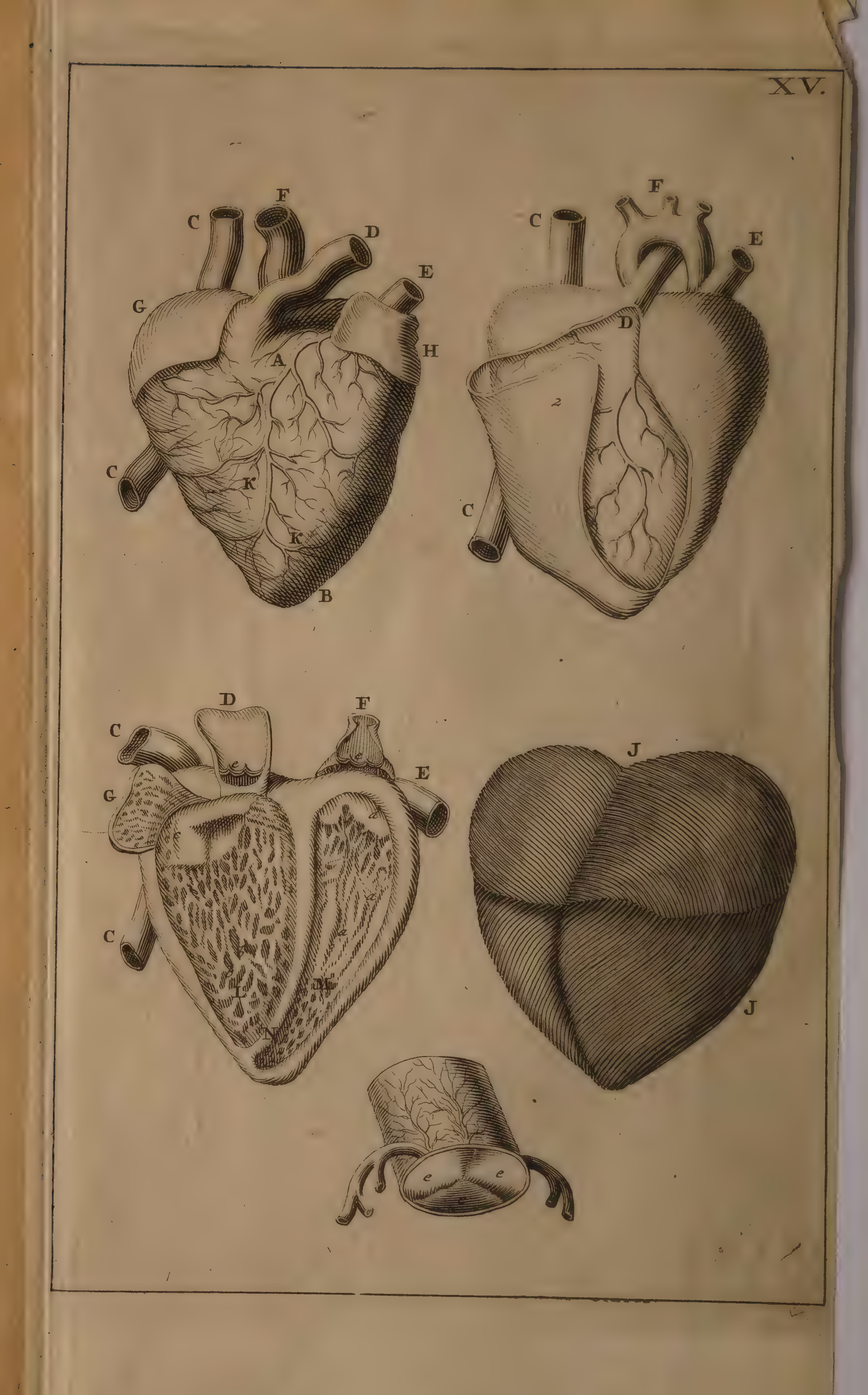

XII.
k
i
a
h
f
e
k
i
a
6
7
4
3
8
d
5
1
1

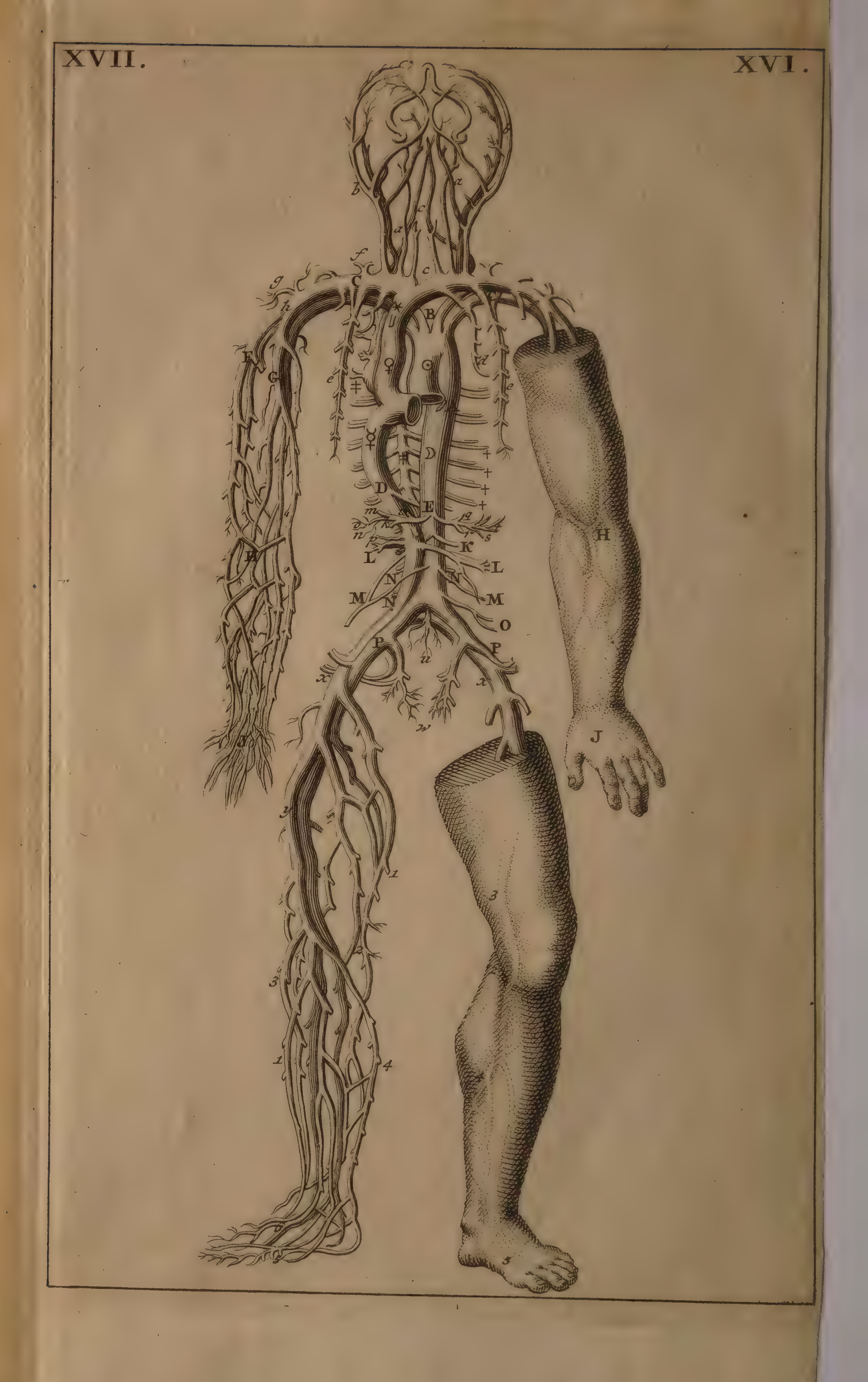
XIII.

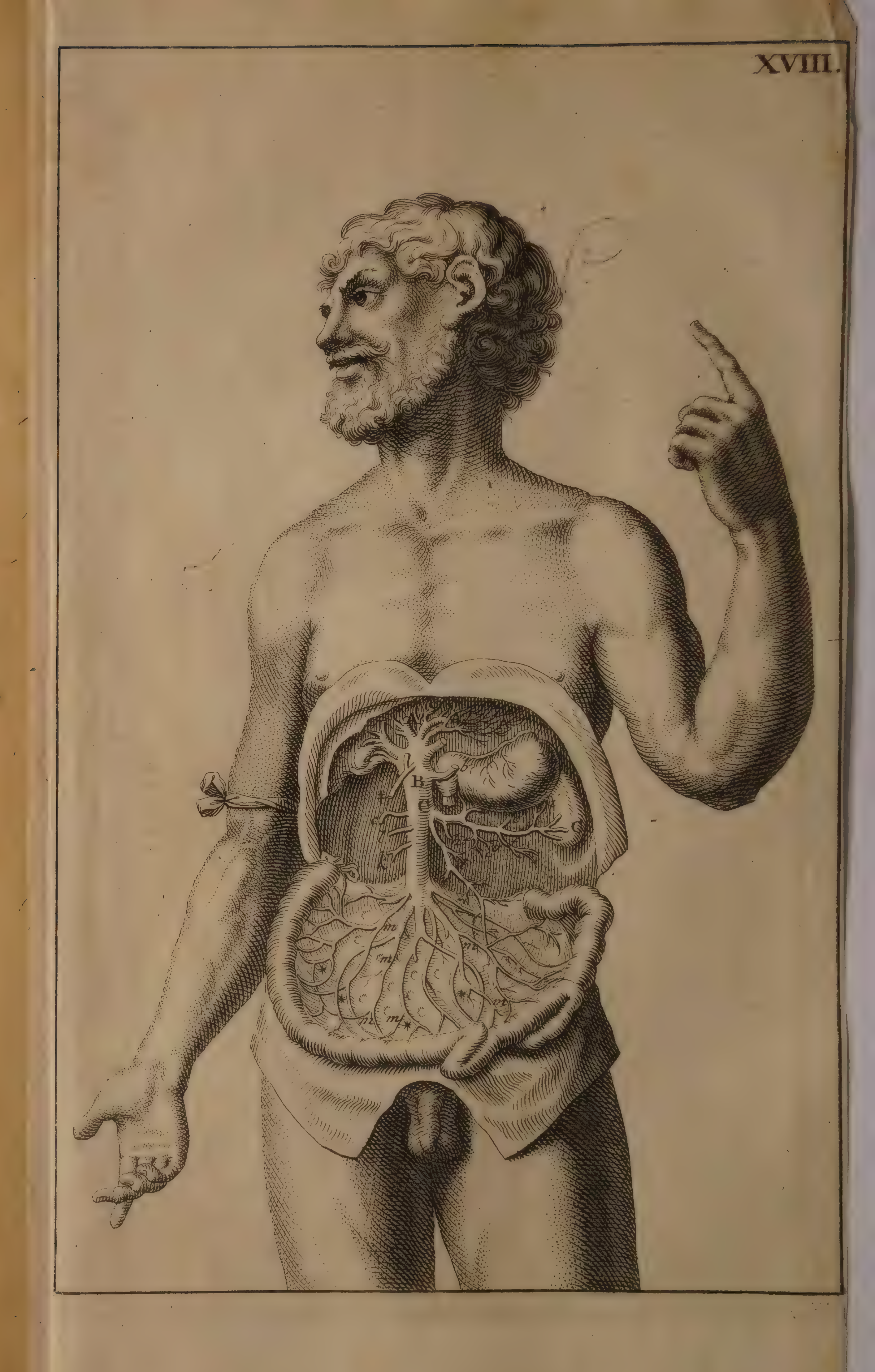
XIV.

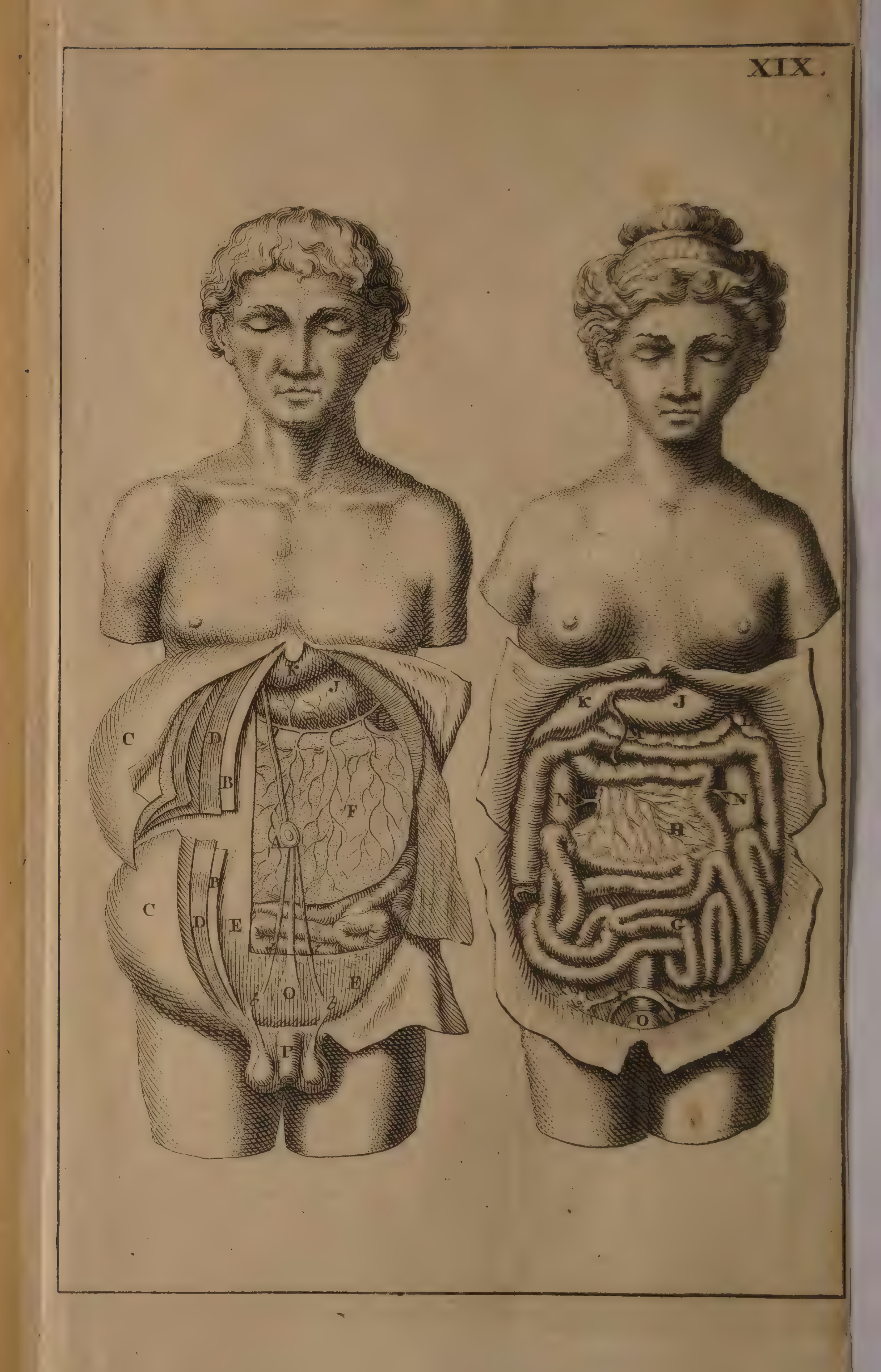


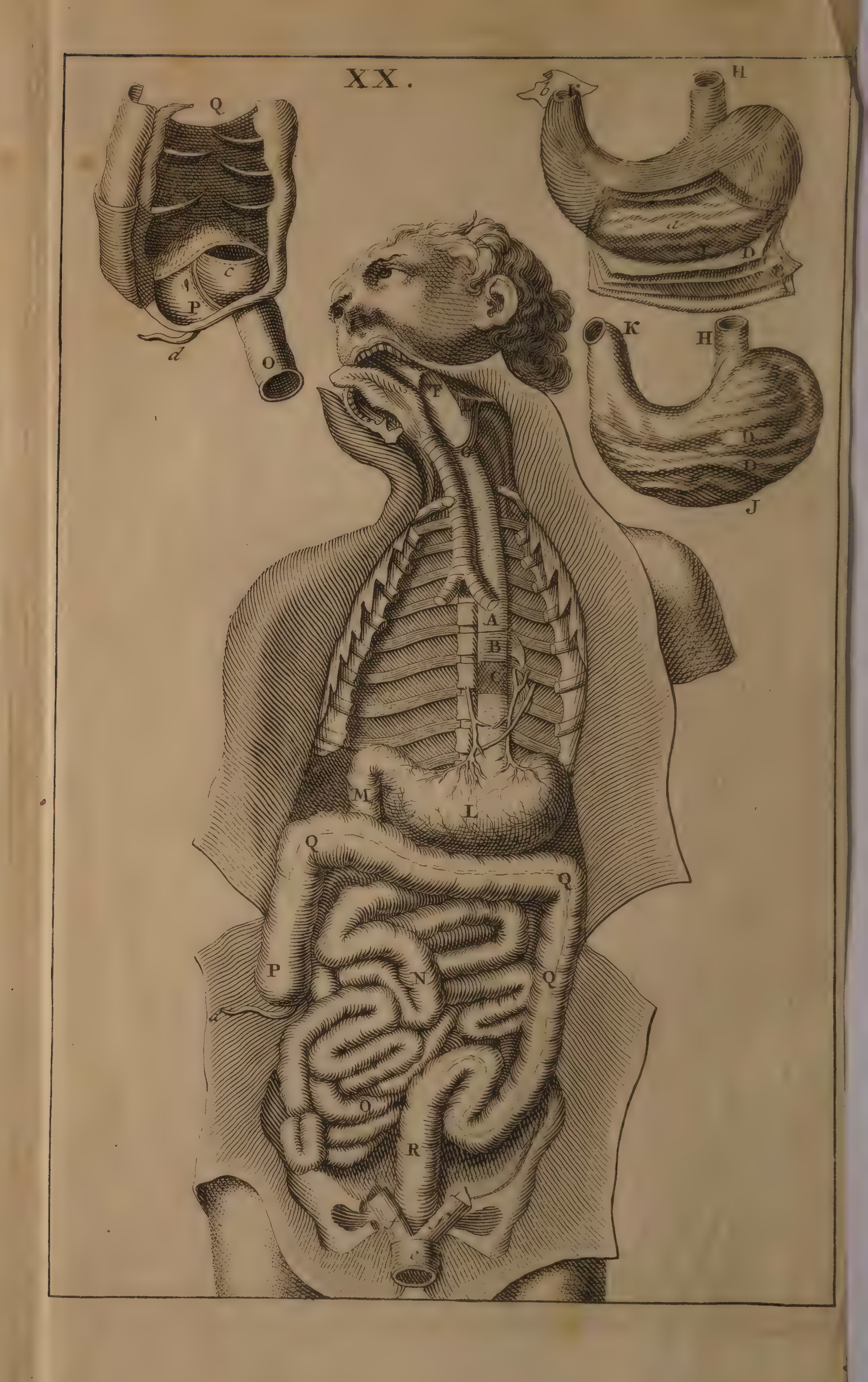
XV.

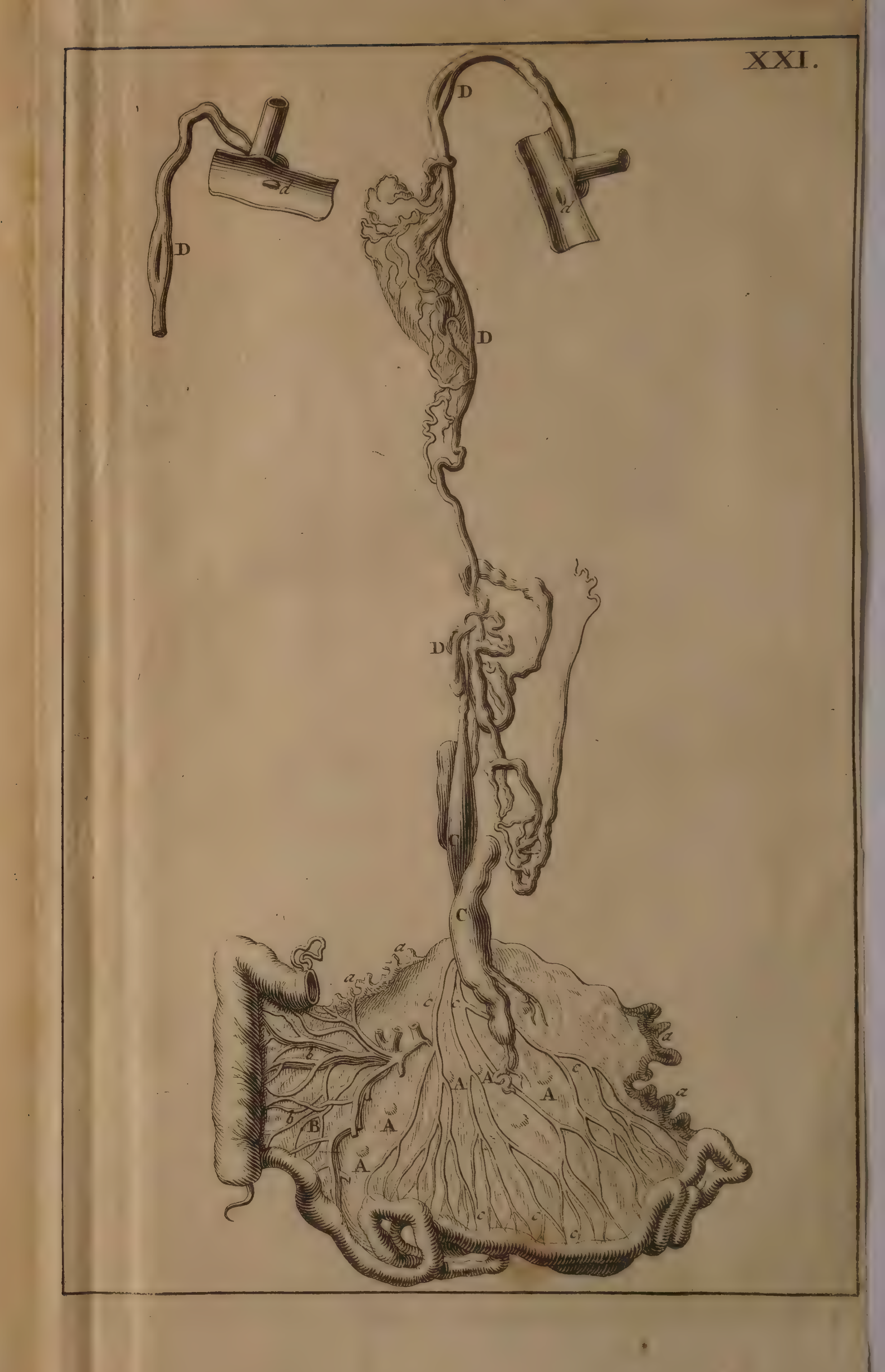



a
b
c
d
e
f
g
h
B
C
D
E
F
G
H
J
K
L
M
N
O
P
u
w
x
y
1
3
4
5

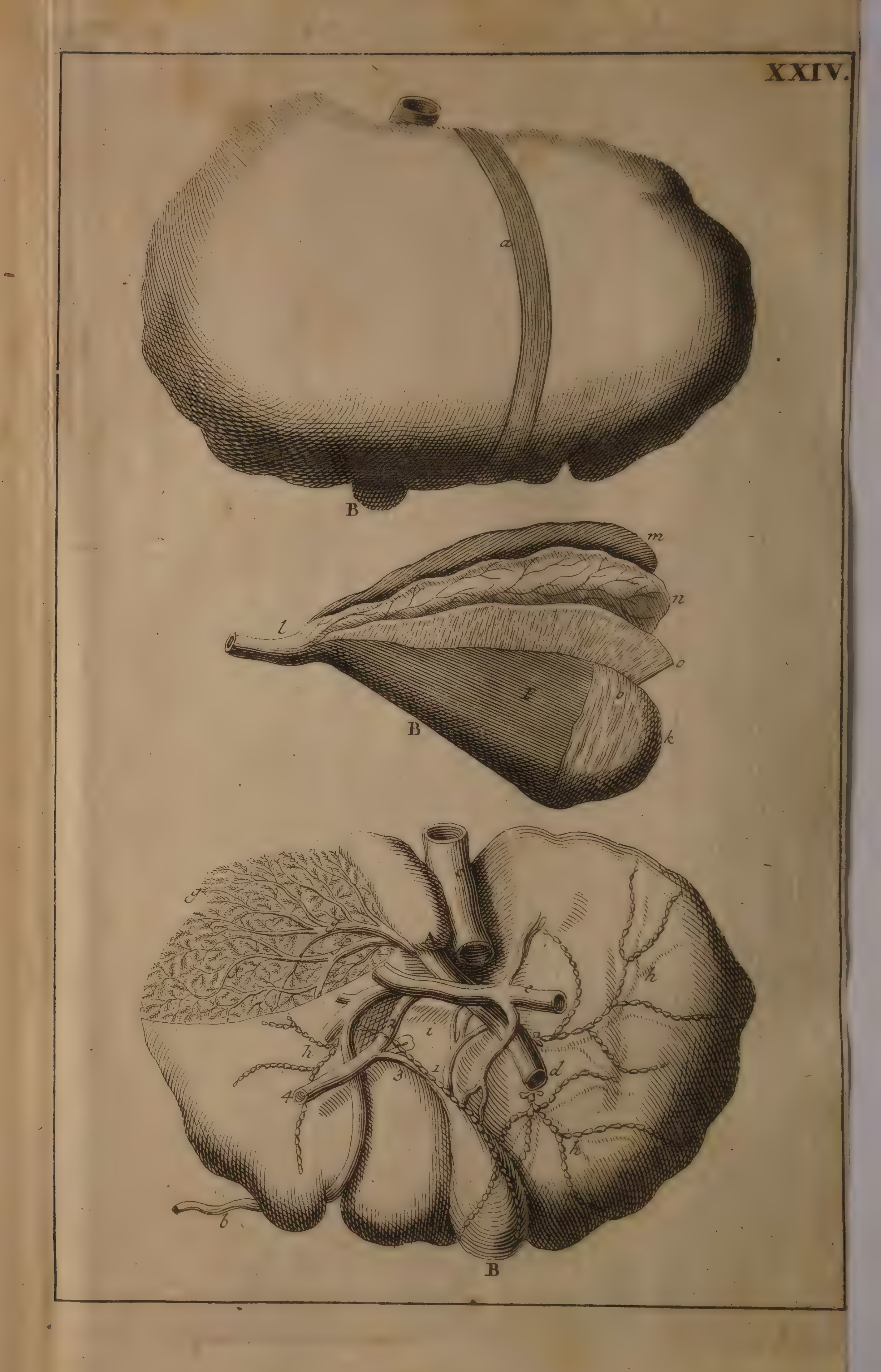

XVIII.

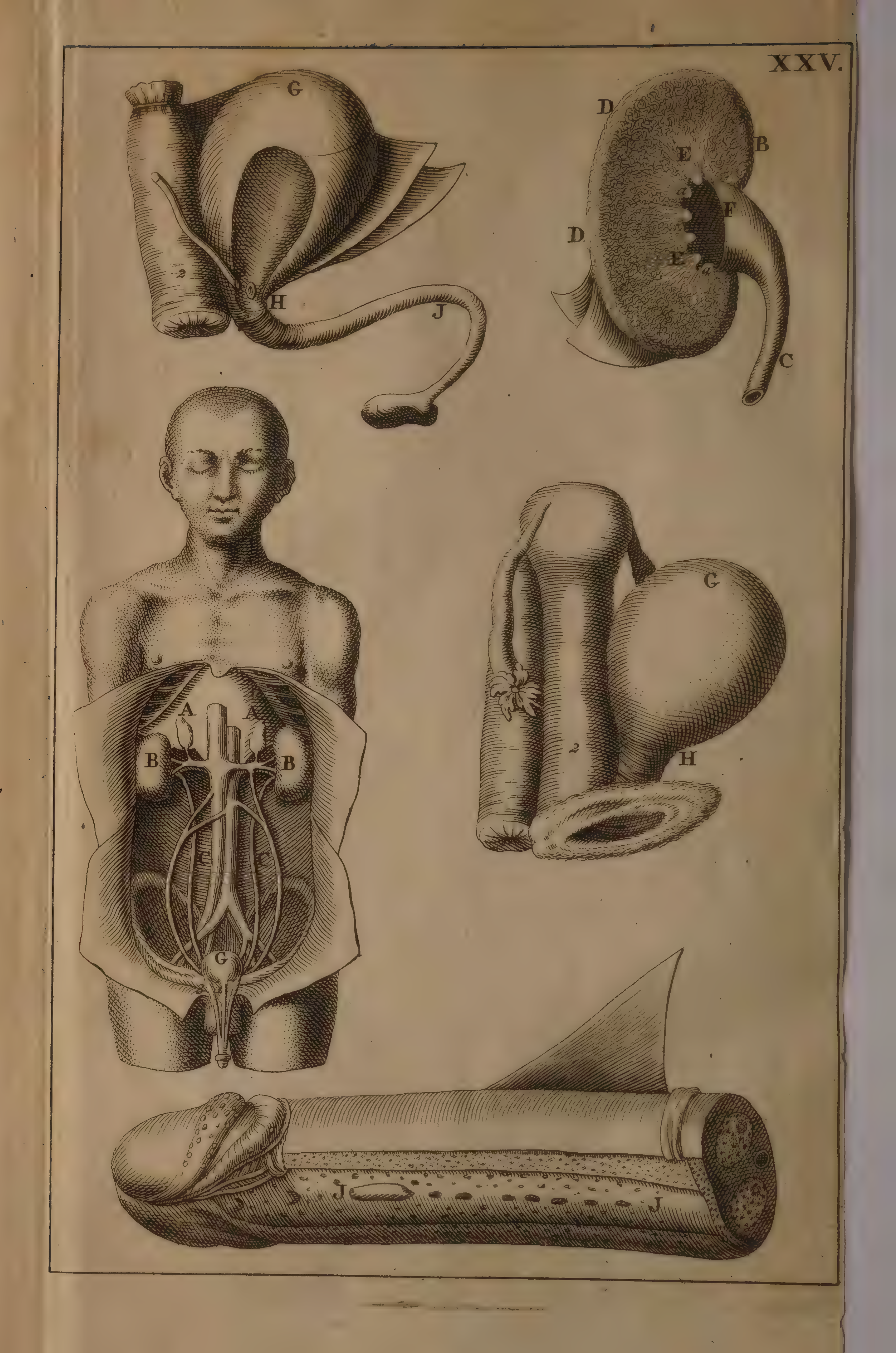

XIX.
K
J
C
D
B
F
B
C
D
E
E
O
P
K
J
N
N
H
G
O

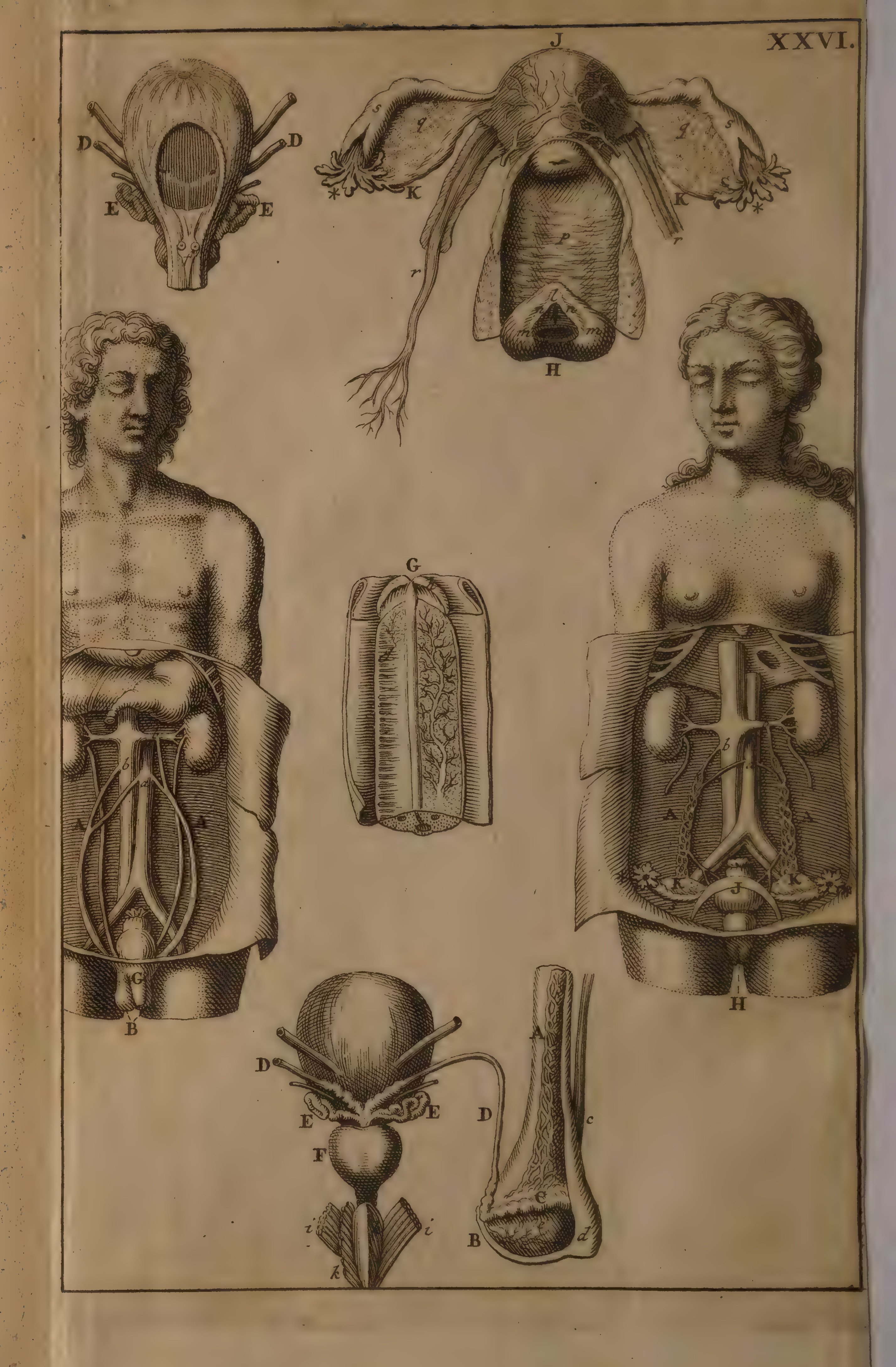

XX.
Q
c
P
d
O
H
K
H
D
D
J
T
A
B
C
M
L
Q
Q
P
N
Q
O
R

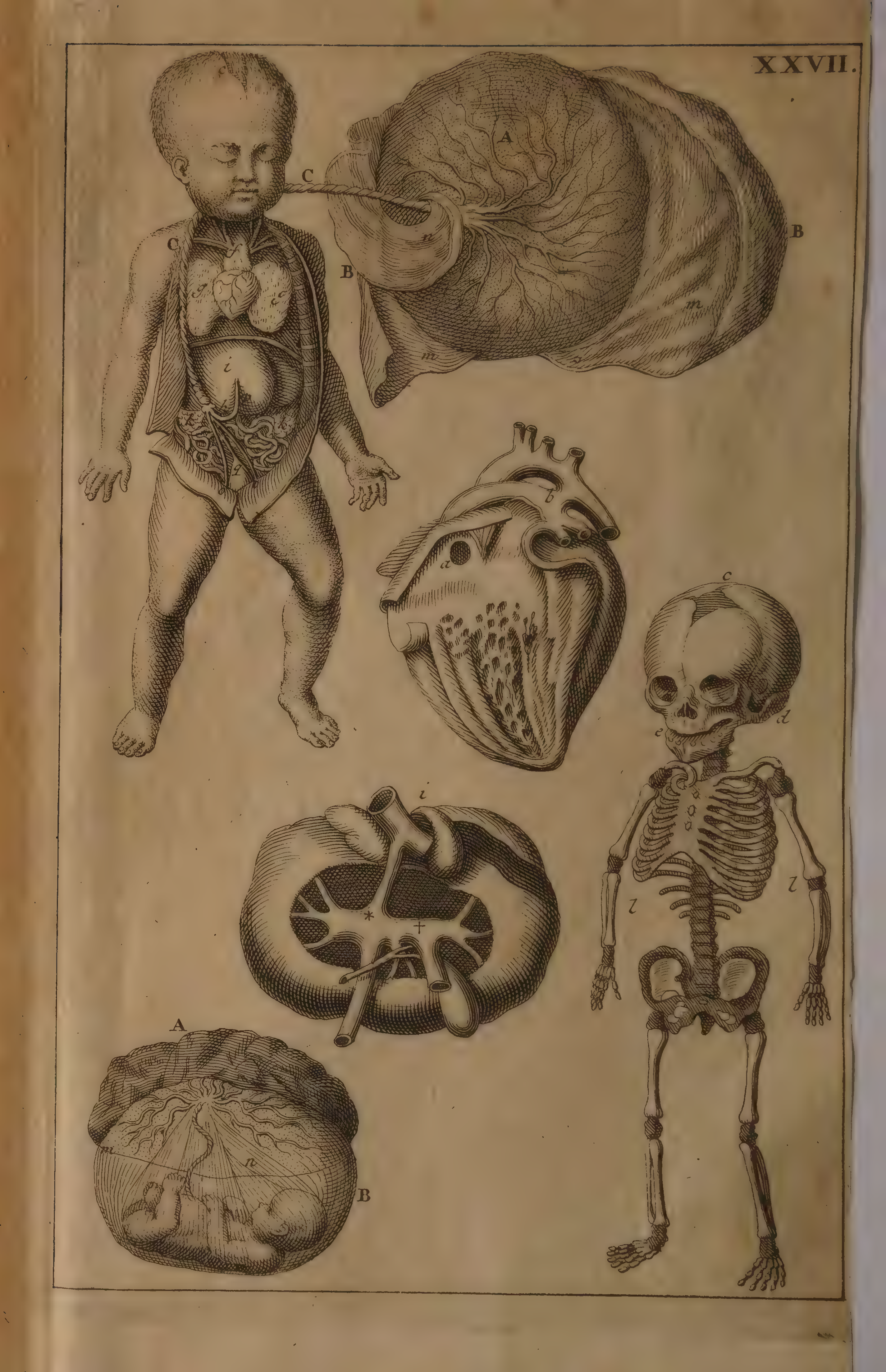

XXI.
D
d
D
d
D
D
C
C
a
a
c
c
b
b
B
A
A
A
A
A
A
a
a
c
c
c
c
c


XXII.
XXIII.


XXIV.
a
B
m
n
l
o
k
B
g
c
h
d
1
2
3
4
b
B


XXV.
G
H
J
D
B
E
a
F
D
E
a
C
A
A
B
B
C
C
G
G
H
J
J


XXVI.
J
D
D
E
E
K
K
H
G
A
A
B
F
C


XXVII.
A
B
C
B
C
i
m
m
n
n
a
c
d
e
l
l
i
A
B
m
n



XXVIII.
Fig. I.
Fig. II.
Fig. III.
Fig. IV.
Fig. V.
Fig. VI.
Fig. VII.
Fig. VIII.
Fig. IX.